





LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & REFLEXIONS  
QUI REGARDENT  
LA VIE INTERIEURE,  
PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUYON.  
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME I  
CONTENANT  
LA GENESE ET L'EXODE.



A PARIS.  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M DCC. XC.

11  
12  
13

V 13

# PRÉFACE

## GÉNÉRALE.

- I. *Sur le sujet, le but & les motifs de la publication de cet Ouvrage.*
- II. *De quelques difficultés, touchant l'interprétation de l'Écriture Sainte, selon le sens allégorique, & par rapport aux Écrits sacrés & mystiques.*
- III. *Autres difficultés sur les responsions & indépendances des Saints Ecritures.*
- IV. *Réponse aux objections & aux doutes, sur les difficultés qu'ils opposent contre la nature & la doctrine de la perfection.*
- V. *Sur toutes les Communions peuvant se servir de cet Ouvrage.*
- VI. *De l'usage universellement reconnu de la Théologie mystique, de même que de ses termes & de ses expressions.*
- VII. *Sur l'Auteur, avec quelques notes particulières touchant ce Commentaire & sa publication.*

**I**l y a peu de Lecteurs qui, avant que d'entreprendre la lecture d'un Ouvrage, ne soient bien aises d'en savoir en gros le sujet & le but, d'en connoître l'Auteur & ce qu'il peut y avoir de remarquable touchant la publication de son livre; & enfin d'être prévenus contre certaines

10513 \*

BR. 17  
G. 28  
V. 13

220  
V. 13

# PRÉFACE

## GÉNÉRALLE

- I. Sur le sujet, le but & les motifs de la publication de cet Ouvrage.
- II. De quelques difficultés, touchant l'interprétation de l'écriture Sainte, selon le sens allégorique, & par rapport aux choses terrestres & mystiques.
- III. Autres difficultés sur les très-prophètes & inépuissables sous les Saintes Écritures.
- IV. Réponse aux Laches & aux tristes, sur les difficultés qu'ils objectent contre la manière & la doctrine de la perfection.
- V. Que toutes les Communions peuvent se servir de cet Ouvrage.
- VI. De l'unanimité universellement reconnue de la Théologie mystique, de même que de ses titres & de ses expressions.
- VII. Sur l'Auteur, avec quelques avis particuliers touchant ce Commentaire & sa publication.

Il y a peu de Lecteurs qui, avant que d'entreprendre la lecture d'un Ouvrage, ne soient bien aises d'en sçavoir en gros le sujet & le but; d'en connoître l'Auteur & ce qu'il peut y avoir de remarquable touchant la publication de son livre; & enfin d'être prévenus contre certaines

préventions qui pouvoient détourner l'esprit de considérer & de goûter ce qui mérite de l'être. Celui qui a soin de la publication de cet ouvrage, se croit obligé de satisfaire, autant qu'il lui est possible à des prétentions si raisonnables; & c'est à quoi il a destiné cette PRÉFACE GÉNÉRALE.

## §. I.

Le  *sujet*  dont il s'agit ici, est sans contredit la chose du monde la plus recommandable de toutes, pour quiconque ne porte pas indigne-ment le titre de Chrétien; car c'est le livre des livres, les écrits du vieux & du nouveau Testament qui forment l'assemblée de ce qu'il a plu à l'Esprit de Dieu de nous manifester en divers tems de ses dessein & de sa volonté. L'ancien Testament donné avant le nouveau, pour lui servir de préparation, pour annoncer à l'avance, signaler le grand ouvrage de la rédemption, y préparer les esprits, y disposer les cœurs, & applanir ainsi l'étonnant spectacle d'un Dieu, revêtu de la nature humaine pour la ramener à l'ordre de sa création, & témoigner de cet événement si admirable & si digne du Dieu des nations. Aussi JÉ-SUS-CHRIST y provoque souvent dans le Nouveau, comme à un témoignage divin, qui confirme ce qu'il enseignoit, qui le renferme en maillet, & dont

les écrits des Evangelistes & des Apôtres ne font que le développer d'après le même esprit & dans les mêmes vues. Voilà pourquoi les Auteurs du nouveau Testament protestent souvent ne dire autre chose que ce qu'on trouve écrit dans l'Ancien Testament, & que l'Esprit (a) de Jésus-Christ qui les inspiroit avoir déjà fait le même office dans le vieux Testament & avoir conduit & dirigé ses Prophètes. Chacun sait que lorsqu'on annonce un événement qu'ils voyoient de loin, & les autres événement arrivé. C'est dans le même ouvrage, c'est le même Dieu qui parle, c'est le même Esprit qui dicte & qui inspire. Dans l'un on voit l'histoire de l'origine du monde, de l'élection d'un peuple que Dieu a choisi pour être le dépositaire de ses oracles, de ses volontés, jusques à ce que le  *Verbe*  des nations étant donné, il revêtisse le  *mur moyen* , pour appeler à lui toutes les nations & de tous les peuples n'en faire qu'un. Dans l'autre, je veux dire le nouveau Testament, on voit l'histoire de la venue du Rédempteur promis, c'est-à-dire, la vie du Verbe-Dieu & Homme, JÉ-SUS-CHRIST, la doctrine, ce qu'il a fait, ce qu'il a dit & ce qu'il a promis contenu dans les Ecrits sacrés des saints Evangelistes & des saints Apôtres: c'est assez de dire simplement pour tout

(a) Act. 26. v. 22.

(b) 1. Pet. 1. v. 11, 12.

éloge, que ce tout des (a) paroles de vie, & de vie éternelle, selon la déclaration du Saint Esprit. Or cela doit suffire pour nous les recommander souverainement, aussi bien que pour nous convaincre de la nécessité de nous informer de ce qu'ils contiennent par préférence à tous les autres livres, quelques bons d'ailleurs qu'ils puissent être. Il y a même des personnes également savantes & pieuses qui venant à considérer combien le monde est maintenant accablé de livres sur les matières soit de religion, soit de spiritualité & de dévotion, qui cependant ne sont pour la plupart qu'étouffer & opprimer le plus essentiel du Christianisme par la substitution & la recommandation d'une infinité de pratiques toutes superficielles & de spéculations vaines & inutiles, ont quelquefois souhaité tout de bon, qu'il n'y eût point d'autres livres au monde que les livres de la Sainte Bible, ou pour le moins, qu'on ne lut que ceux-là, comme devant suffire à tout le monde. Le fondement de leur souhait étoit bon ; mais ce souhait alloit trop loin, étant indubitable que l'Esprit de Dieu, qui a dicté les saintes Ecritures pour en donner l'intelligence salutaire aux âmes bien disposées, n'a point incliné en vain celles qui l'ont obtenue

(a) Jean 6. v. 69. 1. Ep. de S. Jean. 1. v. 2.

vue de la grace, à nous représenter par écrit les mêmes Ecritures, en y joignant l'intelligence qu'il leur en a donnée. Si bien que nos Lecteurs, pour difficiles qu'ils puissent être, ne feroient usés de semblables subterfuges quand on ne leur met en main que les mêmes paroles de l'Esprit de Dieu dans l'Ecriture, accompagnées de la mesure d'intelligence dont il peut avoir gratifié quelque âme éclairée de son Esprit & de bonne disposition, qui les ayant mis par écrit selon le mouvement qu'il lui en donne, n'aura cherché en cela que la gloire de Dieu & le bien des âmes.

Il est d'ailleurs incontestable que les âmes qui sont touchées comme on le doit être de respect, d'amour & d'estime pour ce divin livre, ne sauroient se dispenser d'en désirer l'intelligence, ou du moins celle de la substance principale, & du but auquel il vise par tout, & où Dieu a dessein de nous conduire par son entendement. Toutes les personnes qui ont véritablement ce désir, avoueront sans peine, que c'est vouloir leur procurer le plus grand de tous les biens, que de leur mettre en main les moyens les plus propres à les avancer dans cette intelligence des paroles de Dieu.

C'est dans ce but & dans cette intention que l'on publie ces LES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, accompagnés d'explications

tions & de réflexions qui regardent la vie intérieure, & le culte de DIEU en esprit & en vérité.

Le but que s'est proposé l'Auteur de ces explications & réflexions qui accompagnent par tout le Texte Sacré, paroit manifestement, pour peu qu'on s'applique à les lire avec attention, n'avoir été que d'expliquer ces divines PAROLES DE VIE selon l'intention de Dieu & de Jésus-Christ, & d'en faire voir l'usage & l'application d'une manière qui revienne à la même vie véritable, qui alle au but de toutes les Écritures, & qui nous ramène à l'essentiel du vrai culte que Dieu demande de nous & de tous ses adorateurs.

Or l'intention de Dieu & de Jésus-Christ, c'est l'AMOUR DIVIN : c'est qu'on aime Dieu de tout le cœur, de toute l'ame, de toute l'intelligence & de toute sa force, dit Jésus-Christ lui-même.

Il nous assure aussi dans (a) le même endroit, que ce même Amour est le grand commandement de Dieu, & qu'il est le but de la Loi & des Prophètes, c'est-à-dire, de toutes les Écritures.

Il nous apprend encore, que le culte & l'adoration que le Père demande de nous, c'est que comme (b) Dieu est esprit, il soit adoré en esprit & en vérité. Et il survient manifestement au même Amour de Dieu : puisqu'à adorer Dieu en esprit & en vérité, ou bien, offrir & soumettre à Dieu son esprit & son cœur selon la vérité, ce dis-  
(a) Matth. 22. v. 40. (b) Jean 4. v. 24.

rent que de nous ; & qu'àimer Dieu, & lui consacrer toutes les inclinations & toutes les affections de son cœur, de son esprit & de toutes ses puissances, est évidemment une seule & même chose.

La vie aussi, la vie véritable & la source de toutes les actions & de toutes les œuvres de vie, n'est que le même amour & la même culte de Dieu dans un cœur & dans un esprit qui lui sont consacrés, c'est-à-dire, dans un cœur animé & vivant de l'amour. Et comme Dieu est aussi la vie & la source de la vie, & qu'il veut (c) faire sa demeure dans les ames qui l'aiment, selon l'affertion de Jésus-Christ ; il est évident qu'il ne peut y venir qu'en même temps il ne leur apporte & ne leur redonne la véritable vie accompagnée de toutes les œuvres de vie, ce même hôte adorable (d) faisant en elles comme dit S. Paul, ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, & les rendant parfaites pour tout bien. de là vient par conséquent, que toute la gloire lui en appartient, & qu'avec justice elle lui sera rendue pleinement dans l'éternité, lorsqu'il sera devenu (e) toutes choses en Dieu, comme s'exprime encore le même Apôtre.

Voilà en substance à quoi reviennent & à quoi nous tiennent les explications & les réflexions

(a) Jean 14. v. 23. (b) Hébr. 11. v. 21. (c) 1. Cor. 13. v. 13.



suivantes qui regardent la vie intérieure, ou la vie de l'esprit. Elles sont, en général, amonées par tout de cet esprit & de cette vie : & ce seroit leur faire tort que de vouloir anticiper ici, par un détail un peu parientier, sur ce qu'on en trouvera si bien déduit & si bien expliqué dans les livres que l'on en tient en main.

## § II.

L'aveuglement, enfant de l'orgueil & d'une raison corrompue, oseira sans doute élever des difficultés & de vaines objections contre cet ouvrage. C'est le personnage que ne manquent jamais de faire ceux d'entre les hommes, qui sont vides de l'expérience des Divines vérités qui y sont exposées, de manière à exciter la plus haute & la plus vive admiration dans tous les vrais connoisseurs. Cependant comme on souhaite en le publiant qu'il puisse être salutairement utile à toutes les âmes de bonne volonté, nous allons lever les moines subtils de ces objections, & essayer d'applanir les obstacles capables d'en détourner les approches dans l'esprit des personnes simples & bien intentionnées.

La première objection est celle que des personnes peu éclairées & encore moins expérimentées dans les voies de Dieu, font dans leur aveuglement, contre les interprétations allégoriques, mystiques & qui regardent l'intérieur ;

que l'Auteur donne dans ce commentaire aux paroles de l'Écriture, aussi bien à ce qui y est historique, & qui a rapport aux choses extérieures & physiques de ce présent monde, qu'à ce qui regarde le dogmatique. On fait qu'il y en a qui en font des mille & mille fautes : mais ce sont des profanes & des moqueurs, à qui il suffit de dire, qu'il y a longtems que le St. Esprit a prononcé leur condamnation (a), par la bouche de ses Saints Prophètes & Apôtres. Après que l'Esprit de Dieu s'est déclaré si manifestement pour ces sortes d'explications par le fréquent usage qu'il en a fait lui-même dans le nouveau Testament, où l'on voit que les Évangélistes, les Apôtres & spécialement St. Paul, dans presque toutes les Épîtres, donnent aux faits & aux dogmes de l'ancien Testament des sens allégoriques & des interprétations toutes spirituelles, il faudroit renoncer au respect qu'on doit à Dieu & aux livres fondamentaux de la Religion, pour condamner cette manière d'interpréter les saintes Écritures, considérée en elle-même & dans l'usage qu'on peut en faire pour l'avancement des âmes dans l'amour de Dieu, & dans la vie & la possession Chrétienne à quoi Dieu nous appelle.

Il est bien vrai que comme les hommes naturels & corrompus, & même entre les bons ceux

(a) Pl. 1 & 2. Hier. 3.

qui sont commençans & peu encore avancés, ne savent bien entendre les Écritures, surtout en ces sortes de choses intérieures, s'ils ne sont gratifiés de la lumière de l'Esprit de Dieu; il arrive de là, que si ceux qui n'ont pour lumière que la mort, l'absence & l'obscurité de leur raison corrompue, ou ceux de qui les connoissances sont encore dans les bornes des rudimens communes, prétendent cependant interpréter les Saintes Lettres par manière d'allégorie, ou dans un sens mystique, ils ne produiront rien pour l'ordinaire que des imaginations ou fantâsies, ou ridicules & toujours fautes de leur propre fabrique; comme en effet on n'en voit que trop d'exemples; parce qu'ils ne s'y prennent que selon leurs préjugés particuliers de parti, ou par des principes d'entêtement qui ne visent qu'à se faire distinguer, ou à favoriser leur intérêt. Mais il n'en est pas de même lors qu'une ame divinement éclairée ne cherche & ne propose dans l'explication des divines Écritures que le véritable but de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, non que l'honneur de Dieu & son culte en esprit & en vérité, qui par l'aveu de tous ceux qui ont le sens ordinaire, sont des choses spirituelles & intérieures s'il y en a.

Ceci nous fait voir, que toute explication de la parole de Dieu, aussi longtems qu'elle n'est pas ramenée jusqu'à l'intérieur, à l'esprit, au cœur, à l'amour divin, n'est pas encore complète ni achevée, bien que véritable pour ce qui regarde l'historique, le dogmatique, le moral & la correction des mœurs du commun des Chrétiens. Cela fait voir encore, que pour des personnes dont l'esprit est véritablement éclairé par la lumière de Dieu, & de qui le fond du cœur est pleinement animé de son divin amour, l'interprétation littérale de l'Écriture & son interprétation intérieure & mystique, ne font qu'une même chose. Ils voient par la lettre à l'intérieur tout directement, & par ainsi dire, comme sans y penser: le sens intérieur leur est sens littéral, & doit en porter le nom à leur égard. La raison de cela est, que toute interprétation qui exprime l'intention & la pensée que nous a voulu communiquer par paroles ou par lettres une personne sage & sincère, est véritablement interprétation de la lettre ou de ses paroles; c'est une interprétation marquée & significative par les lettres & par les paroles dont elle s'est servie, & par conséquent, interprétation littérale. Or l'intention de Dieu en se servant des paroles ou des lettres de l'Écriture, a été de marquer & de communiquer à notre esprit & à notre cœur, des pensées & des dispositions

fautes, des impressions & des sentimens divins & spirituels de vérité & d'amour : c'est donc en prendre le sens littéral ou selon la lettre, que d'en tirer & d'en donner une interprétation spirituelle de cette sorte.

Et je ne sais pourquoi les Savans au lieu de plusieurs autres distinctions si utiles qu'ils ont faites sur ce sujet, n'ont pas dit simplement : Dieu est ESPRIT : il est AMOUR : il est aussi le principe d'où toutes choses procèdent, de même qu'il est le but & la fin de tout. Donc tout ce qui procède directement de lui, toute opération de Dieu, quoi qu'extérieure, particulièrement celle par laquelle il a conduit la langue, la plume, ou les actions de quelques personnes qui sont spécialement à lui comme les organes, exprime directement & principalement de la part de Dieu l'esprit & l'amour. Et y doit revenir. Cependant comme l'homme avec qui Dieu veut avoir communication par sa parole, n'est pas esprit tout pur, ni pur intérieur ; mais qu'il est partie corps & partie esprit, qui tous deux doivent être rapportés à Dieu, & du bonheur desquels Dieu veut aussi avoir soin ; de là vient que les paroles divines, ou les Saintes Lettres, regardent le corporel aussi bien que le spirituel : de plus, comme dans les uns le corps ou l'extérieur prédomine plus ou moins sur l'intérieur & sur l'esprit ; dans les au-

tres au contraire, quoique bien rarement, l'esprit ou l'intérieur a l'avantage sur le dehors & sur le matériel : il a plu à Dieu en communication avec les hommes, de condescendre tellement à leurs dispositions différentes, que quand il leur parle, le sens propre & véritable de les paroles, ou des saintes lettres, par rapport à l'homme en qui le corporel & l'extérieur prédomine encore, est directement une interprétation extérieure & conforme à son état, moyennant que par elle il aache d'en revenir à l'amour & au spirituel : mais par rapport à l'homme dans lequel l'intérieur a déjà le dessus, & qui a été introduit dans un domaine plus haut, le sens véritable des mêmes paroles de Dieu est tout premierement l'amour divin & l'état spirituel en qualité de but principal : puis aussi l'extérieur & le matériel en qualité de moyen, pour revenir à la fin principale.

Il y a donc deux ou trois sortes de sens propres & littéraux des paroles de Dieu, à savoir : 1°. le sens littéral extérieur, 2°. le sens littéral intérieur, & 3°. le sens littéral intérieur & extérieur tout ensemble, qui comprend l'extérieur comme moyen, & l'intérieur comme but où tout doit se terminer & s'accomplir. Et c'est ce sens là, le composé des deux, qu'ont ordinairement les personnes intérieures de qui l'esprit est éclairé de Dieu, particulièrement celles

dont il plaît à Dieu de le servir pour ramener les hommes à leur Dieu, comme (a) s'exprime le Prophète Isaïe, c'est-à-dire, à leur intérieur, afin qu'ils y apprennent à adorer Dieu de tout leur cœur & de toutes les puissances de leurs âmes, & à l'adorer en esprit & en vérité, ainsi que Dieu l'exige de ceux qui veulent être ses véritables adorateurs.

Aussi voyons-nous que cette méthode & cette manière d'interpréter les Écritures, a été familière non seulement à Jésus-Christ & à ses Sts. Apôtres, mais aussi aux premiers des Sts. Pères de l'Église primitive, à leurs successeurs, & aux docteurs les plus considérés dans le Christianisme par leur savoir & par leur piété. Il y en a plusieurs traits remarquables dans l'Épître de S. Clément aux Corinthiens. Celle qu'on a de l'Apôtre S. Barnabe en lui son principal, nous bien que le livre de S. Hermas. Les autres Pères s'en sont servis plus ou moins, selon qu'ils étoient obligés de s'accommoder à la capacité soit des lecteurs, soit des auditeurs plus ou moins éclairés & propres à être ou introduits, ou avancés dans l'état intérieur. Chacun peut se convaincre par la lecture du dernier livre des Confessions de S. Augustin, que le sens spirituel de la parole de Dieu lui étoit également précieux & familier : ce qui se voit

(a) Isa. 46. v. 8.

aussi dans ses autres ouvrages & dans ceux de tant d'autres Sts. Pères, qu'on passe sans s'apercevoir pour éviter la longueur, quoiqu'on ne puisse ne point faire mention des excellentes Homélies du divin S. Macaire, où le doigt de Dieu se fait si bien sentir par ces sortes d'expositions spirituelles, qui ont fait dire au grand S. Bernard, (a) *Quant à moi, je chercherois toujours mieux bien dans le sein profond des sacrées paroles de Dieu, l'ESPRIT ET LA VIE, comme le Seigneur même me l'en a enseigné; Et ce sans ni une portion en quantité de personne qui étoit en Jésus-Christ. Ceux qui voudront prendre la peine de consulter tant haut que les écrits des plus respectés & des plus autorisés d'entre les Auteurs mystiques, ne pourront douter qu'ils ne se déclarent unanimement pour cette sorte d'interprétation.*

### S. III.

Une autre objection qu'on prévoit que des personnes peu éclairées avoient contre les interprétations allégoriques & mystiques de notre Auteur, quoique pourtant on croie que ce qu'on vient de dire des tout subsiste à ceux qui, sans prévention, aiment solidement la vérité, est qu'il semble qu'il aye donné des sens & contrepoids en bien des sujets la pensée même des Ecritures sacrées.

(a) In Cant. Serm. LXXIII.

Nous allons les satisfaire & lever le plus brièvement qu'il nous sera possible cette difficulté, quelque facile d'ailleurs qu'elle paroisse.

Supposons que quelque grand esprit, qu'un génie angélique & doué de solide sagesse, ait fait dessein de dicter à ses écrivains, un discours rempli non-seulement d'instructions communes & utiles à toutes sortes de personnes; mais aussi où il ait voulu renfermer des sens d'une sagesse si profonde, que personne ne puisse les découvrir, si lui-même n'en donne la clef, & s'il ne communique les lumières nécessaires pour pénétrer la profondeur & l'étendue des pensées qu'il a eu dans l'esprit, & qu'il a voulu marquer & cacher sous l'écorce de ses expressions. Il est certain que ceux qui écrivoient sous lui se formeroient sans doute quelques conceptions véritables & utiles de ses paroles; mais que nul d'eux pourtant ne pourroit en épuiser les sens les plus profonds, si ce n'est ceux à qui il lui plairoit de les leur découvrir plus ou moins, selon les desseins qu'il auroit sur eux ou sur ceux à qui il voudroit les communiquer par leur moyen. Cet Esprit doué de sagesse, est le Saint-Esprit. Il a dicté aux Écrivains sacrés les Saintes Écritures pour l'instruction commune de tous les hommes & de tous les tems. Ces Écrivains de Dieu en ont sans doute eu des con-

ceptions

ceptions & une mesure d'intelligence proportionnée à leur capacité & au besoin qu'ils en avoient alors pour l'avancement de leur salut & de celui de leurs contemporains: mais feroit-il ou se persuader que pour cela ils aient tellement fait & compris toute l'étendue des pensées de Dieu, que dans les paroles il ne soit rien resté à l'Esprit de la Sagesse infinie pour en faire une plus grande & une plus profonde découverte, soit à ceux-là mêmes, soit à ceux qui devoient venir après eux jusqu'à la fin du monde? Non sans doute; puisque le Roi-Propphète David nous assure, que (a) *la loi & les préceptes de Dieu sont d'une très-grande élévation*, puisque lui-même, tout Propphète qu'il étoit, en demande à Dieu tant de fois & avec tant de soupis & d'ardeur, une intelligence plus grande que celle qu'il en avoit eue jusques là; qu'il déclare (b) *heureux ceux qui emploieront les jours & les nuits à l'obéissance du Seigneur*; puisque le Propphète Daniel nous fait entendre, (c) qu'il n'avoit pas l'intelligence des paroles que Dieu lui révéla par son Ange, lesquelles il écrivit sans les entendre, & sans devoir les entendre, leur signification étant réservée pour les tems à venir. Nous voyons dans l'Evangile que les Apôtres, qui eussent

(a) Ps. 119. l. 119. v. 96. &c.

(b) Ps. 1. v. 2. (c) Dan. 12. v. 8, 9.

que par le moyen des Ecritures dont Dieu leur avoit donné une intelligence proportionnée à leur état & à leur besoin d'alors, étoit pourtant si éloigné de comprendre encore l'étendue & la profondeur de leur sens, qu'il fallut que le Seigneur (a) leur ouvrit l'esprit pour ce même sujet après sa Résurrection, & plus encore après son Ascension & au jour de la Pentecôte. Après cela, sauroit-on douter qu'il soit resté encore dans les livres sacrés des sens à découvrir jusques à l'infini, pour ainsi dire, sur-tout dans le genre des sens intérieurs & spirituels qui sont des plus profonds, des plus dignes de l'Être Suprême & des plus conformes à la nature d'un Dieu (b) qui est esprit, dont les paroles sont esprit & vie, dont l'intention est que ceux qui les écoutent deviennent au même esprit avec le lieu, & qu'ils le servent en esprit & en vérité, comme il le dit lui-même ?

Il ne nous faut donc point trouver étrange que lorsque l'Écriture nous décrit des histoires & des faits qui semblent purement extérieurs, les anges qui sont éclairés de Dieu, y découvrent par-tout des traits de cette divine Sagesse, qui ayant créé l'homme pour Dieu, & entrepris de ramener l'homme à Dieu, ne peut qu'elle n'ait jussé en tout ce qu'elle a fait pour ce sujet,

(a) Luc 24. v. 45.

(b) Jean 4. v. 24. Et ch. 6. v. 64. 1. Cor. 6. v. 17.

des vestiges & des caractères instructifs de son aloi & de son dessein, & par conséquent, capables de ramener l'homme à sa fin & à sa source, qui est spirituelle & toute intérieure. Cette divine Sagesse, qui a régi si spécialement les anges des anges de Dieu & toute leur conduite, qui a gouverné tout ce qui est arrivé aux Saints Patriarches, aux autres Saints de l'ancien Testament, à tout le peuple d'Israël, honorié de la qualité de son peuple de choix ; elle qui a régi & inspiré les Saints Écrivains qui nous ont décrit ces histoires & ces événements, auroit-elle pu ne pas exprimer dans la conduite des ans & par la plume des autres, quelques traces de son intention principale ? auroit-elle pu manquer d'y laisser des marques de ses voies, de sa méthode, de sa sagesse qui lui est tant à cœur, de ramener toutes choses, & spécialement les hommes à la perfection & à leur dernière fin pour laquelle ils sont créés ?

C'est ce qu'on ne sauroit soutenir sans démentir les mêmes Ecritures sacrées, qui nous font voir tout manifestement la vérité de ce que nous soutenons. S. Paul fait remarquer, que ce qui se passa dans la première création est un emblème de ce qui se fait dans la seconde, quand il nous dit : (a) *Celui qui a fait former la terre des éléments, a fait leur sa clarté dans nous* (b) 2. Cor. 4. v. 6.

leurs. S. Pierre nous assure, (a) que ce qui arriva dans le déluge, lorsque ses eaux soutinrent l'arche où furent conservés Noé & La famille, fut une figure de ce qui se passe dans l'intérieur d'une conscience qui son confession pure, selon la promesse qu'on en fait à Dieu dans le Baptême. Le même St. Paul nous montre à l'œil dans toutes ses Epîtres, que les histoires & la conduite extérieure d'Abraham, de Sara & d'Agar, d'Isaac, d'Isaac, de Jacob & d'Esau, de Moïse, & des sacrifices qu'il a établis, du peuple Israélite, de ses Juges & de ses Saints, nous signifient & nous représentent non-seulement ce qui regarde l'Eglise du nouveau Testament en général; mais aussi ce qu'il y a ou qu'il doit y avoir de plus spirituel & de plus intérieur dans l'âme de chaque vrai Chrétien. Le dégageant du monde, l'abandon de soi-même, l'abandon & la fidélité à Dieu, la foi, l'espérance, la charité, l'amour de la croix, la patience dans les persécutions & dans les afflictions, la parfaite purification de la conscience, la préférence de la volonté de Dieu, de ses intérêts, de sa gloire, de son pur amour, à soi-même & à toutes choses, enfin le parfait rétablissement de l'image de Dieu dans l'âme, & la parfaite liberté des enfans de Dieu. Pour les Prophètes, quand ils parlaient si souvent, par exemple, de la ville de Jérusalem, il

(a) 1. Pier. 3. v. 20, 21.

est facile de s'apercevoir qu'ils ne marquent pas seulement la Jérusalem terrestre, mais la spirituelle, mais l'âme de chaque vrai fidèle où Dieu doit habiter ici & éternellement, sans quoi l'on ne pourroit souvent donner à leurs paroles que des sens vides, discordans du sujet & même intelligibles. En effet, comment David auroit-il pu dire à Dieu dans un de ses Psaumes, (a) *Séraphes, Seigneur, les murailles de Jérusalem, s'il l'avoit eue en de la Jérusalem extérieure, puisqu'elle étoit alors dans un état florissant & les murailles sans brèche & sans ravine? N'est-il pas tout visible, que Dieu venant alors de lui ouvrir les yeux du cœur sur un crime qu'il s'étoit dissimulé trop longtems, & par lequel il avoit fait une grande brèche à son ame & donné entrée au péché, c'est sur cela qu'il tourne sa pensée quand il demande à Dieu, qu'il rebâtitte les murailles de Jérusalem, lesquelles son crime venoit de renverser, & qu'il répare la triste brèche qu'il venoit de faire à son ame? L'Esprit de Dieu pourroit-il bien ne lui point avoir ouvert les yeux sur une chose si palpable, aussi bien qu'aux Prophètes *Ezéchiel, Néhémie* & aux autres sages éclairés, lorsque considérant les ruines de la Jérusalem extérieure, ils témoignaient tant de douleur sur ses funestes dégâts & tant d'empressement pour*

(a) Ps. 50. v. 20.

Et cependant à bien considérer la constitution de l'esprit humain, tel qu'il est à présent dans la plupart des hommes. & même des bons d'entendement, inconstant, changeant, penché vers le dehors, il est bien à craindre que notwithstanding toutes les vérités qu'on faisoit lui représenter, il ne se trouve que trop encore d'esprits qui se laissent aller au dégoût de se voir continuellement rappelés en eux-mêmes, qui ne se plaignent d'être toujours renvoyés à l'intérieur, toujours servis de mere spirituels, & de ne rencontrer pas tout que des instructions, des explications & interprétations qui ne proposent, qui n'inculquent, qui ne pressent que cela, qui insistent toujours sur l'esprit, sur le cœur, sur l'homme du dedans & sur la créature invisible & insensible, & sur ce qui n'a du rapport. Chose étrange ! mais pourtant tellement anticipée & mise devant nos yeux par manière de figure & de prédication dans la conduite des enfans d'Israël, lors qu'autrefois étant nourris dans le desert d'un pain que la bonté de Dieu leur faisoit descendre tous les jours du ciel, d'une manne orbesse, qui n'ayant rien en soi que d'agréable au goût, faisoit la force & le soutien de leur vie, cependant la seule continuation leur en donnoit de l'aversion, & les faisoit [a]

(a) Nomb. 17. v. 6.

murmurer & dire en se plaignant : *Manne, manne ! nos yeux ne voyent rien que de la manne ; & cela nous ennuie. Ils préféreroient à la nourriture du ciel celle de la terre d'Égypte, lieu & source de leur esclavage. Hélas ! c'est ce que font encore les hommes qui se laissent & qui se plaignent de la doctrine de l'intérieur, & des paroles qui sont esprit & vie toute divine ! La chute du genre-humain, son esclavage sous la corruption, le grand mal de tous les hommes, ne vient uniquement que d'avoir quitté & abandonné l'intérieur & le spirituel : Adam & tous ses descendants sont tombés sur le dehors, sur le terrestre & le visible, & ils y sont encore tous attirés continuellement par l'ennemi de leur salut, qui fait tous les efforts pour les tenir éloignés du lieu où doit se trouver la source de la vie, que Salomon nous assure être (a) le cœur. Dieu, touché d'un égarement si foule, a la bonté de venir les en rappeler & leur dire si bénignement : (b) *Travailleurs, revenez à votre cœur.* (c) *Mon fils, donne-moi ton cœur, & que tes yeux prennent garde à mes voix.* (d) *Pensez aux justes d'en haut. Votre âme est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Il y doit (e) vivre en vous, & non vous-mêmes. Requiesce (f) avec chaste invisibilité :* &*

(a) Prov. 4. v. 23. (b) Isa. 46. v. 8. (c) Prov. 23. v. 26. (d) Col. 3. v. 2. 3. (e) 2. Cor. 13. v. 5. Gal. 2. v. 20. (f) 1. Cor. 4. v. 18.



pour remercement, on se plait & se lasse de ses admonitions ! Quelques-uns néanmoins se laissent toucher à ses exhortations : mais les meilleurs pourtant, quelque bonne volonté qu'ils ayent de s'y rendre & de les pratiquer, trouvent qu'ils ont encore mille peines à le faire & à s'y habiter : ils se sentent malgré eux échapper à toute heure & à tout moment la parole de Dieu & des choses intérieures ; ils se voient chaque jour & à toute occasion retomber sans y penser sur ce qui est visible, en oubliant l'invisible & le spirituel. Dieu redouble les soins sur cela ; il renouvelle les effets de ses compassions envers nous ; il revient à nous avertir, & fait voir par toutes sortes de moyens, de nous ressouvenir de lui, de ne pas oublier l'unique nécessité, la perte de grand prix, le trésor éternel caché dans le champ de notre intérieur : il nous tourne en avertissement de ne devoir la nature toute entière, les saintes Écritures & tout ce qu'elles contiennent, les exemples, les paroles, les écrits des saints éclairés qui ont donné lieu en elles à ce grand bien, auquel il les incite de nous rappeler, & de nous en rendre participants. Et voilà qu'un lieu de lui rendre des actions de grâces divines de l'exes de sa grande charité, au lieu de recevoir ses divines faveurs avec reconnaissance ; & de les estimer comme elles le méritent ; au lieu de le louer

sans celle de nous louer profondément dans le cœur de qu'il désire si ardemment de nous pour notre bien éternel ; nous nous en dégoûtons de nouveau, nous en renouvelons nos plaintes ; quelques-uns mêmes en vont jusqu'à l'insulte & à la raillerie. O moult triste ingratitude, & aveuglement étrange ! témoignage insolite & bien incontestable qu'on n'est gueres éloigné de l'état des personnes dont S. Paul dit, (a) qu'ils ne savent que la parole de leur pensée ; & qu'ayant l'esprit plein de pensées, ils font entièrement rhogés de LA VIE DE DIEU, auant de leur ignorance & de l'aveuglement de leur cœur.

Cet aveuglement doit être bien extrême dans les Chrétiens qui lisent l'Évangile, s'ils ne reconnoissent par sa lecture, que la vie du Dieu lui-même, du Verbe incarné, tant intérieure que l'extérieure, n'étoit qu'une même & la satisfaction des mêmes choses dont il est question. Sa vie intérieure étoit toute occasion, toute contemplation, toute occupation aux choses invisibles & spirituelles : la vie extérieure n'étoit employée qu'à ramener à toute occasion les hommes au-dedans d'eux-mêmes, aux choses intérieures & qui regardent principalement l'esprit, malgré qu'il retombassent nécessairement sur ce qui est visible. Voyez son entretien avec Nicodème. (b) Celui-ci lui parle d'abord de son

(a) Eph. 4. v. 17. (b) Jean 3. v. 2. &c.

miracles extérieurs, comme d'une maïque que le Royaume de Dieu étoit sans doute à la porte, & qui apparemment il pourroit bien venir par cette sorte de moyens visibles; & Jésus-Christ le ramène de là à la naissance spirituelle & nouvelle, pour avoir part à ce royaume là, & pour le bien connoître. Nicodème retombe sur le dehors, sur une naissance toute extérieure & toute de la nature: Comment peut naître un homme qui est déjà né? Peut-il renaître dans le sein de sa mère pour en naître encore? Jésus-Christ le ramène de nouveau au spirituel & à la naissance de l'Esprit de Dieu, duquel il faut renaître & devenir esprit. De même envers (a) la Samaritaine, qui venoit puiser de l'eau pour satisfaire au besoin de la soif naturelle: Jésus-Christ lui dit à ce sujet, qu'elle devoit lui demander, & qu'il lui donneroit de l'eau vive, marquant ainsi son esprit saint & la grâce divine. Cette femme tombe, comme Nicodème, (b) sur le dehors, & réplique au Seigneur: *ce puits est profond, Seigneur,*

(a) Jean, chap. 4.

(b) Il y a des personnes dévotées qui donnent aux pasteurs de la Samaritaine des sens plus intérieurs: mais c'est qu'ils le considèrent comme une figure à laquelle ils substituent mentalement une autre qui a des dispositions spirituelles correspondantes à cette même figure. Voyez les Expl. sur S. Jean, Ch. 4. v. 13. Cette remarque peut être d'usage sur plusieurs sujets de personnalités.

& vous n'avez pas dit qu'il y avoit de l'eau dans ce puits? Jésus-Christ la relève au sens spirituel, & lui fait entendre, qu'il lui parle d'une eau intérieure, qui deviendra dans le cœur une fontaine d'où jaillira une vie éternelle: la femme retombe d'abord sur le dehors; & lui demande, qu'il lui fasse part d'une eau qui l'exempte de la peine de revenir au puits pour y échauffer sa soif; & le Seigneur la ramène encore de telle sorte au sens intérieur, qu'il lui déclare enfin, que Dieu étoit esprit, veut désormais des personnes qui le servent *et l'adorent en esprit et en vérité.* Les disciples viennent là-dessus, & lui présentent à manger la viande matérielle qu'ils venoient d'acheter. Jésus-Christ les rappelle de là à une nourriture qui est toute intérieure, à quoi ils ne pensoient pas encore: *Je n'ai rien dit-il, une volonté de manger qui vous ne sachiez pas.* Ils en reviennent, ainsi que Nicodème & la Samaritaine, à ce qui est seulement extérieur, & s'entendent l'un à l'autre; *qu'est-ce qu'il avoit dit d'apporter à manger?* Mais le fils de Dieu les remet sur le sens spirituel: *ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé.* Ce procédé du Seigneur se peut encore remarquer en plusieurs autres rencontres, particulièrement en celle du lavement des pieds, que S. Pierre entendoit d'abord d'une manière purement extérieure, mais que Jésus-Christ ramène à un sens intérieur

& tout spirituel. Tous les Saints en ont fait de même, & se sont servi de cette méthode que nous venons de remarquer dans le Fils de Dieu. Nous ne touchons qu'en peu de mots dit (a) S. Grégoire de Nazianze, ce qui regarde le visible & le matériel : mais notre affaire principale est ce qui concerne l'HOMME INTÉRIEUR & que nous ouvrons les yeux à ce qui est intelligible & spirituel : qu'on fasse, nous en instruisons beaucoup mieux grand nombre de personnes. On a déjà remarqué plus haut, comment ce que ce Saint dit ici, est une chose de fait que tous les SS. Pères & les Docteurs les plus spirituels & les plus approuvés de l'Eglise Chrétienne ont effectivement pratiqués dans presque tous les ouvrages que nous avons d'eux. Un des plus solides & des plus estimés de ces derniers siècles, le divin Jean de la Croix, coadjuteur de Sr. Thérèse, a remarqué tout ce qu'il y a de plus substantiel en la vie intérieure dans trois Cantiques purement allégoriques, que l'on croit n'être presque que des chansons de l'amour naturel, s'il n'y avoit ajouté des explications admirables qui découvrent les sens profonds & très-spirituels qu'il avoit entendus & cachés sous cette sorte d'emblème. Chacun sçit que c'est là le caractère du Cantique de Salomon ; & voici le témoignage que Dieu rendit à une grande Sainte, touchant d'autres matie-

(a) Om. III.

res de l'Esprit : (a) dans l'ancienne loi j'ai dit quantité de choses qui doivent s'entendre bien plus spirituellement que corporellement, comme ce qui regarde le Temple, David, Jérusalem, afin que les hommes charnels puissent apprendre de là à sçavoir & à rechercher les choses spirituelles. Voilà où va aussi le but constant de cet Ouvrage, lequel nous apprend à voir & à goûter Dieu en toutes choses, son esprit, ses divines opérations, tout ce qui regarde le monde invisible, & toutes les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, & que son Esprit, qui sonde jusqu'aux profondeurs de Dieu même, a révélées à ses Saints (b) selon l'affection de S. Paul.

## §. IV.

Ceux qui dédaignent leur lâcheté, qui se récrient, comme font quelques-uns, à la vne de pascilles Explications; que l'on y exige des hommes une trop grande Perfection, que les états qu'on y propose, ne sont point de cette vie, & qu'en ma lieu ces divins objets ne sont pas pour le commun. Non, assurément; ils ne sont pas pour ceux qui n'ont plus le relâchement commun & ordinaire, que de bien prendre à cœur la vocation à quoi Dieu & son Fils Jésus-Christ avec le S. Esprit ont pourtant appelé tous les Chrê-

(a) Sr. Brigide. Liv. 4. Rével. 10.

(b) 1. Cor. 2. v. 9. 10.

tiens, la vocation à être (a) *parfaits comme le Père* *celste est parfait*, à se conduire & à faire (b) *comme Jésus-CHRIST* en a donné l'exemple, à être (c) *restés conformes à l'image du Fils de Dieu*, à être (d) *siens comme celui qui vous a appelés est saint*, à participer, en un mot, à la nature divine, qui sont tous des termes & des assertions de la S. Écriture, & par conséquent de Dieu même. S'en dispense qui voudra, pour imiter ceux qui étaient appelés au banquet nuptial, (e) s'en excusent sur des occupations de ce monde qui leur étoient plus à cœur que l'affaire de leur vocation à l'éternité. Dieu ne force personne : il laisse chacun libre d'écouter plutôt, si l'on veut, la voix & le penchant de sa propre écheté, que l'appel de Dieu même. Ces gens là ont raison de dire, puis aussi longtems qu'ils voudront prendre le parti du relâchement que leur inspire le monde, Satan, & leur nature corrompue, que les matières de ces Explications ne sont pas pour eux, celles du moins qui regardent les états les plus avancés : car, au reste, il y en a aussi pour toutes sortes de personnes : on y trouve par-tout un mélange agréable de salutaires instructions qui sont de la portée & pour le besoin, non-seulement des

(a) Matth. 5. v. 48. (b) Jean 13. v. 15. 1. Cor. 11. v. 1. 1. Pier. 2. v. 21. (c) Rom 8. v. 29. (d) 1. Pier. 1. v. 15. & 2. Pier. 1. v. 3. 4. (e) Luc 14. v. 17, 18.

personnes

personnes d'un avancement médiocre, mais aussi des commençans les plus foibles, & même de ceux qui sont encore engagés malheureusement dans les liens du péché. Tous ceux-là peuvent profiter très-salutairement de ces instructions, si seulement ils ont quelque droiture de cœur, une étincelle de bonne volonté & de désir sincère de s'avancer vers Dieu & de se dégager des liens dont ils sont encore retenus : mais sans cette disposition, il n'y a rien au monde qui puisse leur être d'un usage solide & libérateur, & leur tourner à bien.

Mais pour les personnes qui, loin de se plaindre des grâces que Dieu veut leur faire & de se défendre du bonheur où il les appelle, y donnent leur consentement de tout leur cœur, & y aspirent avec son assistance qu'ils respirent; ceux-là, quelque sublimes que soient les choses que Dieu leur propose & leur fait déchirer, pour grande aussi que puisse être la foiblesse où ils se voient encore, si cependant ils veulent bien s'abandonner sincèrement à Dieu, ils trouveront par eela que sa divine force accomplira en eux ce qui est autrement au-delà de leur propre force & de leur foible pouvoir. Il sera en eux, pour ne servir des termes de St. Paul, (a) *plus que tout ce que nous faisons demander ni penser*, pourvu toutefois, que se laissant

(a) Ephes 3. v. 20.

\*\*\*

à lui avec fidélité & avec persévérance, on ne lui prescrive sur rien ni manière, ni tems : puisque Dieu quelquelois, pour des raisons qu'il fait, nous a proposés de publier la perfection de son ouvrage dans quelques-uns jusqu'à leurs derniers jours, quelquefois jusqu'au jour de leur mort. Mais alois, bien loin de se trouver confondus dans leurs idées & dans leur espérance, ils expriment par effet, que c'est-là proprement le tems où rien n'empêche plus la main du tout-puissant, auquel ils s'étoient confiés & abandonnés, d'accomplir en eux divinement, même dans un cha-d'oul, pour ainsi dire, toute la perfection à laquelle il les avoit destinés. C'est ce qui faisoit dire à S. Paul, qui avoit exhorté les Hébreux (a) à la perfection : (b) *Ne perdez pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix. Vous avez besoin de patience. Mais encore un peu de tems, et celui qui doit venir, viendra, & ne tardera plus. On ne sauroit exprimer le profit salutaire que des copies de cette bonne constitution, pour ont tirer de l'Ouvrage qu'on leur présente ici, l'expérience qu'ils en feront, les en convaincra mieux que tout ce qu'on leur en faisoit dire.*

## §. V.

Comme on dit en publiant cet Ouvrage,

(a) Hébr. 6. v. 1. (b) Hébr. 10. v. 37. &c.

qu'il puisse être d'une sainte édification à toutes les âmes qui désirent sincèrement de s'avancer dans la perfection à laquelle tous les hommes sont appellés, en quelque parti du Christianisme qu'elles se trouvent dispersées ; & que cependant l'auteur a quelquefois réfléchi, & même insinué, sur des sentimens & pratiques propres à la seule Eglise Catholique-Romaine, qui est celle de sa naissance & de sa profession ; il ne le peut que plusieurs des Lecteurs qui ne font point de cette Eglise-là, ne se lassent d'abord quelque peine sur ces sortes d'endroits. Mais on peut les esprits modestes & équitables de consoler, & il faut s'étonner, & si l'on a juste sujet de se formaliser, de voir qu'une personne pieuse, élevée dès son enfance dans des sentimens & dans des pratiques qui lui ont servi de moyens de chercher & de trouver Dieu, & de vivre dans l'accroissement de sa grâce ; si, dis-je, on doit s'étonner & se chagriner de voir qu'une telle personne estime & recommande à ses semblables ( pour qui elle a écrit ) ces mêmes moyens pratiqués par elle si salutairement ; & qu'elle cherche à appuyer le bon usage qu'elle en a fait, par les paroles de la Sic. Eglise, quelques-uns directement, & quelques-uns à la simple occasion que ces paroles lui en présentent. Les plus difficiles souffrent bien cela dans

plusieurs Commentateurs Catholiques. Romains, dans les livres d'un S. Remard, de Taulere, de Ste Thérèse, du Cardinal Bona, & de tant d'autres auteurs de piété, principalement dans l'excellent & incomparable livre de l'Imitation de *Jesu-Christ*, ou de Thomas à Kempis, qui n'a mécontenté nulle ame de solide piété. Tous bons esprits sans doute en usent ici de la même manière : & pour ceux qui auroit la faiblesse de ne pouvoir y acquiescer, ils n'auroient qu'à passer ces endroits là, qui font fort pes en nombre en comparaison de ce qu'ils trouveront d'incontestablement solide, essentiel & d'une merveilleuse utilité dans le reste & le principal de l'ouvrage. Voilà à quoi il nous faut aller : & quand on y sera un peu habitué, on se verra sans peine que Dieu se serve de tels moyens qu'il lui plait, & de la manière qu'il lui plait, pour léconir toutes les créatures pour lesquelles son Fils est mort, quelque diverses qu'elles soient encore sur qu'on ne de pratiques extérieures & de sentimens différens. Dieu a mille moyens & mille manières d'arriver les hommes à lui, & d'avancer le progrès spirituel des uns : & les personnes qu'il emploie pour cet effet sont releverables, comme parle S. Paul, aux Juifs & aux Grecs, aux sages & aux égarés, aux faibles & aux forts, mais patiemment & en premier chef à ceux entre les

quels la divine direction les a placés par leur naissance, par leur tempérament & par d'autres engagements de sa providence. Si avant que le monde finisse, la divine bonté veut faire un grand salut, comme on doit l'espérer & le désirer, n'est-il pas juste que dans les moyens & les préparatifs il y ait de quoi subvenir à tous, & gagner le cœur de toutes sortes de personnes ? Ce Dieu même en miséricorde, connoit parfaitement les lieux, les cens, les ames à qui chaque moyen convient ou disconvient. Il voit que ce qui est convenable ou nécessaire à la disposition & à l'état des uns, indisposeroit les autres & les leiroit reculer en arrière. Pour être de secours à tous, il leur fait proposer & aux uns & aux autres, en divers lieux & par plus d'un canal le même effetuel accompagné de différens accidens, qui pourtant acheminent tous à un même but. Celui qui n'a besoin que des uns seulement, ne se sert que de ceux-là, laissant le reste pour ceux à qui Dieu lui qu'il sera favorable ou de nécessité. Il ne faut regarder qu'à la gloire de Dieu & au salut des ames en toutes classes. Celle qui est essentielle à ce point capital, c'est, que le péché, le mal, tout ce qui ne vient point de Dieu, discontinue & prévient fin dans l'homme ; & que l'usage de Dieu, la motion de son Esprit saint, & le règne

de Jésus-Christ, reviennent s'établir au-dedans de nos cœurs. On ne faisoit disconvenir que l'Ouvrage que voici ne tende uniquement à cela, & qu'il n'y achemine puiffamment qui-cunque voudra le lire dans ce même dessein. Ceci doit laisser tout esprit équitable.

## §. VI.

Pour ce qui regarde les matieres spirituelles & mystiques considérées en elles-mêmes, aussi bien que leurs termes & leurs expressions, qui se trouveront répandues en plusieurs endroits des explications suivantes; bien loin que le Lecteur, s'il a l'esprit solide & juste, doive s'en rebuter, ce sont tout au contraire, pour ce qui est des choses, ceux de tous les Sujets qui méritent le plus & son estime & toute son attention; puisque ces mêmes choses ne sont rien moins que les objets éternels, divins, spirituels, & tout qui regarde la gloire honteuse & consommée des uns avec les autres. Ce sont Dieu le Père, le Fils & le S. Esprit: ce sont les esprits créés susceptibles de Dieu, particulièrement ceux des hommes, que cette Trinité adorable a prodigués pour se communiquer & se donner à eux & pour prendre ses délices avec eux, pour laire, comme s'expriment Jésus-Christ, S. Paul & S. Jean, qu'ils (a) *soient tous associés*

(a) 1. Jean 1. v. 3.

*ensemble avec le Père & avec le Fils; qu'ils (a) soient un avec le Père & le Fils par l'Esprit de vérité & de sanctité; qu'ils deviennent (b) un même Esprit avec le Seigneur.* Ce sont encore les moyens, les voies, les états par où il faut passer pour se disposer & pour parvenir à cette heureuse union & au but éternel des desseins de Dieu sur l'homme, que (c) *Dieu fait tout en toi.* Peut-il se trouver, se penser, se désirer au monde rien de plus grande importance, rien de plus estimable que cela?

Aussi est-ce la chose usagée que les ames de choix & les plus grands Saints ont prise constamment pour l'objet le plus digne de leur recherche & de leur occupation, & comme leur unique occupation. Les Hébreux saints le font voir très-toujours dans les Saintes Ecritures, comme ces Explications le remarquent bien des fois. Dieu a permis que les Six Peres dont on vient de parler, & surtout S. Macaire, & une infinité de Solitaires adorables de ce tems-là, dans l'Egypte & dans la Palestine, ayent continué à rendre témoignage à cette vérité, encore plus par leurs vies & par leurs pratiques, que par les écrits de quelques-uns d'eux. Sa divine honie ne s'est pas bornée là; mais comme il a déclaré plus d'une fois dans la paro-

(a) Jean 17. 21, 24, 26) 1. Cor. 6. v. 17. (c) 1. Cor. 13. v. 22.

le, que vers les derniers jours il vouloit dire & seroit effectivement adoué en esprit & en vérité, & qu'il en répandoit par-tout la connoissance solide & la véritable pratique, aussi nous a-t-il fait par la divine Providence, depuis ce siècle ou deux plus de ces Saints Docteurs de l'ÉTRANGER, plus d'Écrivains éclairés des choses spirituelles, qu'il ne s'en étoit vu d'aucun je ne fais combien de siècles auparavant. Combien de Saints Mystiques depuis le célèbre Taulère jusqu'à maintenant, à ne parler que de ceux qui ont été goûtés & approuvés des plus sages? L'énumération en seroit éternelle, si par manière d'exemple on ne se bornoit à quelques-uns, qu'il suffira de nommer simplement: comme Joh. Rosbrin, Henri Suso, S. Jean de la Croix, Ste. Thérèse, Angele de l'église, Ste. Catherine de Gènes, S. François de Sales, Jean de S. Samson, & tout récemment le P. J. Joseph de Saint, Mr. de Berniere, le Frere Laurent de la Résurrection, la bonne Armelle & la vénérable M. Marie de l'Incarnation. On laisse à juger aux ames éclairées qui liront ces Ecrits qu'on leur présente ici, si la personne de l'Auteur ne mérite pas infiniment & du tout au tout, de tenir le premier rang en ce nombre. Car pour ce qui est de ses incomparables Ecrits, on ose le dire hardiment & avec assurance, sans pourtant préjudicier à ceux des autres, qu'on n'en

convoiera jamais aucun, non pas même dont le plus divin d'entre eux, qui puisse entrer en comparaison avec ceux-ci par le détail, par la profondeur, par la subtilité, par la clarté & par la facilité avec laquelle ils déduisent les choses les plus divinement solides, les plus célestes & les plus intérieures. Toutes les difficultés considérables que l'on fait ordinairement sur les matières mystiques & spirituelles, sont de les bien entendre, y sont éclaircies & pleinement résolues en plusieurs endroits, que le Lecteur pourra trouver sans peine par le moyen des Index ou Tables alphabétiques qu'on a fait sur chacun des volumes, tant pour ce même sujet, que pour lui faire remarquer ce qui mérite d'être pris en considération.

## §. VII.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire ici un mot de l'Auteur de cet inestimable, incomparable & unique Ouvrage, de la manière dont il est parvenu jusqu'à nous, & des moyens que la divine Providence nous a fournis pour le publier & éviter ainsi une perte qui eut été à jamais irréparable.

Tout le monde sait combien les contestations, les écrits & faits religieux de feu M. l'Évêque de Meaux, qui ont tant fait de bruit en France, ont rendu la personne & les écrits



de MADAME GUYON célèbre par toute l'Europe. Ce Prélat s'avisa, sans doute, par une direction secrète de la Providence, & sans qu'il se doutât lui-même d'en être l'instrument, d'informer le public que cette DAME, outre ses petits livres du *Moyen court* & *facile pour faire raison*, de l'Explication du *tantique de Salomon*, & encore quelques autres traités, avoit aussi (a) écrit des *Commentaires sur les cinq livres de Moïse, sur Josué, sur les Juges, sur les Prophètes, sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Apocalypse* &c. sur beaucoup d'autres livres de l'Écriture. On sait aussi peu commun que celui-là ne manqua pas de réveiller la curiosité de tous ceux qui avoient touché du goût aux livres du *Moyen court* & de l'Explication du *tantique*. Ils désirerent de voir ces autres livres que M. de Meaux leur avoit annoncés. Nous fîmes du nombre des curieux; & même nous désirâmes n'être pas tout-à-fait sans espérance de se voir accompli d'une manière ou d'autre, selon qu'il plairoit à la Providence tôt ou tard d'en procurer quelques occasions. Nous avions appris par l'information publique du même Evêque, & de celui de Chartres, qu'il y avoit quantité de copies de ces écrits à dispersées entre les mains de plusieurs, qui les lisoient avec admiration, & qui les communiquoient à d'autres. On savoit que le même

(a) Bazar, de l'Év. de M. Pag. 21.

Evêque de Meaux ne les refusoit point aux personnes de confiance, quand on lui en demandoit, soit avant que l'on eût relevé l'auteur sous ses mains, soit après qu'on les lui eût ôtés, & que n'étant plus maîtresse de ses écrits, non plus que de sa liberté, il ne dépendoit plus d'elle que plusieurs autres Prélats de France & de Savoie, comme ceux de Paris, de Genève, de Vercelles, ( de qui cette DAME fut connue & estimée avant la disgrâce, & qui avoient des copies de ses livres, ) n'en fissent part à plusieurs mains amies, qui les communiquoient ensuite à d'autres, & celles-ci à de nouvelles, qui n'étoient pas plus difficiles que les autres sur cette même communication. Cela nous fit regarder comme assez possible le recouvrement au moins de quelques-unes de tant de copies si multipliées & si dispersées, pourvu seulement qu'on voulût se donner la peine d'entreprendre cette recherche. On se résolut à en faire l'essai. On pria & on lit avec des personnes de divers lieux de vouloir s'y appliquer. On donna même cet avis au public, que si quelques-uns avoient entre leurs mains quelques traités manuscrits de l'Auteur, & qu'ils en feroient la publication, on étoit disposé à leur rendre leurs bonnes intentions. Tout cela ne fut pas inutile & sans succès. De temps à autre il nous est venu de diverses personnes & de

plusieurs lieux & pays étrangers, ce que chacun en avoit pu recouvrer. Il nous en est venu d'Angleterre, où des personnes de distinction en conservoient en leurs Bibliothèques. C'étoient au reste ( & cela ne se pouvoit autrement ) des copies de toutes sortes de mains, les unes plus, les autres moins correctes, les unes sur un sujet, sur un livre de l'Écriture, & les autres sur d'autres : de sorte qu'après les avoir exactement revues & assorties, il s'est trouvé qu'il y avoit ce qu'il faut pour l'Ouvrage complet des Explications sur le vieux & le nouveau Testament, que nous présentons ici, & que nous attribuons être de MADAME GUYON, non-seulement sur le témoignage que nous ont donné ceux de qui nous les avons, mais particulièrement par la considération de ces mêmes écrits, où les moins pénétrants peuvent facilement s'apercevoir d'une conformité sensible de pensées, de termes, & de style avec les traités du *Abeyen Couve*, du *Contique* & des *Trois*, si-devant rendus publics, & qui sont incontestablement de cette Dame. Ajoutez à cela la manière de parler de soi au féminin, dont n'est la personne qui écrit, & qui suit voit ainsi que l'Auteur étoit femme : elle le dit même expressément en deux ou trois endroits. Il n'y a pas jusqu'aux dates qui se sont trouvées à la fin de quelques-uns de nos manuscrits, qui ne s'accor-

dent avec le temps que l'on parloit le plus de la sainte Dame & de ses compositions.

De plus, nous sommes persuadés que personne, pour peu d'équité qu'elle possède, ne trouvera mauvais, que pour la gloire de Dieu, & pour le bien commun & salutaire de tous, on ait rendu publics par l'impression, des écrits qui, d'ailleurs étoient déjà si répandus par d'autres, & qui depuis longtems étoient hors du pouvoir & de la disposition de leur Auteur. Le mal qu'ils avoient pris jusqu'à présent de ne se communiquer que par le moyen de la plume, leur devenoit préjudiciable, par la négligence ou par l'ignorance des copistes, qui en multiplioient les fautes à mesure qu'ils en multiplioient les copies; inconvenient auquel on a cru ne pouvoir donner de meilleur remède que par le moyen d'une bonne impression, telle que nous avons eue que sur celle que nous & encore, après tous les soins que nous y avons eus, n'osions-nous tout-à-fait garantir qu'il n'y ait point de fautes; puisque les copies même n'en étoient pas exemptes, & qu'il y avoit en plusieurs endroits des omissions sensibles de quelques mots, & peut-être de quelques lignes, des mots mis les uns pour les autres; des périodes visiblement défectueuses, par la faute sans doute des écrivains, qui les manioient mal. Et c'est pour cela qu'on s'est vu

obligé pour subvenir à ces sortes de manquemens, d'avoir recours tantôt à quelques notes marginales, plus souvent encore à des insertions ou additions d'un ou de plusieurs mots qu'on a cru nécessaires, tantôt pour l'intégrité du sens, & quelquefois pour la clarté du discours. Ces mots-là sont ceux qu'ordinairement on a renfermés entre deux crochets [], afin de les faire distinguer du texte. Si l'on s'y est mépris, on espère des Lecteurs qu'ils auront l'équité de ne point imputer à l'auteur de ces livres cette sorte de fautes, non plus que les variations, ou la dissemblance que ceux qui ont d'autres copies manuscrites pourrout trouver entre ces imprimés & entre leurs manuscrits. Chacun a pu voir par les deux éditions différentes qui se sont faites du traité des *Proverbes*, combien ce livre-là s'est trouvé tronqué & imparfait en quantité d'endroits, dans les différentes copies que diverses personnes en avoient. Il n'est que trop possible que dans la diversité des copies que plusieurs peuvent avoir de ces Commentaires sur l'Écriture, il se rencontre aussi des fautes de cette nature, des changements, des omissions, des additions qu'on ne trouveroit pas dans les originaux. Cet avis nous a paru nécessaire pour empêcher que la clarté & l'intégrité des sentimens de l'Auteur ne souffre point pour les

erreurs des copistes, tant entre les amis qu'entre ceux qui ne le sont point.

Ce n'est pas au reste, qu'il faille s'imaginer que ces sortes de manquemens soient de telle importance que l'essentiel en souffre le moins du monde. Chacun Lit qu'il n'y a point de livre, pour consistance ou pour sacré qu'il soit, pas même les divines Écritures, où l'on ne trouve cette diversité que les Savans appellent *variantæ lectiones*, qui sont des fautes de copistes plus ou moins considérables les unes que les autres. Les personnes de bon sens & de cœur droit regardent à l'essentiel en toute chose : & quand ils voient cet essentiel exprimé & repris bien clairement en plusieurs autres endroits du livre, comme on le trouvera ici plus d'une fois, le reste ne leur fait point de peine, & ils ne croient personne pour cela.

On croit encore devoir avertir le Lecteur, que quelque recherche qu'on ait pu faire depuis assez longtems, des copies manuscrites sur lesquelles s'est fait cet imprimé, il ne s'est rien trouvé sur le second des Paralypomènes, sur le Cantique des Cantiques, sur le Prophète Abdias, sur le troisième & le quatrième livre d'Esdras, ni sur l'Oraison de Manassé. On croit que l'Auteur n'aura point travaillé sur ces trois derniers, tant par la raison qu'ils ne sont point compris dans le Canon de l'Écriture, ni que

l'a dressé le Concile de Trente, que parce qu'ils n'ont point été mis en François dans la version de la Bible qui étoit à son usage, comme en effet ils ne se trouvent point non plus dans les nouvelles éditions de Liege, des années 1700, & 1702. Comme la substance du second des Paralipomènes est une répétition de ce qui est déjà dans le dernier livre des Rois, & que le Prophète Abdias étoit très-court, ce que notre Auteur avoit à remarquer sur son sujet, étoit apparemment déjà compris dans les Explications sur les autres Prophètes, cela, sans doute, l'auroit fait passer sur ces deux livres là, comme nous voyons qu'en a aussi passé sur quantité de versets & quelquefois de chapitres des autres livres sacrés par la même raison. Pour ce qui regarde le Cantique de Salomon, nous n'avons point fait difficulté d'avoir recours à l'Explication qui en fut publiée à Lyon en 1688, avec approbation & privilège, & de l'insérer toute entière dans l'endou qui lui convient, puisqu'il est incontestable que cette pièce est venue de la même plume que tout le reste, comme il paroît assez clair par la ressemblance du style & des pensées. La traduction des Psaumes, sur quoi notre Auteur a travaillé, n'est pas celle qui s'est faite sur l'hébreu, mais sur la vulgate latine, qui elle-même a été faite sur le grec des Septante & non pas sur l'hébreu.

Il s'est recouvert avec les copies de cet Ouvrage, deux pièces, qui sans doute sont de notre Auteur, dont la première est une sorte de préface générale, & que pour ce sujet nous allons faire suivre immédiatement, avec une addition qui y étoit jointe : l'autre (a) tend à prévenir en peu de mots quelques difficultés qui pourroient se présenter, soit sur les expressions, soit sur la doctrine de l'INTÉRIEUR, aux personnes à qui elles ne sont pas encore assez familières, laquelle doctrine on auroit pu appuyer par un grand nombre d'antiquités des Mystiques les plus approuvées & les plus solides, vu que ces saintes Auteurs les ont effectivement enseignées en substance, quelques-uns d'eux en termes encore plus fins ou plus durs, & plus susceptibles des mêmes difficultés que l'esprit de conception pourroit insinuer à notre Auteur : mais cela nous auroit mené plus loin qu'on ne voudroit. On s'est contenté de n'en user ainsi que très-rarement, par quelques peu de notes marginales que le sujet paroissoit exiger. Ceux qui s'occupent de ces matières ne peuvent ignorer que (b) des personnes religieuses & savantes

(a) On a mis cette seconde pièce à la tête du nouveau Testament, place qu'elle occupoit déjà dans la première édition.

(b) Max. Sandkous, in Onomastico. Jacques de Jesus, Nicola de Jes. M.

n'ayent publié depuis longtems des traités entiers sur ce sujet en faveur des Mystiques en général, & spécialement du divin Jean de la Croix. Depuis peu même on a renouvelé & imité ces sortes de recueils (a), qui bien que produits en faveur de tout autre que de notre Auteur, ne laissent pas pourtant de pouvoit servir d'apologie à tous ceux qui se sont rencontrés dans ces sentimens là, & qui se sont exprimés de la même manière. Les pourra consulter qui en aura la volonté & la commodité.

Pour le présent, il nous suffira pour conclusion d'alléguer les paroles de deux grands Saints, S. Macaire & l'auteur du livre de l'imitation de Jésus-Christ, ou Thomas à Kempis, qui appuie divinement par son autorité ce qui regarde le plus essentiel des matières mystiques touchant le pur amour & ses diverses épreuves, comme fait S. Macaire l'interprétation spirituelle & intérieure des paroles & des faits de la Sainte Écriture. Dieu veuille en raisonner la réalité au-dedans de nos cœurs, & que de la sorte nous portions aussi dans nous-mêmes les témoignages vivans de la solidité de sa vérité, à la gloire du même Dieu béni éternellement. Amen ?

(a) Voyez aussi les justifications de Madame Guyon 3. vol. 8. nouvel ed. Paris 1790.

## S. MACAIRE HOMÉLIE XXXIII.

.. Jouissez tout ce qui se présente à vos yeux  
 comme autant d'ombres & de représentations  
 palpables des grandes choses qui se doivent  
 trouver réellement au-dedans de votre ame.  
 Car entre l'homme extérieur & visible, il y a  
 dans nous un autre homme tout intérieur :  
 Il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés,  
 & d'autres oreilles qu'il a rendus sourdes.  
 Or le Seigneur Jésus est venu pour la gué-  
 rison & pour le rétablissement de cet HOMME  
 INTÉRIEUR.

## IMIT DE JÉSUS-CHRIST. LIV. III. CH. XXV.

Ne croyez pas avoir trouvé la véritable  
 paix, quand votre esprit ne se sent point ac-  
 tivé de peines ni de tristesses ; & ne pensez  
 pas que tout vous aille bien insi que vous ne  
 ressentiez aucune opposition de la part de per-  
 sonne. Ne pensez pas non plus que votre  
 perfection consiste en ce que toutes choses  
 s'accomplissent selon vos souhaits. Ne vous  
 croyez pas quelque chose, & encore moins  
 grand ami de Dieu, parce que vous avez  
 beaucoup de dévotion & de dons de sensibi-  
 lité. Ce n'est point par cela que l'on connoît  
 les ames véritablement vertueuses ; & le vrai  
 progrès ni la perfection de l'homme ne con-

23 sile point en ces sortes de choses. Et en  
 24 quoi donc, Seigneur? En ce que vous vous  
 25 offiez & laissez entièrement & de tout  
 26 votre tout à la volonté divine, de sorte que  
 27 vous ne recherchiez point votre propre, ni  
 28 dans ce qui est grand, ni dans ce qui est petit,  
 29 ni dans le temps, ni dans l'éternité: mais que  
 30 pesant tout au poids de la justice, vous recu-  
 31 riez avec égalité d'esprit, & en bénissant  
 32 Dieu, en qui vous êtes contenu comme  
 33 ce qui vous est favorable. Si dénué de toute  
 34 consolation intérieure, votre espérance  
 35 en moi est si forte & si constamment patiente  
 36 que de vous préparer encore à souffrir davan-  
 37 tage, sans chercher à vous justifier comme  
 38 si vous n'aviez point mérité de si rigoureux  
 39 traitemens; mais qu'en toutes choses vous  
 40 reconnoissiez avec louanges la justice & la  
 41 sainteté de Dieu; c'est alors que vous serez  
 42 dans le droit & véritable chemin de la paix.

Ne cherchez que Dieu: & ne le cherchez que pour son  
 intérêt. Lett. Spirit. du P. Sévigné, Tom III. Lett. 37.  
 pag. 179. Edition de Paris 1709.

## PRÉFACE GÉNÉRALE DE L'AUTEUR.

- I. Que l'essence de la RELIGION est intérieure & spiri-  
 tuelle, fondée qu'elle est sur l'esprit de simplicité,  
 de vérité & de justice. L'Âge sa trône est lui, &  
 nous fait de nous l'homme pour le précipiter dans  
 la mort, JÉSUS-CHRIST est venu pour le rétablir  
 dans la vie & dans l'innocence par cet esprit de  
 vérité, de justice & de simplicité qui, avec ce qui en  
 dépend, sont l'essence & l'âme de la Religion  
 Chrétienne.
- II. Les obstacles opposés à l'essence de la Religion ne  
 tiennent que par le dévouement, l'abandon, la foi,  
 l'attente, la charité, qui résistent à l'esprit  
 mauvais de la Religion, au malin en Jésus-Christ,  
 qui se dans tout l'Écriture, & que l'un n'a pour  
 lui de dévouement & d'espérance à vous dans cet Or-  
 dre.
- III. Prévisions pour ne pas se méprendre en donnant  
 des J. m. finit à quelques endroits, soit de l'Écri-  
 ture, soit des lignes suivantes sur de certains sujets.  
 Exhortation, p. 100 & justification de l'auteur.

§. I.

TOUTES les maux qui se commettent dans le  
 monde ne sont causés que par l'irreligion. On  
 ignore la beauté & les principes de la RELIGION  
 CHRÉTIENNE, Religion si admirable, que si  
 elle étoit bien comprise, elle attireroit le respect  
 & l'amour de tous les hommes.

\*\*\* §

Mais comment seroit-elle connue de ceux qui ne la pratiquent pas & qui n'y ont nulle entrée, puisque ceux qui paroissent en lui une perfection particulière, l'ignoient si absolument, qu'ils la font confiter, non en ce qu'elle est, mais en ce qu'elle n'est pas, négligeant l'ESSENTIEL pour ne s'arrêter qu'à l'accident, & laissant le BON & l'ESSENTIEL pour ne s'attacher qu'à son corps & à son extérieur.

LA RELIGION CHRÉTIENNE, selon ce qui nous en a été enseigné par JÉSUS-CHRIST & par ses disciples, n'a rien que de grand, de sublime & de divin, quoiqu'on ne voit que les choses les plus simples & les plus communes. Ce qui est le plus simple & le plus commun en apparence, est ce qui a le plus de l'Esprit de Dieu, & par conséquent, ce qui est le plus relevé; puisque les choses ne sont grandes qu'autant que leur principe est élevé, non selon le caprice de ceux qui donnent le nom de grandeur & de bassesse à ce qui leur plaît, appelant grand & digne d'honneur ce qui est le moins digne, & qui est le plus vil; & ayant honte & confusion de ce qu'il y a de plus honorable.

JÉSUS-CHRIST ne s'est pas contenté de renverser par ses paroles ces vaines opinions des hommes; il l'a fait de plus par ses exemples. Il a réhaussé la noblesse de la pauvreté par le choix qu'il en a fait, & il a déconterte la bassesse des richesses par le mépris qu'il a marqué avoir pour elles. Il a fait voir que ce que les hommes trouvoient par leurs fausses imaginations appellerent bassesse, étoit une véritable grandeur; & que ce qu'ils regardent comme quelque chose de grand, ne devoit être que l'objet de notre mépris. Enfin pour établir la vérité sur la terre, il a fallu

renverser toutes choses, ou plutôt les rétablir dans leur premier ordre, que le mensonge & la vanité avoient ruiné.

Dieu en créant le monde établit véritablement la RELIGION, qui étoit le culte de VÉRITÉ & de JUSTICE, & qui n'étoit dû qu'à lui seul: mais l'ANGE dans le ciel par la vanité commença de devenir usurpateur & idolâtre en même temps, voulant devoir à Dieu ce qui lui étoit dû pour le Paterfamilias. La vanité n'eût pas pluôt trahi l'Ange superbe, qu'elle le renversa; & le faisant sortir de son ordre naturel, lui donna un autre ordre, ou plutôt, le mit dans un désordre, opposé à la nature, qui est pour lui un état violent, lequel doit durer autant que la vanité & la révolte. Si Dieu avoit voulu rétablir la vérité dans cet Ange rebelle, en qui la vanité réside, il auroit couvert son faux état de vanité pour le remettre dans la vérité, & ainsi il seroit resté dans son être naturel, hors de toute violence; & cet état ne seroit autre qu'un état de vérité, qui se dépouillant de ses usurpations, reflueroit à Dieu ce qui lui étoit dû, & l'Ange seroit rétabli dans son état de Religion.

A peine la vanité eût-elle renversé l'ordre simple & naturel de l'Ange dans le ciel, que ce même Ange, devenu Diable, fils de la vanité & père du mensonge, vint s'appuyer sur la terre, y vomissant ce monstre, dont le violent poison infecta tout le monde un peu après la création.

Dieu y créa l'homme dans la vérité & dans la simplicité. C'étoit une communication qu'il faisoit à l'homme de lui-même, & par participation de son être. Cet homme fut créé dans la

Religion, inséparable de la vérité, qui consistoit dans le culte dû à un seul Dieu, & dans la parfaite innocence, qui est un effet de la simplicité & de la vérité, qui lui avoit été communiquée dans sa création. Cette VÉRITÉ & cette SINCÉRICITÉ étoient le principe fondamental de la RELIGION d'ADAM, par laquelle il rendoit un culte continuel à Dieu, & au culte de JUS TICE, tel que Dieu le pouvoit exiger de lui. Le culte de justice, fondé sur la simplicité & sur la vérité, le rendoit dans l'INNOCENCE; parce qu'il est impossible de subsister dans la simplicité & dans la vérité, que l'on ne demeure dans l'innocence; & celui qui perd l'innocence, doit perdre nécessairement la vérité & la simplicité.

LA RELIGION n'est donc qu'un culte respectueux de justice & de vérité, qui nous fait rendre Dieu en Dieu, & la créature en créature, demeurant dans la place qui nous est prescrite; & cet état est nécessairement accompagné de l'innocence; parce qu'il maintient l'homme dans l'ordre où Dieu l'a placé, & dans l'assujettissement absolu à toutes ses volontés; ce qui est la véritable innocence, & qui exclut toute malice & tout péché, qui ne peut être causé que par la révolte & le désordre.

L'homme étoit dans cet état de Religion & d'innocence, de vérité & de simplicité, lorsque l'ANGE envieux de son bonheur voulut le rendre compaignon de son supplice, le rendant complice de son crime: c'est pourquoi il lui inspira le mensonge, qui ne lui fit pas plutôt entrer dans l'homme qu'il en bannit la vérité & la simplicité, renversa la Religion & l'innocence. Et ce fut cette perte de la vérité & de la simplicité qui a été la source de tout péché, qui a renversé la

Religion, & a introduit dans le monde l'idolâtrie & tant de pernicieuses sectes, a banni l'innocence, & a tiré l'homme de son ordre naturel pour le mettre dans un état violent, qui est une perpétuelle mort; parce que la vie n'est que dans la vérité & dans la simplicité.

Dieu, qui n'a pas voulu laisser l'homme dans ce désordre, a envoyé dans la plénitude des temps son Fils unique, dont il avoit inspiré l'esprit à l'homme en le créant: il a envoyé, dis-je, ce Fils pour rétablir l'homme dans son ordre naturel de vérité & de simplicité, ordre de justice, qui fait tenir l'homme dans sa place; & qui le dépourvant de toutes ses usurpations, bannissant le mensonge & la multiplicité, lui fait rendre à Dieu tout ce qu'il lui doit, & rétablit en lui le culte de Religion & d'innocence, le remettant dans son ordre naturel, & lui faisant lui-même perdre cet état de violence & de mort, pour entrer dans un état de liberté & de vie.

Ce grand principe étant ainsi posé, il est aisé de voir, que tout ce qui nous simplifie & nous met dans la vérité, nous met nécessairement dans le louement de la Religion & dans l'innocence. Toute autre route n'est qu'égarément. C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST venant au monde, ne nous a enseigné rien autre chose, & par ses paroles & par ses exemples, que la SINCÉRICITÉ & la VÉRITÉ. Ne l'a-t-il pas dit lui-même, qu'il étoit venu apporter ce [sa] *Esprit de vérité*, mais que le monde ne le pouvoit recevoir? Le monde, comme monde, ne peut recevoir la vérité ni la simplicité; parce qu'il est dans le désordre & dans la confusion, & qu'il faut nécessairement qu'il soit détruit, ainsi que l'homme par la vérité

(a) S. Jean 14. v. 17.



soit rétabli dans son ordre naturel, dans la Religion & dans son innocence. Que l'on cherche son: que l'on vaille de retourner dans la dévotion, tout ce qui n'est pas simplicité & vérité, ne peut être ni la véritable Religion, ni la parfaite innocence.

La Religion & l'innocence est donc fondée sur la simplicité & sur la vérité; & la vérité ne se trouve que dans la RELIGION CHRÉTIENNE, qui n'est autre chose que vérité & simplicité. Elle n'est que VÉRITÉ en elle-même; puisqu'elle nous tient dans l'ordre de notre création, & dans la volonté de Dieu, nous faisant rendre à Dieu le culte de JUSTICE, & nous dépouillant de toutes les usurpations du mensonge, pour nous faire tenir dans l'innocence par le dépouillement de tout ce qui n'est point à nous. Car que pouvons-nous avoir & qu'avons-nous de nous, si ce n'est le néant? Il n'y a le reste n'est-il pas à Dieu & de Dieu? Elle n'est aussi que SIMPLICITÉ; puisque son but est de nous retirer de nos occupations trop multipliées, pour nous arracher à notre *vanité naturelle*, & de faire, que chacun ait nos agitations vaines, nous retirons dans le repos & dans l'unité de Dieu, sans quoi nous ne pourrions lui ressembler, ni par conséquent lui être unis.

§. II.

Si l'on examine ce que je dis ici, l'on verra pas de peine à comprendre la raison pour laquelle il est parlé si au long dans l'écriture sainte des dépouillements. C'est pourquoi je me suis si fort étendue à ce trait, & d'ailleurs *l'union*, la foi, & l'esprit indélébile, ces être de la volonté de Dieu sans ces différents passages de l'âme. Quoique cela semble inutile à qui ne le connoit

pas, c'est pourtant l'esprit de la Religion Chrétienne.

C'est ce chemin de DÉPOUILLEMENT qui conduit l'âme dans la vérité & dans l'essence de la Religion Chrétienne, qui empêche toutes les illusions, complaisances, hérésies, tous les péchés, qui ne font que des détours; enfin c'est ce qui met l'âme dans la vérité, la mettant dans un entier dépouillement de tout ce qui l'empêche d'être à Dieu dans l'ordre de la création & de l'innocence.

Il faut remarquer que la grâce de Rédemption, que Jésus-Christ nous a méritée, nous met dans la vérité & dans la simplicité, & nous rend *(a)* les vrais adorateurs du Père éternel, en esprit & en vérité, adoration en esprit & en vérité qui est le premier culte de la Religion. C'est là l'esprit de la Prière, sur lequel tout doit s'élever. Ce dépouillement est aussi un esprit de sacrifice qui tend à nous détruire nous-mêmes par l'hommage que nous rendons à la grandeur du sein & souverain être. C'est pour ce sujet que Jésus-Christ s'est immolé une fois sur la croix, & qu'il immole sans cesse sur nos autels. De sorte que le sacrifice, l'esprit de la religion, uni à l'adoration en esprit & en vérité, fait le culte religieux, qui ne s'opère que par le dépouillement, par lequel l'homme est mis dans la vérité & dans la simplicité.

On peut se demander qu'il est impossible d'aller à la vérité que par la perte des préventions, des raisonnemens, & des paroles qui nous cachent la vérité, qui doit être si nue, qu'on ne puisse la couvrir ou l'orne sans la faire méconnaître. On ne peut aller non plus à l'union par

(a) Jean 4. v. 23. 24.

la multiplicité; il faut donc y aller par la simplicité; on entre simplicité entre dans notre ame non par le discours ou raisonnement, qui sont multipliés; mais par le simple exercice des trois vertus Théologiques, qui lorsqu'elles s'emparent des trois puissances de l'ame, la simplifient: la foi simplifie l'entendement; l'ESPÉRANCE, la mémoire; & la CHARITÉ, la volonté; & ce sont ces trois vertus qui sont admirablement exercées par l'adoration qui se fait en esprit & en vérité, par le sacrifice de Religion, par l'Oraison simple, qui nous fait adorer l'Esprit simple de Dieu.

Voilà ce que c'est que l'Esprit de la Religion Chrétienne, qui n'est autre que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST; & c'est ce que l'on appelle l'ESPRIT INTERIEUR; & je dis, que tous ceux qui n'entrent pas dans l'intérieur, dans l'esprit de la Religion & de JÉSUS-CHRIST, ne sont que des corps de Chrétiens inanimés, & n'ont pas l'esprit & la vie de Chrétien, JÉSUS-CHRIST étoit incessamment occupé dans son intérieur; il étoit dans l'unité parfaite; & il a aimé son Père pour nous, afin de nous faire participans de cette unité; (*si Mon Père, dit-il, qu'il lui plaît un comme vous j'en suis un, & qui sont fait consommé dans l'unité.*) On ne peut arriver à cette unité que par la simplicité & par la perte de la multiplicité; car l'unité cause la simplicité, & la simplicité porte à l'unité.

Il est d'une extrême conséquence de bien connoître aux Chrétiens cet esprit de Religion, si évadé dans toutes les saintes Ecritures, que toute personne qui les lit sans aucune prévention, avec l'explication qui en a été faite, connoitra qu'elles ne tendent qu'à nous y établir

(a) Jean 17. v. 21. 23.

librement par la vérité & la simplicité, qui s'obtiennent par le dépouillement total & par l'abandon à la conduite de JÉSUS-CHRIST, qui est venu comme notre *voie*, notre *vérité* & notre *vie*.

Tout cet Ouvrage roule sur ces trois principes, & tout ce qu'il renferme n'est que pour nous faire suivre ce Sauveur comme *voie*, l'écouter comme *vérité*, & nous en laisser aimer comme *le notre vie*.

Ce qui doit donc nous animer davantage à nous appliquer à la lecture des saintes Ecritures, c'est qu'elles nous apprennent cet esprit de Religion & toute la perfection, dans son commencement, dans son progrès, & dans la consommation, comme on le pourra voir par l'explication que j'en donnerai sans faire aucune violence au texte, & sans lui donner un sens, ni un esprit étranger. Il ne sera pas difficile d'y découvrir l'essence du culte qui n'est dû qu'à Dieu lui-même la vérité & la simplicité, que l'on y voit comme dans leur source, soit que nous ayons regardé à l'ancien ou au nouveau Testament.

D'ailleurs nous y trouvons aussi heureusement tous les moyens d'y entrer & d'y avancer. Nous y admirons les exemples & la conduite des anciens Patriarches & Prophètes, qui nous ont laissé leurs vestiges pour les suivre; nous y lisons les paroles de JÉSUS-CHRIST, des Évangélistes & des Apôtres. C'est là où nous apprenons l'excellence des sacrifices de notre Religion, & particulièrement de celui de la sainte Eucharistie, qui renferme éminemment tous les autres; la nécessité de la prière, la manière de la faire avec essence, l'esprit de la vraie adoration, la totalité du dépouillement & de l'abandon, en un mot, tout ce qui est renfermé dans la simplicité.

ent & dans la vérité, & tout ce qui peut y contribuer. Mais ce qui est de plus important, c'est que nous y apprenions à faire un juste discernement de l'extérieur & de l'intérieur de notre Religion, pour ne point séparer l'un d'avec l'autre.

La principale partie de la Religion Chrétienne est son esprit, ou son intérieur, qui est un esprit de vérité & de simplicité, & qui honore également la multiplicité & le monofonge: parce que comme cet esprit est sorti de Dieu même, qui est simple, sans mélange, & sans division; il faut qu'il soit simple, un & droit; qu'il mette l'homme dans la vérité du tout de Dieu & du rien de la créature: qu'il rende l'âme si droite pour Dieu, qu'elle ne peut sortir de cette droiture tant qu'elle demeure dans sa vérité; en sorte qu'il n'y a pas le moindre détour ni de l'âme sur Dieu, ni de Dieu sur l'âme; & c'est ce qui fait son innocence. Cette droiture pour Dieu est accompagnée de la droiture de cœur pour le prochain. C'est là ce que j'appelle le vrai esprit intérieur, qui n'est autre que l'esprit de la Religion Chrétienne.

Si l'on se sert de quantité de termes, d'abandon, de délaissement, de mort, de jette, d'annéantissement, & le reste, ce ne sont que des expressions des états où Dieu fait passer l'âme pour la réduire dans la parfaite simplicité & vérité, dans l'innocence & dans l'esprit de Religion; mais l'essentiel est, l'esprit d'unité & de simplicité, qui nous met dans l'ordre de la création & de la rédemption, nous unit à Dieu sans milieu comme à notre premier principe.

L'état d'adoration en esprit & en vérité, qui s'opère par la simplicité, est donc l'intérieur & l'esprit de la Religion Chrétienne. Il y a toute

l'esprit de la Religion & l'état d'adoration, le tout unigieux, qui est non seulement renfermé dans l'état d'adoration, mais il suppose l'état de simplicité & de destruction continue, qui le lui fait par l'entier dépouillement de toutes choses; & c'est ce qui compose l'intérieur du Chrétien, comme il a été, à proportion, celui de *Jésus-Christ*.

Il y a encore l'extérieur du Chrétien, qui a liaison avec l'intérieur; & qui est le sacrifice extérieur & l'adoration extérieurement. Or cet extérieur, aussi bien que l'intérieur, met l'homme dans le dépouillement, lui faisant souffrir également tout ce qui lui arrive en esprit de sacrifice; & le détachant de tous les objets extérieurs, il lui fait lâcher des actes extérieurs d'adoration, met dans le corps aussi bien que l'esprit en état d'adoration. Ceci est l'essentiel de notre Religion, le reste ne renferme que comme les accidents, auxquels on doit néanmoins se soumettre & s'appliquer, par l'obligation que nous en avons par les loix civiles & divines.

L'ouvrage que j'entreprends n'est destiné qu'à découvrir à tous ceux qui se font les beautés de notre Religion, & à leur inspirer le désir de devenir les adorateurs de Dieu en esprit & en vérité.

## §. III.

Je les prie par avance, de remarquer que quand je parle de la foi en plusieurs endroits, surtout en S. Paul, je n'entends pas parler dans l'explication que j'en ai donnée, de la foi commune de l'Eglise, générale pour tous les Chrétiens, mais de la foi qui est cet esprit intérieur, exempt de toute opération multiplicité

de la part de l'esprit & du cœur, qui se contente de recevoir d'une manière passive les mouvemens de son divin moteur, & qui souffre ses opérations gratifiantes & embellissantes : mais par ces opérations multipliées (il faut je dis que l'esprit de soi est exempt, ) je n'entends pas parler des bonnes œuvres, ni qu'elles soient inutiles, puisque la foi seroit vaine sans elles. Je fais bien éloignée de les exclure ; puisque je porte les âmes dans les voies d'oraison, de sacrifice & de prière continuelle, qui sont les **BONNES ŒUVRES PRINCIPALES** ; mais je veux seulement retrancher des exercices de la foi toute la multiplicité des *opérations* du raisonnement & de la réflexion de l'amour-propre. O foi, que tu es pure, que tu es nue & simple, & que tu es aussi agréable aux yeux de Dieu !

Comme l'Écriture n'est point contraire à elle-même en prenant les choses dans l'esprit que je viens de dire, il sera aisé de concilier la doctrine de S. Paul sur la Foi avec celle de S. Pierre & de S. Jacques, qui ont été obligés d'entrer à cause du mauvais tour que l'on avoit donné aux Épîtres de S. Paul. Lors donc que j'ai relevé la Foi au-dessus des œuvres & des bonnes pratiques, je n'ai entendu parler que de la foi passive, dénuée de l'actif du raisonnement, & de l'efficacité de l'amour-propre, qui est ammée d'une pure charité.

Quand il est parlé du *dépouillement* des vertus, je crois avoir assez fait connaître dans le corps de l'Ouvrage, que Dieu, qui veut dépouiller l'âme de la propriété dans le bien, la dépouille souvent de l'usage facile & de la pratique douce & aisée des vertus, & qu'il ôte même certaines manques extérieures, pour en faire perdre l'attache,

l'attache, & laisse entrer l'âme dans la puiffance (a) indifférence, mais il ne les lui ôte d'une manière exclusive, à perire & pour un tems seulement, qu'âin de les lui rendre dans la suite sans nolle propriété, & dans un parfait dégageant.

Entrons donc, mes frères, dans l'esprit de cet ouvrage sans aucun air de prévention, ni de critique, & nous apprendrons à devenir de vrais Chrétiens, non-seulement en apparence, mais en réité.

O Dieu, imprimez ces vérités dans les cœurs de ceux qui les liront. Faites leur voir, connoître & goûter la vérité, la beauté & la grandeur de la **RÉLIGION CHRÉTIENNE** ; & en quoi elle consiste. Vous l'avez exprimée si admirablement dans toutes vos Écritures par vos Patriarches & Prophètes, par vous-même, par vos Apôtres : que ce soit à présent que les *vrais adorateurs adorent le Père*, selon les promesses que vous nous en avez faites, *en esprit & en vérité ; car Dieu est esprit ; & il veut des adorateurs en esprit* ! O vérité trop peu comprise, & encore moins pratiquée !

C'est à vous, ô ENFANT-DIEU, simple & innocent, qui êtes venu apporter la vérité & la simplicité sur la terre lorsqu'elles en étoient entièrement bannies, & vous faire de vrais adorateurs, & qui avez été vous-même la pierre fon-

(a) C'est-à-dire, dans une indifférence par laquelle on soit également sûr de voir ou à ne pas voir, à faire ou à ne faire, selon qu'il plaît à Dieu, quoiqu'on se soit plus ou moins attaché de nous & de nous, tous ainsi qu'il lui plaît de nous le dispenser. Voyez l'Abrogé de la *Perfection Chrétienne*. Exercice III. Item, les Chap. IV & V de l'*Abrogation intérieure*, où l'on voit être du Cardinal de Retz & qui se trouve dans ses Œuvres, imprimées à Paris, 1677.

l'édifice (spirituel) de la Religion Chrétienne, dont vous êtes le législateur & l'inspirateur, c'est à vous, dis-je, à imprimer dans tous les cœurs de ceux qui liront cet Ouvrage l'esprit intérieur de notre Religion. Faites-le, ô Divin Enfant ! Imprimez-leur vos caractères, & les fiérez de votre sceau. Inspirez-leur votre esprit & votre vie, qui consiste dans la vérité & dans la simplicité. Remettez-vous tous des enfans, vous qui nous avez dit, que si nous ne devenons comme des enfans, c'est à-dire, simples & innocens, nous n'entrions jamais dans le Royaume des Cieux. Vous le pouvez faire, ô Enfant adorable ; & j'espère que vous le ferez par cet Ouvrage, qui n'a rien que de simple, & qui pour cette raison ne sera entendu que des simples & des petits ; & non pas des esprits forts & élevés du siècle.

Cher Lecteur, si quelque chose vous choque dans cet Ouvrage, soit pour les expressions, soit pour les sentimens, ou qu'il y ait quelques endroits que vous n'entendez pas, travaillez non à en faire la critique ; mais à devenir humble & petit ; & vous entendrez & recevrez tout avec beaucoup de fruit. Excusez d'ailleurs, les défauts d'une personne qui ne fait pas profession de science, ni de capacité ; mais qui a l'esprit & le cœur entièrement soumis à l'Eglise, à la correction de laquelle elle a toujours soumis & soumettra toujours ses écrits.

A D I T I O N

Qui s'est ajoutée jointe à la Préface, & qui est de même Auteur, & sur le même sujet.

LES Sçavans Ecrivains ont une profondeur infinie, & beaucoup de sans différens. Les grands hommes qui ont de la science se sont attachés au *jeu littéral* & à d'autres jeux ; mais personne n'a entrepris, que je sache, d'expliquer le *jeu mystique*, ou le *céleste*, du moins entièrement. C'est celui que notre Seigneur m'a fait expliquer ici, pour l'utilité des âmes qui s'élèvent de tout leur cœur d'entrer non-seulement dans l'extérieur du Christianisme, mais de participer à la grâce la plus profonde du Christian, qui est l'INTÉRIEUR. Je suis obligé de déclarer que je n'ai fait que prêter ma main à celui qui me conduisoit intérieurement ; ainsi ce qu'il y a de bon, lui doit être entièrement attribué : s'il y a quelque chose qui ne soit pas estimé tel, c'est que dans le vouloir, j'aurais mêlé mes faibles lumières à celles de l'Esprit saint. Je prie néanmoins le Lecteur de ne s'attacher pas scrupuleusement à la lettre, & d'être persuadé, qu'il y aura beaucoup de choses qu'il n'entendra pas, parce qu'elles surpasseront son expérience ; qu'il n'en juge pas pour cela ; mais qu'en se servant des premiers moyens qui lui sont donés, il travaille de tout son pouvoir à entrer dans l'amour parfait, dans un esprit de Foi, & en abandon total à la conduite de Jésus-Christ ; & alors il fera bientôt

l'expérience des choses qu'il ignore à présent, Plus il croira la toute-puissance de Dieu, & son amour pour les hommes, plus il se laissera conduire à Dieu par un abandon aveugle, plus il aimera purement; plus aussi sera-t-il éclairé des vérités qui sont ensevelies dans le sens mystique avec un plaisir infini que toutes ces expériences y sont décrites d'une manière simple, mais claire: il se trouvera heureux de trouver un Guide pour passer la mer rouge, & le désert aride qui la suit; mais il ne comprendra son parfait bonheur, que lorsqu'il sera arrivé à la terre promise, où tous ses travaux passés ne lui paraîtront plus que des songes. Transporté d'un bonheur si grand, il ne croira pas de l'avoir trop acheté par toutes les peines qu'il a souffertes, quand même il en auroit souffert de beaucoup plus grandes.

Je prie aussi le Lecteur de remarquer, que d'un si grand peuple qui sortit de la terre d'Egypte, il n'en arriva que deux personnes dans la terre promise. D'où vient cela? Du défaut de courage, regrettant sans cesse ce qu'ils avoient quitté. S'ils avoient été courageux & fidèles, il ne leur auroit fallu que peu de mois pour y arriver: mais le murmure & le déconfortement, les firent rester dans le chemin quarante années. Il en arriva ainsi aux personnes que Dieu veut conduire par l'intérieur. Ils regrettent, non les oignons d'Egypte; mais les douceurs sensibles, lorsqu'on veut les faire marcher par une voie plus pure & plus nue: ils ne veulent point d'une viande aussi délicate que la manne; ils veulent quelque chose de plus sensible: ils se soulèvent contre leur conducteur; & loin de profiter de

la bonté de Dieu, ils irritent sa colère, & allument sa colère; de sorte qu'ils se font un chemin très-long & tourmenté autour de la montagne: s'ils avançaient un pas, ils en reculent quatre; & la plupart n'arrivent point à la fin promise, par leur propre faute.

Prenons courage, mes chers frères: tâchons d'arriver au but, sans nous décourager jamais par les difficultés que nous trouvons dans notre chemin. Nous avons un guide assuré, qui est cette nuit pendant le jour, qui en nous cachant le brillant du soleil, nous conduit plus sûrement: nous avons pendant la nuit le plus obscure de la nuit la Colonne de feu, qui nous guide de même. Quelle est cette Colonne de feu, si ce n'est l'Amour sacré, qui devient d'autant plus ardent que la fin paraît plus obscure & plus éloignée? Contentons-nous de cette *manne* cachée de l'intérieur, qui nous nourrit bien mieux que toutes les viandes profanes que nos sens dévorent avec avidité. Choisissons le *tabernacle* mystique, & non celui de la *tabernacle*.

Outre toutes ces belles figures que l'ancien Testament nous propose pour nous conduire dans l'intérieur, JÉSUS-CHRIST est venu lui-même nous montrer un chemin réel & assuré. Ce n'est plus les figures mystérieuses & adorables, c'est un modèle vivant, ce sont des paroles de vérité: Jésus-Christ est la voie par laquelle nous devons marcher; il est la *voies* qui nous instruit, la vie qui nous anime: il nous a donné en réalité, ce que nos anciens Pères n'avoient qu'en figure. Si néanmoins ils n'ont suivi le chemin de l'intérieur, combien plus les Chrétiens, qui ont un exemple si palpable dans toute la vie de Jésus-Christ, doivent-ils y marcher? Il ne

UN PRÉFACE GÉNÉRALE DE L'AUTEUR.

nous enseigne autre chose dans son Évangile, ainsi qu'on le verra. On peut dire, que l'intérieur est l'esprit de l'Évangile, comme les pratiques extérieures en sont la lettre. Les Apôtres ont continué de nous l'enseigner par leurs exemples & par leurs écrits. Marchons donc par cette voie si pure, si simple, si assurée, quoique nous ne sentions pas l'assurance; & nous marchons selon la volonté de Dieu.



DIVISION  
DE L'OUVRAGE

EN XX TOMES

Et le contenu de chacun d'eux.

TOME I.

Le Centésime & l'Exode.

TOME II.

Le Lévitique, les Nombres & la Deutéronome.

Table des matières du Tome I. & du Tome II.

TOME III.

Les Livres de Josué, des Juges & de Ruth.

Table des matières du Tome III.

TOME IV.

Le premier Livre des Rois.

Table des matières du Tome IV.

TOME V.

Les II, III & IV Livres des Rois.

Table des matières du Tome V.

TOME VI.

Les Parahypocrites, Jethan, Néhémie, Tobit, Judith & Esther.

Table des matières du Tome VI.

( LXXII )  
TOME VII.

*Le Livre de Job.*

Table des matieres du Tome VII.

TOME VIII

*Les Psaumes de David, premiere partie, depuis le premier jusqu'au LXXV.*

TOME IX.

*Suite des Psaumes de David, seconde partie, depuis le LXXV jusqu'à la fin.*

Table des matieres des Tomes VIII & IX

TOME X.

*Les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sageste & l'Ecclesiastique.*

Table des matieres du Tome X.

TOME XI.

*Les Prophetes Ysaïe, Jeremie, Ezechie, Ezechiel & Daniel.*

TOME XII.

*Les Petits Prophetes & les Apocryphes I & II.*

Table des matieres des Tomes XI & XII.

TOME XIII.

*S. Mattheu, depuis le Chapitre I. jusqu'au XVII inclu.*

( LXXIII )  
TOME XIV.

*S. Martien, depuis le chap. XVIII. jusqu'à la fin.*

Table des matieres sur le Tome XIII & XIV.

TOME XV.

*S. Marc & S. Luc.*

Table des Matieres sur le Tome XV.

TOME XVI.

*S. Jean I. Partie, jusqu'au chap. IX. inclu.*

- - II. Partie, suite de le chap. X. jusqu'à la fin.

Table des matieres sur le Tome XVI.

TOME XVII.

*Les Actes des Apôtres.*

*Les Epîtres de S. Paul aux Romains.*

*Aux Corinthiens, I & II.*

*Aux Galates.*

TOME XVIII.

*Les Epîtres de S. Paul aux Ephésiens, Philippiens, Colossiens, Phésoiciens, à Timothée, à Tite & aux Hébreux.*

Table des matieres du Tome XVII. & XVIII.

TOME XIX.

*Les Epîtres Canoniques.*

*de S. Jacques.*



( LXXIV )

S. Pierre I. & II.

S. Jean I, II, III.

S. Jude.

Table des matieres sur le Tome XIX.

TOME XX.

L'Apocalypse de S. Jean.

Table des matieres du Tome XX.



LA

## CATALOGUE

De tous les Ouvrages de Madame J. M. B.  
de la MORTHE-GUION.

Nouvelle édition, exactement corrigée & aug-  
mentée, avec de très-belles figures, in-8.

*Le Saint Eglise, ou l'ancien & le Nouveau Testa-  
ment, avec des explications & réflexions qui  
regardent la vie intérieure, XX. vol. Paris  
1796.*

*Plusieurs Ordres & Statuts sur divers sujets qui  
regardent la vie intérieure, très la plupart  
de l'Écriture Sainte, II vol. ibid.*

*Sur Opuscules spirituels, contenant le moyen court  
& très-facile de faire oraison. Les Sources spiri-  
tuelles, &c. II. vol. ibid.*

*Justifications de la Doctrine de Madame de la  
MORTHE-GUION, pleinement éclaircie, dé-  
monstrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs,  
Latins & Auteurs canonisés ou approuvés;  
écrites par elle-même. Avec un examen de la  
neuvieme & dixieme Conférences de Castien  
sur l'état fixe de foraslon conuuelle, Par M.  
de Fénelon, Archevêque de Cambrai, III  
vol. ibid.*

*Plusieurs & Catechismes spirituels sur divers sujets qui  
regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai  
Christianisme, IV vol. ibid.*

*L'annee unanime de son Dieu, représentée dans les  
Emblèmes de Hermanus Hugo sur ses pieux*

dées, dans ceux d'Ochoa Venus sur l'amour  
Divin, avec des figures nouvelles, accompa-  
gnées de vers qui en font l'application aux  
dispositions les plus essentielles de la vie inté-  
rieure, 1 vol. *ibid.*

*Les Lettres Chrétiennes & Spirituelles* sur divers sujets  
qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit  
du vrai Christianisme, nouvelle édition, aug-  
mentée & enrichie d'un cinquième volume,  
contenant la correspondance secrète de l'Au-  
teur avec M. de Fénelon, &c. &c. laquelle  
n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes  
très-intéressantes, in-12. V vol. *London* 1768.  
*See Sic*, écrite par elle-même, trois parties, 8.  
III vol. 1790.



L A  
SAINTE BIBLE;  
OU LE VIEUX

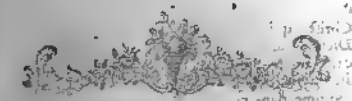
ET LE  
NOUVEAU TESTAMENT;

AVEC DES EXPLICATIONS

ET RÉFLEXIONS QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

Divisée en XX Volumes.



# LA GENESE

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

## CHAPITRE PREMIER

- v. 1. Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.  
 2. La terre étoit informe & vide, & les ténèbres couvroient la face de l'abîme, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les Eaux.

**D**IEU créa le ciel & la terre au commencement, & il les créa par le Verbe; car c'est par lui que tout a été fait, & sans lui rien n'a été fait; il étoit au commencement en Dieu. C'est une belle figure de la régénération, ou récréation de l'âme abîmée dans le néant du péché. C'est de ce chaos effroyable que Dieu tira l'homme pécheur pour le créer de nouveau, mais il ne le fait que par Jésus-Christ; car comme dès le commencement, le premier pas pour la conversion est cette nouvelle création, & que St. Jean nous assure (a), que dès le commencement étoit le Verbe, & que tout a été fait par lui, & que sans lui rien n'a été fait: il faut aussi dire, que dès le commencement de la vie Chrétienne & spirituelle, aussi-bien que dans son progrès & dans sa consommation, tout s'opère par Jésus-

(a) Jean 1. v. 3  
 Tome I. Genes.

Christ, qui est (a) la voie, la vérité & la vie. Dire donc par son Verbe reproduit & recréé cette ame qui étoit comme anéantie par le péché. Et de quelle manière le fait-il? En voici l'ordre exprimé dans ce premier verset de l'Écriture, laquelle en rapporte ce qui se passe au commencement des siècles; nous désigne la conduite de Dieu dans la conversion du pécheur, qui est le premier pas & l'entrée dans (\*) la voie Chrétienne, spirituelle & intérieure.

Premièrement Dieu crée le ciel & la terre. Ce qui marque les deux renouvellemens qui se doivent opérer par la pénitence, l'extérieur & l'intérieur; car nous devons quitter le péché, non seulement de corps, mais aussi de cœur & d'esprit. Mais comme la conversion extérieure doit toujours dépendre de celle du dedans, c'est-à-dire, de celle du cœur & de l'esprit, représentés par le ciel, il est dit ici, que Dieu crée le ciel & la terre. Il commence par le cœur & l'esprit; puis il reforme le dehors. La première touche de la conversion se fait par le dedans. Dieu crée cet esprit, le tirant du chaos horrible où il étoit; puis il ure le corps du péché. Il donne à ce cœur une pente secrète d'être dans celui qui est, & sans lequel il ne peut jamais être; puis il porte l'extérieur à quitter les engagements qui entretenoient le cœur dans la mort & dans le non-être, le tirant du seul & souverain Être pour le placer dans des créans créés.

Cependant cette terre, après sa création, demeure vide & informe, c'est-à-dire, privée de tout bien, quel qu'il soit; elle est seulement recouverte de quelque figure & apparence, & c'est tout. Il n'y a encore aucune plante, mais seulement un

(b) Jean 14. v. 6. \* On dans la vie.

grand vide & une extrême disette. Voilà l'état extérieur de l'homme dans sa conversion. Il est ignoré, que les ténèbres couvroient la splendeur de l'âme, c'est-à-dire, que cet esprit & ce cœur, qui est comme un abîme impénétrable à tout autre qu'à Dieu, est si environné de ténèbres, que la pauvre ame ne fait alors que descendre; elle ne voit au dedans d'elle-même que ténèbres & horreurs; que le péché y a répandus: elle ne voit hors d'elle que vide & que stérilité; elle se trouve privée de tout bien, & environnée de tous maux.

Cependant quoique cela soit de la terre, l'Esprit de Dieu ne laisse pas d'être purifié sur ses eaux. Quelles sont ces eaux, sinon les larmes de la pénitence, sur lesquelles la grâce se repose & se répand malgré les ténèbres de l'ignorance. (qui sont les restes du péché,) & le vide horrible de tout bien?

v. 3. Or Dieu dit: que la lumière soit faite; & la lumière fut faite.

Cet esprit plein de bonté, qui est porté sur les eaux de la pénitence, voyant la douleur de ce pécheur ignorant, lui envoie au milieu de ses ténèbres un rayon de sa lumière. Dieu dit: que la lumière soit faite, & la lumière est faite. Un certain brillant qui sort de Dieu même, qui n'est autre chose qu'un rayon de sa sagesse, vient frapper cet esprit aveugle, qui sent peu à peu dissiper ses ténèbres, & commence à comprendre que (a) la parole de Dieu est une parole efficace. C'est parole & c'est lumière, car la lumière créée est l'expression de la Parole incarnée, comme la Parole incarnée est la source de la lumière qui se communique à la créature. C'est pourquoi le divin Verbe est appelé la splendeur des Saints;

(a) Hebr. 4. v. 12.

parce qu'il est une parole pleine de lumière, qui se répand sur les Saints. Aussi Dieu, pour créer toutes choses de rien, ne fait que parler; car sa parole est son Verbe, & son Verbe est sa lumière. Dieu parle donc dans cette nouvelle créature. Et quelle est la première parole qu'il lui dit? C'est: *Que la lumière soit faite*; & cette parole n'est pas plutôt dite, que *la lumière est faite*; ces ténèbres de l'ignorance sont changées en une lumière de vérité, qui augmente peu à peu, comme l'on voit le Soleil qui en se levant disperse peu à peu les ténèbres de la nuit. Cette lumière est une lumière de grâce, qui est la lumière opérée par Jésus-Christ, & non encore la lumière de Jésus-Christ. C'est alors que l'on peut dire dans un premier sens, que (a) ceux qui étoient dans les ténèbres du péché & de l'ignorance, ont vu une grande lumière, & que le soleil s'est levé sur ceux qui reposoient dans l'ombre de la mort du péché.

Il est aisé de voir que tout ceci s'opère par la grâce du Rédempteur & par la bonté du Créateur.

v. 4. *Dieu vit que la lumière étoit bonne; & il divisa la lumière de la nuit.*

v. 5. *Il appella la lumière jour; & les ténèbres nuit; & du soir & du matin fut fait un jour.*

L'Écriture ajoute, que Dieu vit que la lumière étoit bonne; c'est-à-dire, que cette lumière issue de lui-même, & qui n'étoit pas mêlée avec l'impureté de la créature, étoit bonne; & qu'elle opéroit de bons effets dans cette nouvelle créature; car c'est à sa faveur qu'elle commence à découvrir son premier principe, & qu'elle conçoit le desir de retourner à lui; ainsi qu'une lumière qui se répand dans un lieu fort obscur fait

(a) *Isa. 9. v. 2.*

découvrir le lieu dont elle part, & que le même rayon qui manifeste la lumière, manifeste en même tems le lieu de son principe.

Dieu n'a pas plutôt répandu ses lumières de grâce dans un cœur, & le cœur n'y a pas plutôt répondu par sa fidélité, que Dieu voyant le bon usage que l'ame en fait, & la honte de cette lumière répandue dans ces lieux ténébreux, comment à en faire la division d'avec les ténèbres. Jusques alors c'étoit un jour ténébreux, ou des ténèbres lumineuses; mais Dieu fait la division de la lumière d'avec nos ténèbres, afin que ce mélange ne la gâte pas. Cette belle lumière est la loi, don de Dieu, qui vient se loger d'une ame. Dans le commencement on ne sent qu'illusions qui se distinguent fortement, à cause de la grande nuit qu'il est. Ce n'est pas que cette belle lumière ait plus de clarté & soit plus abondante dans les premières illuminations, que dans la suite; quoiqu'elle soit [d'abord] plus appétue. C'est tout le contraire; mais les profondes ténèbres de l'ame font qu'elle la distingue mieux, bien qu'elle ne soit pas aussi vive que dans la suite.

Dieu divise donc la lumière de nos ténèbres; & c'est alors que cette lumière devient plus pure, plus étendue & plus éminente, quoiqu'elle semble obscurcir à l'égard de l'homme, qui à cause de la division qui vient d'être faite de ce qui est de Dieu d'avec ce qui est sien, n'apprevoit plus que les ténèbres, le croit dans une plus grande obscurité. Cependant il ne fait jamais plus s'élèver ni plus lumineux dans sa lumière intérieure; mais comme il est exposé devant Dieu, qui comme un Soleil immortel lui envoie incessamment sa lumière, & qu'il tend à Dieu cette même lumière avec beaucoup de fidélité, tout paroît

obscur de son côté; comme l'on voit la lune lorsqu'elle est le mieux exposée au soleil au tems de sa cojonction. répandre d'autant moins de lumieres sur la terre que plus elle en reçoit, & paroître obscurcie aux yeux lorsque son Soleil la regarde de plus près & plus fortement. & qui au contraire, elle rend d'autant plus de lumiere à la terre lorsqu'elle est dans son plein, qu'elle en reçoit moins du soleil. Il en est de même de l'ame illustrée de la divine lumiere: lorsque le divin Soleil répand sur elle ses rayons ardens & brûlans, elle est si fort correspondante à son Dieu, qu'elle n'apperoit point son brillant ni sa clarté au lieu que lorsque sa lumiere est plus petite, & qu'elle reçoit moins de son Soleil, c'est alors qu'elle en répand davantage. C'est la différence qu'il y a entre les connoissances distinctes & apperçues, (quelques sublimes qu'elles paroissent,) & la lumiere générale & indistincte de la foi.

Cependant il est ajouté, que *du matin & du soir il n'est fait qu'un seul jour*. Cela s'entend en deux manieres: l'une, que d'une alternative continue de lumiere & de ténèbres il ne se fait qu'un seul jour, qui est le jour de la foi, en partie lumineuse & en partie obscure; l'autre, que de la lumiere comminçante en lumiere de vie, qui est celle *du matin* de la vie intérieure, (laquelle est toute brillante de clarté & pleine de vie); & *du soir*, qui signifie l'état de mort, l'extinction & de dépouillement, il ne se fait qu'un seul jour, qui est le jour de la foi & de l'intérieur Chrétien.

v. 6. Ensuite Dieu dit: que le firmament fut fait au milieu des eaux. Et qu'il divisa les eaux d'avec les eaux.

7. Et Dieu fit le firmament, & ainsi les eaux qui

doivent sous le firmament d'avec celles qui étoient au dessus du firmament. Cela fut fait ainsi.

8. Et Dieu donna au firmament le nom de ciel: Et du soir & du matin se fit le sixième jour.

Les jours de la pénitence étant passés, Dieu dit: que le firmament fut fait au milieu des eaux. c'est-à-dire, que le corps de ces âmes soit arrêté, que la cœur & l'esprit soient affermis, & que ces premières tendresses soient séparées des eaux, qui, quoique saintes, sont pourtant procurées par le sensible. Que ces eaux soient divisées d'avec celles de sa grace, afin qu'elles soient pures & sans mélange.

Ces eaux qui sont *ju* le firmament sont les eaux de la grace, toutes pures, claires & nettes, qui s'illustreront l'ame & l'inondent de telle sorte, qu'elles la purifient dans un bain de délices. Alors les eaux de l'amertume & de la douleur sont mises dessous, & la partie supérieure, représentée par la région qui est au-dessus du firmament, se trouve noyée dans un torrent de délices. Or, quant que la partie inférieure, qui est la terre, est inondée des eaux des amertumes & des douleurs; & c'est de ces deux eaux ainsi divisées, du jour de la consolation & de l'obscurité [du soir] de la douleur, qu'est composé le second jour spirituel, qui n'est autre que le second période de l'intérieur Chrétien.

v. 9. Dieu dit encore: Que les eaux qui sont sous le ciel soient assemblées en un seul lieu, & que ce qui est aride paroisse. Cela fut fait de la sorte.

10. Et Dieu appella ce qui est aride, terre; & donna aux eaux d'avec le nom de mer; & Dieu vit que cela étoit bon.

Ces eaux d'amertumes & de douleurs qui s'é-

toient répandues dans toute l'ame, soit ramassées en un seul lieu ; elles viennent se retirer dans des limites qui leur sont marquées ; & ces limites environnent le cœur. Alors ce qui est aride & paroit, & l'ame commence d'entrer dans de nouveaux pays qu'elle n'avoit point encore découverts depuis la conversion. C'est que le sec & l'aride se découvrent ; ce qui lui est bien plus difficile à souffrir que les eaux d'amertume ; car ces eaux, qui couvroient auparavant toute la terre, étoient encore utiles de douceur ; mais elles ne sont pas plus tôt renfermées dans leurs limites, qu'elles deviennent *am*, (c'est-à-dire, pleines d'amertume,) & que tout ce qu'elles couvroient auparavant, est réduit dans l'aridité.

Dieu donna le nom de mer à cet amas d'eaux ; parce qu'il semble que dans la division qui en est faite, toute la douceur se soit retirée & soit montée dans les eaux supérieures, & qu'il ne reste plus dans les inférieures que ce qu'il y a d'amer, qui se trouve même si l'on ramasse en un lieu, que ces eaux ont beaucoup plus d'amertume dans ce lieu où elles sont réunies, qu'elles n'en avoient auparavant dans leur plus grande étendue. Ce qui étoit sec, dit l'Ecriture, fut appelé terre : cela signifie, que c'est seulement alors que l'homme commence d'entrer dans la connaissance de soi-même & de la vileté & bassesse de son origine. Or cela se fait à la lavure de cette grande secheresse & aridité, qui n'est produite que parce que Dieu a retiré toutes les eaux qui la couvroient, tant les eaux douces & célestes que les eaux d'amertume & de douleur ; & ayant retiré à soi, dans la suprême région de l'ame les eaux douces de la grace. Dans leur danger le pouvoir de défendre sur la terre, c'est-à-dire,

dans les plus basses parties de nous-même, où réside le sensible ; il faut nécessairement que le sec & l'aride s'y découvre ; mais cela se fait d'une manière pénible ; parce que les eaux de l'amertume y sont aussi, non pour humecter & rafraîchir comme autrefois, mais pour communiquer leur amertume sans nul attachement, si ce n'est à certains moments où il tombe une rosée céleste, que le Soleil de justice dessèche presque aussitôt. Cependant cette rosée soufflée, soutient & vivifie.

Il est ajouté, que Dieu vit que cela étoit bon. Cela s'est dit de tous les ouvrages précédens ; non seulement pour nous apprendre que tous les ouvrages que Dieu fait seul ou sans résistance de notre côté, sont toujours bons, & que rien ne peut être gâté dans ses œuvres que par le mélange de la creature propriétaire, mais de plus, que chaque état ou degré dans lequel Dieu met l'ame, a une bonté qui lui est propre & particulière ; & que cependant tous ont leur tems & leur usage bien différent. Car lorsque Dieu eut créé les eaux, & qu'elles étoient répandues sur toute la terre, il dit, que cela étoit bon. Cependant, peu de tems après il change les choses, & dit encore de même, que cela est bon. Ce qui étoit bon & nécessaire pour un tems, devient inutile & dangereux pour un autre. Il est bon pour un tems que cette terre sèche & aride soit inondée des eaux de la grace ; mais il est très-bon pour un autre tems qu'elle en soit privée, & que ces eaux se retirent en leur lieu, sans quoi, le séjour qu'elles leroient sur la terre les corrompent, & empêchent que la terre ne portât aucun fruit. L'on voit de-là la nécessité qu'il y a de laisser opérer Dieu dans les ames sans y mêler l'opéra-

tion-broullance & précipitée de la créature, qui veue ordinairement ou recevoir les eaux par efflores, lorsque Dieu veut les retirer; ou se desficher par soi-même, avant que Dieu le fasse; sous prétexte, que l'état est plus pur. O main toute-puissante de Dieu, c'est à vous à faire toutes choses par votre divin Verbe. Vous (a) dites, & il se fait; votre dire est faire; & vous (b) faites bien tout ce que vous faites. Il faut donc laisser faire notre Dieu: il fera mieux que nous. O pauvres créatures que nous sommes! nous croyons pouvoir faire ce que Dieu fait & même souvent le mieux faire que lui. C'est pourquoi nous nous mêlons de tout, & nous voulons toujours tenir toutes choses entre nos mains: mais nous n'y avançons de rien; au contraire, notre empressement l'empêche de travailler. Dieu ne fait les œuvres parfaites que sur le néant, qui ne lui résiste point.

v. 11. *Dieu dit encore: que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine; & des arbres fruitiers, qui portent du fruit chacun selon son espere. & qui ensement leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et cela fut ainsi.*

12. — *Dieu vit que cela étoit bon.*

13. *Et du soir & du matin fut fait le troisième jour.*

Lorsque le temps est veu, le moment de la volonté de Dieu, qui dispose l'ame pour la remplir ou vider selon ses dessein éternels. Dieu commande à cette terre sèche & aride, qui paroît tout entièrement inutile, de produire de l'herbe verte. C'est là la première production. Cette personne est émanée de vous que du milieu de son aridité il lui est communiqué une qualité vi-

(a) Psal. 32. v. 9. (b) Marc 7. v. 17.

viante, par laquelle elle peut s'employer aux bonnes choses avec facilité. Toutes ces plantes portent avec elles des semences, qui font qu'elles se reproduisent & se multiplient à l'infini. Cependant ce sont encore de petites herbes, des arbres foibles & peu de chose, qui ne laisse pas néanmoins de paroître très-grand à cette personne, qui ne vouloit rien de plus grand; & qui ne s'attendoit pas même que cette étrange stérilité lui dût produire un si grand bien. Lors donc qu'elle croit posséder ce qu'il y a de plus grand, elle est encore plus surprise d'appercevoir que cette même parole qui a produit en elle de l'herbe, y produit des arbres, des feuilles & des fruits, ce qui est bien une autre production que celle des simples herbes. Ce sont les vertus les plus héroïques, qui portent en elles la semence d'une infinité d'autres vertus qui se doivent communiquer par son organe.

Alors l'ame commence à découvrir sa grandeur & sa noblesse, & ce à quoi elle est propre, ce qu'elle peut prétendre, & à quoi elle peut parvenir: ce qu'elle ne voit cependant que confusément: mais il ne lui est pas encore manifesté comment cela s'opère en elle, ni qui est celui qui fait toutes ces choses. Elle comprend seulement d'une vue confuse que c'est Dieu qui en est l'auteur, & en même temps elle s'imagine qu'il a fait tout cela en elle à cause de sa fidélité.

Cependant il faudra qu'elle comprenne dans la suite deux choses. La première est, que c'est par le Verbe que tout s'opère en elle, & que, sans lui rien ne se fait: c'est pourquoi Dieu n'emploie que sa parole, qui n'est autre que son Verbe, pour les opérer toutes: (a) *Ipse dixit, &*

(a) Psal. 32. v. 9.



*faite fait.* Ce fut la faute de Moïse à la pierre des eaux de conuadiction. Il voulut frapper la pierre, & il ne falloit que lui parler; car il lui étoit donné alors d'agir non plus par la veige de ses propres opérations, mais d'agir par le Verbe, & de tout opérer en Dieu par le même Verbe. Les miracles des ames qui font fort avancées en Dieu, se font par la parole, sans nul signe ni figure: ce que ne font pas les ames qui sont encoré dans les ténés, lesquelles se seruent d'actions extérieures, l'agir du Verbe ne leur étant pas donné; parce que ce n'est qu'en Dieu même & d'une manière éminente que Jésus-Christ nous est communiqué & qu'il est soimé en nous; ce qui s'appelle Incarnation mystique. Or l'ame ne peut agir par le Verbe qu'après qu'il lui est donné en la manière qu'il a été dit; & c'est alors que la parole opère toutes choses, & que le dire est laire, & le faire est dire. Mais lorsque l'on veut, par infidélité, se seruir de la Veige & des signes comme l'on faisoit autrefois, l'on déplaît beaucoup à Dieu.

La seconde chose que cette ame doit apprendre est, que ces opérations de grace ne se font pas en vertu de nos mérites; mais bien en vue de notre méritement, comme le connoissoit la divine Marie, lorsqu'en racontant les miséricordes de son Dieu, elle dit, qu'il les lui a faites (a) parce que Dieu a regardé la bassesse de sa seruante. Il a envisagé son néant; & ce regard a produit en elle le Verbe, qui est l'image du Père, qui ne se produit en nous que par ses regards sur notre néant: & en nous regardant de la sorte, il engendre en nous son Verbe, qui est sa parole; & en nous communiquant ce Verbe, il nous est

(a) Luc. 1. v. 48.

donné d'agir par lui avec la seule parole.

Cet état de production de toutes les vertus dans l'ame, fut le troisième jour ou degré de la vie intérieure; mais ce qui est admirable, c'est que toutes les vertus viennent dans cette ame & s'y trouvent établies sans que l'on puisse comprendre comment cela s'est fait; parce que sans nul autre travail de la part de l'homme que celui de se laisser posséder à son Dieu, & de se laisser opérer en lui, il est étonné que Dieu fait toutes choses en lui & pour lui, & les fait chacune dans leur temps; mais avec un ordre si ravissant, que cette personne en étant surprise s'écrie, ô qu'il a bien fait toutes choses! C'est à vous, ô Sagesse éternelle & invicible, de faire toutes choses afin qu'elles soient bien faites: car tout ce qui n'est pas vous, ou qui ne vient pas de vous, n'est que mensonge, erreur & tromperie.

Si l'on fut fidèlement cette explication, l'on verra la suite de l'opération de Dieu dans les ames par Jésus-Christ dès le commencement de leur conuersion, & la nécessité qu'il y a d'y correspondre; non, comme l'on s'imagine, seulement par une forte activité; mais beaucoup plus par une entière dépendance de la conduite de la grace, qui ne laisse pas un moment l'ame qu'elle a prise en sa protection, qu'elle ne l'ait conduite dans la fin. Il faut donc laisser agir en nous l'Esprit du Dieu. Mais il semble qu'au contraire l'homme ne travaille qu'à empêcher ce même Esprit d'agir en lui: car loin de suivre l'Esprit saint par le renouveau continuel de nous-mêmes & la résignation entière à toutes ses volontés, il semble que nous voulions le précéder par la violence de nos opérations, & l'obliger, non à nous conduire, mais à nous suivre;

& comme notre propre conduite n'est que défait & misère, nous tâchons d'engager cet Esprit saint de Dieu à aller par le chemin que nous lui traçons, sans vouloir nous abandonner à lui, afin qu'il nous conduise dans ses voies. C'est ce qui fait que nous contrairons incessamment ce divin Esprit; que nous le contrainsons même, selon les termes (a) de l'Ecriture, & qu'enfin nous l'éteignons tout-à-fait. S. Paul (a) nous avertit de prendre garde à n'en pas user de la sorte.

V. 14. Dieu dit aussi : que des Luminaires soient faits au firmament du ciel, afin qu'ils divisent le jour de la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les sècles & les saisons, les jours & les années.

15. Qu'ils soient dans le ciel, & qu'ils éclairent la terre. Cela fut fait ainsi.

16. Dieu fit deux grands luminaires, l'un plus grand pour présider au jour, & l'autre moins grand pour présider à la nuit : et fit aussi les étoiles.

17. Et il les mit dans le firmament du ciel pour lare sur la terre.

18. Pour présider au jour & à la nuit, & pour diviser la lumière d'avec les ténèbres.

19. Et Dieu vit que cela étoit bon : & du soir & du matin fut fait le quatrième jour.

Après que le troisième jour au degré de l'intérieur est passé, Dieu commence à produire en l'ame un nouvel état, qui est le quatrième marche de l'Intérieur Chrétien. C'est que cette ame, en qui jusqu'ici tout s'étoit passé comme dans les ténèbres & dans l'obscurité, commence à recevoir la lumière & diverses illustrations intérieures. Dans la suprême partie, ce n'est plus que

(a) 1<sup>re</sup> Cor. 13. v. 10. Ephes. 4. v. 20. (b) Thessal. 1. v. 10.

lumière & chaleur : elle a quantité de lumières distinctes, outre la lumière générale : & son état est si lumineux, que dans la nuit même, qui est le temps de son obscurité, mais d'une obscurité enluminée à son degré, elle ne laisse pas d'avoir encore de la lumière, quoiqu'elle soit différente de celle du jour. La différence qu'il y a entre la lumière du jour, c'est-à-dire l'état le plus lumineux, & celle de la nuit, est, que la lumière du jour fait plus distinguer les objets à sa faveur qu'elle ne se fait distinguer elle-même : quantité de connoissances sont données, & bien des vèrités découvertes, quoique l'on ne soit pas tant à la raune de la lumière, à cause que son éclat éblouit : mais la lumière de la nuit ne découvre presque point les objets : elle se manifeste seulement elle-même, & lors distinctement. C'est ce qui trompe souvent les âmes en ce degré, & leur fait prendre le jour pour la nuit, & la nuit pour le jour, faisant bien plus de cas de ces lumières des ténèbres, que de la lumière générale, qui se cachant elle-même par son brillant, découvre cependant les objets tels qu'ils sont.

Cette lumière du jour, qui est le Soleil éternel, n'est autre que la lumière de la foi qui ne s'éteint pas tant à cause de sa généralité, quoiqu'elle soit infiniment plus lumineuse que celle des autres âmes. Les autres lumières de la nuit sont toutes les lumières distinctes, visions, illustrations, tout ce qui se distingue & s'approprie au travers de la nuit de notre ignorance. Toutes ces lumières viennent cependant de Dieu, & sont des effets de sa bonté & de son pouvoir, que nous devons recevoir avec respect & humilité ; mais elles sont néanmoins bien différentes les unes des autres. On est si fort aveuglé, que l'on

préfère ordinairement la lumière de la nuit à celle du jour; & pour trop s'amuser à discerner les étoiles du firmament, c'est-à-dire, les lumieres détachées, ces visions, illustrations, & extases, ne ne les ourepasse pas pour se perdre dans la lumiere générale de la foi; & l'on s'arrête de cette sorte à discerner les objets par ces petites lumieres, qui nous trompent, grossissant les objets, les échangeant, & les faisant souvent méconnoître. O perle étrange que celle que fait l'ame en ce degré! C'est l'un des points les plus importants de la vie spirituelle: car si l'ame n'est pas instruite de la différence de ces deux lumieres, elle s'arrête à celles-ci jusques à la mort, & n'entre jamais dans le plein jour de la foi, où la vérité est manifestée sans erreur & sans tromperie.

Or les degrés d'élevations ou d'abaissemens de ces lumieres font connoître les saisons de l'ame, c'est-à-dire, l'état où elle est, ainsi que le Soleil distingue les tems & les saisons par le différent séjour qu'il fait dans ses signes; & de même aussi la lune. En sorte que la premiere approche du Soleil intérieur, fait le premier printemps de la vie spirituelle, qui n'est pas encore le printemps éternel: son avancement fait l'été, qui est un certain état qui n'est que lumiere & ardeur: & enfin il produit par sa chaleur les fruits, qui paroissent dans l'automne: mais à mesure qu'il retourne sur ses pas, & qu'il s'éloigne de nous, il nous laisse un hiver d'autant plus affligeant, que les autres saisons avoient été plus agréables: c'est-à-dire, le cours de ces lumieres célestes, soit lorsqu'elles s'approchent, ou qu'elles s'en retournent, marque les saisons & les états de l'ame. Et comme le Soleil retrouve toujours le

figue

figue de son Zodiaque d'où il éroit parti, soit qu'il s'approche de nous, ou qu'il s'en éloigne, ainsi l'ame retrouve toujours son Dieu, qui est sa maison & le lieu de son origine, quoiqu'elle éprouve une étreynole obscurité par l'éloignement de la même lumiere qui s'étoit avancée vers elle à pas de géant.

*Dieu vit que cela étoit bon*, c'est-à-dire, [qu'il vit] l'avantage que l'ame tire de la conduite divine sur elle. C'est ce qui l'oblige à continuer ce jour, ou ce qu'on appelle degré, pour la faire passer dans un autre. Si l'ame étoit fidelle, quel bonheur ne seroit-elle pas jusqu'à ce qu'elle fut arrivée dans le septieme jour, qui est le repos de Dieu ou l'humanité? Mais, hélas! notre inobéissance nous fut arrivée au premier jour, sans passer outre: c'est pourquoi nous demeurons toute notre vie dans un chaos effroyable.

Il faut remarquer qu'à tous les jours & degrés, il est dit, que *la fin est du matin* fut fait un jour, cela marque comme du commencement un jour d'introduction dans un degré & de la renaissance. Dieu en compense ce jour ou cette marche, qui le distingue des autres; & que le commencement de chaque degré est comme un nouveau jour qui s'éleve, & sa continuation comme un jour qui suit, mais qui ne finit que pour recommencer avec plus de force. Chaque changement de jour est précédé d'une nuit, qui en terminant l'un fait renaitre l'autre. O mystère redoutable de la conduite de Dieu sur toutes les créatures! Si l'on avoit les yeux ouverts à la divine lumiere, l'on découvriroit avec un plaisir extrême qu'il ne se passe rien dans l'ordre naturel de toutes les créatures, qu'il ne se trouve avec quelque proportion selon l'ordre de la gra-

Gen. I. vers. 5

te dans l'ame. C'est ce qui change l'esprit lumineux, & lui fit non seulement découvrir Dieu dans toutes les créatures, mais même la Sage conclure qu'il tiens for les ames pour les recheminer à lui, en sorte qu'il ne voit rien dans la nature, qui ne lui expose quelque chose de ce qui s'est passé dans son intérieur; & il est très visible que l'homme est un petit monde, dans lequel toute ce qui se fait dans le grand univers, s'exprime comme en abrégé; mais ce qui lui que nous ne le recevons pas, c'est que nous ne sommes pas véritablement pénétrés de la lumière de Verité.

v. 20. *Dieu dit en haut : que les eaux produisent des animaux vivans, qui nagent dans l'eau; Et des oiseaux, qui volent sous le ciel sur la terre.*

21. *Bien eut Dieu, les grands poissons, Et tous les animaux qui vont sur la terre, Et le bœuf, et le cheval, et tout les animaux selon leur espèce, selon leur espèce, Et tout les oiseaux selon leur espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.*

22. *Et il les bénit, en disant : croissez Et multipliez, Et remplissez les eaux de la mer; Et que les oiseaux se multiplient sur la terre.*

23. *Et au soir Et au matin, fut fait le sixième jour.*

Inique à présent les plantes avoient bien paru sur la terre sèche & aride; l'on avoit vu naître & lever les luminaires dans l'air, c'est-à-dire, tant les lumières distinctes, que la lumière de foi générale, qui, quoiqu'indistincte en elle-même, ne laissa pas de manifester les vérités telles qu'elles sont, pourvu seulement que l'on s'appliquât à la regarder elle-même, nous nous en servions pour voir les objets qui nous sont de-

couverts à la vérité; car si nous nous amusons à l'embellir elle-même, elle nous éblouit, & donne au yeux de l'esprit une qualité qui quoique fautive en apparence, empêche de découvrir les objets tels qu'ils sont, les laisse voir à nos yeux de cette qualité lumineuse. Il en aura autant à toutes les ames qui, au lieu de le servir de cette lumière de la foi pour découvrir simplement ce qu'elle leur manifeste, veulent résister à sa force & à sa vérité dans elle-même & ce qu'elle est, & ses différents effets. Alors l'esprit s'éblouit, faisant perdre le dessein de Dieu, qui ne la donne que pour nous faire venir à lui par la voie qu'elle nous découvre. C'est ce qui cause toutes les illusions qui arrivent dans la voie de foi, laquelle est elle-même si pure, si droite, & si assurée, qu'il n'y a jamais d'illusion à craindre pour les ames qui s'en servent, comme il a été dit. Il n'en est pas de même des autres sortes de lumières, qui ont quelque chose d'ambigu en elles; mais que se manifestant seulement elles-mêmes sans découvrir que très-peu d'objets, & encore d'une manière fort bornée, elles ne peuvent se manifester selon ce qu'elles sont, mais bien selon notre compréhension, qui par sa variété se les représente souvent dans les espèces qui leur en restent, quoiqu'elles ne soient plus, & l'on s'en forme soi-même, sans le vouloir, par la réflexion de l'esprit. Les flambeaux de la nuit se contiennent par des flambeaux artificiels. Mais la lumière de foi est d'une nature à ne pouvoir être contrefaite; parce qu'elle abaisse même dans la vaste étendue toutes les autres lumières distinctes, les surpasse toutes par sa pureté. C'est le propre de la foi, d'entrepasser toutes choses pour ne s'arrêter qu'à Dieu; & c'est

en quoi consiste la solidité exempte de tromperie, si routelés, comme il a été dit, l'on s'en sert non pour le contempler elle-même, mais pour marcher incellamment à sa faveur.

L'ame jusques alors avoit bien éprouvé toutes ces grâces lumineuses; mais ses eaux n'avoient point encore été vivantes ni vivifiantes. Pourquoi disions-nous qu'il soit dit que Dieu créa dans les eaux des animaux différents selon la qualité des eaux, & selon leur espèce? C'est que, comme nous l'avons déjà remarqué, il y a de deux sortes d'eaux, des salées, & des amères. Les amères sont rendues vivantes: car c'est seulement alors que l'ame s'immisce à découvrir qu'il y a un germe de vie dans l'incertitude & dans la mort qui la suit & l'enlève, & qui lui fait aimer les amertumes mélangées, les voyant bien d'une autre lumière & utilité que les eaux douces. Ce sont ces eaux amères qui produisent ce qu'il y a de plus grand, de plus rare & de plus précieux sur la terre; c'est alors que l'ame ayant le parole discernement, elle prie le par son choix les amertumes aux plus grandes douleurs.

Ces douleurs & ces grâces cependant ne lui font pas d'être vivantes & senties. Ce ne sont plus de simples lumières, qui découvrent la vérité des objets sans les donner; mais ce sont des écoulements rivaux, qui naissent dans l'ame au principe vivant. Alors elle se sent animée d'une vie secrète & profonde qui ne la quitte pas d'un moment, même dans ses emplois; cette vie n'est autre que la charité, qui est dans cette ame déjà en degré éminent, & qui produit en elle un germe d'immortalité. C'est ce qui fait ce fonds de vie, de grâce & de présence de Dieu fondus & unis. C'est ce qui opère l'union sainte, & non encore l'essentielle.

Dient on ce cela été dans le fonds du cœur, ou plutôt dans la dernière pointe de l'esprit, des esprits qui volent dans les ans furés de la Divinité. Ces oiseaux sont des conceptions sublimes & très-élevées; mais elles passent si vite, & ardent si peu, qu'il n'en reste aucune trace & c'est la différence de ce qui s'opère en toi d'avec ce qui se passe dans les autres lumières; que les autres se discernent, s'expliquent & demeurent distinctes dans l'esprit; ou les peut dire lorsqu'on le veut, & le les rendre présentes pour les raconter. Il n'en est pas de même de celles-ci; elles passent si vite, qu'elles ne laissent point de traces ni de restes dans l'imagination; c'est pourquoi l'on ne peut, ni se les représenter, ni s'en former aucune idée. Cependant, de même que ces oiseaux, ne se manifestent niement que par leurs traces, ne laissent pas d'être réellement dans les airs, qu'ils occupent, & qu'ils se font mieux entendre que voir; ainsi les ames éclairées de la lumière de soi possèdent en elles ces connaissances sans les distinguer autrement que par leur chant, s'élèvent, que dans la bêtise, lorsqu'il faut ou en parler, ou en écrire, ou s'en servir; l'on voit alors que l'on a les choses, sans croire seulement de les avoir; de même que les oiseaux demeurent cachés dans les bois qu'ils habitent, & ne se manifestent que par leur voix.

Dieu commande à ces animaux vivans de croître & multiplier. Ils croissent & se multiplient plus qu'à l'homme; non selon la commodité de celui qui les possède, parce que, on les voit en termes & cachés dans les eaux, ou ils sont abîmés dans l'air, & si l'on avoient dans la supérie-  
rion, que l'on les perd de vue dans la plus basse.

C'est le commencement & la conformation de ce cinquième état, qui fait le *cinquième jour*, ou le cinquième degré de l'intérieur Chrétien.

24. Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivans selon leur espèce, les animaux domestiques, les reptiles, les bêtes sauvages de la terre selon leur espèce. Et cela s'est fait ainsi.

25. Dieu fit la bête de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques, Et tous les reptiles chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Lorsque la partie supérieure est arrivée au plus haut fait des plus sublimes connoissances, que le cinquième jour mystique est dans sa conformation, & qu'il lui semble ne plus tenir à la terre; (car dans ces dernières jours il n'est plus parlé d'elle, il n'est parlé que de lumière, connoissance, ardeurs & amours;) lorsqu'elle est, ce semble, abîmée dans une mer de vie & dans un dégagement par son de tout le terrestre & matériel, elle est fort étonnée de voir qu'il nait de la terre des animaux de toutes espèces, qui la touchent aux pieds & qui dérobent les belles vertues dont elle étoit ornée, & en font leur jouir. Enfin après s'être vue le règne de Dieu, elle se voit le marche-pied des animaux. O état bien différent des autres! Cependant c'est le même Dieu qui a fait les premiers, & qui opère aussi ces-ci. Jusques alors on ne voit point l'utilité de ces choses; au contraire elles paroissent sans la terre & lui ravir une partie de sa beauté; c'est pourtant son principal ornement, & ces animaux sont quelque chose de plus noble que les plantes qui l'ornent si fort, & qui leur servent de nourriture. C'est l'état de l'homme lorsqu'il lui a Dieu de s'élever au plus haut fait de la perfection,

qui lui déroble pour un tems la vue des beautés qu'il met en lui, pour ne lui laisser voir que des opérations terrestres & animales. Cependant ce sont des opérations vivantes & vivifiantes: il luy que la terre, qui est comme la parre inférieure, produise aussi des actions de vie. Mais, diront, toutes ces plantes dont elle étoit ornée, n'étoient-elles pas animées? Il est vrai; elles avoient une vie végétative; mais elles n'avoient pas une vie sensitive. C'est cette vie qui doit être supprimée dans l'âme intérieure, non plus pour le mal, mais pour le bien; car ici le sentiment est donné pour glorifier Dieu, n'y ayant rien en nous de si pauvre & de si bas qui ne puisse & ne veuille rendre quelque gloire à son Dieu. Cet homme donc qui depuis long-tems avoit été insensible, est tout étonné qu'il redevenu sensible; & cela le surprend d'autant plus, qu'il se croyoit passé de sentiment pour toujours. Il faut cependant qu'il devienne sensible; mais son sentiment dans la suite de sa vie est tellement purifié, qu'il lui sert à non contre la volonté de son Créateur, mais dans sa même volonté.

Ainsi donc des animaux de toutes espèces sont créés sur cette terre. Il y a des bêtes carnassières & des plantes. Quoi! Genre imagination qui ne repré-  
senteoit auparavant que des choses agréables, l'âme ornée & divine, cet esprit qui étoit rempli de si sublimes connoissances, se voit plein de reptiles & de sales animaux! Ne dirait-il pas volontiers comme un autre S. Pierre: (u) Je n'ai rien mangé de souillé ni d'impur, & je ne le serai pas? Mais il lui fut dit: n'appellez pas ce pur ce que le Seigneur a purifié; c'est-à-dire, que ces choses sont bonnes & saintes en tout.  
(u) Actes 10. v. 12, 13.

qu'elles font sorties de leur Créateur; mais que la seule impureté qui est en nous, les rend impurs. Dieu se leur pourtant de la peine que nous faisons ces choses, pour nous punir de ce qu'il y a en nous d'impur dans le sensible, afin de le spiritualiser peu à peu; & il ne le punisse qu'en faisant semblant de le vain. Les animaux domestiques représentent notre (a) nous-même, qui est extrêmement incommode lorsqu'il est dans la révolte contre son Créateur, mais qui devient très-utile lorsqu'il est entièrement assujéti à celui qui l'a fait. Il n'y a rien en nous, qui dans l'ordre de notre création, ne soit très-excellent; & il ne peut être nuisible que par l'abus que le péché en a fait. Ces animaux sortant des mains de Dieu, n'as aient rien que d'utile & d'agréable, parce qu'ils étoient parfaitement soumis à l'homme, étant dans l'ordre de leur création: ils ne lui sont devenus contraires que par la propre révolte qui les a soulevés contre lui; la révolte de notre esprit fait la révolte de notre chair. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, se sert de la révolte de ce même chair contre l'esprit, afin de subjuger l'esprit; & l'esprit n'est pas plutôt dans la soumission passive à son Dieu, que la chair commence à lui être assujéti. Aussi Dieu ne que cela soit bon, étant infiniment utile à l'homme pour l'augmenter, l'humilier & le détruire.

L'on s'étonnera sans doute que l'attribue à l'homme des états & des passages qui sont arrivés devant la formation de l'homme même: mais son n'en sera nullement surpris si l'on fait attention à deux choses: l'une, que comme il a été déjà avancé, il ne s'est rien passé dans le monde général qui ne se passe dans l'homme particulier,

(a) Peut-être, notre corps même, notre partie sensible.

de sorte que la condition que Dieu a tenue sur ce grand Univers pour sa création, subsiste encore sur l'homme pour sa réformation dans l'ordre de la grace. L'autre est, que tout ce qui s'est passé dans l'innocence de la nature avant la création de l'homme, qui la corruption se passe dans ce même homme pour le restaurer par le moyen de la grace dans une innocence abondamment réparée par son Rédempteur. C'est pourquoy, l'on violenter les choses, nous trouvons, que comme le monde a eu sept âges, y comprenant celui de la confirmation; de même l'homme a sept âges de grace, qui se rapportent à l'état de l'innocence de la nature; & qui sont consommés dans l'homme, le rendent innocent par grace dans toute l'étendue qu'on le peut être en cette vie. On ne doit avoir nulle difficulté de le croire, puisque, selon S. Paul, [a] il n'est pas de la grace comme du pain; parce qu'à la vérité plusieurs sont morts par le péché d'un seul; mais la grace & le don de Dieu est répandu beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grace d'un seul homme, qui est Jésus-Christ. La Rédemption donc de Jésus-Christ ayant été si abondante, elle a rendu beaucoup plus à l'homme que le péché ne lui avait ravi. Nous expliquerons ailleurs, s'il plaît à Dieu, la manière dont cela se fait, & comme il n'y a rien en cela qui soit contraire à la pensée commune de l'Eglise.

[a] Et dicit: Per unum hominem in unum modo est essentia, et ab uno est presens ad passiones de la nature, par l'effet du ciel, non dicitur quod à tota la terra, sed à tota la regibus qui se renouent sur la terre.

[a] Rom. 5, 7, 12.

Lorsque l'homme est arrivé jusqu'ici, que l'image de son Dieu est véritablement renouvelée en lui; cette image, qui avoit été gâtée & défigurée par le péché, se trouve parfaitement rétablie. Quelle est cette image de Dieu? Il n'y en a point d'autre que Jésus-Christ, qui étant la vive image de son Père, prend plaisir de se retracer dans l'homme, & de s'y exprimer tout entier. De là l'on peut voir quel fut le dessein de la création, & quel est celui de la Rédemption. Dieu dans la création fit toutes choses pour l'homme; mais il fit l'homme pour lui. Et de même qu'il créa l'homme après toutes les autres créatures, comme leur commencement & leur fin; ainsi il n'y eut plus que Dieu qui fut devant & après l'homme, ainsi qu'il ne rendit point à une autre fin. L'homme étoit la fin de tout le reste; mais il n'avoit point d'autre fin que Dieu. *Dieu cria donc l'homme à son image*; c'est-à-dire, il retrava en lui son image, qui est son Fils & son Verbe, lui imprimant son Esprit: & comme (a) les débâtes devoient être d'habiter avec les enfans des hommes, & que (b) son Fils est l'unique objet de ses complaisances, sans qu'il puisse se plaire en autre chose qu'en lui; (car s'il se plaît en quelque créature, ce n'est que par son Fils;) il fallut nécessairement qu'après de prendre dans l'homme les débâtes, il le fit à son image, lui imprimant le caractère de son Verbe, sans quoi il ne pourroit se plaire dans l'homme. Ce fut donc la fin de la création que de faire des images du Verbe dans tous les hommes, dans lesquelles la Divinité lui exprimée, & qui pussent la représenter, ainsi qu'une pure glace représente l'objet qui lui est exposé.

Mais l'homme, par le péché, ayant défiguré  
(a) Prov. 8. v. 37. (b) Numb. 17. v. 1.

cette belle image, le dessein de la Rédemption fut, que Dieu, qui se plaît si uniquement dans son Verbe, ne pouvant souffrir que les hommes en qui cette image avoit une fois été gravée, se perdissent & perdissent en même tems pour toujours l'image de son Verbe & les caractères de la Divinité, voulut que son Verbe la réparer; car le seul Verbe Dieu pouvoit se retracer lui-même; nul que lui ne le pouvoit faire; & ce fut pour cela qu'il se fit homme: comme l'on voit qu'une glace ayant perdu l'objet qu'elle représenteroit, il faut que le même objet éloigné s'approche d'elle, sans quoi elle ne le représenteroit jamais. Il falloit donc que Jésus-Christ vint dans l'homme, afin que l'homme ne perdant plus jamais ce divin objet, ne perdît plus l'image & le caractère de la Divinité. Je sais que l'image de Dieu est gravée si profondément en l'homme, qu'il ne la peut jamais perdre, quoique le péché la couvre. In défigure & l'efface insensiblement; & c'est la ve qui cause la douleur du Dieu dans la perte des hommes, & qui lui donne un si grand désir de leur salut. Tout ce qui s'oppose dans l'âme n'est que pour découvrir & renouveler cette image; & cette image n'est pas plutôt achevée de réparer, que l'homme est remis dans l'état d'innocence. C'est ce qui l'auroit dit au Roi-Prôphète: [a] Je me présenterai devant vous dans la justice, je serai assisé lorsque votre gloire paroîtra. C'est comme s'il disoit: Je contemplerai votre visage dans la justice que j'aurai reçue de vous, & ne serai lassé lorsque votre gloire paroîtra en moi par votre image que y j'ai renoué elle.

Il faut remarquer, que Dieu n'étant l'homme,  
[a] Psal. 16. v. 15.



le fit Roi de tous les animaux, & les lui assujettit tout, en sorte que dans cet univers il domine tout ce qui n'estoit point Dieu, & il n'étoit domané que de Dieu: mais dès que l'homme, par le péché, s'est révolté contre son Dieu, toutes les créatures que Dieu lui avoit assujetties, se révoltèrent contre lui: ce qui fit que l'homme par son péché ne changea pas seulement l'ordre particulier de la création, mais l'ordre général aussi de ce grand univers, je veux dire de ce qu'il y avoit dans l'univers des créatures assujetties à l'homme.

v. 27. Dieu créa donc l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle & femelle.

Dieu créa l'homme à son image, le rendant un & simple comme lui. Il ne peut rentrer dans ce premier état d'innocence s'il ne revient à cette première ressemblance, en simplicité & unité parfaite: ce qui ne se peut opérer qu'en quittant la multiplicité de la créature & de ses propres opérations pour rentrer dans l'unité de Dieu, qui seule peut rendre l'homme parfaitement semblable à lui.

v. 28. Il les bénit, & leur dit: Croissez & multipliez, remplissez la terre & la soumettez: donnez des poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

29. Dieu dit encore: Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leurs graines sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes la semence de leur espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture.

30. Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui se meut sur la terre & qui est vivant, afin qu'ils vous servent de viande. Et cela fut fait ainsi.

31. Or Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes: & du soir & du matin fut fait le sixième jour.

Dieu veut que cet homme croisse & multiplie, c'est-à-dire, que cette image du Verbe se répande dans toute la terre, afin qu'il n'y ait aucun lieu où il ne puisse prendre ses délices par la vue de son image, imprimée dans les créatures. Avant que l'homme fut créé, il est dit, que la terre étoit vide. Comment étoit-elle vide, puisqu'il n'y a pas un endroit qui ne soit plein de similitude de Dieu? Ah, c'est que Dieu la trouve vide, lorsqu'elle ne porte pas encore ces nobles créatures qui sont les vives images de son Fils. Il veut donc que cette image croisse & se multiplie dans toute la terre: & pourquoi cela, ô mon grand Dieu? C'est, nous dit-il, afin de multiplier mes délices; car depuis que l'homme porte mon image, & que mon Verbe s'est imprimé en lui, tous les hommes sont pour moi des lieux de délices.

Dieu, comme il a été dit, avoit fait toutes choses pour l'homme, c'est pourquoi il lui en donne la domination. Et d'où vient cette souveraineté de l'homme sur tous les autres animaux? C'est en vertu de l'image de la Divinité, qui étoit en lui. Cette image est l'expulsion de son Verbe en l'homme. Or comme Jésus-Christ dit: [4] Toute puissance m'a été donnée au ciel & en la terre; de même l'homme, qui étoit la figure & son image vivante, avoit tout pouvoir sur la terre; & son pouvoir étoit d'autant plus grand, que l'écoulement du Verbe étoit plus abondant en lui. Quoique nous perdions ce pouvoir par le

[4] Matth. 28. v. 18.

péché, de même que l'image du Verbe est défigurée en nous par le crime; toutefois lorsque l'image de Jésus-Christ est parfaitement renouvellée en nous, il a un entier pouvoir sur nous, & si grand, que nous ne voulons plus, ni même ne pouvons plus lui résister, non d'une infirmité physique, mais d'une impuissance causée par l'ordre rétabli en nous, qui ayant ôté à notre volonté non-seulement la rébellion, mais même la répugnance à faire les volontés de Dieu, nous nous trouvons tellement affermis par la résignation, par l'union & la transformation de notre volonté en celle de Dieu, que nous ne pouvons plus trouver en nous de volonté propre; mais nous voulons uniquement ce que Dieu veut, & la volonté de Dieu est devenue la nôtre.

Que cela puisse être dès cette vie, c'est une chose incontestable; puisque Jésus-Christ nous a commandé de demeurer dans le *monde*, que sa volonté s'exerçait dans la terre comme au ciel. Si l'on ne pouvoit pas avoir cette perte de route & d'obéissance à Dieu dès cette vie, comme les bienheureux l'ont dans le ciel, Jésus-Christ ne nous auroit pas commandé de le demander; car nous auroit-il fait demander une chose? ou l'auroit-il demandé lui-même pour nous lorsqu'il fit cette admirable prière: (a) Mon Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un? Il est certain que cette unité parlante ne peut être sans la perte totale de toute volonté opposée à Dieu. Or c'est seulement dans celui qui n'a plus de volonté ni de résistance que Jésus-Christ peut dire dans un plus haut sens: toute puissance m'a été donnée au ciel & en la terre.

C'est là un fruit de la rédemption de Jésus-Christ.

(a) JEAN 17. v. 22.

Christ l'homme uni à cet être par l'application de son sang, entre dans tous les droits de domination sur les autres créatures, dont il est la fin; parce qu'il domine tout en Dieu, ainsi qu'il possède tout en lui-même. C'est ce que Dieu a voulu faire parous, lorsque l'on a vu avec étonnement des Saints combattre & se faire obéir aux animaux les plus indomptables, & dans des choses mêmes opposées à la nature des éléments, comme lorsque le feu servoit de bain & de rafraîchissement, à ceux à qui l'amour de leur Dieu faisoit perdre même leur vie plutôt que de vivre hors de la volonté de Dieu; ou parce qu'ils pouvoient vivre sans danger de lui devenir rebelles; ou même parce qu'ils préféreroient la mort à ne lui pas assez plaire.

O grandeur & pouvoir de Jésus-Christ dans l'homme & de Monisme en Jésus-Christ, que vous êtes admirables, mais que vous êtes peu connus! Nous portons tous le nom de Chrétiens; & cependant nous ne sommes rien moins que Chrétiens, parce que nous ignorons même ce que c'est que d'être Chrétiens. Chrétiens, qui portez le plus beau nom qui fut jamais, apprenez à devenir Chrétiens, & vous apprendrez votre grandeur & votre noblesse. Vous entrerez dans une juste ambition de ne rien faire d'indigne de votre naissance. O chevaliers Chrétiens, qui répandez tant de sang pour un faux point d'honneur, si vous comprenez ce que c'est que d'être Chrétiens, combien de vies ne donneriez-vous point, si vous les aviez, pour conserver cette glorieuse qualité, & pour ne rien faire d'indigne d'elle? Mais hélas! on n'est point instruit de la vérité & de l'Esprit de la Religion Chrétienne; on ne s'arrête qu'à la superficie, sans approfondir son es-

France, & l'on perd des biens millions. Ah, l'homme est un Roi, & il seroit un roi plusieurs heu eux, s'il savoit laisser renouveau en lui l'image de Jésus-Christ. Cependant il demeure toujours esclave; parce qu'il fait consister sa royauté à se vouloir soi-même, au lieu de sa metce dans la dépendance qu'il a à son Dieu, dans la soumission à toutes ses volontés, dans l'obéissance à sa conduite, & enfin, à soumettre avec respect toutes ses opérations, soit grâces ou courtoisies: car l'on a pu remarquer jusqu'à présent que ce qui a achevé l'homme à son à hant état, n'a point été sa propre industrie, mais la seule main de Dieu, & la sidière à ne pas lui résister. Tout ce que nous pouvons faire plus nous-même est le mal, comme l'on voit dans la suite, & de résister à Dieu; & la sidière de l'homme consiste à laisser Dieu maître absolu de tout ce qu'il est, son intérieur comme son extérieur.

*Dieu est qui tout ce qu'il nous fait, sans nous, car il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de voir en lui l'image de son Dieu; ni de plus glorieux à Dieu hors de lui, que de se voir exprimé dans l'homme. C'est ce qui a fait l'ardent amour que Dieu a eu pour l'homme. car Dieu prend ses délices à se contempler hors de lui en l'homme; & comme toutes les délices de Dieu en lui-même sont de se contempler, & qu'en se contemplant il engendré son Verbe, ainsi tout son plaisir hors de lui est de le contempler en l'homme; y voyant son image, & d'y former son Verbe. C'est ce que S. Paul appelle la [a] formation de Jésus-Christ en nous.*

L'homme ne doit donc jamais se contempler soi-même ni se regarder hors de Dieu. S'il le

(a) Gal. 4. v. 19.

fait

fait, c'est la source de ses désordres, & il tombe dans une fausse présomption, dans vanité de sa bonté, & s'oublie de son origine. Mais s'il est fidèle à s'envilager jamais que Dieu, c'est en lui qu'il découvre avec admiration sa noblesse sans craindre l'orgueil; car il ne voit rien en soi hors de Dieu, que la honte dont il s'est pétri; mais en Dieu, il se voit Dieu par participation; & il le voit de telle sorte, qu'il découvre en même temps que s'il cesse de se regarder en sa source pour se voir en soi, & qu'il veuille s'attribuer quelque chose, il ne le peut faire sans usurpation: de sorte qu'il seroit hors de Dieu en il estoyable état, qu'il perd toute envie de jamais plus se regarder. Et ce qui est étrange, c'est que la vue de ce qu'il est hors de Dieu ne se point à l'humilité; au contraire, il devient orgueilleux dans son humiliation, & prenant le change, il s'attribue ce qui n'est pas à lui. Il est donc de conséquence pour l'homme de ne se regarder jamais lui-même; mais de regarder uniquement son Dieu, dans lequel il se voit sans danger: ce qui est une contemplation continuelle de l'homme vers son Dieu. En cette contemplation, qui n'est autre chose qu'un simple regard ou envilagement de l'esprit en Dieu, attire la contemplation de Dieu sur l'homme; car plus l'homme contemple son Dieu, plus il se contemple. C'est l'admiration de ce grand prodige qui fit dire à David dans un transport d'esprit, O Dieu, qu'est-ce que l'homme, pour être l'objet de votre bonté!

Des états, ou passages, desquels nous venons de parler, Dieu en compose le sixième jour mystique, ou le sixième degré de l'Amérique Célé-

(a) Psaumes. 8. v. 5.  
Tome 1. Genesé.

C

tiens, & c'est ici où tout est fini pour l'homme dans l'homme même. C'est la consommation des ouvrages de Dieu en l'homme, puisque la fin de son travail est de retracer l'image de son Fils. C'est à présent que l'homme quitte la voie, pour se reposer dans la fin; & qu'il soit des jours mystiques, pour entrer dans le jour éternel & divin.

### CHAPITRE II

v. 1. *Le ciel & la terre furent donc achevés avec tous leurs ornemens.*

v. 2. *Et Dieu accomplit le septième jour l'œuvre qu'il avoit faite, & il se reposa le septième jour après tous les ouvrages qu'il avoit faits.*

IL est dit que Dieu achève son œuvre. Quel étoit l'accomplissement & la perfection de toutes les œuvres? C'étoit l'ouvrage de l'image parfaite de son Verbe, après laquelle, il se repose en lui-même, & fait reposer l'âme en lui, où elle (a) demeure cachée avec Jésus-Christ, son divin original.

Mais l'Écriture ajoute, que Dieu accomplit l'œuvre qu'il avoit faite. Tous ces termes sont nécessaires, & ils expriment bien l'intérieur. Il n'est pas dit seulement son œuvre, puisque tout le bien qui s'opère dans l'homme s'opère indubitablement par Dieu; & que (b) nul ne peut dire, Jésus Seigneur, que par le S. Esprit: mais il est dit, son œuvre qu'il avoit faite, pour marquer qu'il l'avoit fait seul. Aussi en est-il de même d'une âme arrivée à l'état d'innocence par l'abstinentifement: Dieu y opère comme seul, agit par

(a) Coloss. 3. v. 3. (b) 1 Cor. 12. v. 3.

ouvernement sans que la créature lui résiste en rien. Et il se repose au septième jour de toute œuvre qu'il avoit faite: ce qui s'entend de la gloire: & aussi du repos qu'il trouve dans l'âme divinisée, qui ne lui pouvant plus résister, & étant une en lui, ou il l'a achevée lui-même, il n'a plus qu'à se reposer en elle, & y prendre ses délices.

v. 3. *Il béni le septième jour, & il le sanctifia; parce qu'il s'étoit reposé en ce jour là, après tous les ouvrages qu'il avoit eus pour les faire.*

Dieu béni le septième jour; parce qu'il n'en même jour il avoit cessé de faire toute son œuvre absorbant l'âme en lui-même dans la vie divine, où il n'y a plus que repos, quoiqu'il ait créé cette œuvre pour être faite; mais étant arrivé à la fin de la création, qui est le repos en Dieu, il n'y a plus qu'à demeurer dans ce repos divin, en Dieu même. Là l'œuvre est achevée quant à l'agitation qui la portoit à la fin; mais non quant à l'action jouissante, qui se continue dans le repos, laquelle action jouissante durera éternellement.

v. 4. *Telle a été l'origine du ciel & de la terre: & c'est ainsi qu'ils furent créés au jour que le Seigneur Dieu fit l'un & l'autre.*

Et qu'il créa toutes les plantes des champs avant qu'elles fussent jetées de la terre, & toutes les herbes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre, & il n'y avoit point d'hommes pour la labourer.

6. Mais il s'éleva de la terre (a) une fumée qui en arrose toute sa surface.

(a) Ou, une vapeur.

*L'origine du ciel & de la terre, c'est-à-dire, il est deux parties de l'homme, c'est Dieu; & telle doit être la fin qu'est son origine. Il faut qu'il rentre dans le même lieu d'où il est sorti. Et comme tout a été opéré par le Verbe dans notre création, & que rien n'a été fait sans lui; de même dans le retour de l'homme à sa fin, il faut que tout s'opère par Jésus-Christ, & rien ne peut être fait sans lui. Il prend l'homme dès le commencement de la voie, & ne le laisse pas un moment qu'il ne l'ait conduit avec lui en Dieu, pourvu que l'on veuille bien s'abandonner à son aimable conduite.*

C'est pourquoi le S. Esprit, qui fait son plaisir de nous instruire de toutes choses, nous assure, que Dieu a créé les plantes sans que l'homme eût travaillé à leur culture. Ces plantes sont les vertus qui croissent & germent dans l'âme (lorsqu'elle s'abandonne à Dieu) avant même qu'elle travaille à leur acquisition; car le désir même d'acquiescer la vertu, est une vertu que Dieu met en l'âme par sa seule bonté; & l'on n'est pas plutôt éclairé de la vraie lumière, (qui est un fruit de la donation que fait l'homme de lui-même à son Dieu pour suivre ses volontés) que l'on conçoit que c'est à Dieu seul à mener dans l'âme toutes les vertus.

Quel est donc, me dira-t-on, le lois de l'âme; & en quoi consiste sa fidélité, si ce n'est en l'acquisition des vertus? C'est ici le secret. Chrétiens mes frères: la fidélité de l'âme consiste à se soumettre nécessairement à son Dieu, & comme nous l'enseignent (a) St. Pierre: à nous humilier sous la main puissante de Dieu, qui peut seul opérer en nous toutes sortes de biens; à remettre toute

[a] 1. Pierre 5. v. 6. 7.

*fit nous toutes nos inquiétudes: car il prend soin lui-même de nous, à nous conduire continuellement, afin d'être les oppositions de la nature à la grâce; & en nous renvoyant, nous résignons entièrement à toute la volonté de Dieu, afin que par ce renoncement & par cette résignation nous donnions lieu à Dieu d'agir en nous dans une entière liberté. C'est là ce qui constitue le principal travail de l'homme avec la grâce; mais pour l'ornement des vertus, c'est à Dieu à la faire, & il le fait infailiblement, pourvu que nous soyons fidèles à coopérer à la grâce en ces deux points. Et afin que l'on ne croie pas que cette grâce nous manque, il est dit, que Dieu a mis une fontaine, qui nous représente sa grâce, & qu'elle s'élève pour venir parler de la terre, parce que cette grâce est proche de nous, néanmoins elle ne peut s'écouler dans nos vices. Il est ajouté que cela se faisoit avant que Dieu eût fait plusieurs fois la terre; pour nous faire admettre le soin que Dieu prend de notre intérieur lorsqu'il lui est bien fidèle, & comment lorsque quelques moyens de perfection nous manquent par son ordre, il y supplée par d'autres: ainsi qu'il faisoit couler de l'eau de la terre pour arroser les plantes, lorsqu'il n'en tomboit pas du ciel.*

v. 7. *Et dixit Dominus forma domus hominis de limo de terra, & creavit eum. Spiritus deus, & homo deus animi, & vocavit.*

Comme l'Écriture nous a fait remarquer l'origine spirituelle de l'homme, qui est Dieu même; elle nous veut aussi faire voir son origine naturelle: c'est pourquoi elle nous apprend de quelle manière il fut formé, afin qu'il voie ce qu'il est par sa nature. Tout ce qu'il a de bon,

est de Dieu, & à Dieu; tout ce qu'il a par lui-même, n'est que vileté & bassesse. Cependant comme il y a deux états dans l'homme. l'un de sa création, dans l'ordre naturel; l'autre de sa régénération, dans l'ordre spirituel; il est certain qu'après que Dieu a formé l'homme intérieur de la boue, qui est l'état de sa propre abjection, où il est réduit dans la vileté & dans la bassesse de limon, qui est son origine, Dieu de cette boue crée un homme nouveau; & alors il lui souffre son propre Esprit, & non un esprit particulier: en sorte que ce n'est point un autre esprit que celui de Dieu qui l'anime & le meut: mais cela ne s'opère que par l'andantissement.

v. 8. Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin de délices, dans lequel il mit l'homme qu'il avoit formé.

Dieu place d'abord l'homme dans le Paradis de délices. Ceci s'entend des douceurs de l'état passé de lumière, & d'amour, & de la présence de Dieu sensible, qui est le plus grand de tous les plaisirs qui se peuvent avoir en cette vie.

v. 9. Le Seigneur Dieu avoit aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à voir, &c. dont le fruit étoit doux à manger, &c. l'arbre de vie au milieu du Paradis, avec l'arbre de la science du bien & du mal.

10. De ce lieu de délices sortoit un fleuve qui arrosait le Paradis, qui de là se divisoit en quatre canaux.

Dans cet état passé tout fleurit dans l'âme, & les arbres de ses puissances se trouvent tous chargés de la pratique des vertus, sans que l'âme puisse connoître comment elles ont été produites dans

la terre de son cœur. Ces fruits sont délicieux: car alors la pratique des vertus est très-agréable.

L'arbre de vie est au milieu: cet arbre de vie, est Dieu même, qui est la source de toute vie, & qui vivifie par l'Esprit de sa grace le fond de l'homme qui a le bonheur de lui être uni, afin qu'il ne perde que des fruits de vie. L'arbre de la science du bien & du mal est Jésus-Christ, qui étant la divine Sagesse, (a) fait, aussi que dit le Prophète, rejeter le mal, & choisir le bien, & fait parfaitement discerner en quoi l'un & l'autre consiste. La plupart des hommes ignorent ce discernement, ils disent (b) que le mal est bien, & que le bien est mal: ils donnent aux républicains le nom de lumière & à la lumière le nom de ténèbres. Leur tromperie vient de ce qu'ils se tiennent à leurs propres lumières, au lieu de demander à Jésus-Christ la communication de sa sagesse. Cet arbre de la science du bien & du mal, ne devoit pas manquer dans le Paradis où l'homme devoit vivre, puisque cette connaissance lui étoit absolument nécessaire pour se bien conduire; mais il devoit se contenter de ce que la Sagesse divine lui en avoit communiqué, qui étoit plus que suffisant pour la conduite, & ne pas porter son ambition jusqu'à vouloir pénétrer des secrets que Dieu lui avoit voulu cacher, & dont la recherche curieuse & superbe ne servit qu'à l'aveugler.

Le fleuve qui arrose le Paradis de délices, qui est le paterne intérieur de notre âme, c'est la grace, qui coule dans le cœur du juste; & cette grace se distribue en quatre parties, soit parce qu'elle prend différents noms, selon ses différents effets, quoique ce soit toujours la même grace dans la

(a) Hébr. 1. v. 15. (b) Hébr. 5. v. 20.

sources; soit afin de se répandre sur toutes les facultés & actions de l'homme, aussi que ces quatre rivières forment un lieu de délices pour arroser la terre. Ce qui nous marque de plus, que la grace nous a été méritée par Jésus-Christ, & que les graces mêmes qui furent données à Adam depuis sa chute, lui furent accordées en vue de Jésus-Christ, & par le mérite de sa rédemption.

v. 11. *L'un s'appelle Phison; c'est celui qui coule toute autour de la terre de Hemisphère, où s'échappe de l'or.*

12. *Et l'un de cette terre se répand; c'est le Gihon qui se trouve le Soudan, & la partie d'or.*

13. *Le second fleuve s'appelle Geon; c'est celui qui fut divers jours dans tout le pays d'Éthiopie.*

14. *Le troisième fleuve s'appelle l'Euphrate, qui s'étend vers les Indes, & l'Euphrate est le quatrième fleuve.*

Le premier de ces fleuves est la première grace qui nous est donnée par le moyen du baptême: c'est la qui vient de son excellence, qui est la pure charité, laquelle nous y est communiquée: le second signifie l'espérance; & la pierre d'onyx la loi. Or il est certain qu'avec cette première grace qui nous est infusée au baptême, les trois autres Théologiques nous sont aussi infusées. Le second est un fleuve qui se tournoit dans la terre de noire arde & de les facilités, & c'est l'augmentation de la grace, qui croît comme par divers jours, par ce qu'elle s'augmente par degrés. Jusqu'à ce qu'elle nous ait conduits à son terme. Le troisième, désigne les graces gratuites, qui sont données pour les autres; ainsi que le Tigre se va répandre sur les Indes, c'est-à-dire,

sur des peuples couverts. Le quatrième nous marque la persévérance finale, qui conduit à la vie éternelle, & dont l'effet particulier est de nous ramener efficacement dans le lieu de notre origine, comme étant une grace non seulement lucratrice, mais aussi de confirmation.

v. 15. *Le Seigneur Dieu qui donc l'homme, & le mit dans le Paradis de délices, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât.*

16. *Et il lui fit le commandement, disant: manges des fruits de tous les arbres du Paradis.*

17. *Mais ne manges pas de celui de l'arbre de la science du bien & du mal. Car au même jour que vous en mangerez, vous mourrez de mort.*

Après que Dieu a mis l'homme dans ce Paradis de délices, qui est le centre de son ame, & qu'il lui a donné sa grace avec surabondance, & une grace qui le garde par tous les endroits, en sorte qu'il ne peut déchoir. Les non infidèles notables; après, dit-on, l'avoir comblé de si grands dons, il veut qu'il garde les vertus du Paradis. C'est en quoi consiste la fidélité de l'ame; à garder & cultiver ce que Dieu lui a confié.

Quel est cette garde, mes chers frères? Apprenons-le de Jésus-Christ: (a) Veillez, dit-il, & priez, afin que vous n'entriez pas en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il faut donc garder cette terre en veillant, & en veillant à Dieu continuellement: car c'est cette terre de veiller que Dieu veut de nous, afin qu'elle soit toujours soutenue de la prière, comme le dit son David: (b) Je veillerai à vous, mon Dieu, dès le point du jour; c'est en vain que nous veillons à la garde de notre ville, si le Sei-

(a) Math. 26. v. 41. (b) Ps. 134. v. 1, & Ps. 136. v. 1.

gneur ne la garde lui-même. Mais, dit-on, si je ne veille pas sur moi, & que me négligeant moi-même, je me contente de veiller à Dieu seul, je serai surpris de mes ennemis. C'est tout le contraire: car sicut que nous nous oublions de nous-mêmes pour ne penser qu'à Dieu, l'aveu qu'il nous porte lui fait prendre plus de soin de nous, parce qu'il ne se laisse jamais vaincre en amour, quoiqu'il se laisse vaincre par l'amour. Ne sommes-nous pas bien mieux gardés par le fort & puissant protecteur que par nous-mêmes? Quelque soin que nous prenions de veiller sur nous, il est certain qu'un plus puissant que nous, nous défendra, & s'emparera des mêmes choses que nous gardions avec tant de soin. Mais si nous mettons toutes nos affaires entre les mains de Dieu, ne pourrions-nous pas dire avec une extrême confiance, comme un autre S. Michel: qui est aussi fort que Dieu?

Dieu veut encore que nous cultivions ce paradis délicieux de notre intérieur. Et quelle est cette culture? Notre divin Maître nous l'enseignera (a) Revoyez, dit-il, à vous-mêmes, & jurez tous les jours votre croix. Se renoncer incessamment dans tout ce que la nature pourrait désirer d'opposé à Dieu & se résigner continuellement à mesure que l'on se renonce, afin de porter avec égalité les diverses croix, peines, & contrariétés que Dieu permet nous arriver, c'est le travail de l'homme, qui aide des eaux abondantes de la grâce, qui ne tarissent jamais, demeure dans l'ordre de la volonté de Dieu, & arrive de cette sorte à la fin.

Dieu permet à l'homme de goûter de toutes ces délices représentées par les *serres*, c'est-à-dire,

(a) Math. 16. v. 23.

de toutes les vertus; mais il lui défend cela de la même ou de la même, qui est l'inspiration de notre *je* par emulsiue au préjudice du royaume de Jésus-Christ sur nous. *de vous en gaudir*, dit-il, vous en gaudir, c'est que par là on s'empare de ce qui appartient qu'à Dieu, & on se l'attribue, regardant comme un fruit de ses fuites ce qui vient de la pure bonté de Dieu. Et comme tout air bre qui est pas vrai en Jésus-Christ, ne peut porter de bon fruit, aussi tout bon fruit vient nécessairement de Jésus-Christ, dans lequel nous sommes unis, afin qu'il rapporte lui-même du fruit en nous; or celui qui veut se conduire soi-même, & qui se soustrait au domaine de Jésus-Christ, s'attribuant par sa réflexion le bien que Dieu fait en lui par Jésus-Christ Notre Seigneur, y prend de la complaisance; & c'est par là qu'en cet état de *je*, il intervient. L'on donne entrée au péché, la cupidité & la vue propre dans les biens de Dieu lui donnant la mort.

Quoiqu'il lui ait, *le moi même que vous en mangerez*, vous mangerez, l'âme ne meurt pas pour cela le jour même qu'elle commet cette inspiration. (Prenez ici non la mort du péché, mais l'état de mort mystique), elle ne meurt pas; & je, dès ce jour, elle semblerait trop heureuse: mais elle est condamnée à mourir; & c'est dès lors que commence son supplice: comme Adam ne mourut pas aussitôt qu'il eut péché; mais il fut dès ce moment destiné à la mort, dans le travail de laquelle il entra d'abord. Il est dit dans le texte, *vous mangerez de moi*, cela veut dire, que Dieu ne se contente pas d'une seule mort, ou de mille morts, ou mortifications; mais il lui qu'une mort réelle & véritable lui suive; sans quoi, il n'y a point de



vraie mort, mais seulement une image de mort.

v. 18. *Le Seigneur Dieu dit aussi: Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Jajbons-lui une aide semblable à lui.*

Ceci se peut entendre de la nature humaine que Dieu a voulu unir à la divine en Jésus-Christ par la personne du Verbe son Fils. Car ou Dieu ne pouvant pas souffrir ni fatiguer, & l'homme étant trop foible pour mériter avec justice la récompense d'un monde, la nature humaine a été donnée comme pour aide à la divine, afin d'opérer très-parfaitement la rédemption du genre humain pour l'Homme-Dieu. C'est aussi la figure de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, qui comme une Mere féconde, devoit lui donner une infinité d'enfants comme le fruit de son sang, & ainsi qu'une épouse fidelle, devoit concubuer avec lui à leur sanctification, & à leur salut. C'est de plus le symbole de l'union de grace que Dieu fait de certaines personnes dès cette vie pour la perpétuer dans le ciel, les rendant compagnons de sort, de travaux, & de vicieux, & les faisant agir de concert, & avec unanimité de grace, tant pour leur perfection, que pour le salut de plusieurs.

v. 19. *Car le Seigneur Dieu aprouva formé de la terre tous les animaux de la campagne, & les oiseaux du ciel, et les amena devant Adam, afin qu'il vit comment il les appellerait. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux, est son véritable nom.*

20. *Il appella tous les animaux de leurs propres noms, mais les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouva point d'aide pour Adam qui fut semblable à lui.*

21. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil, & pendant qu'il dormoit, il tua une de ses côtes, & mit de la chair en la place.*

Le pouvoir d'Adam sur tous les animaux dans l'état d'innocence, est une preuve de la supériorité de toutes les créatures à l'homme, & de celle de l'homme à son Dieu, comme leur révolte est aussi une marque de la sienne. Dieu unant tous les animaux à Adam, afin qu'il leur donât un nom convenable à leur nature, pour montrer qu'il le rendoit Roi des animaux aussi bien que de ses puissances, de ses sens, & de ses passions, à qui l'homme innocenc commandoit absolument; mais l'homme criminel étant assujéti à ses passions, l'est aussi à tout le reste. Adam étant la figure de Jésus-Christ, c'étoit à lui en Adam que les animaux qui représentoient la partie animale de l'homme, & ses différentes passions, devoient être assujétis; & de non si convenable qu'il leur donne, est le témoignage assuré qu'il n'y a que Jésus-Christ seul qui puisse s'assujétir les passions de l'homme, révoitées par le péché, ainsi que les oiseaux du ciel désignent les plus nobles parties de l'ame, ses puissances, & tout ce qui en depend; tout cela n'ayant pu être rétabli dans l'ordre de sa création que par la grace du Rédempteur.

L'Ecriture ajoute, que quoi qu'Adam, figure de Jésus-Christ, eut donné des noms si propres aux animaux & qu'ils lui fussent tous assujétis comme à leur Roi, tant les oiseaux du ciel, que les bêtes de la terre, cependant il n'avoit point d'aide qui fut semblable à lui. Ceci s'explique de J. Christ en deux manieres; l'une est, qu'encore que tout eut été fait par lui comme Verbe,

& que rien n'eût été fait sans lui; néanmoins ce divin Verbe n'avoit point d'aide qui lui fut semblable; parce que quoi qu'il fut l'image de son Père, & la source, & l'origine de toutes les créatures, il n'avoit étendu son image que dans la création de l'homme; & cette image après sa corruption, ne lui ressembloit plus. Et même quoique la nature humaine dans le temps de l'innocence d'Adam fût une image vivante du Verbe, il est certain qu'elle n'étoit point dans la perfection qu'elle fut en Jésus-Christ. Dieu donc disant; *fais-moi-lui une aide semblable à lui*, avoit en vue l'union hypostatique du Verbe & de la nature humaine, qui étoit une aide semblable à lui; mais aide si propre, qu'ils devoient travailler ensemble au salut du genre humain, qui ne pouvoit être opéré sans leur union, laquelle étoit le plus grand de tous les ouvrages de Dieu. Cette aide lui fut rendue si fut semblable, que de deux natures aussi différentes en elles-mêmes, comme étoient la nature divine & la nature humaine, il n'en fut fait qu'une seule personne en Jésus-Christ.

L'autre manière de l'expliquer, est de Jésus-Christ & de son Eglise. Avant la naissance de l'Eglise, il ne se trouvoit point d'aide semblable à Jésus-Christ; mais après que l'Eglise lui fut née, ce fut pour Jésus-Christ une aide véritable, & celle qu'elle travaille avec lui au salut des hommes, n'ayant avec lui qu'une seule & unique volonté. Pourvoit-elle lui être plus semblable, cette aide toute sainte, que d'être (a) glorieuse, sans tache, sans ride, & sans aucun défaut?

Mais de quelle manière cette aide fut-elle formée? Ephes. 5. v. 25.

*aide? Dieu envoya un homme au nouvel Adam.* Ce homme lui vint lui le lit de la croix; c'est là que de son côté ouvert il sortit une fille & une épouse dont la bransé étoit si parfaite, qu'elle n'avoit rien d'indigne de celui qui étoit son Père, comme il devoit être son époux. L'union de Jésus-Christ & de son Eglise est; si étroite, pour travailler d'un commun accord, & dans un seul & même Esprit & unique volonté au salut des hommes, que qui n'est pas à l'Eglise ne peut appartenir à Jésus-Christ, & que nul ne peut appartenir à Jésus-Christ qu'il ne soit enfant de son Eglise. Par le lieu de ce mariage, autant unique que légitime, nul n'est véritable de l'Eglise, s'il n'est enfant de Jésus-Christ; & nul n'est coupé de Jésus-Christ, qu'il ne doive être enfant par son Eglise.

Or comme Jésus-Christ étoit dans les idées de Dieu dès la création du monde, & que toutes les grâces qui s'accroissent aux hommes depuis qu'ils eurent besoin d'un Rédempteur, leur étoient données en vue de ses merites; l'Eglise de même lui fut dès lors associée pour la régénération d'autant d'enfants, qu'il en devoit naître du sang du Sauveur, qui dans ce sens (a) fut répandu dès le commencement du monde, & pour la sanctification de tous les élus que Dieu le Père, avoit donné à son Fils pour le prix de sa mort.

v. 22. Et le Seigneur Dieu forma la femme de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, & l'amena à Adam.

23. Et Adam dit. Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Elle s'appellera tirée de l'homme, parce que c'est de l'homme qu'elle a été prise.

(a) Apoc. 13. v. 8.

24. *C'est pourquoi l'homme quittera son père & sa mère, & s'unira à sa femme, & ils seront deux dans la même chair.*  
 25. *Or Adam & sa femme étoient alors tous deux nus, & ils ne rougissaient point.*

Ce fut du côté de Jésus-Christ, ouvert sur la croix, & du sang & de l'eau qui en sortirent, que l'Eglise fut créée. Cette union d'Adam & d'Eve fut aussi la figure du mariage mystique de l'ame avec Jésus-Christ : c'est dans les douleurs du Calvaire, & non dans les douceurs du Thabor qu'il se fait ; & l'union de l'ame avec son Epoux céleste devient si étroite, que c'est alors que Jésus-Christ dit : *C'est la chair de ma chair, & l'os de mes os.* Car elle devient tellement un même esprit avec le Verbe, qu'elle ne trouve plus en elle que le Verbe : & comme elle est sortie de lui, elle se trouve unie à lui sans milieu, & elle se voit avoir pour Epoux celui qu'elle avoit pour Père. Cette union de l'ame avec Jésus-Christ devient si intime, que quoi qu'elle s'oppose dans des croix & douleurs extrêmes, cependant loin que ces peines rompent cette union, elles la serrent encore davantage.

Il est ajouté, que Dieu donna cette femme à Adam : ce qui fait voir que cette union spirituelle ne peut jamais être opérée par la créature, étant un ouvrage de Dieu seul, & non de la volonté de l'homme, qu'il n'y a point d'autre part que celle de l'acceptation & de la fidélité à suivre en tout les mouvemens divins.

Que doit donc faire l'ame fidelle pour correspondre à ce que son Epoux a fait pour elle, & pour jouir des délices ineffables des noces de l'Agneau ? Il faut qu'elle quitte son père & sa mère, sans

sans quoi le mariage spirituel ne sera jamais consommé en elle. Quel est ce père & cette mère, sinon le vieil Adam, & la nature corrompue, qu'il faut quitter absolument ? C'est en se quittant soi-même par le renoncement, qui opère la mort mortale, que l'on parvient aux noces de l'Agneau ; & l'on n'y arrivera jamais par une autre voie. Ceux qui sont tous pleins d'eux-mêmes & qui croyent être parvenus à ce mariage spirituel & divin, sont infailliblement trompés. Et si Jésus-Christ a été obligé de quitter le sein de son Père pour épouser notre nature, croyons-nous le pouvoir épouser sans nous quitter nous-mêmes ? Non, cela ne sera jamais.

Il est encore ajouté, qu'ils étoient tous deux nus, savoir Adam & sa femme, & qu'ils n'avoient point de honte de ce qui marque le dénuement par rapport à toute propre vaine, le toute vue propre, & de tout propre retour, & de tout bien propre, ce qui est l'âme d'orgueil, & qui s'est entièrement quittée soi-même. Ces âmes s'aveuglent dans un li grand nuh d'elles-mêmes, qu'elles n'ont point de honte de leur nudité spirituelle, l'aise sur, de l'extrême pauvreté d'esprit & de la profonde abjection où elles sont réduites, ne la pouvant voir ni y penser, à cause de leur abaissement & perte en Dieu, qui est un état de transmutation, qui peut bien s'appeler un vrai état d'innocence.

## C H A P I T R E III.

4. *Et si, pendant que à sa femme : vous ne rougirez point.*  
 5. *Mais Dieu s'écrit qu'il faut que vous n'avez mangé de l'arbre, vos yeux s'ouvrent, & ainsi que de l'Agneau ? Il faut qu'elle quitte son père & sa mère, sans*

Tout s'écrit.

Et c'est.

6. *La femme dont confidés que le fruit de cet arbre étoit bon à manger; qu'il étoit beau & agréable à la vue. Et en ayant pris, en mangé; & en donna à son mari qui en mangé comme elle.*

**L'**amour propre, sous la figure du serpent, veut faire voir à l'ame l'avantage qu'il y auroit d'aller à Dieu par une autre voie que celle de l'abandon aveugle à la conduite de Dieu sans recourir soi-même; & que s'ils se soustraient à l'assistance de Dieu, & à l'abandon total, (où ils sont d'ailleurs entièrement délaissés par la perte de leur volonté en Dieu), ils commettront toutes sortes, seroient rassurés de leurs voies, & ne moureroient point. La partie intérieure, représentée par la femme, considère le fruit de science & de connoissance, qui lui paroit bien plus beau que cette innocence ignorante, où la bonté la grandeur de sa grâce; elle se présente à son mari, qui marque la partie supérieure, il l'accepte, il goûte; & par là même il refuse sa volonté de celle de Dieu, se soustrait à sa domination, sort de son abandon aveugle, & pèche véritablement.

7. *Mais les yeux des deux furent ouverts, & reconnoissant qu'ils étoient nus, ils s'en couvrirent des feuilles de figuier pour s'en couvrir.*

Les yeux des deux parties furent ouverts par le péché; ces pauvres âmes tombèrent dans la confusion, & sentirent qu'ils étoient nus: car ayant perdu leur innocence, qui leur servoit de vêtement, & n'ayant nul bien propre, n'eurent rien de bien qui étoit en eux appartenant à Dieu, il ne leur resta qu'une honteuse nudité, qu'ils déchoient de couvrir, ne purent pas la supporter eux-mêmes, & craignant de paroître devant Dieu.

8. *Et si recoururent entre les arbres du Paradis pour se cacher de devant la face de Dieu.*

9. *Le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit: où êtes-vous?*

Ils tombent en cela deux sortes notables: la première, c'est qu'après leur chute ils s'éloignent encore plus de Dieu, parce qu'ils ont honte d'eux-mêmes: la seconde est, qu'ils ont recours à l'arbitraire pour s'en cacher, & croient bien cacher leur nudité par leur industrie, qui ne consiste qu'en de faibles actions de vertus, semblables à des feuilles. S'éloigner de Dieu après la chute, est sortir de la voie d'abandon pour le reprendre & se remettre sous sa conduite humaine. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, les va chercher; les rappelle de leur égarement, leur demande, où ils font, & ce qu'ils font devenus.

10. *Après lui répondre: j'ai eu peur de vous dans le Paradis, & ayant eu peur que j'étois nu, je me suis caché.*

Il craint de paroître devant Dieu, parce qu'il est nu. C'est la fausse humilité de ceux qui se retirent de l'abandon après leur chute, sous prétexte qu'ils ne font pas dignes d'y demeurer, ni de plus venir si hardiment avec Dieu.

11. *Le Seigneur lui répondit: Comment avez-vous appris que vous étiez nu, si ce n'est par ce que vous avez mangé de l'arbre de la vie que je vous avois défendu de manger?*

Dieu instruit admirablement les deux parties, leur faisant voir, que leur honteuse nudité ne vient que de leur désobéissance, & de ce qu'elles

our voulu pénétrer sa conduite, dont la connoissance est réservé à lui seul. C'est pourquoi le Seigneur leur promet, que lorsqu'ils auroient cette connoissance ils seroient semblables à Dieu. Vouloir connoître où Dieu nous conduit, & le serret de ses desseins sur nous, c'est anticiper sur ses droits, & lui faire une injure; au contraire, s'abandonner à lui à l'aveugle, est le plus assié témoignage de l'amour, & la véritable adoration qui rend à Dieu ce qui lui est dû.

v. 17. *Dieu dit à Adam : parce que vous avez écouté la voix de votre femme, & que vous avez mangé du fruit que je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite dans votre travail; vous n'en recueillerez votre nourriture tous les jours de votre vie qu'à force de travail.*

18. *Elle vous produira des ronces & des épines, & vous vous nourrirez de l'écorce de la terre.*

Voilà le châtiment de la partie supérieure pour avoir suivi la tentation de l'inférieure & de l'amour propre. Ces prévaricateurs sont condamnés à travailler avec beaucoup de peine & très-peu de fruit, la terre étant maudite dans leur œuvre; c'est-à-dire, que ce beau champ intérieur, qui étant cultivé par les mains de Dieu seroit recouvert des fruits infinis, ne produit presque plus que des épines, dès qu'il est tombé entre les mains d'Adam.

v. 19. *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre de laquelle vous avez été tiré. Car vous êtes poussière, & vous retournerez en poussière.*

Dieu condamne ces deux parties, ou ces deux âmes, à beaucoup de travaux & de peines, jul-

à l'écarter par l'ambivalence total, qui s'oppose par la mort, la poussière & la poussière, elles voyent retourner comme dans l'état du néant, où elles étoient lorsque Dieu les créa: ainsi Dieu en fera de nouvelles créatures.

v. 22. *Dieu dit : l'esprit d'Adam demeurera dans ton sein, sachant le bien & le mal. Prends garde qu'il ne parte par sa main à l'arbre de vie, de peur que prenant de son fruit, il n'en mange, & qu'il vive éternellement.*

Ce passage marque admirablement comme cette connoissance du bien & du mal, qui est celle des tentes de Dieu en nous, conserve la vie propre de l'âme, & empêche la mort intérieure: c'est pourquoi Dieu chasse Adam du lieu de délices; ainsi qu'il s'écrie plus sa main sur son œil, & qu'il ne lui reste plus aucune connoissance qui empêche la vie & empêche la mort; car le remède à son mal ne se peut plus trouver que dans la mort, par laquelle perdant la vie propre & inférieure, il rentre dans la vie divine qui lui avoit été communiquée par la justice originelle. S'il ne rentrait à soi-même, il ne pourroit pas revivre en Dieu. C'est l'effet d'une finle honte que le trouble & l'impétuosité après la chute; & cela se termine souvent au désespoir. Oh! on se chagrine & rougit le fort après quelques jours, il faut qu'il y ait beaucoup d'ingratitude & d'amour propre: comme au contraire, c'est le fruit d'une vraie honte, que de devenir paisible & tranquille dans son alijetion étant tombé dans quelque manquement, même de conséquence, s'abandonnant doncment à Dieu pour en être relevé par sa miséricorde, & se souvenant par un grand intérêt à tous les sages qu'il lui plaira d'en faire.

## CHAPITRE IV

v. 13. Cain dit au Seigneur: Mon injustice est en grande pour m'être pardonné.

14. Vous me chassez depuis d'un de dessous la terre, & je ne saurai de devant votre face. Je serai fugitif & vagabond dans tout le monde. Quiconque donc me trouvera, m'y tuera.

QU'EST-CE que fuir de devant Dieu, sans se fier de l'abandon, enet comme fugitif dans toutes les voies humaines, & s'égarer sur la terre dans les sentiers de la vanité, après avoir quitté la suprême vérité, qui est Dieu seul, & l'attachement inséparable par lequel on tenoit à lui dans l'abandon total? Vraiment quiconque s'écarte ainsi du protecteur tout puissant, est exposé à tous momens à la fureur de ses ennemis.

## CHAPITRE V.

v. 2. Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'eux & elles qui leur avoient plu.

3. Et Dieu dit, Mon esprit ne demurera plus jamais avec l'homme, parce qu'il est chair; & son temps ne sera plus que de soixante ans.

LES enfans de Dieu sont les productions de la grace dans les anges, productions qui sont tenues pures entre les mains; mais, qui ne sont pas portées dans l'homme, qu'elles sont séchées par le mélange de la créature, qui veut témérairement allier les productions de la nature avec celles de la grace; & ainsi d'en vient à un bout,

elle cherche dans la nature ce qui lui plaît le plus; & non, au contraire à la grace, elle donne à la nature ce qui appartient à la grace, & à la grace ce qui est de la nature. Dieu irrité de l'abus qui se fait de la grace, les retire; & allure, que son esprit ne demure plus avec l'homme, parce qu'il est tout charnel & terrestre; ce qui fait qu'il lui arrache tout ce qui étoit à lui; & ne restant plus rien à la créature que les opérations de la nature, elle se trouve si indigne, qu'elle commence à se haïr bien fortement; & elle désespéreroit entièrement de jamais avoir l'Esprit de Dieu, s'il ne lui avoit donné une lumière qui lui assure que nous pouvons servir de nous mêmes pour entrer en Dieu; puisqu'il y a un temps pour l'homme, c'est-à-dire, un temps que Dieu abrège même, auquel l'homme est laissé à lui-même, en lui auquel l'homme est homme, ce qui est bien exprimé par ces paroles: *Le temps de l'homme ne sera plus que de soixante ans*, comme voulant dire: J'ai donné des hommes à la corruption de l'homme. Cette promesse porte celui qui veut être fidèle à son Dieu, à se rendre le plus présumptueux qu'il peut qu'il se lui-même par le renoncement continu; & c'est ce qui fait toute la confiance de l'homme après le péché que son esprit, de pouvoir un jour se quitter lui-même par un parfait renoncement.

v. 4. En ce temps-là il y avoit des géans sur la terre. Car les enfans de Dieu ayant épousé les filles des hommes, les enfans qui en sortirent furent les géans qui étoient sur la face, & des hommes gigantesques.

Les géans de nos moules de l'orgueil ne viennent que de l'alliance de l'humain & du divin. Tous les *g* de l'homme sont dans les frères ont été ceux, ont fait triompher la prudence



Un homme simple & petit, qui trouva grace devant Dieu. Et pourquoi trouva-t-il grace devant Dieu? L'Ecriture en donne la raison en peu de mots: c'est qu'il fut juste; & c'est justice l'empêcha de rien ravir à Dieu de ce qui lui appartenait; & d'être coupable des crimes des autres hommes; qui furent criminels en ce qu'ils firent injustes, d'obéir à Dieu ce qui est à lui, pour en faire un misérable mélange avec la nature & la corruption.

Il dit encore de Noé, qu'il étoit parfait, entre tous les hommes de son siècle. Et d'où venoit cette perfection? C'est qu'il marcha toujours avec Dieu; il s'abandonna à lui en lui ayant sa conduite, demeurant attaché à ses voies, & rempli de sa présence. C'est ce qui fit la perfection de Noé, & qui seroit celle de tous les Chrétiens, s'ils vouloient bien marcher de cette sorte. Mais l'opposé de cela, qui est l'oubli de Dieu & la passion de se conduire soi-même dans sa propre volonté, fait tous les maux; & c'est la cause de la perte des hommes.

v. 15. Dieu dit à Noé: Je m'en vais faire péir tous les hommes, ils ont rempli toute la terre d'iniquité, & je les exterminerai avec la terre.

Comme l'homme pèche sur la terre, c'est-à-dire, qu'il abuse du corps terrestre qui lui avoit été donné, le faisant servir au péché, au lieu de l'assujettir à l'esprit; Dieu punit l'homme avec la terre, le servant du corps même pour son propre châtiment, & punissant souvent le péché par le péché même: ce qui arrive lorsque Dieu par un juste arret livre l'homme à lui-même, & le laisse en proie à ses passions, ainsi qu'il est dit dans un Psaume (a): je les ai abandonnés avec

(a) Ps. 60. v. 13.

dans de leurs coeurs, ils suivront l'égarément de leurs pensées.

v. 22. Noé donc accompli tout ce que Dieu lui avoit commandé.

Avant que d'être reçu dans l'arche du salut, qui est Dieu même, il faut avoir accompli tout ses commandemens, & avoir obéi à toutes ses volontés; non-seulement quant aux actions extérieures, mais aussi quant à la pureté intérieure, qui ne se peut acquies que par l'observation de la loi d'esprit & de vie.

#### CHAPITRE VII.

v. 1. Le Seigneur dit à Noé: Entre dans l'arche, mais ne laisse point de ta maison; parce que je t'ai élu juste devant moi, entre tous ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre.

DANS tout un monde il se trouve un seul homme juste, digne d'entrer dans l'arche, qui est Dieu même. Cependant il y a parmi nous tant de gens qui croient être en Dieu. Il faut être juste pour y entrer, c'est-à-dire, n'avoir rien usurpé de Dieu, ou lui avoir restitué toutes les usurpations que l'on lui avoit faites, laissant Dieu en lui-même & tout ce qui lui appartient, pour demeurer dans notre néant. C'est là la justice qu'il faut avoir pour être reçu en Dieu par une très-intime union.

v. 12. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours & quarante nuits.

20 L'eau s'éleva de quinze coudées plus haut que le sommet de monts, qu'elle avoit gagnés.

21 Toute chair qui se remua sur la terre en fut



confumés, les oiseaux, les animaux, toutes les bêtes  
 Et tous les reptiles qui rampent sur la terre, Et tous  
 les hommes.

22. Et tous ce qui a vie, Et qui respire sur la terre,  
 mourut.  
 23. Il ne demeura que Noë seul, Et ceux qui étoient  
 avec lui dans l'arche.

C'est ici une belle figure de ce qui se passe dans  
 l'état terrestre, où il faut que tout l'humain &  
 le naturel, quel qu'il soit, soit entièrement sub-  
 mergé & noyé dans les eaux de l'incrédulité & de la  
 douleur, afin que Noë, qui représente ici le fonds  
 de l'âme, ne se perde point, & qu'il passe en Dieu  
 même. Mais il faut que ces eaux s'élèvent au-dessus  
 des plus hautes montagnes, c'est-à-dire, que les pas-  
 sions mêmes de l'âme en soient submergées.  
 Mais si cet état est douloureux & affligeant pour  
 celui qui l'éprouve, il doit se consoler d'une  
 chose, qui est, que le péché le noie avec le  
 pécheur, & qu'il ne reste plus que le juste tout seul,  
 qui n'est autre que l'homme excellemment jus-  
 tifié par la grâce & son auantissement.

Le Déluge marque encore les passions & le tur-  
 bulence du siècle. Tous y sont submergés, à la  
 réserve de ceux qui sont en Dieu comme dans  
 une arche, où ils vivent en assurance. Il y en a  
 peu de ceux-ci, puisqu'il y en ait de toutes es-  
 pèces, c'est-à-dire, de tout sexe, de tous âges  
 & de toutes conditions.

L'on fait que l'arche est aussi la figure de l'Eglise.

#### CHAPITRE VIII.

V. 1. Mais Dieu s'étant survenu de Noë, de toutes les  
 bêtes Et de tout ce qui rampa devant lui qui étoient

dans l'arche avec lui, il se souleva le vent sur la  
 terre, Et les eaux commencent à monter.

- 2 Les sources de l'abîme Et lesatarides du ciel  
 furent ouvertes, les pluies qui tombent du ciel furent  
 arrêtées.  
 3. Et les eaux coulant sur la terre de côté Et d'autre  
 continuèrent à monter après cent cinquante jours.  
 4. Les montagnes furent couvertes de septième mois, L'arche se  
 reposa sur les montagnes d'Arménie.

Dieu se souvient de ce fonds & centre de  
 l'âme, qu'il avoit conservé seul, inconnu, parmi  
 une si étrange inondation. D'où vient que l'É-  
 criture ne fait ici mention que de Noë Et de sa bête,  
 & quelle ne parle point de la famille? C'est que  
 toute la famille étoit renfermée en Noë, & que  
 tout le monde étoit sauvé en lui; de même les plus  
 nobles productions de l'âme se trouvent sauvées  
 par le moyen du centre. Dieu perdant le centre  
 de l'âme en lui, y perd aussi toutes ses opérations,  
 & les bêtes qui semblent comme interdites &  
 absentes, valent qu'elles perdent leurs fonc-  
 tions; mais c'est pour les saints que Dieu les  
 perd de la sorte, & il ne les sauve qu'en faveur  
 de l'âme: c'est pourquoi il n'en est point fait de  
 distinction.

Dieu se souvient aussi de toutes les bêtes, c'est-à-  
 dire, de tout ce qui appartient à la partie infé-  
 rieure, afin de la retirer de l'oppression & du  
 naufrage.

C'est alors que se débordent des eaux s'écrou-  
 lent. Il parait alors l'inondation des eaux de la grâce:  
 ce sont les eaux de colère & d'indignation, & les  
 torrents de la vengeance qui sont débordés. Mais,  
 ô bonté de moi Dieu! vous ne voulez perdre

que le triomphe; vous ne voulez que l'extinction du péché dans la source, & dans toutes les parties; & vous ne le voyez de la sorte que pour concevoir le juste dans la véritable justice: c'est cette belle portion de la Divinité, répandue dans l'âme presque défigurée par la nature corrompue, & par le péché qui l'environnoit. Le déluge n'est que pour couvrir cette nature corrompue en ce qu'elle a de mauvais; mais Dieu saine ce qu'elle a de bon, & qui vient immédiatement de lui, représenté par les bêtes sauvées dans l'arche.

Mais comment Dieu méritoit-il ce déluge, & de quels moyens doit-il le servir pour cela? C'est qu'il envoie un souffle vivant & vivifiant de son Esprit, qui dessèche les eaux de l'iniquité, & qui redonne la vie à toutes choses, suivant ce beau (a) passage: vous en oyerez, Seigneur, votre Esprit, & elles seront créées de nouveau; & vous renouvelerez la face de la terre.

Lorsque ce vent de salut vient souffler sur l'âme, il l'agite d'abord d'une telle sorte, qu'elle ne peut point discerners'il souffle pour son salut ou pour sa perte; quand tout-à-coup elle est étonnée de voir: *Que l'arche se repose sur les montagnes d'Ararat*; c'est-à-dire, que la paix & la tranquillité commencent à paroître sur la pointe & sur la partie suprême de l'Esprit, où Dieu se découvre par un prêt rayon de sa Majesté, qui fait comprendre à cette âme que la peste n'est pas sans remède, & qu'il y a quelque espoir de salut pour elle.

v. 6. Quarante jours après, *Nôl* ouvrant la fenêtre de l'arche qu'il avoit faite, *l'ussa aller le corbeau.*

(a) Psal. 101. v. 30.

v. 7. *Qu'il s'envoie un corbeau plus jusqu'à ce que les eaux se fussent sechées sur la terre.*

Le corbeau désigne l'âme imprudente & pleine de propres volentés, qui s'attache à tout ce qu'elle voit: tout est pour elle au repos, mais un repos trompeur, parce qu'elle y trouve toujours de l'instabilité.

v. 8. *Il envoya aussi la colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avoient cessé de couvrir la terre.*

v. 9. *Laquelle ne trouvant point où s'asseoir jeta son pied, parce que la terre étoit toute couverte d'eau, retourna à lui en l'arche; & *Nôl* tendant la main la prit, & la remit dans l'arche.*

Mais la colombe représente l'âme abandonnée & de sa volonté & transformée en Dieu, laquelle sort de Dieu pour agir au dehors, si elle est la volonté; je veux dire, qu'elle sort de son repos mystique, lorsque *Nôl*, qui en cet endroit représente Dieu, la met dehors pour le bien du prochain: toutefois comme il n'y a rien pour elle sur la terre, elle n'y trouve aucun bien où elle puisse se reposer son pied, c'est-à-dire, sur quoi elle puisse s'appuyer: c'est pourquoi, sans s'arrêter à rien, elle revient dans le repos mystique, où le divin *Nôl* lui rendant la main, la reçoit en lui. Ceci représente l'état ancien, où l'âme ne trouve plus rien pour elle sur la terre.

v. 10. *Ayant attendu encore sept autres jours, il envoya une autre fois la colombe hors de l'arche.*

Sept jours après, qui représentent les années de l'antéanément parfait, elle est remise hors de l'arche; & alors elle trouve par-tout son repos, comme dans l'arche même, tout le monde lui étant devenu Dieu; alors elle s'arrête par-tout

lais s'arrêter en aucun lieu : & c'est ici la vie Apostolique.

v. 13. Elle veut à présent se faire, portant en son sein un rameau d'olivier, dont les feuilles doivent toutes vertir. Noë dont reconnoit que les eaux s'étoient retirés de dessus la terre.

Elle porte par-tout le signe de la paix, mais sans en rien retenir pour elle : elle la porte en l'Arche de Noë. Cette arche, dans la vie Apostolique, ne prend rien pour soi de ce qu'elle fait pour Dieu : mais avec une humilité admirable, elle lui rapporte le rameau d'olivier : & c'est alors qu'elle, & tous les semblables qui étoient encore restés & retrécis dans l'Arche, peuvent en sortir en toute assurance, & n'ont plus aucun besoin, ni aucun moyen de se garantir du déluge. Ils ne font plus réflexes ni foureurs par rien de créé, & tout est fait pour eux sans nulle assurance de salut. C'est à cela que l'on reconnoit que les eaux se sont retirées, & qu'il n'y a plus rien à craindre pour ses âmes sur la terre, à moins que par quelque danger ou retour sur elles-mêmes, elles ne donnent entrée à l'infidélité : ce qui est néanmoins difficile dans ce degré.

v. 15. Alors Dieu parla à Noë & lui dit :

16. Sortez de l'Arche, vous, votre femme, vos fils, & les femmes de vos fils.

Ceci représente le soin que Dieu prend des âmes qui lui sont abandonnées, & qui ne songent qu'à vivre en repos dans l'Arche de la religion parfaite. Il les avertit de chaque chose en son temps. C'est en quoi le soin que Noë prit d'envoyer la colombe, paroît inutile & injurieux à la Providence ; s'il n'étoit aussi mystérieux qu'il l'est

l'est. Apprenez, ô âmes qui êtes dans l'Arche par l'Arche de Dieu, c'est-à-dire, dans le repos mystique, qu'il n'en faut pas sortir pour les exercices de la vie apostolique, si ce n'est par le même ordre de Dieu, qu'il vous marquera à chaque moment par la Providence.

v. 20. Or Noë dressa un autel au Seigneur, & prenant de tous les animaux, & de tous les oiseaux purs, il lui en offrit en holocauste sur cet autel.

21. Et le Seigneur en ayant reçu un odeur très-agréable, dit : Je ne donnerai plus ma malédiction à la terre à cause des hommes.

C'est alors que les sacrifices de l'âme font d'une excellente odeur devant Dieu : il n'y a plus rien en eux de sale ni d'impur. Tant que l'âme est dans l'Arche, c'est-à-dire, dans le repos divin qui prévient la vie apostolique par tout, elle n'offre point de sacrifices, tout ayant cessé chez elle. Mais dès qu'elle est mise en pleine liberté, elle offre ensuite des sacrifices, dont l'odeur est très-agréable à Dieu : ce qui n'avoit point été jusques alors ; car il n'est point du avant ce temps que les sacrifices eussent été de bonne odeur devant Dieu. Or l'odeur de ce sacrifice lui est si agréable, à cause de sa pureté & de la simplicité, qu'il est comme contraire de jurer, qu'il ne donnera plus sa malédiction à la terre : les petites fautes de cette âme, si Dieu, ne me soient presque plus défensibles ; parce qu'elle est innocente, & qu'il n'y a plus de malice en elle : il ne lui reste plus que la faiblesse de son origine, je ne lui reste plus cette vie, parce qu'elle n'est pas consommée comme la première, & qu'elle subsiste en moi.

Tombe I. Genese.

E

## C H A P I T R E I X.

v. 1. Dieu béni Noë & ses enfans, & leur dit : Croissez, & multipliez, & remplissez la terre.

C'EST alors que l'Esprit multiplie sur la terre par les ames que l'on gagne à Jésus-Christ, & pour la justice, & pour l'union avec Dieu.

v. 2. Je vous ai remis tous les animaux entre les mains, tout ce qui se remue sur la terre, & tous les poissons de la mer.

3. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement.

L'homme est rétabli dans un état d'innocence après les afflictions du déluge, & il en goûte les avantages; ce qui est marqué par le pouvoir qu'il reçoit sur tous les animaux, & la liberté de manger de tout.

v. 4. J'excepte seulement que vous ne mangerez point la chair avec le sang.

Cependant il lui est fait un nouveau commandement, non plus de ne manger, ni du fruit de la bête, ni d'aucune chair: mais seulement de ne pas manger la chair avec le sang, ni le sang séparément. Cette division de la chair d'avec le sang, marque la division de l'esprit & du sens, qui ne doivent jamais plus se réunir, si non dans le parfait ordre de Dieu après leur purification.

v. 9. J'établirai mon alliance avec vous, & avec votre race après vous.

Alors Dieu fait alliance avec l'homme, par l'union la plus intime, le transformant en lui.

C'est le mariage spirituel qui ne peut plus être rompu.

C'est pourquoi Dieu donne un gage & un signe de cette alliance, & il le place dans le ciel: c'est-à-dire, qu'il rend cette ame si immobile, & si forte au-dessus de tout, qu'elle ne peut plus commettre le déluge: parce que sa transformation la rend aussi immobile que le ciel même est invariable, & la tient à couvert de toute attaque.

v. 12. Dieu dit: Voici le signe de l'alliance que j'établirai avec vous, qui durera dans la suite de tous les siècles.

C'est l'immobilité, & l'état permanent d'une ame qui est dans l'union & dans la transformation.

v. 13. Je mettrai mon arc dans les nuées, après qu'il aura fait le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre.

14. Et lors que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées.

Lors que l'ame sera couverte des nuages des afflictions extérieures, le signe d'immobilité intérieure ne laissera pas de paroître malgré ces nuées: au contraire, ce sera dans elles-mêmes qu'elle se fera le plus remarquer; ainsi que l'arc-en-ciel se voit que sur la nue. C'est la marque infailible de l'état transformé; tous ceux qui n'y sont pas encore arrivés, ayant de temps en temps des vicissitudes, & leur immobilité n'étant pas encore permanente pour toujours.

v. 20. Noë étant labouré commença à cultiver la terre, & il planta la vigne.

Noë est la figure de Notre Seigneur Jésus-

Christ, qui vient de nouveau *cultiver* votre terre redevenue inculte par le péché, & submergée par les eaux du déluge : de stérile qu'elle étoit, il la rend féconde : il donne facilité à l'extérieur de s'employer à toute sorte de bien. Mais comment la cultive-t-il, & qu'est-ce qu'il y *plante* ? *la vigne* : c'est la figure de la charité. Jésus-Christ venant dans l'âme qui est arrivée en Dieu par la perte de toute chose, & s'y incarnant d'une manière mystique, y *plante la vigne*, c'est-à-dire, au sens de l'Épouse, (a) il y ordonne la charité. Or comme le talin à cela de propre, qu'il donne tout aux autres, & ne retient rien pour soi; de même la parfaite charité void l'homme qui en est rempli, & ne lui laisse posséder aucune chose qu'il ne la distribue.

v. 21. *Et ayant bu du vin il s'enyoira, & se parut nud dans sa tent.*

Comme Jésus-Christ se vient dans l'âme que pour la rendre participante deses états, il les lui fait tous passer avec un ordre merveilleux. Jésus-Christ a *bu du vin* : il a bu dans la coupe, & s'en est enyvré. Cela s'entend en deux manières : premièrement, des opprobres qu'il a soufferts, comme dit le Prophète, (b) jusqu'à en être rassasié : secondement, du vin de la sueur de Dieu, qui s'est répandue sur lui à cause des péchés des hommes. C'eston de cet épouvantable calice qu'il demandoit à son Père d'être exempt : (c) que ce calice passe, lui dit-il ; toutefois que votre volonté soit faite.

Il envisagea la passion en deux manières, ou plutôt, il se jura deux liqueurs dans son calice : (a) Cantiq. 27. 4. (b) Thren. 3. 1. 30. (c) Marc. 26. 39.

La première fut celle des opprobres & des souffrances; & ce fut de celle-là qu'il desiroit d'être rassasié, comme il témoigna à ses disciples (a) qu'il avoit un grand desir de faire la Pâque avec eux avant que de souffrir. Dans cette Pâque, il but ce premier calice, & il en fut si enyvré, que dès-ce moment il ne songea plus à autre chose qu'à aller au devant des tourmens. L'autre calice fut celui du jardin, qui étoit la sueur de Dieu sur les péchés des hommes. O celui-là étoit si horrible, qu'après l'avoir bu, il changea ce vin en sang, & fut le sang par tout son corps, comme pour dire; O Père éternel, Dieu juste & vengeur d'un crime qui mérite encore plus de châtiment & d'indignation que celle que vous faites paroître ! je bois toute votre sueur & la change en mon sang, afin que mon sang l'appaise en faveur des hommes ! Que le premier calice, qui est celui de la souffrance, passe à mes amis & à mes bien-aimés : car c'est seulement de celui-là que je leur dis : (b) buvez-en tous, & (c) vous envoyez mes amis. Mais pour le calice de votre sueur, qu'il se termine à moi, ou plutôt, qu'il passe outre, & qu'il aille par-tout exterminer le péché, en épargnant le pécheur.

Lorsque J. Christ vient dans une âme véritablement anéantie, qui ne vit plus en elle-même, mais en qui Jésus-Christ vit seul, il y achève ce (a) qui manque à la passion, c'est-à-dire, qu'il fait l'extension de cette même passion, & pour l'ordinaire il s'enivre de son premier calice; mais il réserve le dernier pour les âmes choisies, & il le leur fait boire en deux tems différens; l'un est,

(a) Luc 22. v. 15. (b) Matth. 26. v. 27. (c) Cant. 5. v. 1. (d) Coloss. 3. v. 23.

lorsqu'il extermine leurs propriétés & qu'il les anéantit: c'est alors qu'une telle ame n'éprouve plus rien en elle que la fureur & l'indignation de Dieu. L'autre tems, c'est lorsqu'elle est devenue un autre Jésus-Christ: à, alors elle boit de calice de fureur pour les péchés des autres comme Jésus-Christ: mais avec tant d'horreur, que Dieu lui cache que ce soit pour les autres tant que son indignation dure, & ne le lui découvre qu'après, ou tout au plus, en lui demandant son consentement. Car Dieu demande d'ordinaire le consentement de l'ame avant que de la faire souffrir pour le prochain; & c'est alors que l'ame est mise à se sacrifier à la justice de Dieu, & à toutes ses volontés.

Cette nudité, dans laquelle *Nof* prit dans son yvresse, marque l'état du nudité dans lequel doivent être les ames enivrées des afflictions, des opprobres & ignominies, aussi bien que celles qui boivent le calice de la colère de Dieu. Il les tient dans un si entier dépouillement de toutes les grâces sensibles & apprécies, de tous les dons & communications, qui leur servoient comme d'un vêtement pour couvrir ce qui peut leur causer de la confusion, qu'enfin elles paroissent nues & à nus yeux & à ceux des autres dans une honte nudité. L'on ne voit plus en ces personnes que faiblesse & impuissance: étant dépouillées de la force de Dieu, toutes leurs misères, qui étoient cachées sous l'abondance des grâces, se découvrent; enfin elles paroissent aux yeux des créatures d'une manière très-abjecte. C'est l'état de Jésus-Christ même sur le Calvaire, qui non content de s'enivrer des opprobres & de l'ignominie, voulut être nud; & cette nudité extérieure, honteuse en apparence, n'étoit

que la figure du dépouillement de son ame, qui fut si grand, qu'il s'écria même; [a] mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? Vous qui êtes mon unique soutien, comment m'avez-vous délaissé! Comme il est l'exemple du dépouillement des ames dans l'état de sacrifice où il les tient, il doit être aussi leur unique consolation.

v. 22. *De qu'ayant vu Cham, père de Chanaan, [a] s'enivrer que son père étoit honteusement découvert, lui sortit pour l'aller dire à ses frères.*

23. *Moi Sem & Japhet ayant étendu un manteau sur leurs épaules, se marchant en arrière, couvrirent en leur père ce que le peccateur voulait être caché.*

Il est de deux sortes de personnes qui *vivent* ces ames dans leur nudité. Les uns comme *Cham* s'en moquent, en murmurent, en font des railleries, & prennent de satisfaction de décrier l'Esprit de Dieu, voyant ces personnes être devenues si faibles après avoir été si fortes. D'autres au contraire, les regardant du manteau de leur charité, exauçant leurs devoirs, & les regardant dans la honte, comme un dépouillement qui est causé par l'abondance du vin de l'abstinence, de la douleur & de l'opprobre dont ils ont été enivrés, ils considèrent eux comme un effet de la bonté de Dieu, qui détruit en eux le péché & tout son appasage, afin d'y être retenir leur: & ceux-ci sont *Moïse* de Dieu dans que les premiers reçoivent le châtement de leur rébellion. Il faut excuser tout ce qui est excusable: & pencher plutôt vers la miséricorde, que du côté de la rigueur.

[a] *Numb.* 27. v. 48.

## CHAPITRE XI.

v. 1. Toute la terre n'avoit alors qu'une même bouche & un même langage.

C'est l'uniformité des ames sorties du déluge, qui véritablement parlent toutes un même langage, parce qu'elles sont (a) toutes enseignées de Dieu; & qui n'ont qu'une même bouche, puisque c'est un même (b) Esprit qui s'énonce par elles.

v. 4. Ils dirent: Bâtissons nous une ville & une tour qui soit élevée jusqu'au ciel; & rendons notre nom célèbre au nom que nous nous disposons d'attacher à cette ville.

C'est la peinture des ames qui aspirent à être louées par leurs propres œuvres, & qui croient en pouvoir venir à bout par leurs efforts naturels, quoique sans connoître assez leurs mérites. Ces gens subitement présomptueux, amassent & entassent pratique sur pratique, afin, disent-ils, de nous rendre célèbres. Ils attendent tout de leurs propres efforts; & sans penser à ce qu'ils font, ils croient faire la loi à Dieu. C'est pourquoi l'Écriture dit, qu'ils bâtissoient de briques & de ciment, marquant par là que tout étoit de l'invention de l'homme.

v. 6. Or le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que bâtissoient les enfans d'Adam.

Dieu s'abaisse pour voir leur témérité, la vanité de leurs ouvrages, & les productions de leurs caprices; parce qu'il ne bâtit pas lui-même.

[a] Jean 6. v. 45 [b] Marc. 16. v. 20.

v. 7. Et il dit: Vence donc, descendis en ce lieu, & confondus-y les langage, afin qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

Ils changent de langage, cause que dérangés de la simplicité de l'action, ils se tiennent aussi de la simplicité du discours, & que Dieu leur laisse perdre ce premier langage d'innocence, qui n'étoit plus conforme à leurs œuvres. Ce fut la le commencement du trouble & de la confusion: l'agr' propre fait tout le trouble & toute la confusion de l'intérieur. Les hommes ayant perdu le langage de Dieu, qui est simple & unique, ont tous un différent langage.

v. 8. Aussi le Seigneur les dispersa de ce lieu dans toute la face du monde; & ils cessèrent de bâtir cette ville.

9 C'est pour cette raison que cette ville fut appelée Babel, c'est-à-dire, confusion.

Dis lors ils ne sont plus unis. Le Seigneur les dispersa; & le plus souvent ils sont courants de tout quitter, ne pouvant rien avancer, ni se faire entendre des autres, ni écouter Dieu. Dieu s'éloigne d'eux, & les dispense à cause de leur confusion intérieure, causée par leurs pratiques particulières. L'arche, bâtie par l'ordre de Dieu, fut la demeure de la paix; Babel, bâtie par les hommes, fut le séjour du trouble & de la confusion.

v. 29. La femme d'Abem s'appelloit Surat;

30. Elle étoit stérile & n'avoit point d'enfant.

Surat est stérile dans son propre pays; de même l'ame qui est encore en elle-même, ne peut être féconde.

## CHAPITRE XII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Abram: Sors de votre terre, de votre parenté, & de la maison de votre père, & viens en la terre que je vous montrerai.*

C'est la figure de la vocation de l'ame pour sortir d'elle-même. Dieu lui parle au fond du cœur, & lui apprend qu'il y a une autre terre que celle où elle habite; & que si elle est fidèle à le suivre par un abandon total, il la lui montrera & l'y introduira.

v. 2. *Je serai sorti de vous un grand peuple: Je vous bénirai, & rendrai votre nom célèbre, & vous serez béni.*

Dieu promet de plus à cette ame, que lors qu'elle sera arrivée à cette terre, qui est le repos en Dieu, elle aura un grand peuple, & sera glorifiée. Il ne lui demande pour tout cela, sinon qu'elle s'abandonne à lui par le renoncement d'elle-même, & qu'elle se laisse conduire à lui dans un entier dévouement.

v. 3. *Je bénirai ceux qui vous béniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront: & tous les peuples de la terre seront bénis en vous.*

Qui n'admira combien Dieu s'intéresse pour les ames qui s'abandonnent à lui, comme il prend lui-même en main leur délése, comme à leur considération il fait miséricorde à tant de monde, & les bénédiction qu'elles attirent sur toutes les personnes qui leur sont unies? Ceci est si réel & si véritable, que ceux qui en ont l'expérience, se sont ravis de le voir si bien marqué

par ces figures; & ils seront charmés de voir l'ordre tout naturel dans lequel toutes ces choses sont exprimées, même dans les anciennes Ecritures.

v. 4. *Abram donc sortit, comme le Seigneur le lui avoit commandé.*

Cette obéissance si exacte d'Abraham marqué la fidélité & la promptitude avec laquelle l'ame doit sortir d'elle-même pour suivre Dieu.

v. 5. *Le Seigneur apparut à Abram, & lui dit: Je donnerai cette terre à votre postérité.*

Les promesses de Dieu sont toujours infailibles, quoi qu'elles ne s'exécutent pas toujours selon la pensée de celui à qui elles ont été faites. Les personnes qui dans le commencement & durant la voie ont des promesses ou des paroles intérieures, ne doivent pas s'y arrêter, ni en porter aucun jugement, ni leur donner aucune interprétation. La vérité de ces paroles est en Dieu, & elles ne sont rendues véritables pour nous que dans leur récitation, laquelle très-souvent est toute contraire à notre attente.

v. 6. *Abram dressa un autel au Seigneur, qui lui avoit apparu.*

8. *Et ainsi passa de là vers la montagne qui est à l'O. vient de Bethel, il y tendit sa tente, ayant Bethel à l'Occident & Hai à l'Orient. Et il dressa encor en ce lieu un autel au Seigneur, & invoqua son nom.*

9. *Abram alla avec ses gens, marchant & s'avançant vers le midi.*

Cet autel qu'Abraham dressa au Seigneur au même lieu qu'il lui étoit apparu, nous apprend qu'il faut



toujours faire à Dieu des sacrifices de toutes les grâces qu'il nous fait, & dans le même lieu où il nous les fait, ne les recevoir que pour les renvoyer avec fidélité à leur principe. Il est peu d'âmes qui fassent comme Abraham : chacun s'approprie les grâces de Dieu, & les retient en lui. Cela va même à l'avant, que l'on s'afflige souvent lorsqu'il les retire; on s'en plaint à lui-même, comme s'il nous dérobait quelque chose du nôtre. Cependant il ne prend que ce qui est à lui : si nous n'étions point propriétaires, quoique Dieu retirât ses faveurs, nous n'y serions pas même attention : & comme nous ne nous y attachons point en les recevant, & qu'au contraire nous les outrepasserions toutes, nous les laisserions aussi reprendre sans réflexion à celui qui les donne. Cependant on ne voit autre chose que des personnes qui se plaignent de la soustraction des consolations & des grâces sensibles, & l'on fait passer cela pour grandes peines intérieures; & néanmoins ce n'est rien autre chose que de grandes propriétés.

Vous me direz sans doute, que vous ne vous affligez pas de la privation de ces dons; mais que ce qui vous afflige, c'est que vous craignez d'y avoir donné lieu par vos infidélités. O tourberie de la nature, que vous vous cachez bien sous des prétextes! Si c'est la crainte, mes frères, de nos infidélités qui nous afflige, humilions-nous de ces mêmes infidélités qui ont donné lieu à Dieu d'en user de la sorte, & soyons en même temps satisfaits qu'il nous prive de ses biens, & qu'il ne nous les donne pas de peur que nous n'en abusions: encore nous devons avoir une fierté altérée de ce qu'il se fait justice à lui-même. C'est-à la disposition de l'âme vraiment humili-

ble: loin donc de se plaindre & allumer de nos privations, & d'en remplir tous les jours la tête aux Directeurs, on doit être humblement joyeux de ces humiliations, & ne désirer jamais autre chose que ce que l'on a.

Il est encore dit, qu'*Abraham dressa un autel en un autre lieu*; pour marquer qu'il alloit de sacrifices en sacrifices. Et il est ajouté, qu'il *avança encore plus vers le nord*; pour faire connoître qu'il outrepassoit toutes choses pour aller à Dieu seul.

v. 10. *Il servit une grande femme en ce pays-là.*

L'âme abandonnée doit être fidèle, ainsi qu'Abraham, à ne point s'étonner des sécheresses, & de ne voir que des afflictions & des croix dans un chemin où Dieu sembleroit lui promettre que des douceurs; elle doit suivre Dieu indistinctement au travers de toutes les amertumes, sans jamais s'arrêter ni se décourager.

v. 11. *Abraham dit à Sarah sa femme.*

11. *Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur, afin qu'on ne me rende tort à cause de vous, Et que l'on me salue la sœur en votre consolatation.*

Cette faute apparente d'Abraham, par laquelle il semble user de quelque déguisement, & exposer l'honneur de sa femme pour conserver sa vie, nous apprend par l'usage que Dieu en fit, le soin qu'il prend de raccommoquer lui-même les fautes & les égaremens que la crainte & la faiblesse fait commettre à ces âmes, lorsqu'elles ne sortent pas de l'abandon, & qu'elles ne quittent pas la voie que Dieu leur a enseignée, & qu'elles se donnaient à lui. Cette conduite divine sur Abraham, & cette permission parut si admirable à ceux qui sont dans la lumière de vérité,

qu'il faudroit des volumes infinis pour l'expliquer tout au long.

v. 17. *Le Seigneur frappa de grandes playes Pharaon, & toute sa maison, à cause de son mal & de sa femme d'Abraam.*

Dieu châtie Pharaon d'une innocente faute, qui selon l'apparence, étoit plus en Abraham qu'en lui; & il récompense Abraham d'un manquement qui paroîtroit réel. Qui pénétrera les secrets jugemens de Dieu? Mais qui peut assez admirer la sagesse de l'abandon, lorsque tout semble plus désespéré? O, Dieu siuve & la vie d'Abraham, & l'honneur de sa femme, à cause de la foi de ce Patriarche qui les lui avoit pleinement délaissés.

### CHAPITRE XIII.

v. 1. *Abraam donc étant parti de l'Égypte avec sa femme & tout ce qu'il possédoit, & Lot avec lui, alla du côté du Midi.*

2. *Il étoit extrêmement riche, & possédoit beaucoup d'or & d'argent.*

3. *Et il revint par le même chemin qu'il étoit venu du Midi jusqu'à Bethel, jusqu'au lieu où il avoit auparavant dressé sa tente entre Bethel & Haï.*

4. *Où étoit l'autel qu'il avoit bâti; & il invoqua en ce lieu le nom du Seigneur.*

Il n'y a rien dans l'Écriture qui n'ait une signification admirable. Il est dit qu'Abraam alloit du côté du Midi; c'est comme nous l'avons expliqué, qu'il alloit toujours à Dieu; & cependant il est ajouté, qu'il revint par le même chemin qu'il étoit venu du Midi jusqu'à Bethel. Qu'est-ce que cela

signifie? il paroît en cela de la contradiction: cependant il n'y en a point. C'est que tous les chemins conduisent à Dieu. Celui qui ne s'arrête à aucun, & qui se tient de tout ce qu'il rencontre & de tout ce qui lui arrive pour venir à Dieu avec impetuosité, le trouve assurément.

Aussi est-il ajouté, qu'il avoit bien des richesses: mais il les porta au lieu de l'autel, c'est-à-dire, qu'il les sacrifia toutes à Dieu, & qu'il avançoit également vers lui par quelque chemin que ce fut, soit qu'il fut conduit par la prospérité, ou par l'adversité: tout lui étoit un même chemin pour aller à Dieu & invoquer son nom.

v. 6. *La terre ne leur suffisoit pas pour pouvoir demeurer l'un avec l'autre, parce que leurs biens étoient fort grands, & ils ne pouvoient demeurer ensemble.*

7. *C'est pourquoi il s'en vint une querelle entre les pasteurs des troupeaux d'Abraam & ceux de Lot.*

Les richesses intérieures trop abondantes diminuent la paix & l'union entre les domestiques, qui sont les passions. Elles s'y attachent & s'y appuient: & les entraînant naturellement, elles donnent lieu à des empiéchemens imparfaits.

v. 8. *Abraam donc dit à Lot: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre nous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens, parce que nous sommes frères.*

9. *Tout la terre est devant vous. Retenez-vous, je vous prie, à l'égard de moi: si vous allez à la gauche, j'irai à la droite; & si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche.*

10. *Lot donc levant les yeux, considéra tout le pays de l'autre côté du Jourdain, qui avoit été que Dieu détruisoit*

*Sodome & Gomor, paroiffait un pays très-agréable, tout arrosé d'eau comme un paradis de délect.*

Abraham, qui avoit la paix en lui-même, & la paix avec son Dieu, ne pouvoit supporter une querelle entre ses pasteurs & ceux de son parent, & surtout pour du bien qu'il tenoit de Dieu seul, & auquel il avoit si peu d'attaché qu'il étoit prêt de le sacrifier mille & mille fois. Son abandon & son indifférence étoit si grande, qu'il donna le choix des pays à son neveu, quoique la préférence lui fut due. *Très bien éloigné de la foi, de l'abandon, & du détachement d'Abraham, choisit pour lui le lieu le plus délicieux.* Combien y a-t-il de ces personnes qui cherchent dans le service de Dieu les délices de l'esprit, au lieu de n'y chercher que la mort, le renoncement, la croix, & les amertumes? L'événement fera bien voir combien il est plus avantageux à Abraham de s'abandonner à Dieu, qu'à Lot de choisir.

v. 11. *Les deux frères se séparèrent l'un de l'autre.*

Dieu ne se contente pas de tirer l'âme hors d'elle-même; il la sépare encore de tout ce qui pourroit la retarder, quelque bon qu'il soit; ainsi qu'Abraham pouvoit être retardé dans la voie de Dieu par l'affection qu'il avoit pour Lot, ou être en danger de prendre quelque satisfaction naturelle en sa compagnie.

v. 12. *Le Seigneur dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui: Levez vos yeux, & regardez du lieu où vous êtes au Septentrion & au Midi, à l'Orient & à l'Occident.*

v. 13. *Toute cette terre que vous voyez, je vous la donnerai, à vous & à toute postérité pour jamais.*

☉ ex-

O excellente bonté de Dieu à récompenser un éternel amour qu'elle se quitte en quelque chose pour l'amour de lui! Avec quelle tendresse parle-t-il à Abraham après qu'il s'est séparé de Lot! Une bonne chose qui nous sert d'appui & de compagnie, empêche la communication de Dieu, & arrête le cours de ses grâces. Ces promesses, faites à Abraham, ne s'accomplirent que 111 quatre cens ans après qu'elles lui furent données selon la lettre, & après de longues batailles entre le peuple de Dieu & ses ennemis; pour nous apprendre à ne donner ni sens, ni temps, ni manière, ni rien de déterminé aux paroles inévitables qui se disent dans le cœur des serviteurs de Dieu.

v. 16. *Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre. Si quelqu'un s'en va les compter pour compter la poussière de la terre, il comptera aussi vos descendants.*

v. 17. *Allez, parcourez toute l'étendue de cette terre dans sa longueur, & dans sa largeur; parce que je vous la donnerai.*

Dieu est admirable dans ses récompenses, même temporelles: il les mesure, aussi bien que les éternelles, à la nature des renoncemens qui se font pour l'amour de lui. Abraham ne s'est pas plutôt séparé de son neveu pour faire la volonté de Dieu, que Dieu lui promit pour le prix du sacrifice d'un seul homme une race la plus nombreuse qui fut jamais. Ce grand peuple lui fut promis pour ce premier renoncement, comme le sacrifice qu'il fit d'Isaac même d'avoir Jésus-Christ dans sa race. Lorsque nous nous séparons des créatures pour l'amour de Dieu, soit

(1) Actes 17 v. 20. Galat. 3. v. 17.

Tom. I. Genèse.

F

des amis selon la chair, soit même des spirituels imparfaits, Dieu nous donne pour cela un nombre incalculable d'amis d'une autre sorte, qui sont nos amis en lui & pour lui. Pour des enfans & neveux que l'on abandonne pour son amour, il donne une multitude innumérable d'enfans spirituels; ainsi qu'il est promis en Hébreu: (a) Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; car celle qui étoit abandonnée, a plus d'enfans que celle qui avoit un mari.

La terre que Dieu promet alors à Abraham n'étoit pas seulement cette terre matérielle qu'il voyoit, mais c'étoit aussi la terre de son cœur, qui est la récompense promise à ceux (b) qui ont l'esprit doux. C'est comme si Dieu lui eût dit: Prudemment que votre cœur est dégagé de tout ce qui pourroit l'attacher à la terre; il se posséderà dans une parfaite liberté, qui n'auroit non plus de bornes que vos yeux n'en peuvent avoir dans cette terre que je vous destine; & comme vous ne pouvez rien voir ici qui ne vous appartienne, aussi êtes-vous maître de toutes choses par la fidélité de votre renoncement.

#### CHAPITRE XIV.

- v. 11. Lot vainqueur ayant pris le butin, commença  
 12. Lot fils du frère d'Abraham, qui demeuroit dans  
 Sodom, avec tout ce qui étoit à lui.  
 16. Abraham ramena avec lui tout le butin qu'il avoit  
 pris, Lot son frère, avec tout ce qui étoit à lui, les  
 femmes & tout le peuple.

ABRAHAM est récompensé pour s'être séparé de Lot, & Lot est puni pour s'être divisé d'Abraham.

(a) Hébr. 14. v. 1. (b) Marc. 1. v. 4.

Abraham. Les amis qui quittent tout pour Dieu, reçoivent pour lui de nouvelles faveurs avec un comble de paix & de tranquillité. Mais celles qui par intérêt, ou par desiance se séparent des justes, sont pour partage que la guerre, le trouble & le châtement. Lot représente ceux qui se séparent des amis de foi & d'abandon, pour vivre en assurance dans la ville forte de la raison & de l'appui sur la créature, où néanmoins ils se trouvent encore plus en danger; tant à cause de l'instabilité des créatures, qui ne peuvent les soutenir, que parce que Dieu les déteste justement à eux-mêmes à cause de leur présomption.

Le succès si favorable qu'Abraham donne à son neveu, marque le soin que les amis abandonnés prennent de ceux mêmes qui s'écartent d'eux, & comment elles ne laissent pas de les secourir au besoin.

- v. 18. Melchisedec Roi de Sodom, offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit prêtre du Très-haut.  
 19. Rémi Abram, en disant: Rémi soit Abram du Dieu très-haut qui a fait le ciel & la terre.

Il n'appartient qu'au seul Melchisedec, sacrificeur du Dieu vivant, de bénir Abraham; parce que lui seul connoit, & approuve la voie pure & sublime de l'abandon. C'est l'idée du Père véritable, qui donne à l'ame une double réfection après le combat; l'un, de la parole de vie; & l'autre, de la Ste. Eucharistie.

- v. 20. — Abram donna à Melchisedec la dixme de tout ce qu'il avoit pris.

Cette ame de foi voyant que celui qui lui est donné pour guide, est le Père du Seigneur, se

fourmet à lui, se reconnoit pour tel, & lui donne la dixme de ce qu'elle possède, qui est, de lui obéir pour l'amour de Dieu, & comme à Dieu même.

v. 22. *Abraham dit au Roi de Sodome : je jure par le Seigneur Dieu très-haut, possesseur du ciel, & de la terre.*

23. *Qui je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis un fil jusqu'à un cordon de souler, afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.*

C'est la générosité des ames abandonnées & qui marchent dans le chemin de la foi, que de résister toutes les richesses & tous les soutiens des puissances; afin de n'avoir que Dieu seul. Elles rejettent tout le reste, & s'élevant par une sainte audace, jusqu'au ciel, elles ne trouvent rien qui soit digne d'elles hors de Dieu, qui, comme leur unique trésor, les enrichit de lui-même.

#### CHAPITRE XV.

v. 1. *Après cela le Seigneur parla à Abram en vision, & lui dit : Ne craignez point, je suis votre protecteur, & vous récompense infiniment grande.*

L'homme ne sauroit donner à Dieu une plus libre preuve de son amour, qu'en mépriser tout le reste pour se contenter de lui seul; c'est pourquoi Dieu se hâte de lui en témoigner sa complaisance par des paroles extrêmement tendres, l'assurant qu'il est son protecteur, & qu'il veut être lui-même sa récompense. O bonheur inconcevable, Dieu veut être lui-même le rem-

placément de ces petites choses que nous quittons pour lui! Véritablement, à Paul, (a) il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie, & la gloire qui sera découverte en nous; car qu'il y en ait qui pourroit entrer en parallèle avec la possession d'un Dieu?

v. 2. *Abram lui répondit : Seigneur Dieu, que me demandez-vous? Je n'en ai pas d'enfants.*

3. — *Et le fils de mon frere sera mon héritier.*

Ce fidele serviteur se voyant près de sa fin sans avoir reçu l'accomplissement des promesses divines, & continuant de s'abandonner, cherche néanmoins quelque moyen de s'assurer pour l'avenir; ce qui est délogé par l'usage; & il pensa à prendre des mesures.

4. *Le Seigneur lui répondit ainsi: Celui-là n'aura point votre héritage; mais votre héritage sera celui qui aura de vous.*

5. *Puis l'ange mena dehors, il lui dit: Levez les yeux au ciel, & comptez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que sera multipliée votre race.*

Dieu, dont la bonté est infinie, vitut vite-ment au-devant rompre toutes les mesures que la foiblesse faisoit prendre à Abraham, par une assurance nouvelle qu'il lui donne du soin de sa providence; mais comme ce pauvre abandonné avoit un peu rentré en lui-même par le soin qu'il avoit voulu prendre de l'avenir, Dieu l'en tira encore davantage: & par une simple comparaison des étoiles, il lui fit voir les effets de son pouvoir, l'assurant de nouveau que ses promes-

(a) Rom. 8. v. 13.

fourer à lui, de reconnoître pour tel, & lui donne le dixme de ce qu'elle possède, qui est, de lui obéir pour l'amour de Dieu, & comme à Dieu même.

v. 22. *Abraham dit au Roi de Sodome: Je jure par le Seigneur Dieu très-haut, possesseur du ciel, & de la terre.*

23. *Que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis un fil jusqu'à un cordou de soulier, afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.*

C'est la généralité des âmes abandonnées & qui marchent dans le chemin de la foi, que de résister contre les richesses & tous les soutiens des puissances, afin de n'avoir que Dieu seul. Elles rejettent tout le reste, & s'élevant par une sainte confiance, jusqu'au ciel, elles ne trouvent rien qui soit digne d'elles hors de Dieu, qui, comme leur unique trésor, les enrichit de lui-même.

#### CHAPITRE XV.

v. 1. *Après cela le Seigneur parla à Abram en vision, & lui dit: Ne craignes point, je suis votre protecteur, & votre récompense infiniment grande.*

L'homme ne sauroit donner à Dieu une plus forte preuve de son amour, qu'en méprisant tout le reste pour se contenter de lui seul; c'est pourquoi Dieu se hâte de lui en témoigner sa complaisance par des paroles extrêmement tendres, l'assurant qu'il est son protecteur, & qu'il veut être lui-même sa récompense. O bonheur inconcevable, Dieu veut être lui-même le com-

placement de ces petites choses que nous quittons pour lui! Vraiment, & Paul, (a) il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie, & la gloire qui sera découverte en nous: car qu'est-ce qui pourroit entrer en parallèle avec la possession d'un Dieu?

v. 2. *Abram lui répondit: Seigneur Dieu, que me donnez-vous? je n'ai ni biens ni fortune.*

3. — *Et le fils de mon frere sera mon héritier.*

Ce fidèle serviteur se voyant près de la fin sans avoir reçu l'accomplissement des promesses divines, & continuant de s'abandonner, cherche néanmoins quelque moyen de s'assurer pour l'avenir: ce qui est désigné par l'héritage, & il pense à prendre des esclaves.

v. 4. *Le Seigneur lui répondit aussitôt: Celui-là n'aura point votre héritage, mais votre héritier sera celui qui naîtra de vous.*

5. *Puis l'Egyptien mensonger, il lui dit: Levez les yeux au ciel, & voyez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que sera multiplié votre race.*

Dieu, dont la bonté est infinie, veut vivement au-devant rompre toutes les mesures que la faiblesse humaine prend à Abraham, par une assurance nouvelle qu'il lui donne du soin de sa providence; mais comme ce pauvre abandonné étoit un peu remis en lui-même par le soin qu'il avoit voulu prendre de l'avenir, Dieu l'en tira encore davantage: & par une simple compassion sur ses craintes, il lui fait voir les effets de son pouvoir, l'assurant de nouveau que ses promes-

(a) Rom. 8. v. 18.

ses sont infaillibles, & qu'il est tout puissant pour les accomplir.

v. 6. *Abram crut au Seigneur : Et sa foi lui fut imputée à justice.*

La foi est ce que Dieu considère le plus : ainsi la foi de cette personne qui continue son abandon, & qui se délasse entre les mains de Dieu, est considérée de foi plus que toutes les actions de justice qui ne sont pas soutenues d'une si grande foi : parce que c'est une foi animée d'un excès d'amour. Alors la foi & l'abandon lui suffisent pour tout : & il n'a plus rien à faire qu'à vivre d'abandon & de foi.

v. 7. *Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai fait sortir d'Ur des Caldéens pour vous donner cette terre, afin que vous la possédiez.*

Pour exercer d'autant plus la foi, & le maintien dans l'abandon. Dieu lui donne de nouvelles assurances de ses promesses ; mais cette assurance n'étant pas encore établie dans l'abandon & dans la foi par état permanent, vacille : & par infidélité demande des témoignages, sans considérer qu'ils sont auant opposés à la perfection de la foi qu'ils ont d'opposition à son dénuement, & qu'arrêtant la créature à quelque chose de créé, ils l'empêchent de n'avoir autre appui que (a) la bonté du Créateur.

v. 8. *Abram dit : Seigneur Dieu, comment connaîtrai-je que je dois la posséder.*

v. 12. *Lorsque le Soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil, & une frayeur extrême Et rêvassait la justice.*

(a) *Acte. la vérité.*

Dieu lui donne un témoignage, mais d'une manière qui fait assez voir que la défiance lui a déplié : car rien n'est si opposé à la foi & à l'abandon que les témoignages. Il faut que le moment divin décide de tout, & que l'ame attende ce moment sans rien voir, sans se mettre au poids de rien prévoir pour l'avenir, pas même quand le cours des promesses paraitrait passé. Et c'est le moyen d'éviter les tromperies que de ne s'arrêter à rien qu'à ce moment de la volonté de Dieu, qui est toujours infaillible dans son exécution.

v. 13. *Suzra dit maintenant que votre propriété habitait dans une terre étrangère. Et qu'elle sera réduite en servitude, Et affligée de divers maux durant quatre ans.*

Comme le renoncement, la foi & l'abandon portent Dieu à donner de grandes récompenses, qu'il semble qu'il n'ait pas de quoi payer ces vertus héroïques, autrement qu'en se donnant soi-même ; aussi la moindre défiance, ou le désir de témoignages, qui leur sont si opposés, attire l'indignation de Dieu, & l'oblige à menacer & à punir même celui qu'il avoit voulu récompenser auparavant de lui-même. O que ceci est mystérieux, & qu'il étoit nécessaire pour notre instruction ! car il est certain que souvent les larmes que l'on fait contre la foi & l'abandon, de quoi l'on est avertis repris, affermissent plus la foi par l'usage que Dieu en fait faire, qu'une fidélité poussive, & qui n'a jamais éprouvé de l'obstacle.

Dieu donc fit à Abrahams une espee de menace qui regardait la possession, comme les promesses qu'il avoit faites, étoient pour la même possession. La frayeur & l'obscurité marquent les mauvais

effica des témoignages & des assurances que l'on cherche par infidélité, & qui jettent l'aine dans la crainte, & dans l'hésitation, sont un obstacle aux grâces de Dieu, & à sa lumière divine.

v. 14. *Il sortira ensuite de ce pays-là enrichi de grands biens.*

17. —  *Lorsque le Soleil fut couché, il se fit une obscurité ténébreuse. —*

18. *En ce jour là Dieu fit alliance avec Abram.*

Cependant Dieu ne laisse pas d'accomplir les promesses après les avoir chèrement vendues; & l'ame étant rentrée dans l'obscurité de la foi, ainsi qu'il est dit, qu'après par le soleil fut couché il se fit une obscurité ténébreuse, Dieu lui renouvelle son alliance, & continue à son égard les soins d'une providence singulière.

#### CHAPITRE XVI.

v. 1. *Sarai femme d'Abram n'avoit point encore eu d'enfant. —*

3. *Elle prit dans sa servante Agar, qui étoit Égyptienne, & la donna pour femme à son Mari.*

LA partie inférieure, représentée par la femme, s'ennuyant d'une si longue stérilité, & d'une voie si obscure & si incertaine, cherche chez les étrangers ce qu'elle ne trouve pas chez elle; & parvenant qu'elle ait un peu de soutien, elle se le met pas en peine d'où il lui arrive.

v. 4. *Agar voyant qu'elle avoit conçu, mépris sa maîtresse.*

5. *Alors Sarai dit à Abram: Vous avez tort sur moi sujet.*

6. — *Abram lui répondit: Votre servante est à vous; faites en selon votre volonté.*

Elle ne tarde guère à en sentir la peine, parce que ce soutien qu'elle a voulu prendre, est une servante, à laquelle elle a donné avantage sur soi, & qui s'en fait pour la mépriser & la maltraiter. Alors elle voit sa méprise & s'en plaint à la partie supérieure, qu'elle avoit fait participante de sa faute; celle-ci la rétablit en sa place, & lui rend son autorité, qu'elle s'étoit laissée usurper.

v. 11. *L'Ange du Seigneur dit à Agar: Vous voyez que vous avez conçu, vous enfanterez un fils, & j'ai nommé le nom de ce fils, parce que le Seigneur vous a exaucé dans votre affliction.*

Agar représente les voies multipliées & actives que l'on préfère à la foi, à cause de la stérilité apparente. Quoiqu'elle ne soit que la servante; elle ne laisse pas d'être mère d'un grand peuple en Hamaï, mais d'un peuple tout plein de troubles, de guerres & de divisions, & qui n'a rien qu'à la pointe de l'épée: Dieu récompense par là son affliction.

v. 13. *Agar immole le nom du Seigneur qui lui parloit, en disant: C'est Dieu qui m'a vue; car il est vers moi, ainsi qu'elle, que j'ai vu la par derrière, & elle qui me voit.*

Dieu fait quelques invents à ces ames multipliées, mais il ne se laisse voir à elles que par derrière; ce qui veut dire, en ses dons & images; & elles ne peuvent jamais arriver par cette voie à son union.



## CHAPITRE XVII.

- v. 1. Le Seigneur apparut à Abram, & lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant: marchez en ma présence & soyez parfaits.  
 2. Je ferai alliance avec vous, & je multiplierai votre race jusqu'à l'infini.

DIEU fait voir à l'ame qui lui est abandonnée qu'il est tout-puissant, & qu'elle doit le contempler de marcher en sa présence, à dessein de lui plaire en toutes choses, vu que c'est là le moyen de devenir parfait. Il lui proteste en même tems, qu'il s'unira à elle & la rendra féconde: ce qui est, premierement l'honneur de son union divine, puis l'accroissement des fruits de sa propre fécondité.

- v. 3. Abram se prosterna le visage en terre.

Cette ame étant instruite à ne plus vouloir de témoignage, ne peut plus qu'à s'abandonner, connoissant que la disposition la plus propre à servir aux desseins de Dieu, est l'abandonnement, & que la vraie préparation au surnaturel est le néant.

- v. 4. Et Dieu lui dit: C'est moi qui suis; je ferai alliance avec vous, & vous serez le pere de plusieurs nations.

Après l'abandonnement mystique, Dieu se communique lui-même d'une autre maniere qu'il ne faisoit auparavant; car il donne à un cœur qui lui est parfaitement soumis, la plus grande & la plus entière connoissance qu'on puisse avoir de sa divine Majesté; disant qu'il est, & que rien n'est sans lui ni hors de lui. Il renouvelle aussi l'union & ses promesses.

- v. 5. On ne vous appellera plus Abram, mais votre nom sera Abraham, parce que je vous ai établi le pere de plusieurs nations.

6. — Des moi sursont de vous.

C'est alors qu'est donné le nom nouveau, savoir après l'abandonnement: (a) nom que nul ne connoît que celui qui le reçoit; nom que (b) le Seigneur a donné de sa propre bouche, & par conséquent avec [ce nom] tout ce qui est nécessaire pour en remplir le sens. Les promesses sont réitérées pour une multitude d'années, relevant même le mérite & la qualité des personnes qui y sont renfermées, parce qu'il est ajouté: Des moi sursont de vous, & par ce qu'il est dit ailleurs: (c) qu'il est le pere de nous tous.

- v. 7. J'assurai moi-même mon alliance avec vous, & après vous avec vous: race dans la suite de leurs générations par un pacte éternel, afin que je sois votre Dieu, & après vous, le Dieu de votre postérité.

Il assure cette ame abandonnée, après qu'elle est venue jusqu'ici, & qu'elle a reçu le nom nouveau, qu'il sera désormais son Dieu, & le Dieu de toutes les ames abandonnées qui sortiront de son origine. C'est alors que s'établit la véritable confiance; & il n'y a plus de changement pour cette personne. Dieu dit qu'il est leur Dieu, & que son alliance avec elles sera perpétuellement, durable & éternelle. Il est leur Dieu, parce qu'il leur commande en Souverain, & que rien ne lui résiste plus dans elles, leur volonté étant perdue dans la sienne; & (d) qu'elles-leur sa volonté sur la terre comme les bienheureux la font dans le Ciel.

- (a) Apoc. 2. v. 17. (b) Isa. 62. v. 2. (c) Rom. 4. v. 16. (d) Math. 6. v. 10.

v. 15. — *Tous les mâles d'entre vous seront circoncis. Et l'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant les esclaves qui seront nés en votre maison, que ceux que vous aurez achetés, ou qui seront de nation étrangère.*

Dieu fait un commandement, qui est le signe de l'alliance. Il nous exprime par-là que pour entrer dans la voie de l'abandon, il nous faut travailler par la circoncision, au retranchement de ce qui nous faisoit vivre en Adam. C'est le commencement de la voie de l'esprit que la mortification consommée, & le renoncement de tout ce qui constitue la vie charnelle & animale; à cela on connoît le peuple de Dieu. Il n'y a plus de différence entre les âmes & les esclaves, parce que toutes les conditions sont égales pour ceux qui s'abandonnent à Dieu.

Par l'enfant né dans la maison, est représenté celui dont la vie a été innocente: il seroit qu'il ne fût point de retranchement pour lui; cependant, il en faut, & tous sont obligés au commencement à renoncer à tout ce qui est de la vie d'Adam, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ. L'esclaver signifie ceux qui ayant gémi sous la tyrannie du péché, doivent, en quelque âge qu'ils se donnent à Dieu, souffrir la circoncision. J'avois que cette circoncision est plus passive de leur part, qu'active: ce qui leur arrive ainsi, à cause que lorsqu'ils sont bien abandonnés, Dieu travaille lui-même, le glaive à la main, à retrancher leur incirconcision, sans que ni la douleur, ni la crainte, ni les pleurs de ceux qui doivent souffrir cette plaie, l'arrêtent. Plus la sensualité est envieux, ainsi que le prépuce, plus elle résiste sous le couteau; & la circoncision en est d'au-

tant plus dure. Ceux donc qui prétendent d'être abandonnés, & qui néanmoins n'ont pas souffert le couteau ni le retranchement de leur propre vie; ou qui ne l'étoient que de nom, veulent tout réserver & ne rien perdre, sont au tant exclus du nombre des vrais abandonnés que de celui des véritables circoncis.

v. 15. *Dieu dit encore à Abraham: Vous n'appellerez plus votre femme Sara, mais Sara.*

16. *Je la bénerai, & vous donnerai un fils par elle.*

Dieu ayant renouvelé le fonds de l'âme & la partie supérieure par la réformation de l'Esprit après la mort mystique; d'où qu'il l'a de la région (a) de l'ombre de la mort, & établie dans la nouvelle vie, figurée par le nom nouveau; il renouvelle aussi la partie inférieure, lui changeant son nom, & la faisant participante du renouvellement de la supériorité. C'est pourquoi quelque temps après avoir changé le nom d'Abraham, il change celui de Sara, & lui fait les mêmes promesses qu'à son mari: il ajoute qu'elle lui enfantera un fils.

v. 17. *Abraham se prosterna le visage en terre, & il dit: Seigneur, si mon cas est un homme âgé de cent ans peut-il avoir un fils? Et Sara enfantera-t-elle à quatre-vingt ans?*

19. *Mais Dieu lui dit: Sara votre femme vous enfantera un fils, que vous nommerez Isaac; & je serai avec lui, & avec sa race après lui, une alliance éternelle.*

La partie inférieure, qui avoit eu aux promesses qui lui avoient été faites pour elle-même, hérité lorsqu'on lui promettoit que de la réunion avec (a) Matth. 4. v. 16.

l'inférieure, doit *naitre un fils* à qui toutes les promesses ont été faites, connaissant la faiblesse de cette partie inférieure, regardée hors de Dieu, elle doute d'elle, & en même tems du pouvoir divin; alléguant des raisons prises de la longue expérience de leur faiblesse, impuissance & infirmité. Ces deux parties vivoient contentes dans leurs misères; & ne desiant plus rien, n'espéroient plus rien. C'est l'état du repos en Dieu, qui précède la vie apostolique. Cet *Ysaïe*, qu'il faut concevoir, est Jésus-Christ formé dans les ames; mais il ne *renferme* que lorsqu'il n'y a plus rien en elles qui puisse fonder une juste espérance de le concevoir. Cet enfant ne le conçoit que dans l'entier désespoir de tout secours naturel, & dans un parfait détachement de tous les dons naturels; non que, comme dit S. Paul, (a) la grandeur de la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.

v. 18. *Abraham dit au Seigneur: Fais-moi la grace qu'Ysaïe voue devant vous.*

20. *Dieu répondit: Je vous ai exauçé aussi touchant Ysaïe. Je te bénirai & tui donnerai une postérité très-nombreuse. Douze Princes sortiront de lui. & je te rendrai le chef d'un grand peuple.*

*Abraham* par ces paroles représente parfaitement bien les ames de foi qui sont dans une méditation totale. Lorsqu'elles sont détachées sur leur état si pauvre & si délaissé, *Fils de Dieu*, disent-elles, que nous pourrions nous employer dans de saintes activités, au lieu de demeurer ainsi inutiles; & que cet *Ysaïe*, qui représente les pratiques multipliées, par vient de Dieu seul. Mais Dieu qui voit cette méprise, assure qu'il a béni (a) 2 Cor. 4. v. 7.

cette voie en tout ce qu'il a pu, tant qu'elle en est capable, & qu'elle aura de grands avantages; toutefois ce ne doit point être celle de son peuple, parce que c'est la voie d'un peuple qui n'est pas ici dégagé de la chair, n'étant pas abandonné du sensible; & que son peuple doit être en Jésus-Christ. Pour cette raison il laisse venir ceux qui doivent tirer ce peuple, qui lui est si cher, jusques dans un âge défectueux, afin que ceux qui naîtront d'eux, comme dit S. Jean, ne soient point (a) nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de Dieu même.

Comme dans l'Écriture il n'y a pas un mot qui se soit pour notre instruction, il faut remarquer que toutes les promesses faites pour *Ysaïe* sont brèves & limitées à un certain nombre, mais celles qui sont faites pour *Ysaïe*, qui est la figure de la foi & de l'abandon à Dieu, sont sans bornes; parce qu'il ne renferme rien moins que Dieu même dans sa postérité. Il n'y a rien qui soit moindre que Dieu, qui puisse être la récompense d'une ame de foi; ainsi qu'il dit lui-même à Abraham: (b) Je fais votre récompense très-abondante.

#### CHAPITRE XVIII.

v. 1. *Le Seigneur apparut à Abraham, lorsqu'il étoit assis à la porte de sa tente, en la vallée de Sémbré, dans la plus grande chaleur du jour.*

Ce passage marque l'empressement d'une ame pour arrêter Dieu & conserver sa jouissance, lorsqu'elle se trouve dans le repos de la con-

(a) Jean 1. v. 12. (b) Ci-dessus, Chap. 15. v. 1.

templation. *Abraham étant assis en la vallée de Mambré, être assis, c'est être en repos: il faut être en repos afin que Dieu se manifeste: être en repos dans la vallée de l'humiliation & de l'incarnement.*

v. 2. *Ayant levé les yeux, il parut trois hommes proche de lui.*

3. *Et il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la tente de votre serviteur.*

Cette ame ne voudroit point laisser aller son Bien-aimé, qui l'honore de sa visite: elle souhaite au contraire le recevoir pour toujours. Dans cet amour qu'elle a pour son Dieu, elle croit que tout est Dieu, & voudroit traiter tout le monde comme Dieu même. C'est alors qu'il se communique tellement à elle, qu'elle le trouve en toutes choses. Aussi Abraham traite-t-il ces étrangers qui se présentent à lui, comme Dieu seul: il est si rempli de Dieu, qu'il ne peut dire autre chose. Il parle à trois comme à un seul; *Seigneur, dit-il, &c. si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la tente de votre serviteur.* Il en est de même de cette ame, elle trouve Dieu en tout, & tout lui est Dieu.

v. 6. *Abraham entra promptement dans sa tente, & dit à Sara: Périssez vite trois mesures de farine, & faites cuire des pains sous la tente.*

7. *Il courut en même temps à son troupeau, & prit un veau excellent & fort tendre, qu'il donna à un serviteur, qui se hâta de le faire cuire.*

8. *Et ayant pris ensuite du beurre & du lait avec le veau qu'il avoit fait cuire, il les servoit devant eux.*

Ceux qui sont dignement touchés du l'amour de

de Dieu dans la voie passive de la contemplation, ne trouvent rien de difficile quand il s'agit de la gloire: rien ne leur coûte pour lui donner des preuves de leur amour: aussi font-ils tout avec simplicité & agilité, sans néanmoins interrompre leur repos: leur liberté égale leur amour. Tel lui est celui de Madelaine (a) chez le lépreux.

v. 9. *Après qu'il eut mangé, ils lui dirent: Où est Sara votre femme?*

10. *Dans un an elle aura un fils: Et que Sara ayant entendu, elle en rit derrière la porte de la tente;*

11. *Disant en elle-même: Apres que je suis devenue vieille, &c. que mon Seigneur est vieux aussi, auron-je encore ce plaisir?*

Leurs libéralités sont récompensées par l'assurance de l'accomplissement prochain des promesses, mais ceux qui ne sont pas rassurés en Dieu, *inspirent*, retournant de temps en temps à leurs doutes & à leurs dégoûts, causés par les réflexions sur leur incapacité & sur leurs faiblesses. Quant à ceux qui sont bien établis en Dieu, ils ne peuvent plus mériter ni douter. Mais où qu'ils soient nés sur la terre! Où en trouverons-nous?

Ce que dit Sara, *Etant vieille, (\*) m'adonnerai-je à la grossesse?* veut dire qu'elle ne pensoit plus à rien du mariage; mais que qu'elle regardoit encore cela en manière humaine, & non en Dieu.

v. 13. *Mais le Seigneur dit à Abraham: Pourquoi Sara rielle et, disant: Comment pourrois-je avoir un enfant étant si vieille?*

14. *Y a-t-il rien de difficile à Dieu?*

(\*) Luc 7. v. 37. Math. 26. v. 6. (\*) Vulgate. Tome I. Genèse. G

Abraham afferm dans l'état d'abandon & de foi, est le pere de tous ceux qui y sont entrés apres lui. Il ne doute plus: c'est pourquoy il n'a point de part à la faute de Sara; il croit & voyou (a) espérer contre tout sujet d'espérance. C'est le juste éloge que lui donne Saint Paul. Le Seigneur se plaint à lui de l'hésitation de sa femme, le laisse souvent, que rien n'est impossible à Dieu. C'est de cette manière qu'il se plaint d'exercer la foi & l'abandon, n'accordant les choses que lorsqu'elles sont les plus désespérées. Mais les créatures qui ne sont pas encore entièrement tirées hors d'elles-mêmes, douteux comme Sara, à cause qu'elles regardent les choses du côté de la raison; au lieu que les ames de pure foi ne les regardent plus que du côté de Dieu, à qui rien n'est difficile.

v. 15. Sara le nia, & dit: Je n'ai point eu, parce qu'elle étoit épouvantée. Cela n'est pas ainsi, dit le Seigneur, car vous avez eu.

Cette créature, subsistant encore en elle-même, étant repais de son doute, veut se justifier; & tâchant de le faire, elle tombe incontinent dans le mensonge. Sara fait deux fautes; l'une, de mentir; & l'autre, que pour s'excuser, elle accuse Dieu: car s'il n'est pas vrai qu'elle ait eu, elle rejette le mensonge sur le Seigneur même qui l'en reprend. Il en est de même de ces personnes qui s'excusent sans fin: ils entendent fautes sur fautes dans leurs répliques & hésitations; & puis, ils rejettent la faute sur Dieu même, l'accusant de cruauté, ou se plaignant qu'il les abandonne, & ne fait rien pour eux. Mais l'ame de foi demeure ferme & constante dans

(a) Rom. 4. r. 13.

toutes les providences; & par cette fidélité elle attire les complaisances de Dieu sur elle avec les plus grandes grâces, ainsi que S. Paul dit (a) que c'est en lui la foi qu'Abraham a été béni.

v. 17. Le Seigneur dit: Pourrois-je celer à Abraham ce que je dois faire.

18. Mais qu'il doit être pere d'un peuple, si grand & si fort: & qu'en lui seront béniés toutes les nations de la terre.

Dieu ne lauroit rien cacher à son serviteur établi dans la foi que & reposant en lui. Il ne peut qu'il ne lui découvre ses secrets: Et comme (b) il a l'Esprit de Dieu, aussi connoit-il ce qui se passe dans le cœur de Dieu, & même ce qu'il y a de plus caché dans les consciences, discernant à l'abord leurs états par une odeur secrète & par un goût divin.

v. 20. Le roi de Soudan & de Gomorre s'étend de plus en plus, & ses péchés sont arrivés jusqu'à leur comble.

21. Je descendrai donc, & je verrai si leurs œuvres sont conformes à ce cri qui est venu jusqu'à moi: pour savoir si cela est ainsi, ou s'il ne l'est pas.

Admirons la manière dont Dieu s'y prend pour punir les pécheurs. Il veut lui-même tout examiner; parce qu'il ne cherche qu'à faire miséricorde: il en avertit les amis, afin qu'ils se récrient s'il est possible. Mais pour faire des grâces à les créatures, il les prévient; & pour récompenser, il s'examine point tant les choses, parce que sa (c) miséricorde s'étend par dessus son jugement.

(a) Rom. 4. v. 16. (b) I. Cor. 2. v. 11. (c) Joq. 2. v. 23.

v. 23. *Abraham s'approchant dit au Seigneur : Perdrez-vous le juste avec l'impie ?*

v. 24. *S'il y a cinquante justes dans cette ville, péiront-ils avec tous les autres ? Et ne pardonnera-t-on pas plus tôt à la ville à cause des cinquante justes, si vous supposez qu'ils s'y trouvent ?*

Deux de ces Anges vont à Sodome, & le troisième, qui représentoit Dieu, demoura avec Abraham, lequel lui parle toujours comme au Seigneur. On doit ici admirer la manière adroite & efficace avec laquelle les amis de Dieu le prient pour ses ennemis. Ils s'exposent devant lui pour eux, afin d'être leurs avocats. Ils prennent Dieu par les endroits les plus forts & les plus touchans, lui faisant paroître quelques justes, afin qu'en leur considération il pardonne aux criminels. Mais qu'est-ce que si peu de justes parmi tant de coupables ? Cependant s'ils s'y fussent trouvés, ils auroient sauvé la ville. Les serviteurs de Dieu le pressent encore par sa justice même, lui remontrant, qu'il n'a jamais fait péirir un innocent pour des coupables. *Non, ce n'est pas vous, dit Abraham (v. 25.) au Seigneur, qui perdrez le juste avec l'impie, ni qui consommerez dans une même ruine les bons avec les méchants.*

v. 27. *Parce que j'ai comencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que poudre & que cendre.*

L'humilité de celui qui prie dans un profond anéantissement, sans rien attendre d'autre part que de la bonté de Dieu, est nécessaire devant lui pour obtenir ce qu'elle demande. Aussi Dieu lui promet-il, (v. 32.) que s'il se trouve seulement dix

justes dans cette ville, il ne la perdra point; pendant qu'Abraham admire la clémence infinie de Dieu, n'ose pas pousser plus avant sa prière, ne doutant point qu'il ne pardonne à Lot & à sa famille.

v. 31. *Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira : & Abraham retourna en son lieu.*

Deux choses sont ici remarquables : l'une, que comme Dieu ne peut rien refuser à ses meilleurs amis, & que d'ailleurs il y a des pécheurs qui sont dans une impénitence finale à cause de leur obstination; il ne permet pas que les favoris lui demandent autre chose que ce qu'il peut & veut leur accorder. Ce fut pour cette raison que la prière d'Abraham fut parée; & que Dieu ne lui refusa rien, ne laissa pas d'exercer sa justice sur cette ville impie. L'autre chose à remarquer est, que les personnes arrivées à cet état permanent en Dieu, ne peuvent prier que comme il veut, & selon qu'il les veut lui-même, n'ayant plus d'autres intérêts que les siens. Celx est visible dans Abraham, qui oubliant tout intérêt propre & tout ce qui regarde la chair & le sang, pour délaisser tout à Dieu, ne s'informe pas même de ce que deviendra Lot son Neveu dans la vengeance que Dieu veut prendre de la ville où il demore; tant il est assuré de la bonté de Dieu & de sa justice. Ses propres intérêts ne lui sont pas plus que ceux des autres, & tout lui est devenu lui en Dieu.

Abraham après cette prière retourna en son lieu, qui est le repos en Dieu, où il étoit avant qu'il fut les trois Anges voyageurs.

## CHAPITRE XIX.

v. 1. *Sur le fait d'uns Anges vint en à Sodome : Et Lot , qui étoit assis à la porte de la ville , les voyant , si leva pour aller au devant d'eux , Et s'abaissa jusqu'en terre les adorant.*

AU milieu d'une ville aussi corrompue qu'étoit Sodome , il se trouve un homme qui est dans le repos de la contemplation , & que Dieu réserve de la ruine destinée aux méchants. Lot , dans son repos ( car il est assis ) marque l'âme contemplative ; & comme , en tant que parent d'Abraham , il est de la race des âmes abandonnées à Dieu ; aussi voit-il ce qu'avoit fait Abraham le jour précédent , quoique dans un degré bien inférieur : Car celui-ci étoit encore assis à la porte de la ville , ce qui marque une contemplation naissante , & étoit peu éloigné du tumulte de l'action : mais Abraham assis à la porte de sa tente , désigne le repos en Dieu , dégagé de tout commerce avec les créatures.

v. 2. *Les Anges dirent à Lot : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches , un gendre , ou des frères , ou des filles ? Faites sortir de cette ville tous ceux qui vous appartiennent.*

Un contemplatif , lui-même commençant , a encore quantité de choses qui le lient de commerce avec les créatures , dont il a peine à se défaire. C'est ce qui oblige les Anges à le presser. Mais les paroles ne font pas assez efficaces ; à moins que les démarches de ces personnes , quoique pleines de feu & d'ardeurs apparentes , sont néanmoins encore lentes & tardives quant

à l'exécution , dans laquelle il y a bien des difficultés à surmonter. Il faut que Dieu ou les Anges les prennent par la main pour les garantir de la chute & de la ruine qui les accablent s'ils n'en sortent promptement.

v. 16. *Voyant qu'il différoit toujours , ils le prirent par la main , & ceuse que le Seigneur lui pardonna , Et ils prirent aussi sa femme Et ses deux filles.*

v. 17. *Et le confusant hors de la ville ils lui dirent : Sauvez votre vie ; ne regardez point derrière vous , Et ne demeurez pas dans le pays d'alentour ; mais suivez-vous sur la montagne , de peur que vous ne périissiez avec les autres.*

Si Dieu n'en usoit de la sorte , ces personnes sont si peu courageuses , & encore si faibles & si arrachées , qu'elles n'en viendroient jamais à bout. Dieu voulant les tirer de tout le côté , & les résoudre par la providence , leur commande de ne point regarder derrière elles & de ne point s'arrêter. Ce sont là les fautes des personnes de cet état : ou ils regardent derrière eux , par la réflexion ; ou ils s'arrêtent à quelque chose moindre que Dieu , par quelque réserve. Les Anges conseillent de quitter tout commerce avec la creature , d'aller sur la montagne , qui est le degré le plus élevé de la contemplation.

v. 18. — *Lot lui répondit :*

v. 19. *Je ne puis me sauver sur la montagne : car je crains que le mal ne me surprenne auparavant , Et que je ne meure.*

v. 20. *Mais il y a ici près une ville où je puis fuir. Elle est petite , elle ne pourra la voir.*

Les personnes qui hésitent , craignent leur perte , s'en défont d'abord , & veulent par des

mesures de prudence se mettre en sûreté. Ils proposent une ville, qu'ils choisissent pour s'assembler, c'est-à-dire, une manière de vie où ils puissent se consacrer eux-mêmes & se conduire ; ne pouvant encore se fier pleinement à Dieu, ni s'abandonner tout à fait à sa providence. On prend même un prétexte spécieux de la pauvreté de la ville, comme si l'on disoit : J'aime mieux une voie plus basse & plus assurée, que ces grands états où il y a plus de danger. On veut encore faire entrer Dieu dans ce dessein comme un fin-tirageant : *N'est-elle pas cette ville que nous demandons pour notre assurance ? n'est-ce pas la voie de l'humilité, qui donnera la vie à mon âme ?*

v. 21. *L'Ange lui répondit, Je vous en exhorté en cela : je ne renverserai pas la ville pour laquelle vous me parlez.*

Dieu évacue les prières de ces âmes chancelantes, à cause de leur foiblesse : & il leur accorde ce qu'elles demandent, même avec miracle. Cela les ravit de joie dans la pensée que cette demande étoit agréable à Dieu, & avantageuse pour elles ; puis qu'il fait des miracles en leur faveur : mais c'est tout le contraire ; cela n'ayant accordé qu'à leur foiblesse.

v. 26. *La femme de Lot regarda derrière elle, & elle fut changée en une statue de sel.*

L'âme peu avancée cause en réflexion, & regardée derrière elle, contre le commandement de Dieu. Rien n'est si nécessaire dans cette voie que d'aller sans retour ; & Dieu pour en faire un exemple, change cette femme en une statue de sel ; pour faire voir, que le sel, que la frigidité,

la prudence & la prévoyance propre, sont inutiles dans une voie où l'abandon seul & la foi doivent conduire ; & que toutes les mesures que l'on veut prendre par soi-même, ne servent qu'à arrêter dans le chemin intérieur, loin de donner quelque moyen d'avancement.

v. 29. *Les fils de Dieu détruisirent les villes de ce pays-là ; & se souvint d'Abraham, & il delivra Lot de la ruine des villes où il avoit demoré.*

30. *Lot donc se retira sur une montagne avec ses deux fils.*

Dieu en faveur du contemplatif parfait, délivre celui qui n'étoit que commençant, du renversement de la ville qu'il avoit choisie pour sa demeure. Lot par ses prières, ou plutôt en considération d'Abraham, est inspiré d'aller sur la montagne, où il habite dans une caverne avec ses deux fils : c'est la représentation de la solitude du contemplatif.

v. 33. *Elles donnerent du vin à leur père, & le firent boire cette nuit-là.*

Il se croit à couvert de tout, ayant avec lui ses deux fils, l'un ou l'autre, le silence & la retraite ; mais il ne voit pas que parce qu'il se couche trop en lui-même, elles soient cause de sa perte : Dieu le permettant ainsi pour lui faire voir que c'est en vain qu'il pense se garder si Dieu ne le garde lui-même, & pour le porter par-là à l'abandon total, où il veut le faire entrer.



## CHAPITRE XX.

- v. 1. *Abraham étant allé à Gerara à dessein d'y demeurer quelque tems,*
2. *il dit de Sara sa femme : C'est ma sœur. Abimelec donc, Roi de Gerara, envoya querir Sara, & la fit venir chez lui.*
3. *Mais Dieu pendant la nuit apparut en songe à Abimelec, & lui dit : Vous serez puni de mort, si vous touchez à la femme que vous avez eue, parce qu'elle a un fils.*
4. *Or Abimelec ne l'avoit point touché. Et il dit : Seigneur, puisque nous aur de mort un peuple qui est innocent, étant dans l'ignorance ?*

ABRAHAM ne fit point de mensonge, disant que Sara étoit sa sœur, puis qu'ainsi qu'il l'explique plus bas, elle étoit véritablement sa sœur, étant fille de son père, quoiqu'elle ne fût pas fille de sa mere: non pourant fille immédiatement de Tharé qui étoit pere d'Abraham, mais d'Azam frere d'Abraham. Ains Sara étoit petite fille de Tharé & nièce d'Abraham: & Abraham pouvoit dire qu'elle étoit sa sœur; puis qu'elle étoit fille de son ayeul. & que dans l'écriture le mot de fils ou de fille se prend souvent pour petit fils ou petite fille. La faute qu'il sembleroit avoir faite, seroit d'exposer si souvent sa vie & l'honneur de sa femme: mais outre qu'un homme d'une si grande foi ne fait rien que par un ordre de Dieu particulier, qui le meut à en agir de la sorte, il y a de plus, que Dieu permettoit les choses comme elles sont arrivées, afin de faire voir à tout le monde & la grande foi d'Abraham, & la protection toute particulière de Dieu

sur ceux qui se confient en lui. L'on dira que si la foi d'Abraham a été grande, & si la conduite de Dieu a été singulière sur lui, il devoit lui faire connoître qu'Abimelec ne toucheroit point sa femme, puisqu'il la déclaroit telle. A cela il est aisé de répondre, qu'outre que c'est à la mere dont Dieu agit ordinairement envers les aïeux qu'il conduit par la foi, savoir, de les faire aller & venir comme il veut, sans pourtant leur donner nulle certitude de ce qui doit arriver; qu'il le fait, pour exercer d'autant plus leur foi & leur abandon, qu'il leur découvre moins ses desseins c'est que Dieu vouloit signaler sa protection sur ceux qui s'abandonnent à lui sans réserve, & se déclarent en leur faveur d'une manière éclatante, qui peut durer tous les siècles servir d'exemple aux ames de foi, & anime leur confiance.

v. 5. *J'ai fait cela avec un cœur simple & des mains pures.*

6. *Dieu lui dit : Je sais que vous en eussiez agi avec un cœur simple: & si pour quoi je vous ai conservé afin que vous ne péchassiez pas contre moi: & je ne vous ai pas permis de la toucher.*

Il est certain que bien des gens se persuadent de n'être pas coupables à cause de leur ignorance; & néanmoins ils le sont véritablement. Car pour empêcher le péché, il faut deux choses, l'ignorance, & la simplicité de cœur: la dernière est la plus nécessaire. C'est pourquoi Dieu dit à Abimelec, qu'il n'a pas permis qu'il ait péché contre lui à cause de la simplicité de son cœur. Dieu ferait plutôt miraculeusement des miracles que de permettre qu'une personne qui n'oit à lui en simplicité, l'offensât dans son ignorance, non seu-

lement de péchés d'esprit, mais même des matériels, selon qu'il est ajouté : *Je ne vous ai pas permis de le toucher.* Mais il arrive d'ordinaire que ceux qui péchent par ignorance, ont le cœur corrompu par d'autres péchés qu'ils commettent avec connaissance : c'est pourquoi n'ayant point de simplicité de cœur, & ayant au contraire le cœur corrompu en toutes choses, ils péchent même dans les choses qu'ils ignorent être péché, à raison de la dépravation de leur cœur. D'où l'on peut inférer, combien la droiture & la simplicité de cœur nous est avantageuse. C'est ce que Dieu demande le plus de nous. C'est la simplicité qui rend le cœur pur & droit; & tel qui paraît faire des fautes, n'en fait point, à cause de la simplicité de son cœur; pendant que ceux qui paroissent justes au dehors, péchent, à cause de l'hypocrisie & de la duplicité avec laquelle ils agissent, & qui est la source de l'hypocrisie.

v. 6. *Il appella ensuite Abraham, & lui dit: Pourquoi nous avez-vous traité de fausses? Quel mal vous avoient-ils fait pour ne rendre ainsi moi & mon royaume coupable d'un grand péché?*

11. *Abraham répondit, J'ai dit en moi-même, il n'y a point de crainte de Dieu en ce pays-ci, & ils me tueroient à cause de ma femme.*

12. *D'ailleurs c'est véritablement mon frere, étant fils de mon pere, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mere.*

Le reproche qu'Abimelec fit à Abraham fut voir l'innocence & la simplicité de cœur de ce Roi, & la crainte qu'il avoit de déplaire à Dieu, laquelle obligea le Seigneur de faire un double miracle pour sauver l'honneur de Sara & garantir

ce Prince du crime. J'ai rapporté ces passages à dessein, pour faire voir la fidélité de Dieu envers ses peuples créatures, lorsqu'elles veulent bien s'en fier à lui, & s'abandonner à ses soins, conservant toujours un délin sincère de lui plaire, & une aversion véritable du péché.

v. 16. *Il dit ensuite à Sara: J'ai donné mille pièces d'argent à votre frere, afin que vous n'ayez toujours un voile sur les yeux devant vos yeux avec qui vous frerez, & en quelque lieu que vous alliez: & souvenez-vous que vous avez été prest.*

La beauté, quelque chaste qu'elle soit, peut être voilée, si elle n'a pas une sincère pudeur qui la porte à le cacher. Une femme aussi sainte que Sara eut besoin d'avertissement sur ce point pour avoir associé de paroitre fille, & non femme mariée: & on Prince le lui donnaagement, quoique dans un siècle où Dieu n'avoit point encore fait écite sa loi, laquelle ne devoit être gravée que dans les cœurs. Combien plus de semblables avis sont-ils nécessaires à des femmes Chrétiennes, qui se laissent séduire par la vanité du siècle? Et combien les guides des ames doivent-ils être forts & inflexibles à reprendre les immodesties & audaces qui scandalisent si fort l'Eglise? Il ne suffit pas d'avoir le cœur pur, il faut que la modestie extérieure empêche les péchés que les ames se voient à cause d'une beauté trop exposée, quoique celle en qui elle reside, ait le cœur éloigné du crime. Le voile qu'Abimelec donna à Sara, est d'une extrême instruction pour les femmes Chrétiennes, qui devoient toujours aller voilées, particulièrement aux Eglises. C'est le conseil (a) de S. Paul. L'on ne sauroit trop avoir

(a) I. Cor. 11. v. 6.

de reserve sui cet article : car l'extérieur est souvent un signe de la corruption ou de la pureté du cœur.

Ce voile a encore un sens mystique tout divin. C'est que Dieu fit donner un voile à Sara, qui étoit la femme de son temps la plus favorisée de Dieu; pour apprendre deux choses aux personnes intérieures : l'une, qu'ils doivent conserver les dons de Dieu, sous le voile de la science & de la retraite; l'autre que Dieu, se sert de la foi que commet d'un voile pour couvrir les dons & les faveurs qu'il fait aux ames, & les tenir en assurance, quand il croit que ses grâces leur exposent à être prises dans le piège du démon par la vanité. C'est pourquoi Abimelech en donnant à Sara de quoi s'acheter un voile, lui dit : *Souvenez-vous que vous avez été prise.* Depuis ce temps-là il n'y eut plus de danger pour Sara; comme il n'y en a plus pour une ame, lorsque la foi nue lui est communiquée. C'est là sa saine garde; parce que lui cachant ses grâces & ses vertus, elle la tient hors de danger d'y perdre quelque vaine complaisance, & conséquemment de donner par là entrée à sa ruine.

## C H A P I T R E. XXI.

1. Le Seigneur visita Sara, comme il l'avoit promis & il accomplit sa parole.

2. Car elle conçut & enfanta un fils dans sa vieillesse au même temps que Dieu le lui avoit prédit.

**V**OILA l'accomplissement des promesses de Dieu, dans le temps qu'il a marqué; & nous toujours selon nos vœux. La véritable vie intérieure est engendrée par la foi, signifiée par Abisham; & elle est

enfantée par l'abandon, désigné par Sara. Abisham est donc le père de tous les intérieurs : parce qu'il est tel le père de tous ceux qui croient, selon S. Paul; & que la vie intérieure & mystique tire son origine de la loi.

3. Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui étoit né de Sara;

4. Et il le circonvint le huitième jour, ainsi que Dieu le lui avoit commandé.

7. — Sara le nourrit de son lait.

Cet enfant intérieur n'est pas plutôt né, que la loi commence à le purifier, par le *circumcisme*; devant que la confiance & l'abandon le foudroient de leur lait.

8. L'enfant crut, & on le circonvint; & Abraham fit un grand festin, au jour qu'il fut circonvint.

Lorsque cet intérieur naissant a été quelque temps soutenu du doux lait de la confiance sensible, il en est servi quant à l'écoulement favorable, qui faisoit les délices de son enfance spirituelle, pour ne l'avoir plus qu'en substance. Il ne peut qu'il n'en souffre de la stérilité; mais la foi en a de la joie, & en fait une fête solennelle, à cause que ce premier dépouillement luit contre l'enfant, & l'avance en âge dans la vie spirituelle.

9. Sara ayant eu le fils d'Agar Egyptienne, se joua avec Ismaël son fils, dit à Abraham;

10. On s'en va cette servante avec son fils : car le fils d'une servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac.

Lorsque l'abandon voit ce petit intérieur nouveau (a) Rom. 4. v. 11.

vellement sevré des douceurs & du lait de la vie spirituelle, qui va chercher du divertissement avec la vie active & multipliée; mais il dit à la foi: *Chassez entièrement tout ce qui est de méthode particulière, & de multiplicité; & que mon fils n'ait nul commerce avec ceux qui s'y attachent sans vouloir passer outre: car étant (e) esclaver de leurs propres inventions, il n'héritent jamais de Dieu seul, qui est l'héritage réservé au libre, qui est mon fils, & que je conduirai droit à Dieu par mon abandon total, afin qu'il trouve en lui seul son partage éternel.*

v. 11. *Cela parut à Abraham, à cause de son fils.*

Abraham vouloit conserver dans sa maison ce fils multiplié, parce qu'il est aussi son de la foi; mais il est le fils de la foi d'une manière comprise, possédée & mêlée de beaucoup de propriété; & non d'une manière spirituelle, imperceptible, & perdue en Dieu.

v. 12. *Mais Dieu lui dit: Ecoute Sara dans ton ce qu'elle vous dira; parce que c'est d'Isaac que doit sortir votre race.*

v. 13. *Je ne laisserai pas néanmoins de conduire le fils de votre servante chef d'un grand peuple.*

Dieu fait entendre à la foi, qu'elle doit abandonner ce fils, qui est beaucoup dans le naturel, & faire aveuglément tout ce que l'abandon lui fera faire. Il lui déclare que ce doit être là la règle de la maison; parce que c'est du fils d'abandon, & de foi qui doit sortir sa race.

Pour cette raison lorsque l'écriture parle d'Ismaël, elle le lepare d'Abraham, disant, qu'il sera père d'un grand peuple; mais lorsqu'elle (2) Gal 4. v. 30.

parle

parle d'Isaac; elle assure qu'en lui Abraham sera père d'une nation innombrable, faisant voir que c'est par ce seul fils de l'abandon à l'aveugle que la foi peut établir sa postérité.

v. 14. *Abraham se leva du matin; & prenant un pain & un vase plein d'eau, il le mit sur l'épaule d'Isaac. & lui donna l'ouvrage avec son congé. Etant sorti, elle étoit dans la solitude de Bersabée.*

La foi se contente de donner des provisions à la vie multipliée; car elle ne s'en peut passer; & ces provisions sont du pain & de l'eau, du soutien & de la nourriture, & quelque écoulement de grâce sensible, afin qu'elle puisse marcher; mais sitôt que l'eau vient à manquer, qui est son soutien, c'est-à-dire, la douceur de la grâce, elle perd courage. Agar & son fils allèrent vivre dans un désert; c'est que les multipliés n'ont jamais une voie fixe & droite, comme l'ont ceux qui marchent par la simplicité & par l'abandon. Ils vont errans de lieu en lieu, de sujet en sujet, de voie en voie; & sitôt que l'eau de la grâce sensible leur manque, ils tombent dans le déconcombrement, cessent de marcher, & s'arrêtent tout court.

v. 15. *L'eau qui étoit dans le puits ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un des arbres qui étoient là.*

16. *Et s'agençant de lui d'un trait d'arc, elle l'assit en un endroit, disant: Je ne verrai point mourir l'enfant. & tirant sa voile, elle pleura.*

Elle laisse sous un arbre son fils, c'est-à-dire, toute son espérance dans les choses de la terre; & puis, s'en étoit allée, elle pleure la perte qu'elle Tom. I. Genes. H

croit avoit faite de toutes ses productions. Faut-il, dit-elle, que je voie périr, ce que j'ai produit avec tant de peine? Mais comme l'affliction de ces âmes les fait retourner à Dieu, elles crient à lui, & elles s'assèyent: ce qui veut dire, qu'étant lassées de leurs inquiétudes & gémissemens, elles demeurent un peu en repos: alors Dieu ne manque point de leur envoyer de nouvelles grâces & douceurs, afin de les fortifier, & de leur faire poursuivre leur chemin; sans quoi elles abandonneroient tout.

v. 17. Dieu ouït la voix de l'enfant. —

19. Et en même temps il ouvrit les yeux à Agar, laquelle n'avoit apperçu un puits, s'y en alla, & y versa plus son vaseau, & donna à boire à l'enfant.

20. Dieu demeura avec lui: Il cria & habita dans les déserts, & devint un jeune homme habile à élever de l'arc.

Que le Seigneur écoute la voix de l'enfant, c'est se souvenir du bien que cette âme multipliée a été hé de faire, & la consoler par la compassion qu'il a de sa foiblesse. Il lui fait craindre de l'eau: car tout se fait en ces personnes par activité: aussi n'ont-elles que de l'eau terrestre, & il faut qu'elles l'abaissent pour elles-mêmes & pourant leur provision. C'est ce que font ceux qui se chargent & se remplissent de pratiques, de joivisons & de beaucoup de pensées. Dieu ne laisse pas d'agréer leurs petits soins & d'être avec eux; mais il les dresse pour la guerre, & leur industrie a beaucoup de pari en tout ce qu'ils font. Ils vivent de ce qu'ils prennent ou par le travail, ou dans le combat; rien ne peut mieux marquer la vie active que tout cela.

v. 33. Mais Abraham planta un bos à Brésabél, & il invoqua en ce lieu le nom du Seigneur Dieu éternel.

34. Et il demeura longtems comme étranger au pays des Philistins.

Abraham, pere des croyans & l'homme de la plus grande foi qui fut jamais, invoqua le nom de Dieu en tous lieux; parce que comme il étoit dans une prière continuelle, il alloit par-tout des marques de son invocation, de sa prière, & de son sacrifice. L'Écriture appelle le Seigneur Dieu éternel, pour nous donner à entendre, qu'étant toujours Dieu, il doit être toujours adoré, prié & invoqué comme Dieu; & qu'aussi notre culte & notre prière doit devenir éternelle. C'est pourquoy Jésus-Christ a dit lui-même, (e) qu'il faut toujours prier, & ne se point relâcher: Et S. Paul veut (f) que l'on prie sans cesse. C'est le seul état de foi qui peut rendre la prière continuelle.

Dieu exige encore une autre chose des âmes de foi, qui est, qu'elles soient comme étrangères sur la terre, en sorte que ne s'arrêtant à chose au monde de créé, soit corporel, soit spirituel, elles aillent droit à Dieu. Et c'est pour nous être une figure du dégagement où la foi veut l'âme, qu'Abraham demeure de cette sorte étranger sur la terre, n'ayant point de séjour fixe. Dieu ne demande pas aux extérieurs de toutes les âmes de foi, quoiqu'il l'exige de quelques-unes qu'il veut rendre vrais enfans d'Abraham. Mais quant à l'intérieur, il le veut de toutes les personnes qui sont conduites par la foi & abandon, sans quoi leur état ne seroit pas véritable, mais

(e) Luc 18 v. 1. (f) 1 Thess. 5. v. 17.

imaginative. Les autres âmes conduites par les dous, & non par la loi aveugle, s'établissent chez elles-mêmes, & y font tout en repos & fort contentes : mais les âmes de foi n'ont nul repos, qu'elles ne se soient entièrement quittées elles-mêmes, sortant, comme l'autre Abraham, de leurs pays, du lieu de leur parenté, pour aller dans une autre terre, qui est Dieu; le quittant entièrement elles-mêmes pour le perdre dans leur Créateur; & allant incessamment sans le reposet, jusqu'à ce qu'elles soyent revenues dans le lieu de leur origine, selon la promesse qui leur en a été faite. Siôt que la foi s'est emparée de leurs cœurs. Car dès qu'elle s'en est faite, elle ne laisse plus prendre à ces âmes-là aucun repos, ni dans eux-mêmes, ni dans rien de créé; & elle leur fait entreprendre, que pour eux tout se doit prendre hors d'eux-mêmes, & que s'ils sont fidèles à suivre la foi, quelque dure qu'elle leur paroisse, ils ne manqueront pas d'arriver.

## C H A P I T R E X X I I.

v. 1. *Après cela Dieu tenta Abraham, & lui dit : —*  
 2. *— Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher, & allez en la terre de vision, pour me l'offrir en holocauste sur une des montagnes que je vous mon-*  
*trai.*

**D**IEU tenta Abraham pour faire la dernière épreuve de sa foi, & la pousser jusques au bout dans la nudité totale, & dans le dépouillement de tous les appuis; non seulement des appuis humains, dont il l'avoit déjà dépouillé autrefois.

le faisait sortir de son pays, mais aussi des appuis pris en Dieu même & dans tous les biens-là, & sur toutes les promesses. Il n'épargne rien & pour rendre la chose plus dure & cette foi plus magnanime, pour éprouver & épurer son amour, & le défaire de tout intérêt propre & de toute amitié étrangère, quoique la plus légitime, il lui dit: *prenez votre fils*; ce mot est bien doux; non seulement votre fils, mais votre fils unique; combien donc lui devoit-il être cher? Il poursuit: *votre fils que vous aimez si tendrement*; pour faire servir son amour même à sa plus vive douleur. Il le lui nomme par son nom, *Isaac*; lui mettant toutes les douceurs de cette aimable victime devant les yeux, afin de lui faire d'autant plus recevoir la grandeur de sa perte & la lui rendre plus sensible. Puis il ajoute: *Prenez me le sacrifier sur une montagne éloignée*. N'est-ce pas afin que la longueur du chemin éprouve davantage la foi? Isaac, qui a toujours représenté la vie passive, ou la contemplation, doit péir; il faut encore que la loi sacrifie cette vie, & qu'elle lui donne le coup de la mort, afin qu'il ne reste plus rien qui puisse empêcher la perte totale en Dieu.

Mais loin qu'une tentation si dure rallentisse la foi de ce Patriarche, elle reprend même une toute nouvelle vigueur; & quoique ce commandement si sinjrenant, qui lui est fait, soit contraire à celui que Dieu avoit fait à tout le monde, de ne point répandre le sang humain, & qu'il doit lui faire horreur selon la raison, dans la crainte de commettre un parricide; la foi néanmoins dévot tout cela; & se fiant à Dieu au dessus de la raison & de la loi, elle se met en devoir d'exécuter ce qui lui a été commandé. Par

(a) cette foi incomparable. Abraham offrit son Isaac, quoiqu'il eût reçu les promesses pour lui, & qu'il fût son fils unique : & il l'offrit depuis que Dieu lui eut dit, que ce seroit d'Isaac que sortiroient ses descendans : mais il pensoit en lui-même, que Dieu le pouvoit bien ressusciter : c'est pourquoi il lui fut rendu comme une figure mystérieuse. C'est ainsi que S. Paul relève la grandeur de ce sacrifice.

C'est par ces sobras excès que Dieu éprouve quelquefois la grandeur de la foi de ceux qui lui sont parfaitement abandonnés. La vie active perd courage pour peu de chose : pour un défaut d'eau de grâce sensible, elle s'afflige & s'arrête : mais la foi ne peut être ébranlée par la perte même de ce qu'elle a de plus cher : il faut qu'elle s'émouffe elle-même, pendant que l'activité se désole de perdre ses productions. Cette différence entre ces deux voies est très-réelle, & elle ne sauroit être mieux expliquée que par ces endroits de l'Écriture, où l'on peut voir par la différence de ces deux courages la distinction de ces deux voies, ainsi qu'on le peut remarquer dans la suite de toute l'histoire d'Abraham, d'Agar, d'Isaac, & d'Ismaël.

v. 3. *Abraham donc se levait lorsqu'il étoit encore nuit, prépara son âne, & prit avec lui deux de ses serviteurs, & Isaac son fils : Et ayant coupé le bois nécessaire pour l'holocauste, il s'en alla au lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller.*

O promptitude surprenante d'Abraham, ou de la foi, pour obéir ! Il n'attend pas que le jour soit venu : il part lorsqu'il est encore nuit. La nuit marque également la diligence, & l'obscurité [a] Heb. 11. v. 17.

de sa foi, dénuée de toutes lumières, & de tous vernis : elle dispose de tout elle-même : elle se fait bien accompagner de quelques serviteurs, mais elle ne s'en fait pas aider. Elle prépare le bois nécessaire pour le sacrifice, afin qu'il ne reste aucun prétexte d'échapper l'obéissance, quoique dans un point que la raison auroit pu regarder comme suspect par bien des endroits. O fidélité & générosité de la foi ! C'est bien avec raison qu'elle est l'origine & la source d'un grand peuple & d'une multitude innombrable de Saints d'autant plus admirables devant Dieu, qu'ils sont plus cachés aux hommes.

v. 4. *Le troisième jour levant les yeux en haut, il vit le lieu de loin.*

O admirable persévérance de la foi nue & exempte de réflexions & de retours, qu'un si bon chemin ne put faire chanceler, non plus que la présence d'un si aimable fils, dont il falloit que Abraham fût innocent paricide ! Toutes les raisons naturelles & divines ne devoient-elles pas l'empêcher de poursuivre ce chemin, & le faire retourner en arrière ; la crainte d'être trompé, de se méprendre, de commettre un crime envers Dieu & une cruauté envers un fils si cher ? Mais, que la foi nue est bien éloignée de ces raisonnemens ! Elle ne les regarde pas même, elle n'a plus d'yeux pour se regarder. Le seul commandement de Dieu lui suffit, & il lui suffit de croire qu'il l'a commandé, sans même examiner si elle le croit ou non : elle n'a que des oreilles pour entendre. O foi (a) qui transportes les montagnes, tu fais faire des choses encore plus impossibles !

[a] Mat. 21. v. 21.

v. 5. Il dit à ses serviteurs : attendez-moi ici avec l'âne ; nous irons qu'à aller jusqu'à la montagne & nous reviendrons à vous.

Il ne mène point ses serviteurs sur la montagne qui doit être le lieu du sacrifice : ils étoient trop incapables de cela, & ils s'en seroient scandalisés. Qu'on ne découvre point les secrets de l'intérieur à ceux qui ne servent encore Dieu qu'en mesconnaissances. Les voies de la plus pure foi se peuvent couvrir à ceux qui, comme ses amis, le servent déjà. Les surréels : mais les extrêmes abandonnent ne sont que pour les enfans, qui comme des fœtus mentent d'apprendre des sciences qui ont Dieu pour auteur, & dont ils doivent être les victimes. Peut-être aussi Abraham laissa-t-il les serviteurs, de peur que par une fausse piété, ils ne troublassent ou empêchassent l'exécution de ce généreux, & en apparence, véritable dessein.

v. 6. Abraham ayant pris le bois pour l'holocauste, en chargea son fils Isaac : & portant en ses mains le feu & le couteau, ils allèrent ainsi ensemble.

Que doit-on ici admettre, ou la dureté de la loi, inopérable à charger cette pauvre victime ; ou bien la générosité de cette âme à recevoir la croix qui doit consumer son sacrifice, ce qui est représenté si naïvement par le bois qu'on lui fait porter ? La foi, la croix, l'holocauste vont de compagnie, & marchent de concert pour conduire la victime au supplice.

Il faut que le feu & le couteau soient unis pour immoler & la réduire en cendres. O admirable figure de l'intérieur, soutenue par la parole de

Jésus-Christ ! (a) Je suis, dit-il, venu apporter le feu sur la terre : & que veux-je sinon qu'il brûle ? Et de plus : (b) Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Il faut que le couteau tue, & que le feu brûle : & c'est la foi nue qui fait en l'âme tous ces dégâts.

v. 7. Isaac dit à son père : Voilà le feu & le bois : mais où est la victime pour l'holocauste ?

Cette demande d'Isaac marque l'ignorance dans laquelle la foi conduit l'âme, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au lieu du supplice. La réponse d'Abraham exprime l'abandon à la providence, qui accompagne la foi : & la docilité d'Isaac, & ne plus s'informer de rien, désigne la fidélité de l'âme à se laisser conduire aveuglément par la foi & par l'abandon. Mais ce seroit peu à cette âme généreuse, à cette innocente victime, de se laisser conduire de la sorte dans l'obscurité, si lorsqu'elle voit sa mort prochaine & la perte inévitable, elle changeoit de conduite.

v. 8. Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira d'une victime pour son holocauste.

9. Etant arrivé au lieu que Dieu lui avoit montré, Abraham dressa un autel, rangea le bois, lia & mit son fils Isaac sur le bois qu'il avoit rangé.

Il faut que la chère victime se laisse attacher à la croix par les liens de la foi : il faut qu'elle baille le cou sous le couteau sans hésiter ni se plaindre. Tout ceci se passe dans un grand silence & dans une mort profonde, qui ne permet pas le moindre soulagement à la nature, non pas même un seul soupir, ni une plainte. O véritablement, quoique la mort naturelle d'Isaac ne s'ensuisit

(a) Luc. 12. v. 49. (b) Matth. 10. v. 34.



pas alors, si moi mystique fut certainement achevée, tout espoir lui ayant été arraché, & toute volonté de vie ayant été éteinte en lui. L'extinction de la propre vie, pour ne plus vivre qu'en Dieu, sur le juste prix de ce grand sacrifice qu'il avoit accepté de tout son cœur. Aussi la mort du belier fut-elle la figure de la mort mystique ou mystérielle, représentée en Isaac; puis-que ce fut réellement une mort mystique & mystérieuse, tant de la part d'Isaac par rapport à Jésus-Christ, que du côté du belier qui mourut pour Isaac.

v. 10. Il prit le couteau à la main: Et comme il étendait le bras pour immoler son fils,

11. L'Ange du Seigneur lui cria du ciel: Abraham, Abraham. Il répondit: Me voici.

12. L'Ange ajouta: Ne portez point la main sur l'enfant, Et ne lui faites point de mal, de quoi maintenant que vous craignez Dieu, puisqu'il vous a dit, vous n'avez pas épargné votre fils unique.

Le sacrifice fut aussi entier de la part de la foi: car Abraham tendit le bras, avoit une volonté sincère d'immoler ce fils si cher. La main, & le bras dont Dieu se servit pour empêcher l'exécution de cet étaupe dessein, sont admirables pour faire voir la condescendance qu'il tient sur les anges de ce degré. Premièrement, il attend l'extremité pour les secourir; parce qu'il n'y a plus pour elles ni témoignage ni assurance, mais seulement le moment divin, qui ne fait arriver ni connaître les choses que dans l'instant qu'elles se doivent exécuter, & non plus tôt. Secondement, il les fait marcher par là même dans une perte entière; & pour les arracher à tout ce qui est dif-

fini, il ne leur fait connaître les choses que lorsqu'elles arrivent.

C'est aussi pour éprouver la pureté de leur amour, qui ne crainant point de tout perdre peut faire la volonté de Dieu, jusqu'à commettre des crimes apparemment par un excès d'abandon & de confiance à la bonté & à son pouvoir. Cette promptitude de Dieu à secourir les anges d'abandon & de foi dans l'extremité du besoin, augmente leur abandon & leur foi; & cet abandon & cette foi sont que la Providence redouble ses soins sur ses personnes, qui lui sont si dévouées: aussi sont-ce là véritablement les anges de la Providence.

v. 13. Abraham voyant les yeux, aperçut derrière lui un bélier arrêté par les cornes à un buisson: Et l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au lieu de son fils.

Dieu souvent fait semblant de vouloir que tout soit sacrifié, quoique dans l'exécution il se contente de la moindre partie, ainsi qu'il accepte le bélier au lieu d'Isaac.

v. 14. L'Ange du Seigneur appela Abraham du ciel pour la seconde fois, Et il lui dit:

15. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puisqu'il me n'a fait tenir obéissance, Et que pour l'amour de moi vous n'avez point épargné votre fils unique.

17. Je vous bénirai Et multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, Et comme le sable qui est sur le rivage de la mer: Et votre postérité possédera les portes de ses ennemis.

Dieu ne tarde pas de récompenser ce sacrifice si généreux de son serviteur. Et comme cette mort

mystique a été achevée par la mort réelle & par la destruction de la victime, le belier, qui en a été la figure, ayant été anéanti & réduit en cendres; aussi Dieu laissa à ce fidele ami de nouvelles faveurs, & beaucoup plus grandes que les premières. Il faut remarquer, que depuis qu'il a été parlé d'immolation & de sacrifice, toutes les promesses ont cessé, & l'écriture ne dit rien qui en approche; au contraire, ces mêmes Patriarches marchent en mort; & par cette immolation même, toutes les promesses qui leur avoient été faites, paroissent vaines & inutiles, puisqu'ils voyoient que tout alloit être détruit pour eux; mais la foi n'a plus de regard ni sur les biens & sur les faveurs passées, ni sur ce qu'on lui a promis: si elle s'en souvient, ce n'est pour argumenter sa mort; parce que l'ame ne peut les voir en elle, ni y rien prendre pour soi. Mais sûr que le sacrifice est achevé, & que l'ame est anéantie, Dieu lui rend tous ses biens, & beaucoup plus qu'elle n'en avoit eus; mais bien d'une autre manière: car elle ne les a plus en propriété, & elle ne les regarde plus comme siens, mais comme étant à Dieu & en Dieu.

Lorsqu'il est dit à Abraham, que sa rate possédera les portes de son ennemi, c'est pour signifier, que l'ame qui autrefois avoit des ennemis qui lui étoient extrêmement contraires & cruels, le trouve par son anéantissement si son au-dessus d'eux, qu'elle les domine, & les tient assujettis & comme empisonnés: car posséder les portes du lieu où l'ennemi est encligné, c'est le tenir prisonnier, & en être devenu maître. Aussi ces ames ne sauroient plus ennuier le démon depuis que Dieu, à qui elles se sont abandonnées sans réserve par un amour généreux, le leur a assujetti,

v. 18. *Toutes les Nations s'iront héris par celui qui servira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix.*

Ceci exprime les biens inconcevables que Dieu fait à d'autres en considération de ces personnes qui lui sont si fort abandonnées. L'un des plus grands est, de se servir d'elles pour former Jésus-Christ dans les cœurs: car c'est par lui que toutes les nations saintes sont nées: C'est pourquoy, comme remarque St. Paul (e), lorsque Dieu a fait ses promesses à Abraham & à son fils, il ne dit pas, à vos fils, comme s'il parloit de plusieurs; mais à votre fils, comme parlant d'un seul, qui est Jésus-Christ.

## C H A P I T R E XXIII.

v. 1. *Sara ayant vécu cent vingt-sept ans.*

2. *Elle mourut dans la ville d'Arb. Abraham la pleura, et en fit le deuil.*

Après que la foi & l'abandon ont opéré la mort mystique, il faut encore perdre ce même abandon: il faut qu'il meure, non quant à ce qu'il y a en lui de réel, qui est même d'autant plus parfait, que plus il est caché en Dieu; mais quant à ce qu'il avoit d'appêtu, & quant à la faculté d'en produire des actes: car cela étant encore un obstacle à l'anéantissement, il faut qu'il soit enlevé. C'est donc ainsi que *mort* l'abandon, représenté par Sara, c'est-à-dire, que cette ame à force de s'être abandonnée, perd tout pouvoir de s'abandonner davantage: parce qu'elle entre en Dieu, où elle demeure dans le détachement total, & où l'abandon, qui l'avoit aidé jusqu'ici à y entrer, la laisse. Il en coûte

(e) Gal. 3. v. 16.

quelques *terres*, voyant qu'on ne peut plus s'abandonner; car on prend cela pour un signe plus certain de sa perte; mais lorsqu'on est établi dans le délaissement & dans la perte en Dieu, la peine cesse, & l'abandon qui ne s'apperoit plus, est plus pur qu'il ne fut jamais.

v. 3. *Abraham dit aux enfans de Heth :*

4. *Je suis avec vous comme un étranger & un voyageur; donnez-moi comme à l'un de vous, droit de sépulture, afin que j'enterre le corps de celle qui m'y a vécu.*

5. *Les enfans de Heth lui répondirent :*

6. *Seigneur, écoutez-nous : Vous êtes comme un Prince de Dieu parmi nous : choisissez de nos sépultures celle qu'il vous plaira.*

Il y a des *Princes de Dieu*, & il y a des *Princes du siècle*. Ceux du siècle n'ont d'autorité que dans leurs états, & encor pour l'ordinaire sont-ils esclaves de ceux qu'ils dominent; puisque sans eux ils ne peuvent ni subsister, ni se défendre, ni rien entreprendre; mais les *Princes de Dieu*, qui comme les enfans sont entrés dans la liberté, sont souverains & puissans dans le lieu même de leur exil. Ils dominent tout le monde, & ne sont dominés de personne. Ils sont comme *étrangers avec les hommes*, mais ils sont indépendans des mêmes hommes, & ont une certaine autorité & une gravité qui inspirent, & qui obligent ceux qui les voyent & qui ne comprennent pas ce mystère, à les envisager avec respect. C'est qu'ils portent le caractère de la Divinité; comme les Princes portent les marques de leur autorité humaine. *Abraham*, que l'exercice de sa loi rendoit étranger & errant dans le monde, afin qu'il n'eût point d'autre patrie que le ciel; qui

quitta ses possessions héréditaires dans sa patrie, afin que Dieu devint lui-même son héritage; *Abraham*, dis-je, est *Prince souverain* dans tous les lieux où il habite. Son indépendance se fait connoître en toutes occasions. Il n'obéit toui le monde, & il ne reçoit rien de personne, comme il dit (a) au Roi de Sodome; il ne sera pas dit qu'aucun ait enrichi *Abraham*. O que *erba* qui a Dieu seul pour son partage, est riche! C'est le propre de la loi d'appauvrir pour enrichir, & de dépouiller de tout, afin que Dieu seul soit notre richesse. *David* avoit éprouvé cet heureux état de la foi dénuée lorsqu'il disoit: (b) Le Seigneur est la portion de mon héritage; ajoutant ensuite: le sort qui m'est tombé est très-excellent, & mon héritage m'est très-avantageux.

#### C H A P I T R E XXIV.

v. 1. *Abraham étoit vieux, & étoit fort avancé en âge, & le Seigneur l'avoit tenu en toutes choses.*

2. *Il dit donc au plus ancien de ses domestiques :*

3. *Jurez-moi par le Seigneur, le Dieu du ciel & de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Cananéens parmi les filles qu'il habite, pour la faire épouser à mon fils.*

4. *Mais que vous irez en mon pays & chez mes parents, afin d'y prendre une femme à mon fils.*

CET endroit marque la persévérance de la foi, & comme depuis qu'elle a établi l'ame en Dieu, elle lui a en toutes sortes de bénédictions. Car l'ame unie essentiellement à Dieu, est comblée en Dieu même de toutes sortes de biens; & comme

(a) Genèse 14. v. 13. (b) Ps. 137. v. 6.

la seule foi peut conduire l'ame en Dieu même, c'est par elle que l'ame est dévot en toute chose. Mais cette bénédiction si simple ne lui est accordée que lorsqu'elle est déjà *très-ancienne*, je veux dire, dans sa conformation.

Le *pays des Chananéens* est la figure du monde corrompu. Ce n'est pas là où la foi s'allie jamais; elle aime à valser avec les gens qui craignent Dieu, quoiqu'ils soient en vue multipliée; espérant que comme ils sont déjà quittes du péché, elle pourra plus aisément les réduire à son unité. Elle appelle pour cela tous les anciens *sermoneurs* qu'elle ent. Le plus ancien *fruitier* de la foi c'est la prudence, qui est le premier domestique d'Israël qui lui sert dans son chemin, & qui cependant à la fin se devroit être très-incommode, si elle ne le savoit parer, comme il sera dit dans la suite. Ce *domestique* est le plus ancien & le plus nécessaire à la foi dans son commencement, parce qu'il la porte à s'abandonner à Dieu par une saine prudence, laquelle fait que voyant ses affaires mal entre ses propres mains, on les remet entre les mains de Dieu par un abandon total. C'est cette prudence qui, selon le Sage, (a) est la science des Saints; ce doit être la Police d'un véritable punité. La foi cependant voyant que la prudence, qui lui a été si utile en ce point, n'est extrêmement lors qu'après qu'on s'est abandonné à Dieu, elle veut se joindre à la prévoyance humaine, l'appelle en la personne d'Esau, se lui fait *suivre* qu'il n'aurait jamais la vie intérieure déjà avancée avec le monde; ce qui ne se pourroit sans faire le plus détestable de tous les mélanges; mais qu'elle ira dans le *pays des en-*

(a) Prov. 9. v. 10.

Israël

fers de Dieu, quoiqu'encore multipliés, qui est le lieu d'où la foi tire même son origine, afin d'y aller son fils, qui est la très intérieure & déjà mystique, laquelle naît de l'abandon & de la foi.

v. 5. Le *fruitier* répondit: Si la fille ne veut pas venir en ce *pays* avec moi, faut-il que je remène votre fils au lieu d'où vous êtes sortis?

La prudence prévoyante prend de loin ses mesures, & voudroit, au cas qu'il ne se trouva point d'amés qui voulussent entrer dans les voies intérieures, (ce qui est l'alliance que la foi desire faire,) renvoyer l'homme intérieur déjà avancé, qui est figurée dans Esau, dans des voies multipliées, plutôt que de le laisser seul dans la voie simple & nue; quoique Dieu l'en eût tiré dans son Père même avant la naissance, car la foi est celle qui prend l'ame dans la multiplicité pour la ramener dans l'unité, ce lui communiquant le germe de la propre vie, la met hors d'état de pouvoir retourner jamais dans son ancienne origine, du moins sans violenter l'ordre de Dieu sur elle, & sans aller contre sa volonté.

v. 6. Abraham lui répondit: Gardez-vous bien de jamais remener mon fils en ce *pays* là.

7. Le *seligneur*, le Dieu du ciel, qui m'a tiré de la main de mon père Esau de la terre de ma naissance, qui m'a juré Esau m'a juré, disant: Je donnerai cette terre à votre race, envoyez-la avec son auge devant vous, afin que vous preniez une femme de ce *pays* là pour mon fils.

La foi, qui n'abandonne jamais cette ame qu'elle refuse en Dieu, où après avoir tout perdu, elle retrouve tout en unité parfaite, dit fortement: Garde-toi bien, ô prudence, de conduire

Tom. I. Genèse. I

Jamais mon fils dans le genre de multiplicité, d'où Dieu nous a tiré par une bonté infinie. J'ai cette confiance, que le Seigneur du ciel & de la terre qui m'a retiré de la maison de mon Pere, de cette voie & de ce commerce avec les créatures dans lequel j'étois né, & qui m'a juré de me donner cette terre de repos en Dieu, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux de mes enlans qui suivront la même voie par laquelle j'ai conduit mon Peuple, modele des ames abandonnées & facilitées à la suprême volonté de Dieu: le Seigneur, dis-je, enverra son Ange devant toi, & disposera toutes choses; ainsi que l'époux & la compagne fidelle qu'il destine à son fils, entre dans la même voie que lui, & possède aussi la terre de la paix & du repos en Dieu, qu'ils doivent laisser à la postérité qui naîtra d'eux. L'Ange dont il est ici parlé, est la Providence, c'est là que commence l'alliance spirituelle.

v. 8. *Que si la fille ne veut pas vous suivre, vous ne serez point obligé à votre serment. Seulement ne renoncez jamais mon fils en ce pays-là.*

9. *Le serviteur s'engage par serment à faire et qu'Abraham lui donna commandé.*

La loi dû à la prudence, que si cette fille qu'elle euvoit choisie ne veut pas venir, elle la quitte de tout serment, pourvu qu'elle n'y renoue point son fils, & qu'elle le laisse dans le repos & dans l'union, parce qu'étant choisis pour le repos divin, ils ne doivent jamais, sous quelque prétexte que ce soit, retourner à la multiplicité. Ceci s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: (a) Si vous gardez mon alliance, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai en particulier: (a) Exode 19. v. 5, 6.

vous serez mon vrayum sacerdotai, & la nation sainte qui me fera consacrer. Sur quoi la Providence jure à la loi de ne tenir jamais l'ame abandonnée, de sa voie.

v. 10. *Le serviteur prit dix chameaux du troupeau de son maître, & porta avec lui de tous ses biens. Et étant parti, il alla en Mésopotamie, en la sille de Nachor.*

Il charge dix chameaux, qui représentent les dix commandemens de la loi qui doivent être donnés à Moïse, & qui s'observent intérieurement par les mystiques d'une manière beaucoup plus parfaite que n'est l'extérieure, exprimée simplement par la lettre. Il les charge de tout le bien de son maître, c'est-à-dire, d'un grand surcroît de grâces que cette voie lui avoit attirées; en sorte que l'amour, la foi, la confiance, & toutes les vertus étoient autant de richesses qui couvroient & adouciroient la rigueur de la loi: on lui porte de plus [à cette fille qu'on avoit choisie] de tous les biens de la maison qui lui est offerte, afin que ne lui cachant rien de tous les avantages de cette voie si simple, mais si riche, on l'y puisse facilement attirer, & l'y faire entrer avec plaisir. La Mésopotamie est le pays où l'on craint Dieu, quoi qu'en multiplicité. C'est de là qu'on tire les personnes dociles, afin de les introduire dans le pays de paix, & d'union.

v. 11. *Ayant fait repasser sa charrue hors de la ville près d'un puits, sur le soir, jusqu'à ce que les femmes avoient achevé de s'occuper pour prendre de l'eau, il s'assit:*

12. *Seigneur, Dieu d'Abraham mon maître, si vous*

*conjure de ne secourir aujourd'hui, Et s'entret mystérieusement à Abraham mon Seigneur.*

L'arrivée de celui qui est envoyé pour tirer cette fille (figure de l'ame) de son état multiplié, se fait *le soir*, ce qui marque qu'elle étoit déjà dans un repos à demi commencé, au proche du repos, étant à la fin du jour de son action; car Dieu envoie de cette sorte, lorsqu'il est venu, quelque personne qui indique la voie simple. Si la va chercher *près du puits*, c'est à dire, dans la pratique même de l'oraison. ou elle tâchoit de toutes ses forces, comme loutre toutes les jennes naves, de puiser de l'eau de la grace. *Il fait repaître hors de la ville les chameaux*; pour marquer, que les graces qui viennent de la foi passive, ne se donnent point dans le tumulte; mais dans le repos. Et ensuite s'adressant à Dieu, il lui fait sa priere, dans laquelle ce serviteur, quoi qu'il soit si tout à Dieu, ne parle point de soi-même; il le reconnoît seulement, par son maître Abraham, & en sa faveur; parce qu'il fait que la foi peut tout obtenir.

v. 13. *Mais voici près de cette fontaine, 2<sup>e</sup> les filles des habitans de cette ville vont sortir pour puiser de l'eau.*

14. *Faites donc que la fille à qui je dirai: Baillez-moi votre vaisseau afin que je boive, & qui me répondra: Boitez, & je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur. Je couronnerai par-là que vous avez joint jusque-ici à mon Seigneur.*

Il demande à Dieu que parmi tant de personnes qui suivent la même voie, il lui fasse connoître celle qu'il destine pour le repos. Mais la conviction de sa priere est toute admirable, &

si toute mystérieuse. Il voit que tout ce qui peut faire sortir l'ame du pays de la multiplicité pour la faire entrer dans l'unité divine, est la charité; que cette charité doit être mise à l'ame abandonnée, & que c'est elle qui la fait subsister dans un amour bien épuré, quoique dans l'obscurité de la foi. C'est pourquoi ce n'est que la charité qu'Eluzer cherche pour Isaac; non pas une charité médiocre, mais une charité abondante, qui soit propre à observer le troupeau de Jésus-Christ, renfermé en Abraham. Ceci est un mystère qui demanderoit un volume pour l'expliquer. Et comme la générosité de l'amour lui plus qu'on ne lui demande, cette charité trouve de l'eau à donner à tous, selon leurs besoins. Car raison de l'Écriture sainte, voyant que tout se rapporte si bien à la conduite intérieure. Il falloit que la femme d'Isaac fût mere & nourrice du peuple de lui: c'est pourquoi elle doit être la charité, c'est à dire, nous en donner en sa personne, & en sa conduite une excellente figure.

v. 15. *Il vint en-là achabé ses paroles, qu'il vit paroitre Rebecca, fille de Bethuel, sœur de Laban, femme de Nachor, frère d'Abraham, qui portoit sa robe sur son épaul.*

16. *C'étoit une fille très-agréable, par son bon hile. & incouise à tout homme, qui avoit des fleurs si la fontaine, & vint remplir sa coupe, & se retourna.*

Complaisance de Dieu à exaucer les prieres faites avec foi, lorsqu'elles sont si justes. La jeune fille vint donc d'abord qu'Eluzer fut achevé sa priere.

*Elle étoit très-belle, car rien n'est si beau que la charité, qui se rend agréable à tous. Elle étoit*

virge, parce que la charité est toujours pure; & que tirant son origine de Dieu même, elle se conserve toujours chaste au milieu des créatures, sans se salir par leur commerce. Elle descend de la fontaine d'or, & se cruche: la charité est toujours accompagnée de l'humilité, qui en se vidant s'emplit; & comme une fontaine, plus elle se vide de ses eaux, plus la source, qui est Dieu même, lui en communique de nouvelles. C'est ce qui fait que ces deux vertus, représentées sous ce mystère, sont absolument nécessaires à une ame destinée à l'abandon & à l'union en Dieu; parce que la fidélité de la charité consiste à être toujours pleine pour les autres, & ne retient rien pour soi; & la perfection de l'humilité est, de se vider incessamment des eaux de grâce, qui lui sont communiquées, & de les rendre à Dieu aussi pures qu'elle les reçoit de lui-même.

L'Écriture dit, que Rebecca s'en retournoit; marquant par-là que quoique la charité soit bien-faisante envers tous, rien néanmoins ne l'arrête; & que quoiqu'elle s'en aille avec s'ellesse, elle ne laisse pas de montrer ce qu'elle est, en faisant du bien si-tôt qu'on le lui demande, & même plus qu'on ne lui en demande.

v. 17. *Le serviteur allant au-devant d'elle, lui dit: Donnez-moi un peu de l'eau que vous portez, afin que je boive.*

18. *Elle lui répondit: bovez, mon Seigneur, & aussi moi descendant je cruche sur son bras, elle lui donna à boire.*

19. — *Elle ajouta: Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux.* —

20. *Et ayant versé dans les canaux l'eau de sa cruche,*

*elle courut au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna ensuite à tous les chameaux.*

Qui n'admira la grâce & la promptitude avec laquelle elle fait toutes ces choses? Elle veut même donner de l'eau à tous les chameaux, parce que c'est la charité qui abreuve & vivifie la loi représentée par les chameaux. Elle n'en laisse pas un sans les remplir de son eau, à cause que la loi sans elle seroit vide: elle n'a pas plutôt vué la cruche qu'elle va la remplir dans la source, où elle puise tous ses biens. La charité ne se contente pas de paroles: elle en vient aux effets, donnant vraiment de l'eau à tous les chameaux, comme elle s'y doit offrir.

v. 21. *Cependant le serviteur la contemplant, sans rien dire, puis séparé si le Seigneur avoit voulu s'en va vers le puits de son puits.*

Il la contemplant, dit si bien l'Écriture; parce qu'il étoit de la maison de la foi, dont tous les domestiques mêmes font contemplatifs. Il la contemplant en silence: ce qui lui voit le repos & le silence de la contemplation; & il contemplant ainsi en silence, pour savoir si Dieu avoit rendu son voyage heureux ou non. Il ne fait nulle interrogation à terre fille: il ne se fait point de son doute: il se fait seulement des reproches, par lequel il est mieux instruit qu'il ne l'eût été par tous les soins. Aussi n'hésita-t-il point avant que de lui parler.

v. 22. *Et après que les chameaux eurent bu, il tira des poutres d'osille d'or qui pesaient deux sicles, & des bracelets qui en pesaient dix.*

Il lui fait part de ses richesses, pour lui faire connoître par les effets, bien plus que par les paroles, la voie & le pays où il désire l'aider. Mais quels sont les présents qu'il lui fait? *des pendants d'oreille*: pour lui faire comprendre qu'il ne fait plus autre chose pour elle qu'évoquer & se taire; & que c'est là la pratique du pays où il la veut conduire. Il lui donne aussi *des bracelets* pour les mains; afin de lui faire entendre que la foi, le silence & les bonnes œuvres doivent être inseparables de la charité; de tout cela elle doit apprendre à écouter, agir & se taire. Elle accepte ce gage comme une marque qu'elle est disposée d'entrer dans cette voie, si l'obéissance le lui permet. Les pendants d'oreille sont d'or; pour marquer la pureté avec laquelle il faut écouter Dieu; ils ne sont que *unus un fide*: ce qui lui fait voir qu'il ne faut écouter que Dieu seul & sa sainte volonté; mais *les bracelets sont plusieurs fides d'or*; parce qu'il faut multiplier les vertus & les bonnes œuvres. L'attention se doit appliquer à Dieu seul; mais les pratiques s'étendent envers tous.

v. 23. *Et il lui dit: Dis-moi, je vous prie, de qui vous êtes fille? N'a-t-il dans la maison de votre père de qui ne loge?*

24. *Elle lui répondit: Je suis fille de Bethuel, fils de Melcha, femme de Nachor.*

25. *Il y a chez moi beaucoup de gentils & de loins, & bien du nez pour y demeurer.*

La prudence, qui ne se hâte jamais, porte le serviteur à s'informer de cette fille qui se est-elle le lui dédire, & il lui demande, s'il n'a de quoi loger chez son père? La charité, qui n'est jamais vide, assure qu'il y a chez son père [qui

est la figure de Dieu] de quoi fournir à tout & des espaces suffisants pour loger & bien recevoir tous ceux qui recourent à elle.

v. 26. *Cet homme fit une profonde inclination, & rendra le Seigneur.*

27. *Et il dit: Bénédict le Seigneur, le Dieu d'Abraham mon maître, qui n'a pas manqué de lui faire miséricorde selon sa vérité, & qui m'a amené droit dans la maison du frère de mon maître.*

La prudence adore Dieu, admiret comme la foi n'est jamais desservie de la vérité, & comme Dieu lui fait tout réussir heureusement, parce qu'il n'y a rien qui conduise si droit que cette même foi. Ce serviteur est tout étonné que pour l'avoir suivi à l'aveugle, il a été conduit par un droit chemin au lieu le plus désiré, & qu'il a beaucoup plus trouvé qu'il n'avoit osé espérer. C'est ce qui le porte à rendre justice à la bonté de la voie de la foi, & à publier combien elle est droite & sûre. Il ne fait ce qu'il doit plus admirer, ou la providence de Dieu à pour voir de tout à point nommé; ou la grâce, aide de sa foi à tout entreprendre dans l'obscurité & sans alliance. Il voit cependant que Dieu béni entre soi de tout de grâces, qu'il ne peut s'empêcher de s'y rendre, & d'adorer Dieu dans toutes ses voies.

v. 29. *Abraham avoit un frère nommé Laban, qui étoit assis pour aller vers cet homme près de la fontaine.*

31. *Et il lui dit: Entrez, bien sûr Seigneur, pourqu'on demeurera avec vous; & si au regard la maison, & un lieu pour vos charrues.*

Laban voyant les gages donnés à sa sœur, qui étoient des témoignages de la voie de la foi, fait



dehors, & va chercher celui qui l'enseigne pour le faire entrer chez lui. Il en arrive auant aux personnes de bonne volonté, lorsqu'ils ont connoissance de ces voies: ils souhaitent les avoir & de les introduire chez eux: ils les reçoivent avec plaisir, & ils protestent qu'ils ont présumé de leur mieux la maison de leur cœur pour les recevoir.

v. 33. On lui seroit à manger. Mais le serviteur dit: Je ne mangerai point que je ne vous aie pu proposer ce que j'ai à vous dire.

On veut vite ment lui donner à manger: mais lui, qui est instruit des voies, dit: Je ne mangerai point que je n'aie parlé de mon affaire, car telle est la volonté du Seigneur. O fidele serviteur, qui s'oublie de ses propres intérêts & de ses pressans besoins pour ne penser qu'à exécuter les volontés de Dieu!

v. 34. Et il leur parla de cette sorte: Je suis serviteur d'Abraham.

35. Le Seigneur a comblé mon maître de bénédictions & l'a rendu riche & puissant.

36. Et Sara sa femme lui a enfanté un fils dans sa vieillesse, auquel mon maître a donné tout ce qu'il avoit. — &c.

Lorsqu'il s'écrie sur les succès de son maître, & sur les grâces que Dieu lui a faites, c'est qu'il relève la magnificence de cette voie, & combien Dieu la béuit, la faisant voir élevée au-dessus de toutes les autres. Car comme que la providence ne goûte gueres la loi dans les dévotions, lorsqu'elle est obligée de s'admirer dans ses succès. Il éclaire son origine, & fait voir qu'il n'y a rien de caché pour elle, parce

que la loi lui ayant donné tout ce qu'elle a, lui a lui-même fait voir la vérité. Il ajoute que l'abandon est la voie & la manière de cette même voie.

Il leur fait part de tous les secrets de la loi, afin de les obliger par là à se donner à elle, en faisant le récit de tout ce qu'Abraham lui avoit dit, & de tout ce qui s'étoit passé vers la fontaine.

v. 50. Bachel! & Laban répondirent: c'est Dieu qui parle ici, nous ne faisons que répondre que ce qu'il lui plaît.

51. Rébecca, c'est notre malice: emmenons-la avec nous, & qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur l'a ordonné.

L'effusion de la grâce est si forte dans la bouche d'une personne intérieure, que l'on ne s'avoit ni l'un ni l'autre, ni l'un ni l'autre; & l'on est surpris d'un air que tout vient de Dieu, à qui il est difficile de résister. Ces parens sont donc contraints par une douce violence de donner leur consentement, ensuite duquel la charité est vraiment unie avec la voie d'abandon. Et en même temps se fait le mariage spirituel tout divin de l'Epoux & de l'Epouse, qui sont unis pour à jamais leur cœur dans la voie intérieure, & se perdent heureusement en Dieu.

v. 53. Le serviteur tua des vases d'or & d'argent, & des vêtements, dont il fit présent à Rébecca. Il donna aussi des présents à ses frères & à sa mère.

Ainsi Dieu déploie toutes ses richesses pour en parer & enrichir son Epouse.

Mais lorsqu'il leur fait tout-puissant, il veut cependant le consentement de l'Epouse, avant que de lui faire abandonner entièrement sa première voie, touchée par la maison de son père; & lui

faire embrasser celle-ci, qui l'introduit par la simplicité dans les profondeurs de l'intérieur.

v. 58. *Ayant appelé la fille, elle vint, & ils lui demandèrent : voulez-vous bien aller avec cet homme? Elle répondit : J'ai.*

Elle s'accorda volontiers, répondant sans artifice. Ce seul mot, *J'ai*, suffit pour tout exprimer en une ame qui commence d'être infinie des voies que tient la foi, qui sont toutes simples.

v. 60. *Les pères donnant toutes sortes de bénédictions à Rebecca, lui dirent : Vous êtes notre sœur : croissez en mille & mille générations; & que vous possédiez le royaume de vos ennemis.*

Les pères de Rebecca ayant reçu des personnes considérables à cause d'elle, nous apprennent combien il est avantageux d'être uni à la charité; parce que l'on participe aussi à son bonheur, & que tous ceux qui sont liés avec les personnes si créées de Dieu, en reçoivent des grâces singulières. Puis ils donnent mille bénédictions à cette chère sœur. Ils souhaitant la fécondité & qu'elle possédât les portes de ses ennemis, ce qui est la bénédiction même que Dieu donna à Abraham, & qui a été expliquée [a] ci-dessus.

v. 62. *Isaac se promenoit dans le champ qui mène au puits du vivant & du mort.*

63. *Il étoit alors sorti pour méditer dans le champ vers le soir. Et levant les yeux, il vit de loin venir les chameaux.*

*Isaac se promenoit, vers le puits du vivant, & du*

[a] Chap. 22, v. 17.

*puits*, c'est-à-dire, auprès de la source laquelle est en Dieu, qui est seul celui qui vit & qui voit. Il se promenoit en Dieu, parce que la largeur de son ame n'eût point d'étendue. Il étoit sorti hors de lui-même, afin de se mieux occuper de Dieu seul. Ce fut dans cet admirable commerce que la charité toute pure lui fut amenée, pour être unie à lui d'un lien indissoluble. Il va au devant d'elle dès qu'il l'appergoit. L'amour pur n'est accordé à une ame, qui lorsqu'étant forte d'elle-même, elle ne s'occupe plus que de Dieu, & cela n'arrive que vers le soir, sur les dernières peccoles de la vie, & après de grands travaux.

v. 64. *Rebecca ayant aperçu Isaac, descendit de dessus son chameau.*

65. *Et dès qu'elle vit son voile, & se couvrit.*

Elle descendit de dessus son chameau pour aller à lui encore plus promptement; mais elle se couvrit de son voile, qui est la modestie; puis en cet équipage, elle s'en va s'unir à lui.

v. 67. *Alors Isaac ne fit entrer dans la tente de Sara sa mère, & la prit pour femme : Et il l'aima, & fut, qu'il n'y eût mort sur la terre, qui la mort de sa mère lui avoit causée.*

Mais que fait Isaac? Il ne s'amuse pas à admirer la beauté de Rebecca, étant déjà avancé dans la voie de loi, qui n'a rien de sensible; mais il la mène d'abord dans la tour de sa mère, ce qui est la faire entrer dans l'abandon total, qui a toujours été représenté par Sara. Et cet abandon est la disposition immédiate à l'union, & à la jouissance de l'époux. C'est pourquoy il la fait passer par là. Mais ayant connu le mérite de la charité,

qui rend l'ame une en Dieu seul, il l'aima tant, qu'il en eut la sa douleur causée par la mort de Sara, qui fut la perte de l'abandon, qui lui devint alors inutile, étant confirmé par la charité dans le détachement parfait en Dieu seul.

#### CHAPITRE XXV.

v. 1. *Abraham prit une autre femme, nommée Cethura, qui lui eut des fils.* —

5. *Mais il donna à Isaac tout ce qu'il possédait.*

6. *Il fit des présents aux fils de ses autres femmes, & les fit partir durant sa vie de son fils Isaac, les envoyant dans le pays qui regarde l'Orient.*

ABRAHAM eut encore d'autres enfans, mais ils n'eurent point de part à l'héritage. La loi a quantité d'enfans, à qui elle fait quelques biens; mais le seul Isaac, fils de la foi nue & de l'abandon aveugle, est l'héritier de tous ses biens. Ceux des autres voies sont partagés en serviteurs, & n'ont pas une même demeure avec celui-là: Isaac est partagé en fils unique, & il n'a rien moins que Dieu même pour héritage, puisque Dieu étoit la possession de la foi & de l'abandon, desquels il est né. Nulle ame n'arrivera jamais à la jouissance de Dieu, qu'auparavant elle ne soit dépouillée de tout appui & de tout propre intérêt.

v. 8. *Abraham se sentant défaillir, mourut dans une heureuse vieillesse.*

9. *Et Isaac & Jacob ses enfans le portèrent en la caverne double située dans le champ d'Ephron.* —

10. *Où il fut enterré comme l'avoit été Sara sa femme.*

Abraham, qui est l'idée de la foi, ayant uni son fils à la charité après l'avoir conduit par l'abandon & par la loi nue en Dieu seul, tombe en défiance, & la loi morte elle-même. Ce Patriarche étant passé en substance dans son fils, & par lui dans tous les descendans, toute vraie foi, & tout usage de cette lumière demeurent comme morts & ensevelis pour l'ame arrivée en Dieu seul; à cause que tous les moyras, jusqu'aux plus nécessaires & aux plus saints, fussent lorsque l'on est dans la dernière fin. Alors il n'y a rien à faire pour cette ame qu'à jouir de la pure charité; mais en Dieu même, avec une netteté & simplicité admirable. Et c'est ce qui précède la vie apostolique, laquelle est une & multipliée. Car comme Dieu agit en tout sans sortir de lui-même ni de son unité; aussi ces ames agissent au-dehors sans sortir de leur unité en Dieu. L'abandon & la foi sont laissés dans le même lieu; à savoir, en arrivant en Dieu seul.

Isaac avec son Epouse demeure après la mort de son père dans ce lieu-là; puisqu'il ne peut y avoir d'autre demeure pour une ame telle que celle-là, quand elle voudroit toute la terre; parce qu'elle pourroit aller par tout le monde sans sortir de sa place; ainsi qu'il est ajouté: (v. 11.) qu'après la mort d'Abraham Dieu bénit son fils Isaac, qui demouroit près le puits du vivant & du voyant.

v. 21. *Isaac pria le Seigneur pour sa femme, parce qu'elle étoit stérile: & le Seigneur l'exauça, & fit que Rebecca conçut.*

La charité réunie en Dieu seul est dans un si parfait repos, qu'elle ne songeroit plus à produire de fruits au-dehors, si elle n'étoit réveillée

de son doux sommeil par les oraisons que la providence lui en fait naître; parce qu'elle a eu lui tout les biens, Isaac, son époux pieux; & Dieu l'exauce d'Abraïm, lui donnant deux enfans, qui font deux peuples bien différens. Des Anges se peindrent dans le ciel; un Apôtre périt en la compagnie de Jésus-Christ: & la charité semble ici concevoir & enfanter un reprouvé.

Mais comme tout continue à la gloire de Dieu & au bien des élus, à veñne qu'un peuple saint est conçu dans les entrailles de la charité, elle conçoit aussi un peuple peñvrius alio d'exercer celabla, & le faire souffrir. Concevoir & enfanter la race des prédestinés, c'est concevoir & enfanter des persécutions & des croix. Cette nation si sainte fut persécutée avant que de paroître au jour, & elle souffrit de rudes attaques avant que de naître. Il n'y a point de lieu exempt de la croix pour les prédestinés, Dieu la leur fait trouver partout, elle vaît avec eux, elle croît sous leurs pas, & il faut que ce soit sur elle qu'ils expirent.

v. 22. *Mais les deux enfans dont elle étoit grosse s'entrebattaient dans son ventre: ce qui lui fit dire: Si cela me devoit arriver, qu'étoit-il besoin que je consultasse? Elle alla donc consulter le Seigneur.*

L'ame qui n'est pas encore affermie dans l'expérience des voies de Dieu, s'afflige de voir naître des persécutions; & la douleur l'oblige de consulter le Seigneur. C'est le pieux usage des saints, de recourir à Dieu dans leurs doutes & dans leurs peines, parce que toute leur confiance est en lui. L'exemple de tous les Patriarches en ce point, fait honte aux Chrétiens, qui pñnt la plus-part ne consulter que le monde ou la passion.

v. 23.

v. 23. *Dieu lui répondit. Deux nations sont dans votre ventre, & deux peuples sortent de votre sein, qui se haïsseront l'un contre l'autre: & l'un de ces deux sera maître de l'autre peuple; l'aîné sera assujéti au plus jeune.*

Dieu la console, lui faisant entendre qu'il est nécessaire que cela soit de la sorte; & qu'après qu'il aura permis aux méchants d'exercer les prédestinés, alors ils leur seront assujétis; & les prédestinés, qui paroissent les plus petits à cause de leurs humiliations, deviendront les maîtres de leurs ennemis.

v. 24. *Lothipe le veni auquel elle devoit accoucher fut arrivé, il se trouva qu'elle étoit grosse de deux jumeaux.*

Il se trouva donc deux enfans dans un même sein, le persécuté & le persécuté; & par contre-échange le maître & le serviteur. Celui qui péñvrius est éclairé de ses passions, durant que le persécuté joint d'une liberté & d'une paix admirable. Les bons & les méchants sont bien formés du même sein de la puissance divine par la création, & cependant les méchants ne laissent pas d'être dans l'opposition à Dieu & aux bons. Le seul péché fait cette division.

v. 25. *Celui qui sortit le premier étoit roux & étoit veñu comme une peau, & fut appelé Esau. L'autre sortit ensuite, tenant de sa main le talon de son frère: c'est pourquoi il fut nommé Jacob.*

Le persécuté sort le premier, dont l'aspect est aussi favorable que son humeur le devoit être; & devant être inhumain & cruel, il porte déjà sur son corps même les marques d'un naturel féroce.

Tom. I. Genèse.

K

v. 27. *Quant il furent grands, Esau devint habile à la chasse, & il aimoit à cultiver la terre. Mais Jacob étoit un homme simple, qui demouroit retiré dans les tentes.*

*Esau exerce la culture sur les animaux, qu'il prend à la chasse; mais Jacob, doux & simple, goûte le repos de la solitude; & comme Jésus-Christ par avance, il s'exerce dans la retraite & dans l'oculion avant que de s'appliquer aux emplois du dehors. La grace porte à la retraite & au repos, jusqu'à ce que la vocation divine oblige à se produire.*

v. 28. *Isaac aimoit Esau, parce qu'il mangeoit de ce qu'il tiroit à la chasse; mais Rebecca aimoit Jacob.*

*Isaac, amour Esau avec quelque intérêt. Il est si rare que l'on agisse par pure grace, sans aucune recherche de soi-même. Les plus saints se préparent quelquefois dans le choix de leurs amitiés: ce choix n'est jamais paisible, lorsque l'intérêt s'y mêle pour peu que ce soit. Mais la charité aime Jacob; parce qu'il étoit selon le cœur de Dieu; & n'ayant plus d'intérêt propre, son amour étoit accompagné de la justice & soutenu de l'équité.*

v. 30. *Un jour Esau dit à Jacob: Donnez-moi de ce potage tout ce que vous avez apprêté, parce que je suis extrêmement las.*

31. *Jacob lui répondit: Rendez-moi dans votre état d'innocence.*

33. *Esau le lui jura, & lui vendit son droit d'aîné.*

*C'est une condition de Dieu admirable, que de faire que les créatures, même les plus rebelles*

*se vendent à ses desseins. Tout arrive comme s'il n'étoit pas présumé de par les provisions les plus naturelles. Dieu permet qu'Esau le désiste de lui-même du droit qu'il avoit sur son esclave, & qu'il se lui vende pour une petite sensualité, qui est de manger un plat de lentilles. Tout cela, qui paroit si déraisonnable & si inconcevable, est au dessein de Dieu, qui ne violence point notre liberté, mais qui conduit toutes choses doucement à ses fins.*

## C H A P I T R E XXVI.

1. 1. *Cependant il arriva une famine en cette terre-là, comme il en étoit arrivé une au temps d'Abraham. Et Isaac s'en alla à Gésur vers Abimelech, Roi des Philistins.*
2. *Car le Seigneur lui avoit aperçu, & lui avoit dit: N'as-tu point en Égypte, une dentelles dans le pays que je vous montreraï.*
3. *Passes-y quelque temps comme étranger: je serai avec vous, je vous bénirai, & vous retournerai à vous. Et à votre retour tout ce pays-ci pour accomplir le serment que j'en fis à Abraham votre père.*
4. *Je multiplierai vos enfants comme les étoiles du ciel, & toutes les nations de la terre seront bénies en votre nom, & moi je serai avec vous.*

**E**N quelque degré de grace que l'ame soit arrivée, elle éprouve souvent des privations, qui sont des espèces de famine; mais il y a un temps où elles ne sont plus pénibles, parce que quoique la famine soit sur la terre, c'est-à-dire, dans la partie sensible, on ne laisse pas d'avoir de quoi pourvoir à tous les besoins; ce qui arrive

lorsque l'ame n'a plus de volonté : car alors elle ne souffre plus, parce que la volonté de Dieu la rassasie pleinement. Il y a une autre *famine*, qui est la privation totale des choses mêmes qui paroissent nécessaires ; & ce n'est pas de celle-là dont il est parlé, du moins à l'égard d'Isaac ; si ce n'est que nous pensions cette famine pour l'état qui arrive, lorsque Dieu veut chasser l'ame hors de chez elle, & la perdre totalement en lui. En ce cas, ce fut cette dernière disette qui porta Isaac à quitter le lieu où il demouroit par l'ordre de Dieu. Mais où *vaut-il* dans une terre étrangère ; parce que pour quelque temps il se trouve comme *étranger* à lui-même. Il y demeure comme *pellein*, n'y étant pas par état, mais qu'il se fera dans le lieu qu'il doit posséder dans la suite.

*Dieu lui défend d'aller en Egypte.* Cet endroit est fort instructif pour nous. C'est que dans le temps des privations, & même de la plus extrême famine, il ne faut point se soutenir, ni se garantir de la peine que l'on souffre, par la multiplicité & par les propres efforts ; mais demeurer dans le lieu où Dieu nous a placés avec beaucoup de patience, jusqu'à ce qu'il nous en retire lui-même. Cependant *Dieu assure qu'il fera avec l'ame* qui lui est entièrement délaissée en quelque lieu qu'elle aille, & en quelque disposition qu'elle puisse être. N'est-ce pas trop pour une ame affligée que cette assurance que Dieu lui donne ? Il rassure encore de lui donner la terre promise, qui est l'état permanent de l'ame en Dieu, qui s'appelle transformation.

Il la donnera non seulement à Isaac, mais à tous ceux qui comme lui s'immoleroient sans réserve à toutes ses volontés : & il promet même

qu'il y aura un grand nombre de ses descendants qui suivront la même voie que lui. Lorsqu'il est dit, que *quelques uns des maisons de la terre seront habitées par celui qui servira d'Isaac*, il est parlé de Jésus-Christ, en qui toutes les grâces & toutes les bénédictions sont rassemblées.

v. 6. *Isaac demanda donc à Geron.*

7. *Et les Hébreux de ce pays-là lui demandèrent qui étoit Rebera, et leur répondit, que c'étoit sa sœur.*

Isaac fait la même réponse que son père avoit faite en pareille rencontre, disant que *Rebera est sa sœur*. & se servant de cela pour conserver sa vie. Quoiqu'il parût y avoir la du mensonge, il est néanmoins certain qu'il ne mentoit pas ; parce que *Rebera* en Hébreu signifie parent, & qu'on avoit accoutumé d'appeller frères & sœurs les parents des plus proches degrés, telle qu'étoit Rebera à l'égard d'Isaac, qui avoit le germain au-dessus d'elle ; ainsi que dans l'Evangile même des parents de notre Seigneur sont appelés [a] les frères. Cette conduite qui paroit humaine, convint de grands mystères. Il est donné quelquefois aux méritiers de les pénétrer : & loin que cela ôbuse la majesté de la parole de Dieu, il sert même à nous la faire honorer par une plus grande foi.

v. 8. *Abimelech Roi des Philistins regardant par une fenêtre, vit Ismaël qui se jouoit avec Rebera sa sœur.*

9. *Et voyant qu'il étoit appelé, il lui dit : il est visible que c'est votre femme. Pourquoi avez-vous fait un mensonge en disant qu'elle est votre sœur.*

Cette histoire d'Abimelech à juger favorablement

(a) Math. 12. v. 46.

lorsque l'ame n'a plus de volonté : car alors elle ne souffre plus, parce que la volonté de Dieu la rassasie pleinement. Il y a une autre famine, qui est la privation totale des choses mêmes qui paroissent nécessaires ; & ce n'est pas de celle-là dont il est parlé, du moins à l'égard d'Isaac ; si ce n'est que nous prenons cette famine pour l'état qui arrive, lorsque Dieu veut chasser l'ame hors de chez elle, & la priver totalement en lui. En ce cas, ce fut cette dernière disette qui porta Isaac à quitter le lieu où il demouroit par l'ordre de Dieu. Mais où *est-il* dans une terre étrangère ; parce que pour quelque tems il se trouve comme étranger à lui-même. Il y demeure comme pèlerin, n'y étant pas par état, ainsi qu'il le sera dans le lieu qu'il doit posséder dans la suite.

*Dieu lui défend d'aller en Egypte.* Cet endroit est fort instructif pour nous. C'est que dans le tems des privations, & même de la plus extrême famine, il ne faut point se soutenir, ni se garantir de la peine que l'on souffre, par la multiplicité & par les propres efforts ; mais demeurer dans le lieu où Dieu nous a placés avec beaucoup de patience, jusqu'à ce qu'il nous en tienne lui-même. Cependant *lorsqu'il sera avec l'ame* qui lui est entièrement dévouée en quelque lieu qu'elle aille, & en quelque disposition qu'elle puisse être. N'est-ce pas trop poiser une ame obligée que cette assurance que Dieu lui donne ? Il refuse encore de lui donner la terre promise, qui est l'état permanent de l'ame en Dieu, qui s'appelle transmigration.

Il la donnera non seulement à Isaac, mais à tous ceux qui comme lui s'immoleront sans réserve à toutes ses volontés : & il promet même

qu'il y aura un grand nombre de ses descendants qui suivront la même voie que lui. Lorsqu'il est dit, que *toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui servira d'Isaac*, il est parlé de Jésus-Christ, en qui toutes les grâces & toutes les bénédictions sont réunies.

v. 6. *Isaac demoura donc à Gerar.*

7. *Et les habitans de ce pays-là lui demandèrent qui étoit Rebecca ; et leur répondit, que c'étoit sa sœur.*

Isaac eut la même réponse que son père avoit eue en pareille rencontre, disant que *Rebecca est sa sœur*, & le servant de cela pour ransever la vie. Quoiqu'il parût y avoir là du mensonge, il est néanmoins certain qu'il ne mentoit pas ; parce que sœur en Hebreu signifie parent, & qu'on avoit accoutumé d'appeller frères & sœurs les parents des plus proches degrés, telle qu'étoit Rebecca à l'égard d'Isaac, qui avoit le germain au-dessus d'elle ; ainsi que dans l'Evangile même des parents de notre Seigneur sont appelés [a] ses frères. Cette conduite qui paroit humaine, cache de grands mystères. Il est donné quelquefois aux incrédules de les pénétrer : & lors que cela obéisse la majesté de la parole de Dieu, il sera même à nous la lettre honorer par une plus grande loi.

1. *8. Abimele Roi des Philistins regardant par une fenêtre, un Hebreu qui se jouoit avec Rebecca sa sœur.*

9. *Et Abimele fut appelé, et lui dit : et est véritable que c'est votre femme. Pourquoi avez-vous fait un mensonge en disant qu'elle est votre sœur.*

Cette énarité d'Abimele à juger favorablement (a) Math. 23. v. 46.

d'Isaac, condamne la témérité de ceux qui ensuivent tout des l'abord, & qui se scandalisent de ces actions les plus innocentes, faites avec une sainte liberté.

v. 10. *Il fit ainsi cette défense à son san peuple :*

11. *Quiconque touchera à la femme de cet homme-là, sera puni de mort.*

Qui n'admira la protection de Dieu sur les personnes qui se dévouent entièrement à lui ? Il prend soin de tous leurs besoins ; il fait que l'on vive en leur faveur des plus fortes précautions pour leur assurance, & il fut même user de leurs femmes leurs biens & leurs avantages. La femme d'Isaac n'étoit-elle pas plus assurée après la défense du Roi, qu'auparavant ?

v. 12. *Isaac sema en cette terre-là, & il recueillit en la même année le centuple ; & le Seigneur le bénit.*

14. *Cela cache l'envie des Philistins contre lui.*

C'est ici le progrès de la vie apostolique : après que l'âme a joui longtemps du repos en Dieu seul, elle va jeter sa ferveur, dont les fruits ne paroissent pas tout ; mais qui dans la suite rend jusqu'à soi centuple.

Cela amène l'envie des âmes communes, à cause qu'elles ne voyent pas un pareil succès de leur travail ; & c'est parce que travaillant pour elles-mêmes, ou du moins mêlant beaucoup de leur propre intérêt dans leurs fonctions les plus saintes, elles n'ont pas une bénédiction qui approche de celle des personnes dévouées. C'est Dieu même qui travaille où l'on ne travaille que pour Dieu. Et si c'est lui qui travaille, comment ne bénira-t-il pas son ouvrage ?

v. 15. *Il découvrit tous les puits que les serviteurs d'Abraham son père avaient creusés, & les remplirent de terre.*

Ces personnes propriétaires persécutent les âmes apostrophées, découvrent les puits que la loi, représentée par leur père, avait creusés, ils tâchent de faire perdre la source des eaux qu'ils répandent, & qui a été creusée par la loi la plus pure, les accusant de mauvaise doctrine ; car ne pouvant condamner leurs mœurs, ils s'en prennent à leur loi, sachant de la source de terre, c'est-à-dire, des choses malicieusement inventées, qu'ils ajoutent à leurs pieux & saintes doctrines.

v. 17. *Isaac fut à de-là, & vint au torrent de Gerar pour demeurer et se faire-là.*

18. *Il y fit creuser de nouveaux puits que son père Abraham avait fait faire, & sur les Philistins, peu après sa mort avaient oubliés ; & les appella des mêmes noms que son père leur avoit donnés.*

Ces serviteurs de Dieu sont souvent obligés de quitter, & d'aller creuser d'autres puits, qui continuent toujours les eaux que la loi a découvertes, & qui sont toujours prêts pour en abreuver ceux qui sont si heureux que d'être les enfants spirituels de ces personnes, qui savent les dispenser. On peut aussi remarquer la bonté d'Isaac à ne rien innover ni changer de ce qui a été établi par la loi, pas même les noms.

v. 19. *Il fouillèrent aussi un font du torrent, & ils y abreuvent de l'eau vive.*

20. *Mais il y eut de la contestation entre les pasteurs de Gerar & ceux d'Isaac, & ceux-là dirent : L'eau de Gerar & ceux d'Isaac, & ceux-là dirent : L'eau*



*est à nous. C'est pourquoi il appella ce puits, Justice.*

Dans les œuvres que l'on fait pour Dieu, il ne se trouve que trop de gens qui se les attribuent, & qui en veulent la gloire, comme firent ces pasteurs, qui n'avoient point connu qu'il y eut en ce lieu-là de l'eau vive, jusqu'à ce qu'Isaac l'eût découverte. Il ne l'a pas plutôt trouvée, qu'on qu'avec bien de la peine, qu'ils la disputent, soutenant qu'elle est à eux. Mais Isaac, comme un parfait modèle de toute vertu, ne conteste point avec eux; il se retire paisiblement & leur abandonne le puits, pratiquant l'Évangile avant l'Évangile même. La parfaite charité se connoît par le détachement de ce qui nous est cher & utile; & qui ne préfère pas la paix au bien, perdra la charité pour le bien.

v. 22. *Étant parti de là il creusa un autre puits, pour lequel il n'eut plus de querelle; c'est pourquoi il l'appella, L'argence; disant: Maintenant le Seigneur m'a mis au large, & il m'a fait croire en biens sur la terre.*

Il se recie deux fois pour le même sujet, & ne prend possession que de l'eau que personne ne lui dispute, parce qu'il lui falloit des eaux paisibles & tranquilles; & que comme son âme étoit mise au large pour le ciel, il falloit qu'elle ne trouvât rien non plus au dehors qui la bornât sur la terre. Le Prédicateur de l'Évangile doit être de même, sur-tout celui qui prêché l'Évangile le plus inégalement. Il doit creuser les puits dans des lieux qui soient à l'abri des débats & des contestations. & ne point quitter ces lieux jusqu'à ce que Dieu en fasse naître l'occasion: parce que comme son âme est au large, sans que rien

la renouvelle, il ne doit point non plus se gêner dans son ministère. La pureté de la loi & de l'Évangile étoit passée en Dieu même, qui est tout paix, l'on ne doit savoir des puits que dans des lieux où l'eau est reçue toute pure, & où on la peut posséder tranquillement.

v. 24. *La nuit suivante le Seigneur lui apparut, & lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham votre père: ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je vous bénirai, & je multiplierai votre race. à cause d'Abraham mon serviteur.*

Le Seigneur lui apparut la nuit, d'après qu'il eut trouvé ces eaux tranquilles; & pour le rassurer encore plus contre les contradictions, il lui dit: Ne craignez point. Je suis le Dieu de votre père, & je suis avec vous. Il se gaudit encore de cette apparition pour lui faire connoître combien il avoit agréé qu'il eût jeté que j'ai avancé en que nous a depuis enseigné son Fils: (u) Et moi je vous dis, que vous ne resterez jamais quand on vous fera du mal. On ne sauroit si peu quitter pour Dieu qu'il ne le récompense de lui-même: & plus nous nous renouons, plus il s'approche de nous.

v. 25. *Il eut un autel en ce lieu-là, & y invoqua le nom du Seigneur. Il dit: Je suis, & Esau manda à ses serviteurs d'y creuser un puits.*

Cette assurance divine porte ces hommes apostrophes à offrir des sacrifices au Seigneur en ce lieu de paix qu'ils ont trouvé; à y dresser leur tentes, pour y demeurer & y faire tout ce que Dieu veut.

v. 32. *Le même jour les serviteurs d'Isaac lui rapport-*

(u) Matth. 5. v. 19.

terent le fût de puits qu'ils avoient creusé, lui disant, qu'ils avoient soif de l'eau.

33. C'est pourquoi il appella ce puits, Abondance.

Dieu remplit de bénédictions le travail de ses ouvrier apostoliques, leur promettant de multiplier leurs calars de grâces jusques à l'infini, à cause de leur foi. Aussi ce puits fut dans la tranquillité, fournis des eaux en si grande abondance, qu'il mérito de porter le nom. Quiconque travaille par l'ordre de Dieu, ne manque pas de trouver en lui-même la source des eaux vives.

#### CHAPITRE XXVII.

6. Rebeca vit à Jacob son fils: il lui eut rendu sa mère qui disoit à Esau votre frere.

7. Apportez-moi quelque chose de votre chassie, & je partagerai moi, afin que j'en mange & que je vous bénisse devant le Seigneur avant que je meure.

8. Mais, mon fils, j'ai peur que vous ne mouriez.

9. Allez-vous en au troupeau, & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez, afin que j'en apporte à manger à votre père car j'ai su qu'il aime.

10. Et qu'après qu'il l'aura mangé, il vous bénisse avant qu'il meure.

Ce portrait de Rebeca est si divin, qu'il est né de juger par son exemple qu'une ame établie en Dieu seul & conlumée en charité agit par inspiration divine, nous même qu'elle semble se méprendre. Dieu se sert de l'affection de la mère, & de la fidélité du fils à demeurer en la solitude, pour exécuter ses desseins & effectuer ses promesses. Selon les joix que Dieu avoit établies à l'égard de ces patriarches, tout dépendoit de la

bénédiction de ce pere; & Dieu lui tomba tout naturellement cette bénédiction sur Jacob. Il n'y eut point (a) de mensonge en tout cela; la vérité y trouva tant du côté de la nature que dans l'ordre de la grace: Jacob ayant acquis son frere le droit naturel d'aînesse, & l'ayant encore plus par la préférence de son intérieur, puis qu'il étoit dans une continuelle union à Dieu & qu'il devoit être le pere des ames interieures & divinisées, & que Dieu même devoit n'être en lui, il pouvoit dire avec vérité à son pere Isaac, qu'il étoit son fils aîné.

11. Il lui répondit: Vous savez que mon frere

Isaac a le coin veu, & que je n'ai point de point:

12. Si donc mon pere vient à me parler avec la main,

& qu'il s'en apperçoive, j'ai peur qu'il ne croie que

je l'aie voulu tromper, & qu'ainsi je n'attire sur moi

sa malédiction au lieu de sa bénédiction.

13. Sa mere lui replyquit: Mon fils, je me charge moi-

même de cette malédiction: Revenez-moi deux chevreaux,

& j'en aura ce que je vous ai dit.

La crainte de Jacob venoit de la crainte. Les ames interieures & innocentes craignent plus que la mort le moindre détour: cependant l'innocence les rassure. De plus, une ame interieure & vraiment abandonnée, comme l'étoit Jacob, se contente de diverses raisons; puis elle se délaie sans plus ni raisonner ni craindre. Toutes les passions de foi & d'abandon suivent la même conduite: mais la Providence suit-elle tout réussit heureusement pour eux, jusque à leurs finesses & à leurs sottises. Mais dans ce cas particulier de Jacob, il n'y eut rien que de très-vertueux.

(a) S. Augustin & S. Thomas ont de ce sentiment.

- v. 15. *Rebecca prit les plus beaux habits d'Esau & en revêtit Jacob.*  
 16. *Elle mit autour de ses mains la peau des chevreuils, & lui en couvrit le cou par-tout où il étoit découvert.*  
 21. *Isaac dit : Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous tâte & que je reconnoisse si vous êtes mon fils Esau, ou non.*  
 22. *Jacob s'approcha de son père, & Isaac l'ayant tâché, dit : La voix est bien la voix de Jacob, moi les mains, sont les mains d'Esau.*  
 23. *Et il ne le reconnut point.*

Dieu cache ces ames intérieures sous la peau d'Esau. C'est-à-dire, sous l'apparence d'une vie la plus commune. Il n'y a rien à l'extérieur, ni dans leurs habits, qui puisse les faire distinguer : la seule parole les fait reconnoître. Les créatures parlent en créatures ; mais les ames divinisées n'ont que (a) les paroles de Dieu en bouche, & elles ont toutes un même langage. Toutes peuvent avoir la peau & les habits d'Esau : mais les seules ames divinisées peuvent avoir la voix de Jacob. Il est impossible de faire parler à ces ames un autre langage que celui que Dieu leur enseigne. Elles sont accommodantes avec tout le monde, & se conforment aisément à tout ce que l'on veut selon Dieu : mais pour leur langage, on ne sauroit le leur faire changer. Il est toujours le même. O Saint Patrice Inac, comment vouliez-vous connaître Jacob au toucher ? Ne saviez-vous pas bien que sa seule voix pouvoit vous le faire discerner ? Mais peut-être connoissant le dessein de Dieu, lorsque vous eutes reconnu la voix de Jacob, vous lussiez aller

(a) 1. Pierre 4. v. 11.

les choses selon l'ordre de la Providence : toutefois il s'en faut tenir à l'Esau, qui dit, que vous ne le touchâtes point, Dieu le permettant de la sorte pour l'accomplissement de ses desseins.

- v. 27. *Isaac donna le bénefice à son fils.*  
 29. *Recevez le Seigneur de vos frères, & que les enfans de votre mère se prosternent devant vous. Que celui qui vous maudira, je le maudirai lui-même ; & que celui qui vous bénira, soit comblé de bénédictions.*

Il lui donne l'autorité sur ses frères & sur les enfans de sa mère. C'est en cela que la vie contemplative est bien élevée au-dessus de l'active, & qui elle lui doit être préférée, selon le témoignage de Jésus-Christ même : en lui en faveur de Madeleine : (a) Marie, dit-il, a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Cet endroit marque aussi véritablement combien Dieu est sensible au droit que sont les amateurs d'eux-mêmes de ces voies intérieures, & aux persécutions qu'ils subissent aux contemplatifs. Il menace de sa malédiction ceux qui les maltraitent, & il comble de ses bénédictions ceux qui les respectent & les imitent, parce qu'il n'en est point de qui l'anou soit plus épuré, il n'en est point non plus qui lui soient plus chers, justes, qu'il les appelle des gens (b) selon son cœur, & qu'il les considère (c) comme la prunelle de ses yeux ; parce que s'abandonnant sans réserve à toutes ses volontés, ils lui donnent lieu de régner souverainement sur eux.

- v. 31. *Esau présenta à son père ce qu'il avoit apprêté de sa chasse pour lui, en disant. Levez-vous, mon*

(a) Luc 10. v. 43. (b) Actes 13. v. 22. (c) Zach. 2. v. 8.

pere, Et moult de la chaffe de votre fih, afin que vous me donniez votre bénédiction.

B. Isaac lui dit: qui êtes-vous? Il répondit: Je fuis Efaü, votre fih aîné.

B3. Isaac fut extrêmement étonné, Et admirant, ou-vert de ce qu'on en peur craindre, ce qui étoit arrivé, il dit: Qui est donc cela qui m'a apporté de ce que j'ai avoit pris à la chaffe, Et qui m'a fait manger de tout ce que vous m'avez apporté? Et Je lui ai donné ma bénédiction, Et il s'en va.

L'étonnement d'Isaac fut extrême. Les Prophètes n'ont pas toujours l'esprit de prophétie, & leurs actions naturelles se voyent entre les malis de Dieu à l'accomplissement de les mylles. Il est pourtant croyable qu'il connût alors la merveille du secret qui étoit caché. C'est ce qui fit sa fermeté à ne point changer ce qu'il avoit fait, & à persister d'allijer toujours Efaü, qui représente la vie active, à Jacob, qui égale la contemplation.

v. 34. Efaü à ces paroles de son pere, jeita un cri furieux: Et étant extrêmement courroucé, il dit à Isaac: donnez-moi aussi votre bénédiction, mon pere.

B3. Isaac lui dit: Votre frere n'est venu surprendre, Et il a reçu votre bénédiction.

Isaac ne se répent pas même de cette méprise, non plus que Rebecca de cette faute apparente; parce que les ames qui font en Dieu ne peuvent rien hors de Dieu: c'est pourquoi elles ne peuvent rien attribuer à la créature; mais emportant plus haut, elles sont usées de tout en manière divine. Une des plus sûres marques qu'une personne est bien à Dieu, c'est cette rare immobilité d'esprit dans les choses mêmes qui causent le plus de confusion.

v. 36. C'est avec raison, dit Efaü, qu'il a été appelé Jacob; car vous m'avez trompé, & m'avez supplanté.

B3. Isaac lui répondit: Je n'ai rien fait de mal, & c'est vous qui m'avez supplanté.

Le nom de Jacob, qui signifie supplanter, avoit été donné à ce Patriarche; à cause qu'en naissant il tenoit le talon de son frere. Lui Efaü, en fut pour se plaindre que son frere le surprit avec justice. Il est vrai que Jacob prend le dessus; mais c'est avec justice; puisque cela lui est dû par son droit de frere. Isaac ne laisse pas pour les plaintes d'Efaü de continuer ce qu'il a fait, déclarant de nouveau qu'il a fait la vie active à la contemplation. Car quoique la vie active soit nécessaire, & qu'elle ait aussi ses fruits; toutefois elle regarde la contemplative comme la perfection & la fin; puisque toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à la jouissance de Dieu, qui est le partage de la contemplation. C'est pourquoi il est dit, que (c) l'ame sera appliquée au plus haut; parce que la vie active est la première qui se pratique; mais elle est avant intérieure à la contemplative qui la suit, que les moyens sont inférieurs à la fin pour laquelle ils sont destinés.

v. 41. Efaü haïssant donc toujours Jacob, à cause de cette bénédiction qu'il avoit reçue de son pere, Et il dit en lui-même: Le temps de la mort de mon pere m'est venu, Et alors je m'en irai surprendre Jacob.

B3. Et ainsi ayant été rapporté à Rebecca, elle dit à Jacob.

42. Mon fih, craignez-moi; laissez-vous de votre course à Kiran vers mon frere Laban.

L'avantage qu'ont les ames contemplatives sur les actives attire la jalousie de celles-ci, les-

(c) C'est. Ps. Ch. 25, v. 23.

quelles ayant peiné à les voir présidées, leur souffrent des persécutions; ce qui est la vraie marque qu'elles se cherchent beaucoup elles-mêmes dans leurs pieux travaux, & non les seuls intérêts de Dieu.

Mais la charité signale ici la prudence toute céleste, en séparant ces deux frères à cause de la différence de leurs voies, qui peuvent bien compatir ensemble, lorsqu'elles sont unies en une même personne avec la subordination que Dieu y fait mettre pour le bien de plusieurs: mais qui s'accordent mal-aisément en diverses personnes qui ne vont pas par les mêmes voies, à cause que la multiplicité & l'empressement des gens nécessairement souffrent la simplicité & le repos des contemplatifs.

*v. 46. Rebecca dit à Isaac: La vie m'est devenue ennemie à cause des filles de Heth (qu'Elisa a épousées). Si Jacob épouse une fille de ce pays-ci, je ne veux plus vivre.*

Il arrive souvent que la vie active s'allie avec la vie humaine & sensible. On ne savoroit pas mêler l'orillon avec l'acide, on agit pour l'ordinaire d'une manière tout humaine & naturelle; & ces personnes sont quelquefois plus dangereusement enfoncées dans la nature que les pécheurs reconnus. Or la charité, qui est la mère de la vie active aussi bien que de la contemplative, se plaint de cette alliance, laquelle lui cause une extrême douleur, & l'affoiblit si fort dans l'air qui la possède, qu'insensiblement elle lui fait perdre la vie. C'est pourquoi elle dit: *Je m'ennuie de vivre*; comme si elle disoit: Je suis prête à périr dans cette amie à cause de ce malheureux mélange.

Mais

Mais quoique celui-là lui déplaise beaucoup, c'est encore tout autre chose, lorsque la vie humaine s'unit à la contemplative; car la malignité de la nature toute même en corruption les délices de l'esprit, & l'on ne sauroit croire jusques où va son infection, lorsqu'elle se mêle avec la spiritualité. Elle est toute autre que dans les premières ames, & d'autant plus dangereuse qu'elle s'y cache sous de plus beaux prétextes. C'est ce qui lui est dû à la charité: Si Jacob, (qui est l'ame contemplative) vient à s'allier avec la nature pour produire du fruit de la chair & de l'esprit, qui font des fruits impurs, *il ne veut plus vivre*. Il est certain que les spirituels qui deviennent charnels, éteignent la vie de la charité d'une manière plus cruelle que les plus grands pécheurs & les ames imparfaites: c'est pourquoi S. Paul a donné cette précaution: (a) Prenez garde qu'après avoir commencé par l'esprit, vous ne finissiez par la chair.

#### CHAPITRE XXVIII.

- v. 1. *Isaac dont appella Jacob, Et l'ayant béni, lui dit: ne prenez point une femme d'entre les filles de Canaan;*
2. *Mais allez en Mésopotamie, qui est en Syrie, à la maison de Bethuel, père de votre mère, Et épousez une des filles de Laban votre oncle.*
3. *Qui le Dieu tout-puissant vous bénisse, Et qu'il accroisse Et multiplie votre race, afin que vous soyez le chef de plusieurs peuples!*

ISAAC après avoir béni son fils, modèle des vrais contemplatifs se abandonnés à la conduite de

(a) Galat. 3 v. 3.  
Tom. I. Genèse.

L

leur Dieu, lui défend de s'allier avec la vie humaine & charnelle, qui seroit incompatible avec sa grace. Il lui ordonne au contraire de sortir de soi-même, ce qui est désigné par la sortie du lieu où il habite; & d'épouser une fille de la famille de sa mère: comme s'il lui disoit; Loin de vous allier avec l'amour humain ou charnel, ne prenez jamais d'autre épouse que celle qui aura liaison avec la charité. Il vous fait allier de nouveau avec elle; car quoiqu'elle vous ait enfané, vous pourriez la perdre si vous ne conservez son alliance. Il faut s'unir au pur amour, & non à l'amour naturel, humain ou charnel. Si vous en usez de la sorte, vous recevrez mille bénédictions, & un mariage si divin sera suivi d'une génération autant pire qu'abondante.

Jacob sera dans les derniers siècles le pere de plusieurs peuples, comme il l'a déjà été dans les précédens à l'égard de tous les grands contemplatifs qui se sont fait distinguer du reste des hommes. Mais il le sera bien d'une autre sorte, lorsque cet esprit sera répandu sur toute la terre; & que le monde sera renouvelé par lui. O Dieu, envoyez cet esprit tutélaire sur toute la terre, & elle sera créée de nouveau! que ce même esprit se repose sur les eaux de votre grace ordinaire, & il leur communiquera une fécondité très-abondante. Si l'esprit intérieur, qui n'est que charité & oraison, n'aime les puissances de notre ame & leurs productions, elles sont stériles en elles-mêmes & inférieures pour les autres; mais si cet esprit du vie nous fait agir, nos œuvres sont vraiment dignes de Dieu; & la complaisance qu'il a à les voir, l'est qu'il leur donne sa bénédiction, en vertu de laquelle elles nous sanctifient nous-mêmes, & contribuent à la sanctification de plusieurs autres.

v. 11. *Jacob étant veu en un lieu, comme il venoit s'y reposer apres le coucher du soleil, il prit des pierres qui étoient là, & en mit une sous sa tête, & s'endormit au même lieu.*

L'ame amoureuse de son Dieu & vois à lui, ne trouve rien qui l'empêche de se reposer en lui. Ses courses n'ont rompent point son repos, ni son repos n'empêche point son marcher. Jacob s'arrête au milieu du chemin, & il y fait son gîte. Il prend des mêmes pierres qui se trouvoient là, pour lui servir d'oreiller; il en choisit une pour appuyer sa tête; & cette pierre fut la figure de Jésus-Christ, son unique appui. Il repose doucement sur cette terre; parce que c'est la terre du repos & de la contemplation promise à la race spirituelle, c'est-à-dire, à toutes les ames contemplatives, aimant mieux le repos sur cette terre, quoiqu'elle dure, que sur une terre étrangère.

Tels ont toujours été les enfans d'Israël si saint pere lorsqu'ils ont été par David: (a) Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère? Comment pourrions-nous nous reposer dans une voie multipliée, nous qui sommes nés pour l'unité & pour le repos de la contemplation?

Jacob s'endort, & entre en ravissement après le coucher du soleil; l'excès qui porte l'ame dans la pure lumière divine, ne se fait que par l'extinction de la lumière naturelle; & il faut que ce qui est acquis, laisse place à ce qui doit être infus.

v. 12. *Il vit en songe une échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au ciel; & des Anges de Dieu qui montoient & descendoient par cette échelle.*

(a) Ps. 130. v. 4.

13. Il vit aussi le Seigneur qui étoit appuyé sur le haut de l'échelle, & lui dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père, & le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai & à votre race aussi la terre où vous dormez.

Jacob dormant d'un sommeil mystique, vit une échelle qui étoit dressée sur terre de repos jusqu'au ciel, & Dieu étoit appuyé sur le haut de l'échelle. Cette échelle, qui étoit appuyée de son pied sur cette terre de repos, & qui seroit de l'autre bout de repos à Dieu même, marque les degrés qu'il faut monter pour aller du repos de la contemplation jusqu'au repos en Dieu seul. La distance est grande. Ces âmes, quoique toutes Angeliques, montent & descendent : parce que les degrés mêmes de descente, ou apparente, ou réelle : mais tout est égal pour une telle âme par l'excellent usage qu'elle en fait faire, délaissant à Dieu tout ce qui la regarde. Le sommet de cette échelle est au ciel & en Dieu même ; puisque l'Êcriture dit que Dieu étoit appuyé sur le haut de l'échelle. Cela veut dire, que ces degrés représentent les moyens de montée ou de descente qui conduisent diversément à Dieu, cessent tous lorsqu'on est arrivé à lui seul, ainsi qu'une échelle seroit inutile à une personne qui par elle seroit montée où elle prétendoit.

Le Seigneur étoit appuyé sur l'échelle. Lui, qui appuie tout le monde & se soutient de son bras tout-puissant, peut-il s'appuyer sur quelque chose ? On certainement, puis qu'il trouve un repos délicieux dans les âmes qui par leur anéantissement parfait, par la perte de tous moyens, sont arrivées au dernier degré de leur orgueil,

qui est Dieu. Comment Dieu ne se reposeroit-il pas avec complaisance dans une âme qui ne se repose plus qu'en lui ? C'est se reposer en lui-même, puisque cette âme n'a plus rien hors de lui.

Cette échelle mystérieuse nous apprend encore en ce que Dieu étoit appuyé sur son sommet, que comme les âmes étoient sorties de lui par la création, viennent par ces degrés de descente sur la terre d'une vie impure : aussi pour retourner en lui, il faut qu'elles remontent par où elles sont descendues. Cette pensée a pu faire dire à quelques Mystiques, que l'âme pour rentrer en Dieu par une parfaite union, devoit être parvenue à la pureté de sa création : ce qui s'entend quant à la perte de toute tache & propriété. Ceci est très-bien exprimé par cette échelle, où pour arriver à Dieu, il faut en être le même degré d'où l'on partit pour descendre de lui, & ceci est tout naturel.

Ce fut de là que Dieu promit que cette terre de repos seroit donnée non seulement à ces premiers Mystiques, mais aussi à tous ceux qui viroient, & que toutes les personnes qui marcheroient dans cette même voie, & qui comme Jacob se reposeroient dans la contemplation, pour oient atteindre toute l'échelle & arriver à Dieu. C'est pourquoi le Seigneur dit à Jacob : Ils posséderont la terre sur laquelle vous reposez, parce que c'étoit l'endroit sur lequel l'échelle étoit posée : autrement, la promesse eût été peu de chose étant prise à la rigueur de la lettre ; puisqu'il ne pouvoit reposer que sur un très-petit espace de terre.

v. 14. Votre puissance sera multipliée comme la poussière de la terre. Vous vous étendrez de l'Orient à l'Occident.

*dent, & dit Septentrion au midi. Toutes les nations de la terre, feront bénies en vous & dans celle qui sortira de vous.*

Il lui promet que ce peuple intérieur sera si nombreux, qu'il égalera la poussière de la terre. Ce mot, la poussière de la terre, se peut entendre ou quant au nombre, ou quant à la qualité de ce peuple. Selon le nombre, Dieu lui fait entendre qu'il sera tellement multiplié, qu'il s'en trouvera en tous lieux, & que dans toutes les nations il y aura de ce peuple intérieur: ce qui s'est bien vérifié, & il est & sera toujours véritable: car il n'est point de lieu où il ne s'en trouve. Selon la qualité, ce sont des âmes si avancées, qu'elles sont réduites dans la poussière de leur néant: c'est pourquoi l'Écriture ne dit pas: ils seront multipliés avant que la poussière, ou plus: car cela ne signifieroit que l'excès du nombre: mais elle dit: comme la poussière, ce qui exprime très-bien leur avancement.

v. 15. *Je serai votre protecteur partout où vous irez; je vous ramènerai en cette terre & ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que je vous ai dit.*

Dieu assure de le garder lui-même, & de le ramener: lui faisant voir par là, que c'est lui qui conduit les âmes qui lui sont abandonnées, dans toutes leurs voies, jusqu'à ce qu'il les ramène en lui-même, lieu de leur origine.

v. 16. *Jacob eut éveillé de son sommeil, dit: Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci; & je ne le savois pas?*

Quand il fut éveillé de son sommeil mystique, il dit, que Dieu étoit là. Et qu'il n'en savoit rien:

non qu'il ignorât que Dieu fut partout; mais à cause que les âmes de ce degré sont si absorbées dans la paix & dans l'union, & que la foi les conduit si tranquillement, qu'elles possèdent Dieu sans penser qu'elles le possèdent, & sans en avoir nulle connoissance, à la réserve de quelques moments, ou si se fait un peu appercevoir: ce qui se fait comme en revenant d'un profond sommeil. La foi & l'abandon les aveuglent, comme la trop grande lumière du Soleil éblouit; c'est ce qu'elles ne peuvent en distinguer de lui. C'est comme une personne qui vit dans l'air & le respire sans penser qu'elle en vit & qu'elle le respire, à cause qu'elle n'y réfléchit pas. Ces âmes, quoique routes pénétrées de Dieu, n'y pensent pas, parce que Dieu leur cache ce qu'elles sont; c'est pourquoi on appelle cette voie, *mystique*, qui veut dire, *secrète & imperceptible*.

v. 17. *Et se trouvant assis de sommeil, il s'écria: Que ce lieu est terrible! Certainement ce ne peut être que la maison de Dieu, & la porte du ciel.*

L'Écriture dit qu'il fut assis de sommeil, & qu'il s'écria: *Que ce lieu est terrible!* Ce fut ensuite de la connoissance qui lui fut donnée des souffrances extrêmes par où doivent passer ces âmes choisies pour arriver à la porte du ciel, car autrement, qu'y avoit-il d'épouvantable dans cette porte, & ne devoit-il pas plutôt entrer en admiration & dans des transports de joie, découvrant le séjour de gloire? Cependant il s'écria au contraire, que ce lieu est terrible & épouvantable! Cela n'exprime rien moins que la maison de Dieu & la porte du ciel. Ne devoit-il pas plutôt dire selon l'ordre commun: ô que ce lieu est délectable! Qu'il est admirable & charmant, puisque c'est la



maison de Dieu & la porte du ciel? Mais comme dans ce moment il conçut plus qu'il n'en devoit exprimer, il se contenta de dire cela. Il connut tout ce qu'il falloit souffrir, & les voies étranges par où Dieu conduit les âmes pour les emmener jusqu'à la porte du ciel: mais il n'en dit pas davantage, à cause que ce sont des secrets dont (a) il n'est pas permis à l'homme de parler.

- v. 18. *Jacob donc se levant le matin, prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, & l'éleva comme un monument, & versa de l'eau dessus.*  
 20. *Et il fit un vœu, en disant: Si Dieu demeure avec moi, & s'il me conduit dans le chemin par lequel je marche, & me donne du pain pour me nourrir, & des vêtements pour me couvrir,*  
 21. *Et si je retourne heureusement à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu;*  
 22. *Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument, s'appellera la maison de Dieu.*

Ce monument devoit servir de mémoire à la postérité de ce qui étoit arrivé à Jacob en ce lieu, & de ce qu'il y avoit connu.

C'est le propre de la connoissance dont on est privé de cette vie si obscure, de faire crainte & hésiter. De plus, dans la voie de foi & d'abandon, on ne sauroit s'arrêter ni aux vilions, ni aux paroles ou événements, ni à quoi que ce soit qui rassure: car cette assurance retarderoit la course: c'est pourquoi Jacob, bien instruit & puni lui-même & pour nous, sans s'arrêter à ce qu'il avoit vu, ni même à ce que Dieu lui avoit dit, & outrepassant courageusement toutes choses pour ne s'arrêter qu'au moment divin de la provi-

(a) à Gen. 12. 1. 4.

dence, qui est la seule assurance sans assistance des âmes abandonnées, dit en lui-même: *Si le Seigneur demeure avec moi, & si par sa providence il me conduit en sorte qu'il me preserve du péché dans une voie si dangereuse & si délicate; alors je reconnaitrai qu'il sera mon Dieu.* Mais quoique je m'abandonne aveuglement à sa providence, & que je ne veuille point d'autre conduite que la sienne dans toute la voie; cependant je ne pourrai avoir une entière assurance & expérience qu'il est mon Dieu, que je ne sois dans la paix de la maison de mon père, c'est-à-dire, dans le repos de mon origine; à cause que l'obscurité de cette voie me tiendrait toujours dans quelque inégalité.

Mais comment une pierre peut-elle être appelée la maison de Dieu? C'est parce que la pierre étant le signe du repos mystique, où tout est caché; l'âme, qui par un rare bonheur a passé tous les déserts mystiques & est arrivée en Dieu seul, s'écrie & pour elle-même & pour les autres, que la voie mystique est assurément la demeure de Dieu.

#### C H A P I T R E XXIX.

- v. 9. *Jacob parloit aux pasteurs, lorsque Rachel survint avec les brebis de son père: car elle passoit elle-même le troupeau.*  
 10. *Jacob l'ayant vue, & sachant qu'elle étoit sa voisine germane, & que ces troupeaux étoient à Laban son oncle, dit la pierre qui seroit le puits;*  
 11. *Et fit ensuite hausser son troupeau.*

C'est ici Jacob qui donne de l'eau pour le service de Rachel, & ce fut Rebecca qui en donna pour les serviteurs & pour les chameaux d'Haar. Cette

différence nous marque un profond mystère : ni Jacob, ni Rachel dans le tems que Jean fut veillé, n'étoient pas encore assez préparés pour le mariage spirituel : Rachel n'avoit encore nulle teinture de la vie spirituelle ; c'est pourquoi il faut que Jacob fasse lui-même couler les eaux, parce que c'est à lui, en considération des péchés, que la promesse avoit été faite. De plus Rachel devoit être stérile ; & quoiqu'elle eût marié avec Jacob à la naissance de deux enfants assez nombreuses, cependant la source d'eau vive Jésus-Christ, ne devoit point sortir d'elle, mais de Jacob, qui pour cette raison donne l'eau, figure des grâces de salut & de perfection qui devoient être communiquées par le Sauveur du monde. Mais Rebecca étant une source de laquelle devoit sortir l'eau pure & vivifiante, qui est Jésus-Christ, elle pouvoit abreuver les peuples en la personne d'Elisabeth & en faveur d'Isaac. Jacob fut l'instrument de passer envers Rachel, parce qu'il est en Jésus-Christ, ou plutôt, J. Christ est en lui le légitime Pasteur, qui doit (a) abreuver ses troupeaux de l'eau de la pierre.

v. 15. *Jacob baisa Rachel, & s'éleva hautement, ne put retenir ses larmes.*

Il la baise en signe de l'union qu'il fait avec elle, l'associant par ce baiser à la voie & à la vie de soi. Il verse des larmes, à cause du pressentiment qu'il a que quoiqu'elle soit très-belle & très-vertueuse, elle n'aura cependant jamais l'avantage de produire Jésus-Christ dans les ames : & cela vient de ce que l'amour que Jacob avoit pour elle n'est mêlé du naturel, il pouvoit seul empêcher la production de Jésus-Christ dans les ames. Ce qui fait

(a) 1 Cor. 10. v. 4.

voir, qu'il faut une plus grande pureté & un ébranlement plus entier pour la vie apostolique, que pour toute autre vie, quelque sainte qu'elle puisse être, & quoiqu'elle paroisse toute pleine de vertus.

v. 20. *Jacob seroit Laban sept ans pour Rachel: Et ce tems ne lui paroissoit que peu de jours, tant l'affection qu'il avoit pour elle étoit grande.*

L'amour naturel que Jacob avoit pour Rachel étoit un affaiblissement, que Dieu permettoit au vieil Patriarche : aussi les sept ans qu'il seroit dans l'espérance de l'épouser, ne furent point comptés, & il ne parvint que peu de jours. Mais ces sortes de faiblesses dans les ames de cette force, servent même au dessein de Dieu, contribuant à leur anéantissement, afin de les rendre propres pour la croix, & en même tems les disposer à la vie apostolique, qui se donne par la croix, laquelle est représentée par Lia. Les sens dououreux de la contemplation (désirés par Rachel) ne peuvent jamais produire cette vie, divine-ment féconde en faveur des ames : il faut que ce soit la croix qui la donne. L'oisifon doit être jointe à la croix pour porter ces fruits de grâce : la croix veule le sang de Jésus-Christ dans le sein de l'oisifon, afin de la rendre féconde ; & l'oisifon répand sur nos croix l'Esprit de Dieu, qu'elle retire du ciel afin de les sanctifier.

v. 21. *Après cela il dit à Laban: Donne-moi ma femme; puisque le tems auquel je dors l'épouser est accompli.*

22. *Laban fit les nœuds.*

23. *Et le soir il vint Lia sa fille dans la chambre de Jacob.*

Dieu, qui est plein de bonté, nous fait une agréable tromperie. Il nous fait premièrement aimer les douceurs intérieures; & puis lorsque nous pensons nous y attacher, & vivre content avec elles, il substitue la croix en leur place. Les consolations intérieures (figurées par Rachel) étant toujours agréables, l'âme par infidélité & par faiblesse s'y attache de soi-même. Cependant Dieu les lui laisse aimer pour un temps, & lui en donne abondamment: mais c'est pour la disposer à souffrir la croix qu'il lui prépare.

v. 24. *Jacob revint le matin que c'étoit Lia.*

25. *Et il dit à son beau-père: D'où vient que vous m'avez trompé de ce que vous m'avez dit? Ne vous av-je pas servi pour Rachel? Pourquoi m'avez-vous trompé?*

De jour c'est Rachel que l'on aime, c'est-à-dire, tant que dure l'état illuminatif: de nuit c'est Lia qu'on possède, lorsque l'obscurité de la foi est venue. La loi aime Lia, à cause de sa fécondité: la nature aime Rachel à cause de sa beauté. Lia est chaste; mais elle est aussi agréable dans le repos de la nuit que Rachel: elle y est même prise pour elle. La croix est sainte lorsqu'on la regarde avec réflexion; mais l'âme qui la possède dans le repos de l'union sans y réfléchir, y trouve autant de plaisirs qu'en milieu des plus grandes douceurs. L'amour-propre donc, qui servoit Dieu pour les douceurs, & qui s'entendoit de les posséder pour toujours, ne trouvant plus que le dégoût & la croix, s'en plaint à Dieu même. Hé quoi, dit-il, est-ce là la récompense que vous m'avez promise pour mes longs services? Je croyois que vous me combleriez de plaisirs spirituels; & vous ne

m'engagez que des afflictions & des aracitumes! D'où me vient ce changement si inespéré?

v. 26. *Laban lui répondit: Ce n'est pas la coutume de ce pays-ci de marier les plus jeunes filles avant les aînées.*

27. *Passa la semaine avec elle-ci, & je vous donnerai l'autre ensuite pour le tiers de sept autres années que vous m'avez servies.*

28. *Jacob l'accepta: & après sept jours il épousa Rachel.*

Dieu plein de compassion pour cette âme, la console & lui dit: Souffrez seulement pendant quelques jours les afflictions que je vous partage, & ensuite je vous donnerai en possession réelle & intérieurement les douceurs que vous n'avez que par le dehors & pour quelques moments. Mais il faut que la douleur précède ce plaisir; car la croix à devant moi le droit d'ainesse, & elle doit passer devant les plaisirs intimes & durables: car toute la jouissance de cette vie est très-peu de chose, & je ne vous l'accorde qu'à cause de votre faiblesse; mais après que vous aurez goûté de cette douceur éternelle; que je vous promets, il faudra que vous me serviez encore sept ans, afin de payer de quelques travaux au bien qui ne se peut estimer.

v. 30. *Jacob ayant en sa maison les noces fut désirées, préféra l'amour de la seconde à la première, & se vit encore Laban pour elle sept ans durant.*

Les âmes qui ne sont pas avancées dans les voies de la vérité, préfèrent l'amour des douceurs à l'amour de la croix: & c'est ce qui retarde beaucoup leur avancement. Dieu punit tout ceci en Jacob pour nous instruire; puisque, ainsi que de-

claire le grand Apôtre, (a) il n'y a rien dans l'écriture qui n'y soit décrit pour notre instruction.

v. 31. *Le Seigneur voyant que Jacob aimoit peu Lia, la rendit seconde, pendant que sa sœur demouroit stérile.*

31. *Elle conçut donc, Et enfanta un fils qu'elle appella Ruben, disant : Le Seigneur a regardé mon humiliation ; & préférer mon mari n'aimera.*

La croix, si peu agréable & si peu aimée, est toujours seconde ; ce qui fait qu'une ame éclairée la préfère à tout le reste : mais les douceurs, qui ne causent qu'un plaisir apparent, ont une stérilité véritable, durant que la croix, sous une idée d'amertume, conserve des avantages inépuisables.

La croix, représentée par Lia, exprime la joie qu'elle a d'être mère, dans l'espérance que son mari, qui est l'ame à laquelle elle est unie, voyant sa léconité, aura pour elle toute l'estime qui lui est due. Toutefois, elle ne s'en élève point, reconnaissant que tout vient de Dieu, qui lui a donné cet avantage, afin de la relever de son objection naturelle ; & lui en consacrant fidèlement toute la gloire. Il faut juger de la croix par ses fruits : le sens ne peut les goûter, mais l'esprit les découvre par la foi.

v. 32. *Elle conçut encore.* ...

32. *Et jusqu'à la troisième fois, Et étant accouchée d'un fils elle dit : Maintenant mon mari sera plus uni à moi, puisque je lui ai donné trois fils : c'est pourquoi elle l'appella Levi.*

C'est une chose étrange que la croix, qui a tant d'avantages, ait tant de peine à se faire (a) Rom. 15. v. 4.

aimer. Voilà qu'elle produit la race sacerdotale, [Levi] & tout ce qu'il y a de plus grand : cependant à peine se peut-elle faire aimer. La première fois qu'elle enfante, elle ne prétend autre chose que de le rendre moins méprisable : à la seconde, elle espère de le rendre aimable ; mais à la troisième, après avoir produit Levi, qui est le sacerdoce royal, elle croit se faire désirer, & que l'ame à qui elle a été donnée étant devenue plus sage, souhaitera de s'unir à elle.

v. 36. *Elle conçut encore pour la quatrième fois, Et elle accoucha d'un fils Et dit : Malheureusement je loutrois le Seigneur ; c'est pourquoi elle l'appella Juda ; Et pour lors elle cessu d'avoir des enfants.*

Mais à la quatrième fois, elle ne fait plus que louer le Seigneur, ce qui est annoncer Jésus-Christ en Juda, de qui il devoit venir. Et comme en Jésus-Christ le vœu, la fin & la consommation de tout désir ; aussi après avoir donné Juda, elle cesse d'enfanter.

La croix ravie d'une si noble production, qu'elle voit naître d'elle, se tient si fort au-dessus de tout ce qui est créé, qu'elle ne parle plus de Jacob, & ne témoigne plus de désir de le posséder, comme les autres fois ; mais seulement d'un vol hardi à la vue d'une production si admirable ; elle s'écrie : O, à cette fois je courrai le Seigneur, n'y ayant plus rien sur la terre qui puisse arrêter mon desir ! La croix ne pouvoit rien produire de plus grand que le salut de tout le monde, qu'elle a véritablement enfanté lorsque (a) par le sang que Jésus-Christ a répandu sur la croix, la paix a été faite entre ce qui est dans le ciel & ce qui est sur la terre.

(a) Coloss. 1. v. 10. :

## CHAPITRE XXX.

v. 1. Rachel voyant qu'elle doit être stérile, porta envie à sa sœur, & elle dit à son mari : Donne-moi des enfants, autrement je mourrai.

2. Jacob en fut ému de colère, & lui répondit : Suis-je Dieu ? n'est-ce pas toi qui empêches que votre sein ne porte son fruit ?

**L**es douceurs, bien que spirituelles, voudroient avoir l'avantage de la croix ; & s'ennuyant de leur stérilité, elles disent à l'ame qui les possède : *siens qu'il naître quelque production de nous ; autrement, nous mourrions* pourquoi la croix n'aurait-elle tout l'avantage ? Elles voudroient ou n'être plus, ou participer à la fécondité de la croix. L'ame voyant le peu de solidité de cette voie de douceurs, se fâche, & lui fait connoître que Dieu seul peut la rendre féconde. La croix & la consolation sont des épreuves qui exercent différemment une même personne, ainsi que ces deux femmes, qui en étoient la figure, exercent Jacob leur mari. Pour être fidèle à ces épreuves, il faut les recevoir également de la main de Dieu, & ne les regarder qu'en lui.

3. Rachel pleura : J'ai Bala ma servante : allez à elle afin que je reçoive sur non sein ce qu'elle enfantera. & que j'aie des enfants par elle.

4. Elle lui donna deux Bala pour femme.

5. Jacob ayant pris, elle conçut, & accoucha d'un fils.

Rachel voyant qu'elle ne peut rien produire à cause de sa stérilité, a recours à sa servante. Ainsi l'ame qui est dans les douceurs de la contemplation,

tion, se voyant sans action, a souvent recours à une suivante pour en tirer quelques productions, se servant de quelques œuvres extérieures de charité, qu'elle s'approprie pour se consoler de la stérilité, & s'en faire un appui naturel.

v. 14. Un jour Rachel étant sorti de la campagne, lorsque l'on étoit du froment, trouva des mandragores, qu'elle apporta à Lia sa mère. Rachel lui dit : Donnez-moi des mandragores de votre sein.

15. Lia répondit : Ne vous suffit-il pas de m'avoir eue pour non mari, sans vouloir encore avoir des mandragores de mon sein ? Rachel repartit : Je consens qu'il doive avec vous cette nuit, pourvu que vous me donniez de ces mandragores.

Toute la vie illuminative n'est encore qu'une vie d'attente & de faiblesse, en regard à la vie de foi qui la doit suivre. Rachel est si enfant, qu'elle préfère le plaisir de voir & de flâner des mandragores, qui sont des plantes belles à la vue, & d'une excellence odeur, à la solide possession de son mari. Les ames efféminées & pleines de sensuels sensibles lui ressemblent en cela : elles préfèrent le doux au solide, qui est la possession de Dieu en lui-même au-dessus de tous les dons.

v. 16. Lorsque Jacob revenoit des champs sur le soir, Lia vint au-devant de lui, & lui dit : Voulez-vous venir avec moi, parce que j'ai acheté cette nuit en donnant à ma sœur des mandragores de mon sein.

17. Et Dieu exauça ses prières : elle conçut & enfanta un quatrième fils.

Les ames fortes & généreuses, & qui ont été rendues telles par la croix, donnent volontiers toutes les douceurs & tout ce qui est en dehors, *T. III. L. GENESE. M*

pour la possession réelle de l'Époux, comme fit Lia: aussi Dieu béit ce choix si juste d'une nouvelle fécondité, lui donna encore deux fils & une fille. Cela marque encore comme l'ame qui a tout abandonné pour Dieu, tout avec plaisir lui offre qu'elle mérite de le posséder, l'ayant eu par le délaînement de tous les dons.

v. 22. *Le Seigneur fit souvent aussi de Rachel, & il l'exauça & la rendit féconde.*

23. *Elle conçut & accoucha d'un fils, & elle dit: Le Seigneur m'a délivré de mon opprobre.*

Dieu, dont la bonté est infinie, & qui ne laisse rien sans récompense, traite les âmes foibles selon leur foiblesse. Il eut pitié de Rachel, & la rendit mère. Cela nous apprend que ces âmes de grâces & de larmes sensible étant devenues plus mûres par la fin de leurs larmes, font quelque fruit; mais il n'approche pas ni en quantité ni en qualité de celui que produisent les âmes qui ont été conduites par une voie autant forte, qu'elle a été crucifiée. Alors elles ont une joie extrême de cette production; & elles disent, que Dieu les a relevées de leur bassesse.

v. 25. *Joseph étant né, Jacob dit à son beau-père: Laisse-moi aller, afin que je retourne à mon pays & en ma propre terre.*

La voie de lumières & de douceurs n'a pas plutôt été féconde, & produit au-dehors quelque marque de sa beauté, que l'ame, toute ravie de voir de si beaux fruits, à cause qu'ils viennent de la beauté de leur mère, veut tout de bon sortir de cette première voie pour les admirer dans celle de l'abandon. C'est pourquoi Jacob pressa Laban de le laisser aller, comme s'il appelloit

que les enfans ne contractaient quelque chose d'étranger dans cette terre par un plus long séjour, ce qui feroit un mauvais mélange.

## CHAPITRE XXXI.

v. 3. *Le Seigneur même dit à Jacob: Retourne au pays de vos pères & vis avec moi, & je serai avec vous.*

DIEU qui avoit un soin particulier de Jacob, & qui avec une application paternelle le tenoit sous la conduite de la providence, lui commença lui-même de s'en retourner au pays de ses pères: c'est de peu qu'il ne soit retenu d'entre dans les autres voies, à cause de ses grandes richesses. Il lui promet pour la seconde fois qu'il sera avec lui dans tous ses travaux, jusqu'à ce qu'il l'ait conduit à son origine & au lieu du repos en Dieu. Jusqu'à ce temps-là il y a toujours à craindre quelque changement.

v. 8. *Les agneaux de diverses couleurs étoient la récompense de Jacob.*

Les brebis de Jacob étoient de diverses couleurs: pour nous apprendre, que jusqu'à ce que l'ame soit arrivée en Dieu par état permanent, il y a toujours en elle quelque changement, & elle varie sans cesse, étant tantôt dans un état, tantôt dans un autre; tantôt en paix, d'autrefois en trouble & en agitation. Il n'y a que l'état de l'ame en Dieu qui ne varie plus; parce qu'elle est venue à la pureté & à la simplicité de son origine.

v. 13. *Je suis le Dieu qui vous ai appris à Bethel, et vous avez ont la pierre, & où vous avez fait un*

*venu. Surtez promptement de cette terre, & retournez au pays de votre naissance.*

Souvenez-vous, dit le Seigneur, de la pierre où vous me fîtes un veau, & où je vous priions de vous conduire. C'est là où je vous veux remmener, car c'est là le lieu de votre origine, où je vous veux reconduire afin de vous perdre en moi, & vous faire reculer dans la source d'où vous êtes sorti.

v. 18. *Jacob prit tout ce qu'il avoit acquis en Méso-potamie, & si mit en chemin.*

19. *Et pendant que Laban s'étoit allé faire tonner ses brebis, Rachel déroba les idoles de son père.*

Jacob prit tout ce qui étoit à lui, & il n'en laissa rien; mais il est aisé de voir, par le larcin de Rachel, combien les ames de lumieres sont éloignées du parfait dépouillement de celles qui sont conduites par les croix. Celles-là ont toujours quelques idoles ou quelques attaches, qu'elles emportent avec elles: ce que les autres n'ont pas. Lia n'emporte rien que ses enfans; & Dieu lui suffit pour tout.

v. 22. *L'on fut dire à Laban le troisième jour, que Jacob se retiroit.*

23. *Et aussitôt il le poursuivoit durant sept jours, & le joignit à la montagne de Galaad.*

24. *Mais Dieu lui apparut en songe, & lui dit: Prenez garde de ne pas parler ruement à Jacob.*

Qui n'admira le soin que Dieu prend des ames qui lui sont abandonnées. Il prévient en leur faveur jusqu'aux moindres accidens, n'abandonnant pas même les évènements ni les malheurs pour les mettre à couvert des mauvais traitemens de leurs persécuteurs, comme il se voit

ici par la maniere admirable dont Dieu délivra Jacob & toute sa famille de la colere de Laban.

v. 37. *Jacob étoit à Laban.*

38. *Les brebis & ses chevres n'ont point été stériles: je n'ai point mangé les bœufs de votre troupeau.*

39. *Je ne vous ai rien mangé de ce qui avoit été tué par les bêtes. Je gardois sur moi tout ce qui avoit été perdu, & vous exigiez de moi tout ce qui avoit été dérobé.*

40. *Je n'étois ni chasseur pendant le jour, & je gelaï de froid pendant la nuit, & le sommeil suivoit de mes yeux.*

41. *Je vous ai servi ainsi dans votre maison pendant vingt ans.*

Voilà les qualités du bon pasteur, qui ne fait point de dommage au troupeau, & qui ne laisse rien emporter par l'ennemi, qui s'expose pour les brebis, & qui donne la vie pour elles; qui se charge de tous leurs intérêts, & qui prend sur soi tout le dommage qui peut leur être fait. Il ne se trouvera pas facilement dans toute l'Écriture une figure plus remplie de Jésus Pasteur, que celle qui se voit en Jacob; ni des qualités que doivent avoir tous les vrais Pasteurs. Mais que nul ne se flate de pouvoir s'acquiescer pleinement de tous ces grands devoirs s'il n'est comme Jacob, soit en Dieu par un profond intérieur.

#### C H A P I T R E XXXII.

v. 1. *Jacob arrivant son chemin, des Anges de Dieu vinrent au-devant de lui.*

CETTE consolation que donnoit les Anges, est pour préparer l'ame à de grands combats qu'elle

qu'elle doit soutenir avant que d'entrer en Dieu. Ce n'est plus les persécutions des créatures qu'elle doit appréhender, c'est Dieu même; mais auparavant il faut essayer si rencontre des ennemis teneurs, qui ne sont que les avant-coureurs d'un autre combat, que l'on ne craint point, parce qu'on ne le connoit pas: ou craint un combat visible qui n'est qu'apparent; & on ne craint point un combat réel, qui est inconnu.

- v. 6. — *Esprit votre frère vient lui-même en grande hâte au-devant de vous avec quatre cents hommes.*  
7. *Jacob vit une grande crainte, & fut suivi de ses gens.*

On se trouble souvent d'un mal imaginaire, pendant que l'on demeure ferme & constant dans des combats réels: ainsi Jacob craint extrêmement la rencontre d'Esau, qui néanmoins ne lui fera point de mal: mais il n'est pas encore effrayé de bien d'autres combats que Dieu lui prépare, quoique par son assistance particulière il en doive sortir heureusement.

- v. 9. *Jacob pria Dieu de cette sorte: Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Seigneur qui m'avez dit & promis en votre pays & au lieu de votre habitation, & je vous ennoblerai de biens-faits.*  
10. *Je suis indigne de toutes vos miséricordes, & de la bonté que vous avez eue dans l'accomplissement des promesses que vous avez faites à votre serviteur. J'ai passé et passé du Jourdain, n'ayant qu'un bâton, & maintenant je retourne avec deux troupes de monde & d'animaux.*

À manière avec laquelle Jacob retourne à Dieu dans son affliction, fait voir combien la

peine & l'affliction est utile. Elle fait souvenir des bienfaits de Dieu; non seulement pour servir de quelque consolation, mais aussi pour redoubler la confiance. Jacob représente à Dieu toutes ses promesses: il ne se plaint point; il lui expose seulement tous les biens qu'il lui a faits, afin qu'ils ne soient pas rendus inutiles.

Si l'on demande son secours d'une manière si forte & si tendre, que les paroles rapportées dans le texte l'expriment plus que tout ce que l'on en peut dire. La perplexité & la douleur où il se trouve, représentent bien une âme qui retourne par le chemin de la foi & de l'abandon en Dieu son origine: car alors elle est dans les doutes & dans les peines, les frayeurs de la mort la saisissent, & elle lui paroit inévitable. Mais quelle mort craint-elle? La mort qui est causée par le péché. Elle sait qu'elle a été souvent victorieuse de cet ennemi, qu'elle l'a dompté & supplanté; mais se voyant près de tomber entre ses mains, elle ne doute point qu'il ne se venge: & dans l'assurance qu'elle a qu'il ne l'épargnera pas, il lui semble ne pouvoir éviter la peine. Alors cette pauvre âme pressée de toutes parts, fait souvenir Dieu que c'est lui qui l'a fait entrer dans cette voie que c'est pour lui obéir à l'aveugle qu'elle s'y est engagée: qu'elle s'est entièrement abandonnée à lui: ensuite de quoi elle le prie de la protéger. Elle lui remonte euoide que les péchés ont marché par la même voie, & que c'est par là qu'ils s'est allé leur Dieu. Elle s'humilie devant lui, & le fait souvenir de la vérité.

- v. 11. *Dites-moi de la main de mon frère Esau: car je le craint beaucoup, de peur qu'il ne frappe la main sur les reins.*



12. Vous avez prévu de ne combats de bien, Et de multiplier une race comme le sable de la mer, dont la multitude est incalculable.

C'est une belle expression que de dire, *frapper la mer avec les rasoirs*. Le péché frappe la mer, qui est la justice acquise par la grâce; & aussi les enfans, qui sont les vertus & les bonnes œuvres. Or cette ame pressée d'angoisse se voit à la veille de perdre l'un & l'autre. Elle oublie tous les autres biens, & ne songe qu'à sa propre justice qu'elle se voit toute prête de perdre: elle donne librement les autres biens, c'est-à-dire, qu'elle consent à la perte des goûts & des faveurs célestes. Il est juste que tout cela lui soit ravi par le péché, qui lui passoit si véritable; mais la propre justice, & les fruits, qui sont les divines vertus, ah! c'est ce qu'elle ne peut consentir de perdre. Non, pauvre ame affligée; vous n'avez plus de peur que de mal, il n'y a rien à craindre pour vous; parce que Dieu empêche la chute dont vous êtes menacée.

V. 13. *Jacob passa la nuit en ce lieu là; Et il s'éleva de son côté qui étoit à lui, ce qu'il avoit destiné pour être offert au présent à Israël son frère.*

23. *Après avoir fait passer tout ce qui étoit à lui.*

24. *Il demeura seul en ce lieu là. Et il parut en même temps un homme qui lutta avec lui jusqu'au matin.*

25. *Et voyant qu'il ne pouvoit vaincre Jacob, il lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt.*

Jacob, comme j'ai dit, laissa tous ses biens, & il demeura seul. O pauvre homme, vous croyez n'avoir à combattre qu'un ennemi que vous pouvez même appaiser par vos prières. Vous avez déjà échappé la puissance de votre beau-père,

(qui signifie la créature): vous pensez, selon votre propre sens, éluder de même les autres ennemis; mais vous ne savez pas qu'il vous faut combattre Dieu même, & que c'est lui qui vient vous attaquer. Or ce combat est le dernier & le plus rude de tous. Soutenir un combat contre Dieu, soutenir le poids de la force de Dieu, c'est une chose que la seule expérience peut faire entendre. Il en eut toujours dans cette guerre, comme à Jacob, qui y devint boiteux.

V. 26. *Cet homme lui dit: laisse-moi aller; car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob répondit: Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni.*

27. *Cet homme lui dit: comment vous appelez-vous? Il répondit: Je m'appelle Jacob.*

28. *L'homme ajouta: sur quelle occasion vous a-t-on appelé Jacob; mais n'avez-vous pas appelé Israël: car si vous n'avez rien fait contre Dieu, comment le serez-vous de vantage contre les hommes?*

Ce combat étant le dernier de tous, après l'avoir esquivé il faut changer de nom, & le nom nouveau est donné, comme à Abraham & à Sara. Ceci est déjà dans l'ancien & le [n] nouveau Testament. Mais cette ame perd ici la propre justice & la propre force, pour être revêtue de la force de Dieu: ainsi ce nom d'*Israël*, qui lui fut donné, signifie *fort contre Dieu*, comme s'il étoit dit; *fort comme Dieu*, & de la force de Dieu même. Pour cette raison tous les enfans de Jacob, & son peuple, qui doit être le peuple spirituel de Dieu, doit être appelé le peuple d'*Israël*, revêtu de la force de Dieu même: aussi est-il dit à ce sujet dans l'Exode: (1) Le Seigneur combattit pour vous, & vous demeurerez dans le silence. ce qui veut dire, qu'il combat lui-même

(1) Jean 2. v. 42. (2) Exod. 14. v. 14.

12. Vous avez prouvé de me combler de biens, & de multiplier vos vœux comme le sable de la mer, dont la multitude est innombrable.

C'est une belle expression que de dire, *si je me taire avec un risson*. Le péché frappe la mer, qui est la justice acquise par la grâce; & aussi les *enfants*, qui sont les vertus & les bonnes œuvres. Or cette ame pressée d'angoisse le voit à la veille de perdre l'un & l'autre. Elle oublie tout les autres biens, & ne songe qu'à la propre justice qu'elle se voit toute prête de perdre: elle donne légèrement les autres biens, c'est-à-dire, qu'elle consent à la perte des grâces & des faveurs célestes. Il est juste que tout cela lui soit ravi par le péché, qui lui parait ici inévitable; mais la propre justice, & les fruits, qui sont les divines vertus, ah! c'est ce qu'elle ne peut consentir de perdre. Non, pauvre ame affligée, vous aurez plus de peine que de mal; il n'y a rien à craindre pour vous; parce que Dieu empêchera la chute dont vous êtes menacée.

13. *Jacob pressa la nuit en ce lieu là; & il s'éleva de tout ce qui étoit à lui, ce qui il avoit désiré pour être offert en sacrifice à Dieu son frère.*

23. *Après avoir fait passer tout ce qui étoit à lui.*

24. *Il demeura seul en ce lieu là, & il parla en même sens un homme qui latta avec lui jusqu'au matin.*

25. *Et voyant qu'il ne pouvoit vaincre Jacob, il lui toucha le nerf de la cuisse, qui se déchira aussitôt.*

Jacob, comme j'ai dit, balança tous ses biens, & il demeura seul. O pauvre homme, tenez-enoyez-nous à combattre qu'un ennemi que vous pouvez même appaiser par vos présents: vous avez déjà échappé la poursuite de votre beau-père,

[qui signifie la créature]; vous pechiez, selon votre propre sens, étudiez de même les autres ennemis: mais vous ne savez pas qu'il vous faut combattre Dieu même, & que c'est lui qui vient vous attaquer. Or ce combat est le dernier & le plus rude de tous. Soutenir un combat contre Dieu, soutenir le poids de la force de Dieu, c'est une chose que la seule expérience peut faire entendre. Il n'y a que toujours dans cette guerre, comme à Jacob, qui y devint boiteux.

V. 26. *Cet homme lui dit: laissez-moi aller, car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob répondit: Je ne veux laisser aller que si vous ne m'avez béni.*

27. *Cet homme lui dit: comment vous appelez-vous? Il répondit: Je m'appelle Jacob.*

28. *L'homme ajouta: jusqu'ici on vous a appelé Jacob, mais à l'avenir on vous appellera Israël: Car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes?*

Ce combat étant le dernier de tous, après l'avoir essuyé il faut changer de nom, & le nom nouveau est donné, comme à Abraham & à Sara. Ceci est clair dans l'ancien & le (a) nouveau Testament. Mais cette ame perd ici sa propre justice & la propre force, pour être revêtue de la force de Dieu: aussi ce nom d'Israël, qui lui fut donné, signifie fort contre Dieu, comme s'il étoit dit; fort comme Dieu, & de la force de Dieu même. Pour cette raison tous les enfants de Jacob, & son peuple, qui étoit être le peuple spirituel de Dieu, étoit être appelé le peuple d'Israël, revêtu de la force de Dieu même; aussi est-il dit à ce peuple dans l'Exode: (b) Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez dans le silence; ce qui veut dire, qu'il combat lui-même

(a) Jean I. v. 42. (b) Exod. 14. v. 14.

en eux, & qu'ils n'ont qu'à se tenir en repos. Et au Livre des Rois : (a) Vous venez contre moi avec l'épée, la lance & le bouclier : mais moi je viens à vous au nom du Seigneur des armées. Cette ame donc, revêtue de la force de Dieu, ne craint plus ni les hommes ni les démons : car après avoir louteu le combat de Dieu même, qu'y a-t-il plus à craindre ?

v. 31. *Difficile que Jacob eût passé ce lieu, qui il avoit nommé Phaniel, il vit le Soleil qui se levait, mais il demeura heureux d'une partie.*

Après ces terribles combats le Soleil se leva : la créature étant encore plus détraquée & reculée, fondue & avinée qu'elle n'étoit auparavant, elle comprend plus véritablement ce que c'est que Dieu, vrai Soleil de tous les êtres, lors même qu'elle se peut encore moins comprendre ; l'exercice de son abaissement en lui le lui rendant encore plus incompréhensible, quoiqu'elle le connût mieux qu'elle ne fit jamais.

Ces personnes assez heureuses pour avoir louteu avec succès le combat divin, peuvent participer aux yeux des créatures encore plus faibles qu'elles ne les croyoient auparavant : mais dans la vérité, elles ne lui ont jamais plus fortes ; puisque par la perte de leur propre force, elles sont entrées dans la force de Dieu ; ainsi que Jacob, quoique devenu heureux, porte le nom & remplit le sens d'Israël, l'oi t contre Dieu.

#### CHAPITRE XXXIII.

v. 10. *Jacob dit à son frère Esau : J'ai vu aujourd'hui votre visage comme si j'eusse vu le visage de Dieu : jugez-moi donc favorablement.*

(a) 1 Rois 17. v. 45.

v. 1. *Revenez ce présent que je vous ai offert, & que j'ai esp. de Dieu qui donne toutes choses.*

LESQUELLE le nom nouveau a été donné, & que l'ame est bien avancée, elle voit toutes choses en Dieu, & Dieu en toutes choses. Le pécheur, qui auparavant lui donnoit tant (a) d'espoir, ne [l]ui en donne plus ; tout l'enter même ne peut lui répondre, parce qu'elle ne peut plus rien voir distinct de Dieu même, où il n'y a point de coupe ; mais la pureté sainteté. Cette manière des expressions, si simple & si naïve, est si propre à l'ame de ce degré, que quand elle voudroit, elle ne pourroit faire autrement. Que ceux qui ne comprennent pas ceci, ne le croient pas impossible. Il est nécessaire que cela soit de la sorte ; à cause que l'ame qui a été reçue en Dieu, ne peut plus voir ces choses que comme Dieu les voit, sans crainte, sans oubli, sans étonnement, sans ombre, sans défaut, prenant part à ses attributs divins à mesure qu'elle est reçue dans son unité.

Lesch fait aussi voir à Esau, que tout ce qu'il lui donne est de Dieu, parce que c'est lui qui donne toutes choses. C'est le propre de ces personnes, établies dans la vérité divine, de ne se rien attribuer ; mais de se tenir tout à Dieu.

#### CHAPITRE XXXV.

v. 1. *Prendant Dieu dit à Jacob : Allez promptement à Bethel : donnez-y, & y dressa un autel au Seigneur qui vous apparut lorsqu'il vous fuyiez votre frère Esau.*

(a) C'est-à-dire que la faiblesse n'en soit surmontée.

(b) Se voyant invaincu de la force de Dieu.

**D**IEU commande à l'ame après tant de fatigues & de combats soutenus dans le chemin, d'aller au lieu de son origine, où il la conduit avec tant de bonté par son admirable providence, & de dresser un autel. Mais avant que la partie supérieure de l'ame soit reçue en Dieu, il faut qu'elle soit parvenue à la pureté de la création; & que même pour ce tems toute propriété soit ôtée, & toutes fantes & toutes taches retranchées de la partie inférieure, représentée par la famille de Jacob.

v. 2. *Alors Jacob ayant assemblé son coix sit sa maison, son dit: J'irra loin de vous les dieux étrangers qui sont au milieu de vous: purifiez-vous & changez de vêtements.*

Il faut que tout soit extrêmement net, & avoir chaque de périmens, & être devenu tout autre par le renouvellement. Jacob ne fut rien pour lui-même afin de se préparer à un si grand bien; car c'étoit l'ouvrage de Dieu seul qui l'avoit conduit par ce chemin, & qui le ramenoit à son origine: mais il commande à la partie inférieure de laisser tout ce qu'elle avoit d'étranger & de propre, afin que rien ne mette plus empêchement à cette heureuse perte en Dieu.

Remarquons cependant, que dans une famille aussi sainte que celle de Jacob, il se trouve encore des idoles; & peut-être quelques-uns de ses serviteurs étoient-ils idolâtres. Quel est le lieu si saint, quelle est l'ame si pure, où il ne se mêle quelque impureté?

v. 3. *Levez-vous, & montez à Bethel pour y dresser un autel à Dieu, qui m'a exaucé au jour de mon affliction, & qui m'a accompagné pendant mon voyage.*

7. *Si le duffin dont on parle, est nommé ce lieu-là la maison de Dieu, parce que c'est là que Dieu lui apparut le jour où il s'y étoit Esau, son frère.*

Alors l'ame est instruite de la fidélité de Dieu, & elle connoît comme il la conduit. Alors elle est délivrée des vrais afflictions & des peines d'Israël, & de toute inquiétude, quoiqu'elle soit encore referée à de bonnes croix; mais ce seront des croix qu'elle portera comme Jésus-Christ & avec lui, & qu'elle peut porter en toute assurance.

C'est le propre de cette ame de tout rendre à Dieu au même lieu & de la même manière qu'il le lui a donné: ainsi se fait le sacrifice pur, qui est reçu favorablement.

v. 9. *Dieu apparut à Jacob pour la seconde fois, —*  
10. *Et il lui dit: Jusqu'à présent vous avez été appelé Jacob, mais à l'avenir votre nom sera Israël.*  
13. *Dieu eussint se réjouir.*

Dieu bénit encore Jacob, & lui confirme son nom nouveau. L'état est donné à l'ame longtems devant qu'elle soit confirmée dans l'état. On a longtems les dispositions passagères; puis l'état est donné: mais la confirmation dans l'état est une chose bien postérieure, & d'une grâce beaucoup plus éminente. La confirmation est ici donnée à Jacob lorsque Dieu lui répète si positivement: *Votre nom sera Israël.*

Ce qui est ajouté; que *Dieu se retire*, ou disparaît aux yeux de Jacob, signifie comme Dieu après avoir rehaussé la capacité de la créature pour s'élever jusqu'à lui, s'abaisse aussi jusqu'à elle sans cesser d'être ce qu'il est; mais ce n'est

que pour la perdre, l'enlever, & la perdre en lui-même, disparaissant d'autant plus aux yeux de l'esprit, que plus il le perd en lui.

v. 16. *Etant parti de ce lieu-là, il vint au printemps sur le chemin qui mène à Ephraïm, où Rachel était en travail,*

28. *Et femme que la douleur de la douleur la faisoit mourir, étant prête d'expirer, elle appela son fils, et nomma, c'est-à-dire, le fils de ma douleur; & le père le nomma Benjamin; c'est-à-dire, le fils de ma droite.*

19. *Aussi mourut Rachel: & elle fut ensevelie dans le chemin qui conduit à Ephraïm, appelée à présent Beth-lem.*

L'ame confirmée en Dieu est entièrement séparée de tous les sentimens naturels & spirituels; s'il en reste pour rien que ce soit, Dieu les fait mourir, comme il fit Rachel. L'écriture ne dit point que Jacob la pleura; parce qu'étant alors bien établi dans la volonté de Dieu, il ne pouvoit s'affliger de cette perte, qu'il voyoit en Dieu même lui être avantageuse. Car c'est une injustice de cet état, qui fait voir que Dieu fait tout pour notre avantage, & que tout concourt à notre plus grand bien. Voilà donc cette ame privée de tout ce qu'elle avoit de cher en la nature: il ne lui reste plus que Dieu seul & la croix: mais la croix ne lui est plus pénible: elle en a trop connu le prix pour ne pas l'estimer, & elle est trop forte en Dieu pour avoir peine à la porter. Il reste pourtant un amour secret pour les productions de Rachel; parce qu'elles sont douces & aimables, & que celles de la croix ont quelque chose de plus sauvage. De plus, les fruits de douleur & d'union renferment en eux-mêmes leur

beauté, & ils montrent au-dehors tout ce qu'ils ont: mais les fruits de la croix sont après dans l'abord; ils ne sont doux & admirables que dans leurs suites; car ils ne se terminent à rien moins qu'à la production du Jésus-Christ.

#### C H A P I T R E XXXVI.

v. 6. *Esau prit ses femmes, ses fils, ses filles, & toutes les personnes de sa maison, son bien, ses bestiaux; & tout ce qu'il possédoit en la terre de Canaan, s'en alla en un autre pays, & se vint en son frère Jacob.*

25. *Les enfans d'Esau furent Princes —, le Prince Thémou, le Prince Oman,*

Qui pourroit assez admirer comme Dieu conduisit les choses par la sagesse de la providence? L'enfant de colère se fit pour lui-même de l'eu de Dieu: la nature de la chair s'éloigna de la génération de l'esprit; & la voie active se distingua de la contemplative. Esau s'en va en un autre pays, laissant la nation choisie en paisible possession de la région de repos.

Mais Esau fut d'abord grand sur la terre; l'on ne parloit que de lui. Pour Israël, il demeurait petit aux yeux des hommes, & grand devant Dieu: il n'a que la croix, qui le suivra jusqu'au tombeau, & par laquelle il triomphera en Jésus-Christ.

#### C H A P I T R E XXXVII.

v. 3. *Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans; parce qu'il l'avait eu étant déjà vieux: & il lui fit faire une robe de diverses couleurs.*

v. 4. *Set freres voyant que leur pere l'aimoit plus que tous ses autres enfans, le haïsserent, & ne lui pouvoient parler qu'avec orgueil.*

L'HISTOIRE de Joseph est une expression vive d'une ame prédestinée; & les divers incidens qui en sont rapportés dans le texte sacré, marquent admirablement les divers états par où une ame des plus choisies doit passer pour arriver à la perfection qui lui est destinée. Dieu lui fait premierement passer un état de *insonie* spirituelle, où elle ne reçoit que des douceurs & des caresses: il semble que Dieu ne se fait appliqué qu'à former & à l'embellir, & qu'il néglige les autres. Cela attire même la jalousie des autres personnes, qui voient que toutes les faveurs sont pour celle-là. Mais qu'elles lui feront cherement vendies!

v. 9. *Joseph raconta ainsi à ses freres un conte singe qu'il avoit vu: il me sembloit en dormant que je voyois le soleil & la lune, & onze étoiles qui m'adoroient.*

Dieu même lui fait connoître quelque chose de ses élévations futures par des songes & des visions: de cette ame simple & innocente le dit à ses freres spirituels, mais qui sont bien éloignés de la simplicité: aussi attribuent-ils à l'orgueil & à la rêverie ce qui vient du S. Esprit.

v. 17. — *Joseph alla après ses freres, & il les trouva à la campagne de Dothan.*

18. *Lorsqu'ils l'appreurent de loin, ils se levèrent de leur char, & se prosternèrent devant lui.*

19. *Et il se dit à eux: Pourquoi me prosternez-vous?*

20. *Alors, ils lui dirent: Nous sommes devant toi, car nous sommes devant toi.*

Entic

Entre les freres jaloux il s'en trouve qui s'étant écartés de la voie de la vérité, prennent tout en mal; & qui faisant semblant de punir un crime, qui n'est que dans leur imagination, veulent ôter la vie à un innocent. Tels sont ces faux zélés, qui pour étendre les voies américaines, accusent de crimes prétendus ceux qui les enseignent & qui les soutiennent, à dessein de leur faire perdre la vie, sinon du corps, du moins de l'esprit & de la réputation.

v. 21. *Ruben les ayant entendu parler ainsi, s'échappa de le déshonorer de ses mains, & il leur dit:*

22. *Ni le tuez point, & ne répandez pas son sang: mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, & conservez vos mains pures.*

A peine les douleurs de l'existence spirituelle sont-elles passées, que les croix les plus étranges sont préparées. On se voit exposé aux persécution les plus extrêmes. Joseph est comme une brebis entre plusieurs loups: mais Dieu, qui veille toujours sur les ames qui se donnent à lui sans réserve, trouve quelque défenseur pour les tirer des mains de leurs ennemis.

v. 23. *Aussi-tôt qu'il fut arrivé près de ses freres, ils le dépouillerent de sa robe de diverses couleurs qui le couvrait jusqu'en bas;*

24. *Et ils le jetterent dans cette citerne qui étoit sans eau.*

26. *Israël dit à ses freres: Que vous servira-t-il d'avoir vu votre frere, & d'avoir racheté sa robe?*

27. *Il avoit mieux le voir en sa robe, & ne point servir nos mains, car il est notre frere & notre char. Ses freres s'en allèrent de son sépulchre.*

Ce pauvre agneau se laisse dépouiller. Il en est l'ame à jamais.

N

ainsi des âmes destinées à un grand malheur. Le premier dépouillement se fait en elles par la privation des dons & des grâces sensibles, représentées par leur robe avant de tant de couleurs. L'âme se voyant ôter ces choses, croit dès ce premier dépouillement être venue au dernier, & qu'elle va ensuite perdre la vie. Il en seroit bien de la sorte si Dieu en donnoit le pouvoir à ses créatures.

Cette âme, qui est conduite par l'abandon, se laisse tout faire, sans rien dire ni se plaindre : elle cherche néanmoins de vous écorés et lui viendra quelque secours, comme faisoit le Prophète-Roi, lorsqu'en cet état il dit : (a) J'ai levé mes yeux aux montagnes pour regarder d'où me viendroit du secours. Puis, il ajoute, tout rempli de la vérité : mon secours ne peut venir que du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Il n'y en a point d'autre pour l'âme que le Dieu de la tribu de Juda, qui la délivre de la mort prochaine pour lui faire endorer mille & mille mois. O mon Dieu, c'est de la sorte que vous délivrez vos amis les plus chers ! Vous retardez leur mort pour leur faire souffrir une insupportable mort. C'est de quoi les personnes persécutées prennent la consolation de se plaindre dans leurs prières, que de voir toutes jointes la mort leur faire sentir les rigueurs ; & lorsqu'ils croient qu'elle va leur faire part de ce qu'elle a de doux, qui est la perte de cette vie, elle s'éloigne d'eux. C'est un jeu continuel à la mort, de se montrer à ces personnes, & de se cacher d'elles. S. Paul l'a exprimé pour nous, lorsqu'il a dit : (b) Pendant toute notre vie, nous ne cessons d'être exposés à la mort pour Jésus.

(a) Eccl. 120. v. 1. 2. (b) 1. Cor. 4. v. 11.

v. 28. Voyant donc les marchands Madianites qui passaient, ils le firent de la citerne, & le vendirent vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Egypte.

Joséph est vendu par son libérateur même : de libre, il devient esclave. Il étoit libre dans le doux & paisible amour de Dieu où il vivoit : à présent, il est esclave, & esclave vendu. Et à qui est-il vendu ? Au péché : vendu au péché ! O quel changement ! Il est vendu au péché, afin que le péché exerce sur lui sa tyrannie ; mais il n'est pas pour cela assujéti au péché. L'état d'être vendu au péché & d'être vendu son esclave, est bien différent de celui de l'assujétissement au péché. (a) S. Paul l'explique de lui-même : je suis, dit-il, vendu au péché ; & puis il dit, qu'il est en la vivande de l'un : la loi du péché qui est dans ses membres. Voilà la distinction qu'il fait de ces deux états.

v. 29. Ruben étant retourné à la citerne, & n'y ayant point trouvé Joseph.

30. Michu à ses voleurs, & vint dire à ses frères ; l'enfant ne paroit plus ; & que devrions-nous ?

Il se trouve toujours quelque ami trop naturel qui voudroit nous tirer de la conduite de la providence : on vendroit, ce semble, par charité, nous tirer de la citerne, c'est-à-dire, de la croix, de l'abandon, & de la perte par où Dieu nous conduit : mais Dieu par la providence fait si bien jouer tous ces jeux, que nul ne peut nous tirer de ses mains.

v. 31. Après cela ils prirent la robe de Joseph, &

(a) Rom. 7. v. 14. 23.

*L'ayant trempé dans le sang d'un chevreau qu'ils avoient tué.*

32. *Ils s'immoyrent à son port.*

33. *Qui voyant reconnu, dit : C'est le robe de mon fils : une bête cruelle l'a mangé : une bête a dévoré Joseph.*

Ceux qui nous dépouillent par ordre de la providence des dons & des graces sensibles, les *trempent dans le sang* : car toutes ces douceurs & ces bienfaits de Dieu, se changent en cruauté apparente : mais c'est une *cruauté* qui n'est que superficielle, & qui n'a rien de réel que la figure. Tout devient sang & carnage pour une telle ame : tout lui est croix ; mais par le dehors seulement : car au dedans elle est en paix par l'abandon.

Les personnes spirituelles entendant ce que l'on dit du delatit apprenent de ces ames, les voyent perdus, & disent comme Jacob ; ces pauvres intérieurs ont été trompés, *la cruelle bête les a dévorés*. La crédulité trouve bien quelques dans les plus saintes ames, qui ajoutant foi à la calomnie, croient d'abord que le Démon a dévoré ces personnes simples, les ayant fait tomber dans les illusions.

V. 34. *Jacob ayant déshabillé ses vêtements, se couvrit d'un cilice, pleurant son fils fort longrem.*

36. *Quand ses Madames vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, Saugur de Pharaon, & l'apportant de ses gardes.*

Les saints s'affligent, *pleurent, font des piteux*, et pour ces personnes abandonnées, afin d'impêtrer la miséricorde de Dieu. Jacob n'a point pleuré Rachel, qui lui étoit si chère, & il s'afflige si son pour Joseph. C'est que regardant les choses en Dieu, la mort de Rachel étoit utile & neces-

saire ; & il ne voyoit en cela que la mort d'un corps aimable à la vérité ; mais qu'il ne vouloit que dans la volonté de Dieu ; au lieu qu'ici il considère le désastre d'une ame spirituelle que l'on avoit perdue sous la domination du Démon, quoique réellement elle soit plus sainte que jamais. Jacob ne voyoit que l'extérieur tragique & sanglant ; & il ne savoit pas que son fils étoit plein de vie & de repos.

*Joseph est encore vendu une seconde fois*. Ne semble-t-il pas qu'il ne soit né que pour se dévotiver & pour la croix ? Mais comme une ame noble trouve sa liberté dans les fers, aussi une ame abandonnée à Dieu n'est jamais plus libre que lorsqu'elle paroît plus esclave.

#### CHAPITRE XXXIX.

V. 1. *Joseph ayant dément en Egypte, Putiphar, Lieutenant de Pharaon & Cupirane de ses gardes, l'acheta des Israélites qui l'y avoient apporté.*

2. *Le Seigneur étoit avec lui, & son lui étoit fait tout prospère.*

NEst-ce pas une conduite saine de la throne de Dieu, que de consacrer de si grandes ames sous un extérieur si bas & si rasé ? *Enu su toujours avec Joseph*, comme il ne s'éloigne jamais de ses chers abandonnés ; & ils ne font jamais mieux que lorsque tout le monde désespère d'eux ; parce que c'est alors que Dieu a sur eux une protection singulière, qu'ils éprouvent si sensiblement, qu'ils s'élevaient au fort de leur amertume



avec le Royaume-Roi : (a) Le Seigneur est ma Joie & mon salut; qui pourrais-je craindre?

v. 3. *Mon maître savoit très-bien que le Seigneur étoit avec lui, & qu'il le bénissoit en toutes ses actions.*

Dieu mourir & vivre, & il foule de la même main dont il frappe. Il fait des blessures mortelles : mais il met le baume au bout de la flèche; en sorte qu'on ne sauroit dire lequel est le plus sensible, ou la douleur, ou le plaisir : c'est un plaisir plein de douleur; c'est une douleur pleine de plaisir. O Dieu, que ne tuez-vous toujours de la sorte!

v. 6. — *Or Joseph avoit le visage très-beau, & il étoit fort agréable.*

7. *Longtems après, sa maîtresse porta les yeux sur lui, & lui dit : Donnez-moi.*

8. *Mais Joseph ayant horreur de ce crime, lui répondit :*

9. *Comment pourrois-je commettre une action si criminelle, & pécher contre mon Dieu?*

Vous avez, ô Seigneur des coups redoublés, où vous mêlez bien de l'amertume! Il y a des tems que vous aiguillez & empoisonnez la plaie. O que ne mez-vous tout-à-fait? N'auroit-on pas vous appelé vinel, puisque vous ne conservez la vie qu'afin d'avoir le plaisir de verser plus d'une fois? Mais qui pourroit se plaindre de vous, si non ceux qui ne vous connoissent pas? Vous paroissez aimable à ceux mêmes qui s'éprouvent que vos rigueurs, ne sentent plus la douceur de votre amour.

v. 12. *Si malheureuse le soit par son manquement, & si lui dit :*

(a) Ri. 26. v. 1.

*Donnez-moi. Alors Joseph lui laissant le manteau entre ses mains, s'enfuit, & se fut hors du logis.*

C'est ici le coup doublement : il faut périr, ou perdre. Il semble, ô Dieu, que vous n'avez donné un peu de relâche à Joseph chez Potiphar, que pour le préparer à de plus rudes coups. Ce sont ici vos coups de main. Joseph est assujéti au péché; mais cependant il triomphe du péché. Ce sont là vos flèches salutairement empoisonnées, qui blessent moralement sans tuer. C'est un malheur à éviter par la fuite. Oui, Joseph, vous évitez la réalité du péché, & non l'apparence : car vous passerez pour pécheur.

v. 13. *Cette femme se voyant le manteau entre les mains, & qu'elle avoit été méprisée,*

14. *Après la porte de la maison, & lui dit : On nous a manqué au logis de l'Égypte pour nous faire injustice.*

15. *Il m'a laissé son manteau que je tenois, & s'est enfuit d'ici.*

16. *Il m'a laissé son manteau que je tenois, & s'est enfuit d'ici.*

Il vous lui a passé pour criminel, quoique vous soyez innocent. Vous serez accusé du crime que vous n'avez point commis, & vous serez regardé de tous comme coupable. Vous en serez même puni. Ceci est un degré par lequel Dieu fait passer plusieurs âmes : & cela avance & abrège leur mort à cause que la croix extérieure jointe à l'intérieure, la peine du dénuement, du déshonneur, & de la confusion qu'ils portent, consomment plutôt leur mort mystique. Il y en a d'autres en qui les croix étant grandes & fortes au-dehors, Dieu se contente de tels, particulièrement si ces prisonniers ne sont pas destinés pour la conduite des autres.

- v. 19. *Le maître de Joseph trouva débile aux accusations de sa femme, entra dans une grande colère.*  
 20. *Il fit mettre Joseph en la prison où l'on mettoit les prisonniers par ordres du Roi, & il étouffa sa tristesse.*

Joseph n'en demeure pas là : il faut que ceux même qu'il a le plus obligés, croyent à la calomnie : il faut qu'il passe plusieurs années en prison abandonné de tous, & tenu pour coupable. Mais, ô Joseph, vous êtes prisonnier & innocent : vous n'avez rien perdu de votre propre justice : Vous êtes plus heureux prisonnier innocent, que le David Roi coupable. O qu'il y auroit un beau parallèle à faire entre ces deux personnes pour faire remarquer la conduite de Dieu sur les âmes abandonnées ! Il seia faire dans le tems et qu'il lui plaira. Les uns seulement innocens, & souffris comme coupables, d'autres avec la peine ont aussi la coupable. Joseph devient plus esclave à mesure qu'il est plus innocent. David ne laisse pas de régner lorsqu'il est aliéné, puoi & coupable.

- v. 21. *Mais le Seigneur fut avec Joseph : & en ayant compassion, il lui fit trouver grâce auprès du gouverneur de la prison.*  
 22. *Qui lui revint le soin de tous les prisonniers : il ne se fit son serin que par son ordre. Le gouverneur ayant tout oublié.*  
 23. *Et parvint connoissance de qu'on que ce fut : parce que le Seigneur étoit avec Joseph, & le Seigneur étoit en toutes choses.*

(c) Voyez 2 Rois, Chap. 11.

La bonté de Dieu se signale à mélanges les plus grandes amertumes de sensibles douleurs. Tant que Nive Sigeim n'abandonne point l'ame, & qu'elle est assurée de son les ours & de la présence, il n'y a rien de si rude qui ne devienne doux : mais lorsqu'il se cache, & que l'on perd cette présence si douce, qui console dans toutes les afflictions, c'est peine ins que la douleur est extrême.

L'ame innocente domine tout le monde, & elle ne lui est jamais aliénée. Joseph prisonnier & dans les fers devient le gouverneur des autres prisonniers. C'est que ces fideles serviteurs de Jésus-Christ, au milieu même de leurs afflictions, ne laissent pas d'aider les autres : & lorsqu'ils sont plus aliénés dans leurs voies, ils veulent y introduire & y faire marcher tout le monde. C'est l'esprit de la vérité qui est renfermé dans cette même voie, que d'en avoir une certitude certaine pour les autres, quoique l'on n'ait ni nulle assurance pour soi.

#### C H A P I T R E X L.

- v. 1-5. *Deux Eunuques du Roi d'Egypte, son grand Eunuque & son grand Panetier étant en prison, eurent chacun un songe en une même nuit, dont l'interprétation devoit être différente.*  
 8. *Un d'eux vint à Joseph : Nous avons eu un songe & nous n'avons personne qui nous l'explique. Joseph leur répondit : Et qui est l'interprete des songes ? N'est-ce pas Dieu ? Dites-moi ce que vous avez songé.*

**D**IEU en faveur de ces personnes qui sont si fort abandonnées à la conduite de sa providence,

donne souvent aux pécheurs quelque lumière extraordinaire, afin de les porter à les communiquer, & que par-là ils voyent instruits des voies qu'il tient fait les ames, & que ces pauvres égarés sortent de la captivité du péché. La réponse de Joseph est vraiment digne d'un fidele abandonné, qui ne s'attribuant rien, reporte tout à Dieu. C'est ce qui donne une autre hardiesse, & porte à tout entreprendre, appuyé sur la force divine de laquelle on tire son origine, comme Joseph la tira d'Égypte; & que néanmoins les ames peu avancées attribuent souvent à orgueil & à témérité.

v. 12. *Voici l'interprétation de votre songe. Les trois branches unissent trois jours,*

13. *Après lesquels Pharaon se souviendra du service que vous lui rendez, & il vous établira dans votre première charge.*

14. *Je vous prie seulement de vous souvenir de moi quand irai devant vous sera exécuté.*

18. *Il dit aussi à l'autre: Voici l'interprétation de votre songe. Les trois corbeilles signifient que vous n'avez plus que trois jours à vivre.*

19. *Après lesquels le Roi vous fera couvrir la tête.*

La même parole de Dieu est souvent une parole de vie & une parole de mort: elle rend la liberté aux uns, les tirant de l'esclavage du péché; & elle cause innocemment la mort aux autres, ensuite du mauvais usage qu'ils en font. Ce ne fut point la parole de Joseph qui causa la mort au Pharaon; mais la cause en étoit dans le péché de celui qui l'avoit commis; elle l'avertit seulement que la mort étoit prochaine; mais celui-ci ne prit aucune mesure pour l'éviter. Nous pouvons éviter le péché par nos soins,

contenus de la grâce de Dieu, & par la pénitence; mais la vie vient de Dieu seul; c'est pourquoi Joseph dit l'Échanson que lorsqu'il sera rétabli en grace, il se souviendra de lui & de la parole de Dieu qu'il lui a annoncée, que très-souvent la providence fait oublier. C'est ce que semence; mais qui est cependant cachée en terre, & qui porte sa fruit en son temps.

v. 21. *Pharaon rétablit l'Échanson dans sa charge, afin qu'il contribuât à lui préserver la vie.*

22. *Et il se attacha l'autre à la croix, ce qui signifiait l'interprétation que Joseph avoit donnée à leurs songes.*

23. *Cependant le grand Échanson se voyant rétabli en grace, ne se souvint plus de son interprète.*

Dieu lui rei parvint sa fidélité à sonner la parole qu'il a mise dans la bouche de ses serviteurs. Quoique l'Échanson en soit distrait par quelques soins, elle se trouve néanmoins toujours véritable. Mais lorsque l'on est en perplexité, on oublie aisément celui de qui est procédé la parole, à moins que Dieu par une providence particulière, n'en remette le souvenir. Dieu prend aussi le plaisir de permettre cet oubli, afin d'augmenter le mérite de ses serviteurs, en prolongeant leurs souffrances; & pour exciter d'autant plus leur foi & leur abandon, que plus il lui sembleroit de les oublier.

#### CHAPITRE XL.

v. 1. *Deux ans après Pharaon vit un songe.*

9. *Alors le grand Échanson, se souvint de Joseph. Et il dit au Roi: Je souffre maux péchés.*

(2) Math. 23. v. 27.

10. *Étant en prison avec le grand Paneter,*  
 12. *Nous écrivons tous deux un songe au voir même lieu.*  
 13. *Et un jeune homme Hébreu, qui étoit dans la même prison,*  
 14. *Nous dit tout ce qui est arrivé depuis.*

LE réveil & le souvenir de Dieu sont des moyens admirables pour retirer une ame de la prison, de la captivité & de l'oubli de la mort. Après avoir eu quelque espérance de sortir de son état pauvre & délaissé, elle passe en core plusieurs années à un délaînement total, & dans un oubli universel. Il ne lui reste même plus aucune espérance, & elle ne pense qu'à demeurer de la sorte (a) comme les morts éternels, auxquels on ne pense plus; elle n'ahe fondamentement de porter cet état avec abandon, & de s'en contenter, se voyant dans la volonté de Dieu; mais elle ne pense pas d'en sortir jamais.

- v. 14. *Joseph fut tiré de la prison par ordre du Roi: on le rasa, on lui fit changer d'habits, & on le présenta devant le Roi.*

Lorsqu'elle est de cette sorte enfoncée dans l'oubli de la mort, elle est toute résignée que l'on vient ouvrir la prison, que l'on s'approche d'elle, qu'on la dépouille de cet état de mort, qu'on lui ôte peu à peu les marques de sa servitude, & qu'on la couvre de la robe de vie & de liberté. Durant quelque temps cette ame est comme à demi endormie: elle ne sait si elle dort ou si elle veille, si c'est un songe ou non réalisé; lorsqu'on la voit elle se voit dans un état obscur & révéler, & mise dans le plein jour de la vraie

(a) Ps. 87. v. 6.

mière. Alors elle connoît la vérité de son changement, & d'autant plus que l'on la mène par terre devant le Roi. Elle est donc mise dès ce moment dans la vie ressuscitée; mais elle n'est pas encore établie dans l'état ressuscité, qui a bien d'autres avantages. Dieu le fit de cette même parole qui avoit été cachée dans la terre de l'oubli, pour ôter cette ame de la mort & de l'oubli éternel: ainsi que le Fils de Dieu par sa parole tira le Lazare du tombeau.

- v. 15. *Pharaon lui dit: J'ai eu des songes, & je ne trouve personne qui me les explique. On m'a dit que vous avez un don singulier de les expliquer.*

16. *Joseph lui répondit: Ce sera Dieu, & non par moi, qui donnera une interprétation favorable au Roi.*

Il n'y avoit personne en toute l'Égypte qui pût interpréter les songes de Pharaon; parce que (a) ce qui se passe dans le cœur de Dieu n'est connu que de l'esprit de Dieu. La réponse de Joseph lui avoit qu'il n'y a qu'un désappointement & la perte de tout désir d'être quelque chose, qui purent une telle ame à ne se non attribuer au contraire, persuadée qu'elle n'est qu'un foible instrument, & que Dieu peut tout sans elle, elle se déclare avec une franchise digne d'une si haute vérité. Dieu peut sans elle faire tout ce qu'il lui plaît; & s'il se sert d'elle, il fait que toute la gloire lui en soit rendue: c'est pourquoi elle porte la créature par avance à en rendre toute la gloire à Dieu, & à ne regarder aucun bien fait hors de lui.

- v. 17. *Pharaon donc lui raconta ce qu'il avoit vu: (c) 1 Cor. 2. v. 11.*

Il me sembloit, dit il, que j'étais sur le bord du fleuve.

8. Deux furent sept vaches fort belles & extrêmement grasses, qui païssoient dans des pâturages.

Ce rivaige du fleuve représente les eaux, ou du baptême ou de la pénitence, dont une ame fut très-belle, & dans un vès parfait embauchoit. Les sept vaches ou les sept années qu'elles signifient, sont le tems ordinaire que les ames demeurent dans l'acquisition des vertus. Elles paroissent alors toutes belles, & l'on ne voit en elle nul défaut; parce que Dieu leur donne tout de grâces, qu'elles sont là comme dans un pâturage fort abondant, où elles deviennent fortes, grasses, belles, & très-agréables.

9. 19. Ensuite il en furent sept autres si lamblées & si maigres, que je n'en ai jamais vu de telles en Egypte.

20. Et ces derniers dévorèrent & consumèrent les premières.

Ces années si agréables & si douces, & si bien arrosées des eaux calmes & tranquilles, étant passées, l'ame se trouve bien étonnée lorsqu'elle ne pensant à rien moins, elle les voit dévorés par ces autres années qui les suivent; mais d'une si grande félicité & saine, que sans les provisions qui avoient été laites, il faudroit mourir de faim. Il faut remarquer que l'Ecriture ne dit pas que les vaches maigres mangent les grasses; mais qu'elles les dévorèrent; ce qui fait voir, que dans ce tems d'une si étrange aridité, comme les grâces & vertus des autres années y sont enfermées, puisqu'il n'en paroît rien au-dehors; comme les vaches grasses furent renfermées dans les maigres, quoiqu'il n'en parut rien au-dehors.

21. Elles ne paroissent en aucune sorte en être raffinées; mais au contraire, elles demeurent aussi maigres & aussi affaiblies qu'elles étoient auparavant.

Ces vaches maigres ne laissèrent pas d'être aussi affaiblies & défigurées, après avoir dévoré les grasses, qu'elles étoient auparavant. O c'est le mystère caché aux hommes non divinement éclairés, & révélé aux peites; il est même caché à ceux en qui il se passe. Il ne paroît au-dehors que laideur & difformité, & (a) toute la beauté de la fille du Roi est cachée au-dedans d'elle durant les sept années. Il ne paroît que des défauts de toutes parts; tout semble être vide de grâces; comme ces vaches le sont de chair. Cependant il est certain qu'il n'y en eut jamais davantage; mais elle devient cachée dans le ventre affaibli de la sécheresse jusques au jour de la manifestation. La beauté des premières années fait paroître celles-ci si laides que Pharaon, qui représente le monde, assure n'en avoir jamais vu de semblables en tout le royaume.

22. 25. Joseph répondit: Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'il veut faire à l'avenir.

26. Les sept vaches si belles signifient les sept années de l'abondance qui doit venir.

27. Les sept vaches si défectives marquent les sept années de la famine qui les doit suivre.

30. La félicité sera si grande, qu'elle fera oublier toute l'abondance qui l'avait précédée.

Les ames de grâce jugent bientôt de ce qui vient de Dieu par l'expérience qu'elles en ont, ainsi que Joseph assure d'abord le Roi que son songe est divin. C'est le propre du tems de l'abondance (a) Ps. 44. v. 14.

dance, d'ôter toute pensée de la *sanctus*, & de la *fierté* qui la doit suivre; mais aussi c'est l'ordinaire des personnes qui sont dans l'épreuve, d'oublier tout le bien qu'ils avoient eu. Il ne leur en reste plus rien; parce que Dieu en efface tellement toute trace au-dehors, qu'il semble que ce n'ait été qu'une tromperie, & qu'ils n'aient jamais été à Dieu. Cependant ils n'y furent jamais d'ailleurs. Les Confesseurs même doutent d'eux. Il n'y a qu'une expérience & une lumière particulière à celle de Joseph qui puisse découvrir le mystère; parce qu'il faut que cette lumière consume toute la terre, & qu'il n'y reste rien, en sorte que la grande indigence perde la grande abondance: car s'il restoit quelque chose, ce ne seroit pas perte vaine, & le mystère ne s'accompliroit pas. Il faut donc, ô ame, que tu t'attendes à perdre sans réserve tout ce que tu possèdes, & que tu mesures la grandeur de ta perte par la grandeur de ta possession. Plus tu as été belle & agréable, & le sujet de l'admiration des peuples, plus il faut que tu deviennes laide, difforme, & l'objet de leur honte & de leur mépris. O conduite de mon Dieu! il faut pour faire retourner l'ame dans son origine, qu'elle perde tous vos dons. Vous les lui accordez pour la faire sortir du péché, & la faire retourner dans son cœur; d'où elle s'étoit égarée; & vous les lui ôtez pour la faire sortir de ce même cœur, & la perdre en vous. Vos dons chassent le péché, & remplissent l'ame de vos grâces; & vous en ôtez vos dons pour la remplir de vous-même! O vérité trop ignorée!

v. 33. *Il faut donc maintenant que le Roi choisisse un homme sage & habile pour l'établir sur tous: l'Egypte.*

21. *Afin qu'il mette des officiers dans toutes les provinces, qui pendant les sept années de stérilité, qui vont venir, amassent dans les greniers publics la cinquième partie des fruits de la terre.*

Le Directeur éclairé, & qui prévoit ce qui doit arriver, oblige l'âme à faire le plus de provisions qu'elle peut; parce que plus elle profitera des premières grâces, qui lui sont données en abondance, ce sera le meilleur. L'avantage que la perte en fera aussi plus grande; mais quoiqu'elle perde tout comme étant à elle, & à elle, tout cela tout le retrouve en Dieu, relevé dans les *siècles* *incommensurables*. C'est pourquoi il est de conséquence de choisir un Directeur habile & expérimenté, & qui l'on confie la conduite de toutes choses.

v. 37. *Et on fit plus à Pharaon, & à tous ses ministres,*

38. *Et il leur dit: Où pourrions-nous trouver un homme qui ait eu l'esprit de Dieu, qui est celui-ci?*

39. *Il dit donc à Joseph: puisque Dieu vous a fait voir tout ce que nous avons vu; comment pourrions-nous trouver un homme plus sage que vous, ou semblable à vous?*

Dans le choix du Directeur, il faut toujours préférer celui qui a le plus l'esprit de Dieu. Pharaon nous en donne l'exemple, qui loin de se méfier, comme font quelques uns, des avis qu'on lui donne pour leur bien, & dont ils ne profitent jamais, il prit pour conducteur dans une affaire de cette importance celui même qui lui avoit donné le conseil, & fit suivre de point en point tout ce qu'il ordonnoit.

— Tome I. Genèse.

v. 41. *Pharaon dit à Joseph : Je vous établis aujourd'hui pour commandeur à toute l'Égypte.*

v. 42. *Il écarta son bras de sa main, & le mit en celle de Joseph, & le fit rendre d'une robe de fin lin, & lui mit un collier d'or.*

Le pouvoir que lui donne le Roi sur toute l'Égypte marque l'autorité de la direction. C'est à présent que Joseph est *libéré*, & couronné dans l'état de Résurrection. Non seulement la liberté lui est rendue; mais il la reçoit avec bien d'autres avantages qu'il ne s'avoit avant sa captivité étant chez son père. Dieu rend à l'âme ressuscitée & renouvelée toutes les grâces qu'il lui avoit faites avant sa dévotion; & il y en ajoute d'autres infinies; qu'elle n'avoit jamais pensé devoir espérer.

v. 43. *Il le fit monter sur le char qui servoit de sien : & fit élever par un heraut, que tout le monde s'inclina le genou devant lui, & qu'il se prosterna, & qu'il l'avoit établi pour commander à toute l'Égypte.*

Qui auroit dit à Joseph il y a deux ans, lorsqu'il ne pensoit plus qu'à finir ses jours dans une obscure prison, qu'il seroit être gouverneur de toute l'Égypte? Qui auroit dit à cette âme abandonnée, délaissée, couverte de ténèbres & de l'ombre de la mort, qu'elle si grand mal dût produire un si grand bien? Elle ne l'auroit pu croire; cependant cela s'est trouvé résolu.

v. 45. *Il changea aussi son nom: Et l'appella en langue Égyptienne, le Sauveur du monde. Et il lui donna pour femme Aseneth, fille de Putiphaz, Esclave d'Égypte.*

Voilà donc l'âme ressuscitée & libérée confirmée dans la résurrection, & couronnée de grâces. C'est alors qu'elle arrive à la pureté de son origine; & est alors même que le nom nouveau lui est donné, comme à tous les péchés: vous ne vous appellerez plus Joseph, mais le Sauveur de l'Égypte. C'est toujours après la résurrection, & lorsqu'elle est arrivée à son origine, que le nom nouveau lui est donné; c'est-à-dire, que le saint renouvellement se fait: & c'est alors que se célèbrent les noces de l'Agneau.

v. 45. *Après cela Joseph alla visiter toute l'Égypte.*

45. *Il vint trouver son frère qui étoit devant le Roi Pharaon.*

50. *Avant que la famine vint, Joseph eut deux enfants de sa femme Aseneth.*

51. *Il appella l'un, Manasse, & l'autre, Dan, n'ayant oublié aucun des vœux qu'il avoit faits de son père.*

C'est aussi toujours dans ce temps que commence la vie apostolique, lorsque l'on ne s'y met pas par soi-même, & que l'on n'y entre que par l'ordre de Dieu: ce qui est si bien signifié en ce que Joseph après ce renouvellement, fut le tour de toutes les provinces d'Égypte. Il faut être renouvelé, avant que d'espérer Jésus-Christ, notre divin marabout, à passé trente ans dans sa vie cachée, avant que de paroître en public, & il ne le fit qu'après avoir éprouvé la tentation dans le désert. C'est rapport des anciennes figures à leur vérité divine, ravira ceux qui se prosternent.

Des ce renouvellement, on commence à augmenter des espérances à Jésus-Christ. Joseph oubliant tous les vœux passés, comme dans la pauvreté il oublioit toutes les grâces qu'il avoit

reques. C'est là le propre de chacun de ces États.

v. 52. *Il appella le second Égyptien, & dit : Dieu m'a fait croître dans la terre de ma pauvreté.*

Joseph bien instruit des voies incertaines, reconnoit que tous les biens lui sont venus de la pauvreté, parce que c'est dans le temps que le lamente devenant caché en terre, (a) qu'elle pouvoit, germe & rapporter beaucoup de fruit.

#### CHAPITRE XLII

v. 1. *Les frères de Joseph se offrirent l'un à l'autre : C'est justement que nous souffrons tout ceci, parce que nous n'avons pu lui venir en aide, & que Dieu nous a punis de ce que nous avons fait.*

v. 2. *Ruben leur dit : Ne nous en faisons pas un crime, ne cherchez point contre ces hommes : Et vous ne m'avez point aidé, maintenant on vous le demande, & vous n'avez rien dit.*

**D**IEU fait toujours sentir aux méchants que c'est par leur faute qu'ils sont en peine, & cela même leur est utile, à cause qu'il les fait rentrer en eux-mêmes.

v. 21. *Ruben parlait ainsi les uns aux autres, & ils ne savaient pas que Joseph les entendait, & qu'il leur parlait par un interprète.*

v. 24. *Mais comme il ne pouvoit plus retenir ses larmes, il se tourna pour un peu, & pleura.*

La bonté d'un cœur qui est à Dieu, ne se peut assez admirer : il ne sauroit voir souffrir la

(a) Jean 12. v. 24. 25.

moindre chose à ses plus grands persécuteurs sans en être alligé, plus qu'ils ne le sont eux-mêmes.

#### CHAPITRE XLIII

v. 8. *Juda dit à son père :*

*Je me charge de ces enfants. Et c'est à moi à qui vous en devez être compté. Si je ne le ramène, & si je ne vous le rends, je vous en rendrai tant que vous ne m'en voudrez plus.*

**T**ANT qu'il n'y a que Ruben qui demande Benjamin à Jacob, il ne le veut point donner ; parce qu'il n'avoit garde de le confier à la conduite des hommes : mais sibi que Dieu s'explique par la bouche de Juda, qui est celui qu'il a choisi pour père à son fils, alors Jacob faisoit difficulté de le donner, & abandonnant de la sorte à la conduite de la providence. Les esclaves des hommes agissent tout autrement. Ils se font à volontiers à d'autres hommes, à un avocat, à un médecin, à un ami, à un cocher : & ils croiroient se perdre, s'ils se fioient pleinement à Dieu.

v. 12. *Or sera Joseph à part, & ses frères à part, & les Égyptiens aussi qui mangeront avec lui à part, & ainsi qu'il n'est pas permis aux Égyptiens de manger avec les Hébreux, & qu'ils craignent qu'un festin de cette sorte ne soit profané.*

Les Saints, pleins de l'Esprit de Dieu, ont des ménagements admirables pour ne pas choquer les hommes en ce qui est justifié. Joseph trouve le moyen de ne pas rebouter les Égyptiens, & cependant de regaler ses frères en la compagnie de ces gens-là, les faisant tous



servir à part sui des tables différentes, quoique dans un même lieu; & ainsi honorer les uns & les autres, il eut l'consolation de manger avec ses frères & avec les Seigneurs Egyptiens, & ce qui est de plus, d'obtenir en cela sans la volonté de Dieu, mais tout cela ne fut pas sans mystère. Les frères de Joseph n'étoient pas d'une élévation intérieure égale à celle de Joseph pour s'asseoir à table avec lui; il leur envoya seulement des viandes qui avoient été servies devant lui, afin qu'ils eussent part à la plénitude de sa grâce & à l'opération de son esprit; & la meilleure part échut à Benjamin, qui lui étoit le plus aimé, aussi bien d'esprit que de sang.

## CHAPITRE XLIV.

17. Juda dit à Joseph: —

32. Que ce soit plutôt moi qui sois votre esclave, puisqu'il me faut être chargé de ce esclave. Et rien n'est rendu le dévouer, ayant été de mon père, je ne puis pas le ramener, je veux être votre esclave ne pas pardonnera jamais cette faute.

34. Qui ne puis pas retourner avec mon père, suis avec l'enfant qui avec nous.

Ce courage de Juda à se livrer pour son frère, marque déjà pas avancé que celui qui se devoit livrer pour tous les hommes nation de lui; & que le donnant en otage pour un seul homme, il étoit la figure de celui qui devoit être la rançon de tous. Que vous exprime-t-il aussi, en ce qu'il ne veut pas retourner avec son père sans que l'enfant soit avec lui, sinon que le Christ, de la tribu de Juda, ne veut pas remonter à son Père, qu'il n'y co-existe avec lui la nature humaine

CHAP. XLV. v. 4. 8. 213  
délivré de la captivité, & son cher peuple qu'il ama racheté?

## CHAPITRE XLV.

4. Joseph parla avec douceur à ses frères, & leur dit: Je suis votre frère que vous avez vendu en Egypte.

5. Ne craignez point, & ne vous effrayez point de ce que vous m'avez vendu pour être conduit en ce pays-ci; car Dieu n'a envoyé devant vous en Egypte pour la conservation de votre vie.

UNE année de ce degré n'attribue point à ses persévérants les persévérations qui lui ont été faites; mais voyant tout en Dieu comme un ordre admirable de la providence, elle tourne tout vers Dieu. Joseph fut très-fidèle à ce Dieu de la terre. C'est ce qui lui fait qu'on aime les ennemis autant que les amis, à savoir que l'on ne s'arrête jamais à regarder le mal qu'ils font, mais le bien qui en résulte. Dieu en fait, le commandement que nous fait Jésus-Christ d'aimer nos ennemis, le voue si aisé par ceux qui sont pénétrés d'une vraie foi, & qui ont le goût de son amour, que l'on ne pourroit ne le point faire quand même il ne l'auroit pas commandé.

8. Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu, qui m'a rendu comme le père de Pharaon, le Seigneur de tout l'Égypte, & le prince de toute l'Égypte.

Joseph avoue cependant que cela n'étoit point dans le dessein de ses Dieux lorsqu'ils le persécutèrent; mais dans la volonté de Dieu, qui lui conduire toute chose selon son dessein éternel.

Il leur donne de plus à connoître quelque chose des desseins de Dieu sur lui & de sa continuelle impénétrable sui les ébuis, lesquels il n'abaisse que pour les élever; & aussi de la vérité de ses songes, dont ils voyoient l'accomplissement.

v. 11. *Annancez à mon pere la grandeur de ma gloire, & tout ce que nous avons vu en Egypte: faites-vous de me l'amener.*

Joseph ne dit point cela par ostentation; mais parce qu'il lui fait que son pere connoit les secrets de la vie mystique; & il lui donne des preuves de la vérité de son état par les graces qu'il répand sur tous, & par les dons qu'il lui fait.

v. 12. *Il envoya de l'argent & des robes pour son pere, avec dix ânes chargés de toutes les richesses de l'Egypte.*

Ces dix ânes portant de toutes les richesses de l'Egypte, son comme j'ai déjà dit (a) ci-dessus (en sujet des dix charreaux). Les dix commandemens de Dieu; mais triablés & enrichis d'une prière admirable, qui s'exerce en Dieu même, & qui n'est connue que des intérieurs les plus avancés.

v. 13. *Il envoya aussi ses freres: & lorsqu'ils partirent, il leur dit: Ne vous mettez point en route durant le chemin.*

Ce conseil de charité est si nécessaire à nous, qu'effectivement il n'y a que l'amour avec le prochain jointe à la confiance en Dieu, qui empêche l'ennui & le chagrin dans un voyage aussi long qu'est celui de l'interieur, & qui fasse tout réussir heureusement.

(a) Ci-dessus Ch. 24 v. 30.

v. 25. *Jacob ayant appris que son frere Joseph étoit vivant, & qu'il commandoit dans toute la terre d'Egypte, se vint de comiser d'un profond sommeil, & il ne pouvoit se réveiller.*

Quoique Jacob fût instruit par son expérience de la voie mystique, de ses révolutions, & des biens par lesquels Dieu (a) vitifie après avoir souffert, cependant il étoit réveillé, mais il fut toujours d'une conduite si étrange. Nous avons bien été avertis de quelques surprises par lesquelles Dieu fait passer les âmes; lorsque nous en voyons les effets, nous ne laissons pas d'être dans l'étonnement & dans la déliance.

v. 27. *Mais ayant vu les chariots & tout ce que son frere Joseph lui envoyoit, il reprit son esprit:*

v. 28. *Et il dit de son plus rien à ses freres, puis je n'en suis plus en moi-même. J'ai dit & je le verrai avant que je meure.*

Avant voyant les fruits de l'état, ils ne peuvent plus se donner, & il faut qu'ils disent: Assurément, cette âme m'a été en Dieu, & cela suffit.

#### CHAPITRE XLVI.

v. 1. *Dieu dit à Jacob: Je suis le Dieu fort, le Dieu de votre pere. Ne craignez point: allez en Egypte; parce que je vous rendrai le chef d'un grand peuple en ce pays-là.*

Comme Jacob avoit pu hériter sur un évènement si étrange, Dieu le rassure. le faisant souvenir de sa toute-puissance. Il lui déclara que

(a) 1. Rois 2. v. 25.

c'est un coup de la main : & qui étant le Dieu de son père, loquit il délivra du glaive prêt à l'immoler; c'est lui-même qui lui ordonne d'aller en Egypte.

*Je suis le tres-saint, le Dieu de votre père.* Ces termes sont si expressifs pour faire connaître le pouvoir & la fidélité de Dieu en ce qu'il fait en faveur des ames abandonnées, que je n'ai pu me dispenser de les répéter. Qui oseroit de s'abandonner entre ses mains, puis qu'il se dit lui-même le Dieu tres-saint de ces ames qui se délaissent à lui sans réserve? Tout n'est-il pas en allurance pour elles, quoiqu'on mille du plus grand désespoir?

v. 6. *J'irai là avec vous, & je vous ramènerai aussi lorsque vous en serez revenus. Joseph vous fixera les yeux de ses mains.*

Cette promesse n'étoit pas seulement pour Jacob; mais encore pour tous ceux qui comme lui, vouloit bien s'abandonner jusques à aller en Egypte pour l'amour de Dieu; c'est-à-dire, quitter la région de pais, & aller par la volonté de Dieu dans la terre de trouble & de corruption, selon qu'il est nécessaire & que Dieu le demande. Il est si clair que Dieu parloit en la personne de Jacob aux ames abandonnées, vrais esclaves d'Israël, & non proprement à lui, qu'en même temps qu'il lui promet de le faire revenir d'Egypte, il l'assure qu'il y mourra; lui déclarant que Joseph lui fermait les yeux. Dieu, après avoir fait aller dans l'Egypte de l'éprouve & de la tentation les ames qui s'abandonnent à lui, ne manque jamais de les reconduire dans leur région de repos.

v. 29. *Jacob étant arrivé, Joseph mortu dans son chariot, & vint au même lieu au devant de son père:*

*Et le voyant, il se jeta à son enu; & le tenant embrassé, il pleura.*

Ce n'auroit pas été une résurrection entière pour Joseph, si Dieu ne lui avoit pas rendu son père, c'est-à-dire, s'il ne l'avoit pas conduit dans son mariage; & c'est ce qui arrive, comme j'ai dit, après sa résurrection, où l'ame se trouve réunie à Dieu son origine avec la pureté dans laquelle elle en est sortie.

## CHAPITRE XLVIII.

v. 14. *Jacob étendant sa main droite, la mit sur la tête d'Ephraïm, qui étoit le plus jeune; & il mit sa main gauche sur la tête de Manassé, qui étoit l'aîné, changeant ainsi de main.*

v. 17. *Joseph prenant la main de son père, & dit de la lever de dessus sa tête d'Ephraïm pour la mettre sur celle de Manassé.*

v. 18. *En disant à Jacob: mon père, vos mains ne sont pas bien: car celui-ci est l'aîné; mettez votre main droite sur sa tête.*

**C**R changeant des mains que fit Israël, ne fut pas sans mystère: il donna à la petitesse le droit d'aînesse; parce que plus nous approchons de Dieu, plus nous devons devenir enfans; & plus nous sommes grands en nous & devant les hommes, moins nous le sommes devant Dieu. C'est pourquoy Jereh par esprit de prophétie avoua, que le petit seroit plus grand: ce que Jésus-Christ nous a si souvent (a) déclaré lui-même.

(a) Matth. 18. v. 3, 5, & Chap. 19. v. 13, 14.

v. 29. Jacob refusant de le faire, lui dit : Je le fais, mon fils, je le fais bien. Celui-ci sera aussi chef de grands peuples, & sa race se multipliera : mais son frère qui est plus jeune, sera plus grand que lui.

21. Il dit ensuite à Joseph, son fils : Fais voir que te servira Dieu, si tu ne me fais pas mourir au pays de tes pères.

22. Je vous donne une part de mon bien plus qu'à vos frères.

Cette répétition de Jacob : Je le fais, mon fils, je le fais bien, fait voir avec quelle connoissance il faisoit cela, assurant que le peuple en soit, c'est-à-dire, vivant dans l'état simple, seroit bien plus grand que l'autre. Jacob alloit encore Joseph de la confirmation de son état dans lequel il est établi, lui promettant que Dieu sera toujours avec lui ; & qui surpasse la confirmation en grâce : & à cause des persécutions & des souffrances qu'il a souffertes, il lui donne une part de son bien de plus qu'à ses frères, signifiant par là même, combien Dieu le préfère aux autres.

#### CHAPITRE XLIX.

v. 1. Jacob appella ses enfants, & leur dit. Versa tous ni, afin que je vous annonce ce qui doit venir à vous dans les derniers jours.

Jacob annonce à ses fils ce qui devoit arriver touchant le royaume intérieur & l'avènement de Jésus-Christ.

v. 4. Ruben, vous vous êtes répandu comme l'eau.

5. Juda, vous serez votre souverain : votre main mettra son arc sous votre bras, & votre main droite sera levée.

Il avoit dit à Ruben, que toute sa force qui vient de l'homme s'épandrait comme l'eau ; mais pour Juda, ce qui étoit réservé à Jésus-Christ, chef de tous les vrais intérieurs, il falloit que ses frères, qui sont les âmes dévotes & non mystiques, le couronnassent, qu'il triomphât de ses ennemis en Jésus-Christ, qui a tout détruit. Car les âmes véritables mystiques n'ont point de force propre, toute leur force est en Dieu seul. Cette expression, le fils de votre père, par laquelle il semble le distinguer de ses frères, marque qu'il emportera par ses âmes entièrement abandonnées à la dernière volonté de Dieu, qui sont les vrais enfants d'Israël qui (ou) adorent Dieu d'un culte digne de lui : car il n'y a que ces adorateurs-là qui adorent en esprit & en vérité.

v. 6. Juda est un jeune lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour avoir la proie. Si vous reposez, vous vous êtes couché comme un lion & un lionner, que le réveillera-t-on ?

Celui de son monde s'élève : mais il l'appelle un jeune lion, pour faire voir que sa force est en son père (en Jésus-Christ) & ce qui naît de son père est son fils, & son fils est son père. C'est le Lion que nul ne peut vaincre.

Vous vous êtes bien levé pour avoir votre proie, puisque vous ne renfermez rien moins en vous-même que le sang d'un Dieu par lequel se doit conquérir tout le monde, & la terre & le ciel.

Mais pour faire voir qu'il parle des âmes intérieures, qui ravissent la proie, parce qu'elles deviennent victorieuses de tout point, il l'explique en cette sorte : Juda fils, en vous reposez du sommeil mystique, car vous êtes couché en Dieu comme le lion & la lionner, qui ne craignent rien,

( a ) Jean 4. c. 27.

à cause de leur hardiesse & de leur force : car le lion se représente et assurance en la force : & cette ame se représente sûrement en Dieu, qui est sa force. C'est pourquoi il ajoute : *qui se recueille ?* Comme voulant dire, qui auroit la hardiesse de veuir où est cette ame ? Tout l'enfer pourroit-il oublier le repos d'une ame qui est en Dieu par état permanent ?

Ce *toucher* se peut entendre encore du repos du Verbe, incarné dans les entrailles de Marie : car il s'est couché dans ses chaâtes flancs, comme le lion dans sa caverne.

v. 10. *Le Scorpion ne sera point del de Juda ni le Prince de sa race, jusqu'à ce que celui qui doit être vaincu soit venu : Et c'est lui qui sera l'auteur des nations.*

Le *Scorpion* sera toujours dans sa maison : parce qu'il est maître de tout le monde dans cet état, son royaume étant Dieu seul : il possède un royaume au dessus de lui par l'état d'union & de simplicité, à cause de la paix intérieure qui le rend maître de ses passions. Mais quand *celui qui doit être vaincu* viendra, ce qui le fait par l'incarnation mystique, où le Verbe est donné dans l'état de la transformation, alors ce royaume sera ôté : parce que cette ame ne se possédant plus elle-même, Jésus posséderait en elle ; & tous : possession de soi & tous royaumes sont revus en lui. Aussi est-il l'auteur des nations, & des ames appelées pour participer à ce bonheur.

v. 11. *Il lavera sa robe dans le vin, Et son manteau dans le sang du raisin.*

Ce *vin* n'est autre que le sang de Jésus-Christ ; parce que ces ames n'ont plus de pureté qui leur

est propre, ni de mérité qu'elles se rendent particulier, mais elles ont tout en Jésus-Christ : aussi vaissent-elles bien d'elles-mêmes, ni par aucun état de leur côté : mais de quelques misères qu'elles puissent être couvertes, tout se trouve nettoyé dans le sang du saint Jésus-Christ, qui a été sous le pressoir, & qui s'est donné à ses amis sous le vin. Il n'y a donc plus rien à craindre pour ces ames blanchies dans le sang de l'Agneau.

v. 12. *Set yeux sont plus beaux que le vin, Et ses dents sont plus blanches que le lait.*

Ses *yeux plus beaux que le vin*, signifient la force de la charité, qui regarde la misère des hommes pour les rédemir. Ils désignent aussi la connaissance qui est jointe à la charité, étant perdue dans l'amour divin. La pureté de ses actions, représentée par *les dents*, passe tout ce qu'il s'en peut dire ; parce qu'elles sont faites dans l'innocence.

v. 22. *Joseph est le fils croissant : Il se multipliera de plus en plus. Son visage est beau Et agréable.*

v. 24. *Il a une maison avec deux la Fort, Et les chaînes de ses mains Et de ses pieds ont été rompues par les mains du tout puissant Dieu de Jacob. C'est de là qu'il sort le peuple Et la pierre d'Israël.*

L'ame abandonnée demeure dans sa force, quoiqu'elle soit couronnée de laubelle ; parce qu'elle a mis tout l'arc de la force dans le *Trisfort*, qui est son Dieu. Mais après que les années de ses épreuves & de sa captivité sont passées, les mains de Dieu, qui est le tout puissant de Jacob, dévint ses bras Et ses mains, & les rendent propres pour de grandes choses.

Ce qui est dit : *C'est de là qu'il sort le peuple d'Israël*, se peut entendre en deux manières : l'une que les mains étant relâchées, le peuple sort de cette dévotion : car c'est après que l'âme a été mise en liberté par la résurrection & par le renouvellement, qu'elle est propre pour conduire les autres. L'autre, que du patriarche Jacob qui est Dieu, est sorti le colonisateur du peuple intérieur, qui est Jésus-Christ, vrai pasteur.

Par ce *peru d'Israël* s'entend le fondement. Ce fondement est aussi Jésus-Christ, pierre fondamentale de l'église spirituelle, qui n'a ni valeur ni stabilité que parce qu'il est fondé sur Jésus-Christ, pierre ferme & vive rocher, & non sur le sable des propres inventions. Une autre explication est, qu'Israël étant le pere des ames abandonnées à Dieu, tout ce que l'ame est fondée sur lui comme sur la pierre.

v. 25. *Le Dieu de votre pere vous videra, & le Tout-puissant font vous comblera de bénédictions du haut du ciel, des bénédictions des abîmes des eaux d'en bas, des bénédictions des montagnes & des vallées.*

Le Dieu de votre pere, le Dieu d'Israël & des vrais abandonnés, & le Tout-puissant, celui à qui tout n'est possible, vous comblera de bénédictions du haut du ciel : ce qui veut dire, que non seulement ils auront les grâces & les faveurs du ciel qui se donnent dans l'état de passivité de l'âme & d'amour, où tout vient alluement d'en haut, la certitude en étant donnée : mais ils auront aussi la bénédiction de l'abîme d'en bas, c'est-à-dire, les remèdes & les misères, qui sont l'appanage de l'abîme. Cela s'entend aussi de l'enter intérieur par ces ames si choisies passent, ( du moins quelques-unes, ) & qui avec

l'âme

renvers ses fuites & ses vapeurs infernales, (qui n'ont rien que d'horrible ) ne laisse pas d'être, pour ceux qui en vivent faire l'usage que Dieu propose, une bénédiction autant & même plus grande que la première.

La dernière bénédiction se distingue en deux forces ; l'une des manières, dont le feu représente la faculté d'aider les enfans spirituels en cette voie, & de les nourrir de ce lait spirituel de la contemplation ; l'autre des entrées, par lesquelles il entreuil la production de ces mêmes enfans en Jésus-Christ ; car autre est la grâce de la génération spirituelle, autre est celle de la nourriture & de l'éducation. Tel engendre en Jésus-Christ, qui ne saurait nourrir : tel nourrit, qui n'engendre pas : mais les deux ensemble font la perfection de la voie apostolique : c'est pourquoi cette bénédiction si accomplie est réservée à Joseph, qui est dans cet état.

v. 26. *Les bénédictions que vous donne votre pere sont soutenues par celles qu'il a reçues de son pere, jusqu'à ce que le desir des collines Aravites soit venu. Que ces bénédictions viennent sur la tête de Joseph, sur celui qui est comme un Nazareen entre ses freres !*

Les bénédictions que Jacob donne à Joseph sont soutenues par celles que Jacob a reçues de son pere, parce qu'elles sont nourries par la loi, & par l'abandon d'une âme son origine, & que c'est ce qui doit appuyer ses bénédictions. Il assure aussi par ces paroles, que ses ancêtres ont marché dans la même voie, & qu'ils soutiennent une bénédiction si extraordinaire par l'exemple de leur vie jusqu'à ce que le desir de ces ames, qui ont paru comme des montagnes & comme des collines par l'âme

l'âme  
L. Genèse.

P

nence de leur sainteté, son accompli, c'est-à-dire, loir redire en naïté, ou tout desir se perd.

Mais le plus vrai sens est, que l'exemple de ses ancêtres doit soutenir les âmes abandonnées dans une voie si étrange, jusqu'à ce que Jésus-Christ, le chef des Saints, soit venu pour en être & le prédicateur & le modèle; & jusqu'à ce que par l'incarnation mystique qui se fait en l'âme, elle subsiste en lui sans moyens, même des plus saintes.

Cette bénédiction sera inscrite de la tête de Joseph, parce que quoique Joseph fût fait élevé dans la vie mystique, toutefois Jésus-Christ l'eût infiniment davantage; & il n'est rien de si élevé qui ne soit au-dessous de lui, puisqu'il est le (a) commencement & la fin de toute voie.

#### CHAPITRE I.

16. *Père père avant que de mourir nous a tout mandé,*

17. *De vous faire cette prière de sa part : Je vous conjure d'oublier le crime de vos pères ; Et cette malice noire dont ils ont usé contre vous. Non vous conjurons aussi de pardonner cette iniquité aux serviteurs de Dieu votre Père.*

19. *Joseph leur répondit : Ne craignez point ; nous nous résister à la volonté de Dieu ?*

20. *Vous avez eu dessein de me faire du mal ; mais Dieu l'a changé en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant, Et de sauver plusieurs peuples.*

Ces frères Hébreux craignoient la vengeance, parce qu'ils ignoroient la générosité des pei-

(a) Apoc. 1. v. 8.

sonnes en qui Dieu seul regne uniquement, & l'oubli où ils font des injures qui leur ont été faites. C'est ce qui les porte à mépriser la qualité de *frères de Dieu Père de Joseph*, afin de s'engager à leur pardonner, sachant bien que rien n'étoit plus efficace auprès d'un si saint homme que de le faire souvenir de Dieu, surtout sous cette aimable qualité de *père*.

Mais Joseph, établi dans l'état de la volonté de Dieu, qui est la plus haute perfection, leur parle comme un homme bien instruit dans ses voies, & leur dit, que tout s'est passé dans la volonté de Dieu, à laquelle nul ne peut résister. Il ajoute : *Ne craignez point ; nous nous résister à cette divine volonté*, qui conduit tout infailliblement, & qui se fait même des mauvais volontés des hommes pour atteindre à son but, qui change le mal en bien, & élève l'âme de ce qui devoit l'abaisser ? Le péché même, qui de sa nature nous est si nuisible, nous est utile dans la main de Dieu ; parce qu'il fait (a) tout convertir en bien.

O divine volonté, de qui tout tire son origine, & en qui tout se termine comme en sa fin, que n'avez-vous bien des âmes parfaitement abandonnées à tous vos ordres !

(a) Rom. 8. v. 28.



## L' E X O D E.

avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

### CHAPITRE PREMIER.

v. 8. Il s'éleva dans l'Égypte un Roi nouveau, qui n'avoit nul's connoissance de Joseph;

9. Et il dit à son peuple: Vous voyez que le peuple des enfans d'Israël est devenu grand & plus fort que nous.

Dieu ne s'est pas contenté de donner en diverses personnes des exemples particuliers de la conduite qu'il tient sur les âmes qui lui sont abandonnées; il en veut encore donner de tout un peuple qui dans les mêmes états, afin que son peuple (\*) choisit apprenne comme d'un exemple général & plus visible, qu'il faut que tous passent par-là.

Il n'est personne qui en soit excepté; & il est nécessaire que tous ceux qui sont appelés à la vie mystique, (qui sont proprement le peuple choisi,) passent par la captivité & par le renversement. Y avoit-il rien de plus heureux que ce peuple lorsque Joseph vivoit? Tout ce qu'il y avoit d'exquis dans le royaume étoit pour lui. Cependant le voilà devenu captif, & le plus maltraité de tous les captifs. Toutes les âmes qui

(\*) c. a. d. les personnes intérieures, comme il est dit Luc. 12. 2.

doivent être conduites par cette voie, sont nées au commencement de la vie spirituelle dans des plaisirs infinis & également ineffables; car il n'en est point sur la terre de pareils à ceux du ciel, auxquels ces personnes participent; mais lorsque par raon de bienfaits Dieu, s'est assuré de la fidélité de ce peuple, il faut qu'il lui fasse sentir la dure captivité. Et nul n'en peut être exempt; puisque Jésus-Christ, le premier des prédestinés & le chef des abandonnés, a bien voulu lui-même (a) sentir les délices du sein de son Père pour se rendre le plus captif de tous les hommes.

Il faut que tous passent par-là: les saints Patriarches ont été la figure de ce qui se devoit accomplir en Jésus-Christ: les Saints de la nouvelle loi en sont comme autant de copies; & le Sauveur est le divin modèle & l'original de tous.

Mais pourquoi faut-il que tous y passent? Est-ce pour demeurer toujours malheureux? Non: c'est pour jouir de la terre promise à Abraham, à Isaac & à Jacob. Cette terre promise n'est autre que la possession de Dieu. Or que ne faudroit-il point faire pour le posséder; & quelles souffrances peuvent le mériter?

Dieu le sort de Pharaon pour faire entrer ces âmes dans la captivité: mais il n'est pas lent à cet emploi; il leur donne des métiers: les hommes, les Démones & la nature sont les Égyptiens auxquels on est assujetti. Ils accablent ce pauvre peuple de travaux, voyant par-là les empêcher de multiplier en les opprimant.

On en use encore à présent de la sorte: l'on veut éteindre la vie intérieure à force de la persécuter & de crier: mais c'est alors qu'elle

(a) Rom. 8, v. 32. Phil. 2, v. 6-8.



se multiplie. Plus les personnes qui s'enseignent sont décriées, persécutées, calomniées, plus il se trouve de personnes qui s'unissent à eux pour marcher dans cette voie ; & elle se fonde & s'accroît par la persécution même : ainsi que l'Eglise s'est établie & étendue par le sang des Martyrs. Les Démon's même par leurs cruelles tentations se mettent de la partie ; & c'est ce qui est le plus détonnant dans le commencement, à cause de la faiblesse de la nature, qui se trouve accablée sous le faix : mais plus cette ame est chargée de toutes parts de faiblesses & de misères, plus elle se relève comme la palme, & plus elle se multiplie.

v. 13. *Les Egyptiens haïssent les Israélites. Et ils les affligent en leur infirmité.*

15. *Et ils leur rendoient la vie remuante, en les employant à des travaux pénibles de mortier & de briques, & à toutes sortes d'ouvrages de terre, dont ils étoient incapables.*

La persécution la plus dure à porter pour ce peuple, c'est qu'après avoir été élevé si noblement à la connaissance & à la table de Dieu, il se voit obligé de recourir à la terre & pour la terre. Tout son ouvrage n'est que terre : il semble être devenu la nature même & tout terrestre. Alors ses ennemis se moquent de lui, le voyant revenu à un ouvrage si contraire à sa naissance, à son éducation & à ses espérances. Cette moquerie & cette haine des personnes du siècle a toujours exercé les ames d'oraison : mais il vient un jour auquel ils connoissent bientôt (a) leur suite & la bonté des gens de bien.

(a) Sagest. 3. 7. 4.

v. 16. *Le Roi d'Egypte fit ce commandement aux Juives, femmes qui avoient les femmes des Hébreux : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, si ce qu'elles enfantent est un enfant mâle, tuez-le ; si c'est une fille, laissez-la vivre.*

Il est étrange que la haine que l'on a pour les personnes intérieures ne se termine pas à elles-mêmes ; on veut encore empêcher leurs productions, & les étouffer dès leur naissance. Combien de personnes, même des plus éclairées, s'empoussent pour détourner les ames commençantes de cette voie ? Quoiqu'ils soyent comme les flos de la terre, & établis de Dieu pour être les pères des ames, ils ne laissent pas de les contraindre, croyant même en cela (\*) faire un grand bien. Mais s'ils n'apprennent pas le sacré & très-haut abandon, ils empêchent qu'ils ne le comprennent pas, & qu'ils y laissent enlever les ames qui commencent heureusement à le goûter, de peur qu'ils ne s'attirent le reproche de Jésus-Christ, (a) qu'ils ne veulent pas entrer dans le Royaume, ni y laisser entrer les autres.

Les enfants mâles marquent les ames fortes & propres à être abandonnées à la conduite impénétrable de Dieu ; & les filles sont la figure des personnes faibles & timides, qui sont trop pleines de l'amour d'eux-mêmes & de leurs projets intérieurs pour s'abandonner à Dieu dans une voie si pleine de croix. On voit bien que ceux-ci *meurent*, parce que l'on aime à vivre avec eux ; mais on condamne les autres à la mort, parce que l'amour propriétaire & intéressé ne peut souffrir la générosité du pur amour.

(\*) Jean 16. 7. 2. (a) Luc 11. 7. 22.



tout pouvoir de le livrer au supplice. Elle le cache tant qu'elle peut, dans un temps où la mort de plusieurs innocens accompagnoit la naissance de Moïse, qui devoit être la figure la plus éclatante de Jésus-Christ; & ce fut son présage du Martyre de nos saints Sages qui devoit suivre la nocivité du Sauveur du monde.

- v. 3. *Comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus le tenir caché, elle prit une boîte de jonc; & l'ayant embaïlé de buis, & de peux, elle mit dedans le petit enfant, & l'espeça parmi les roseaux sur le bord du fleuve.*
4. *Si sa sœur venoit, se tenoit loin de-là pour couvrir ce qu'elle avoit fait.*

Cette mere voyant qu'il falloit céder à la force, comme que femme bien instruite, elle aime mieux s'en her à Dieu seul qu'à la compassion des hommes; enseignée de Dieu, elle savoit qu'il faut que tous les enfans de providence soient exposés à la merci des rois; & que c'est dans le péril extrême où l'abandon les engage, que Dieu prend plaisir de faire le plus éclater sa bonté par des miracles inouis de sa providence.

Ce pauvre innocet est donc exposé de la sorte; & sa sœur demeure là, pour être la spectatrice de la providence. A quoi pouvoit-elle s'assembler, sinon à le voir bientôt empuiser par les rois? Ou qu'y avoit-il autre chose à esperer pour cet innocent abandonné, que la mort & les eaux pour lui servir de sepulchre? Sa mort paroïtloit si assurée, qu'on l'avoit mis tout vif dans le cercueil, d'où Dieu seul pouvoit le tirer.

Il falloit qu'un si grand Diversement fit son apprentissage de bonne heure par sa propre expérience. Aussi Dieu le lui fit-il faire des le ber-

ceau; & le berceau même est son cercueil. L'on ne peut dire si le berceau est son cercueil, ou si ce cercueil est son berceau. Mais Dieu qui ne fait pas les miracles de sa providence que dans les dernières extrémités, lui fait trouver la vie dans le danger de la mort.

- v. 5. *En même temps la fille de Pharaon vint au fleuve pour se baigner, suivie de ses filles, qui alloient le long du bord de l'eau. Et voyant apperçu cette boîte parmi les roseaux, elle l'envoya quérir par une de ses filles, qui la lui apporta.*
6. *Et l'ayant ouverte, elle trouva dedans ce petit enfant qui vivoit, elle en fit compassion & dit, c'est un des enfans des Hébreux.*

La fille de celui qui avoit tant si injustement à la mort les enfans des Hébreux, devient la mere de celui-ci, & donne en lui la vie & la naissance à tout un peuple que l'on étoit d'exterminer.

7. *La sœur de l'enfant s'étant approchée d'elle, vous plaît-il que je vous aille quérir une femme des Hébreux pour vous nourrir ce enfant?*
8. *Elle lui répondit: Allez sur quoi la fille s'en alla, & fit venir sa mere.*
9. *Alors elle la fille de Pharaon dit: Prenez cet enfant, & me le nourrissez, & je vous en récompenserai. La mere prit l'enfant, & le nourrit; Et lorsqu'il fut assés fort, elle le donna à la fille de Pharaon,*
10. *Qui l'adopta pour son fils, & le nomma Moïse; parce, dit-on-elle, que je l'ai tiré de l'eau.*

Mais comme il ne manque rien au secours que donne la providence pour conduire toutes choses à leur fin & chaque homme à la vocation à laquelle elle l'appelle; (cette providence divine)

donna *à cet enfant* de providence par une rencontre inespérée, *sa propre mere pour nourrir* : car ce seroit peu de naître enfant de providence, & de commencer la vie par l'abandon, si l'on ne la continuoit de même, & si l'on ne vivoit (a) d'une manière digne de la vocation.

Cette mere ne le *reçoit* point qu'il ne fut grand; parce qu'il falloit qu'il fut si fort affermi dans sa voie, que ni les grandeurs de la Cour, ni les dangers de la vie ne l'en pussent détourner. Il paroit Égyptien au dehors, & passe pour fils de la Reine : & il est Hébreu réellement & dans le cœur. Combien voyons de gens qui paroissent dans le monde vivre de la manière la plus commune, qui néanmoins sont au dessus des trésors de grâces ? O qu'il ne faut pas juger selon les apparences. Les jugemens de Dieu sont infiniment éloignés des nôtres; & selon le profond avis de S. Paul, (b) le vrai Juif n'est pas celui qui s'est seulement au dehors; ni la vraie circoncision n'est pas celle qui est visible en la chair : mais le véritable Juif est celui qui l'est dans le secret; & la circoncision véritable est celle du cœur, laquelle est en esprit, & non selon la lettre : & la louange de ce Juif vient de Dieu, & non pas des hommes.

Moïse étoit aussi en cela la figure de Jésus-Christ, qui ne paroissant au dehors qu'un homme, étoit au dedans le vrai Dieu; & qui sous l'apparence d'un pécheur, étoit le Saint des Saints. Ces mystérieuses figures sont pleines de mystères ineffables. Par exemple : qui ne voit sous l'ombre de l'histoire de Moïse enfant, délivré avec tant de providence de la cruelle persécution de Pharaon, la lumière Évangélique de

(a) Ephes. 4. v. 1. (b) Rom. 2. v. 28. 29.

l'enfant Jésus préservé avec tant de merveilles de la rage cruë ennée & du carnage d'Hérode ?

v. 11. *L'Égypte Moïse fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses frères. Il vit l'Assyrien où ils étoient; & travailla qu'un de ses frères Hébreux étoit couronné par un Égyptien.*

12. *Il regarda de tous côtés, & ne voyant personne au près de lui, il tua l'Égyptien. Et le cacha dans le sable.*

13. *Le lendemain il trouva deux Hébreux qui se querelloient; & il dit à celui qui avoit le tort? Pourquoi frappez-vous votre frère?*

14. *Lequel lui répondit: Qui vous a établi Prince & juge au dessus de nous? Et ce que vous me voulez tuer comme vous tuez les autres Égyptiens? Moïse eut peur, & dit: Comment cela s'est-il dévoué?*

Qui ne peut empêcher une ame de ce caractère de demander la cause du troupeau de Jésus-Christ, quand même il n'est de la vie. Elle méprise les grandeurs de la vie même, lorsqu'il s'agit de se déclarer du parti des enfants de Dieu. Tant qu'il n'y a point d'occasion de se déclarer, ce fidèle ami de Dieu demeure comme les autres dans la vie commune; mais lorsqu'il se faut déclarer, & alors il ne l'en voit rien ménager. C'est ici un grand point de la fidélité, que de se tenir caché tant qu'on n'est point obligé de se déclarer en faveur de la vérité; mais la vérité est-elle attaquée? alors il faut tout avouer pour la défendre.

A peine Moïse est-il sorti de chez sa mere, & expose au dehors, qu'il fait l'office de pasteur; parce que comme Dieu le vouloit rendre conducteur des autres, il l'avoit avancé dans le ber-

coan & rendu propre chez la nourrice à devenir Apôtre. Il tire donc une lueur de l'oppression de l'ennemi, & par un bonnetle apparent il fait un acte de justice, parce qu'il fait cette action dans la volonté de Dieu, dérivant l'ennemi de Dieu, dont il devoit un jour exterminer toute la nation perverse. Qui un ne demande dont pas, par qui il est constitué pasteur ? Il est constitué par Dieu même, pour être tout ensemble & la figure & l'imitation de Jésus-Christ, vrai Pasteur & Pasteur des pasteurs. Ses trois (a) des cieux comprennent par-là que ce seroit par sa main que Dieu les délivreroit : mais ils ne le comprennent pas, ainsi que l'a remarqué S. Rémi.

v. 15. *Pharaon ayant appris tout cela, voulut faire mourir Moïse. Mais Dieu se venge, & l'assure au pays de Madian : Et y étant arrivé, il s'y fit près d'un puits.*

La défense de la vérité est toujours suivie de la persécution que subissent ceux qui ont tout les ennemis déclarés. Cela ne devoit pas manquer à Moïse, aussi lui est obligé de l'assure, & de prendre ainsi par sa foi des ames incertaines & infidèles, qui est, d'être persécutés pour la justice jusqu'à être contraincts de fuir. Mais pourquoi fuir-il dans le dessein de Dieu ? C'est pour exercer l'office de pasteur.

v. 16. *Or le Prêtre de Madian avoit sept filles, qui étoient venues pour puiser de l'eau : Et en ayant rempli les caux, elles vouloient faire boire les troupeaux de leur pere.*

17. *Mais des pasteurs qui s'arrivèrent les chassèrent ; Et Moïse se levant, & prenant la défense de ces filles, fit boire tous leurs bœufs.*

(a) Act. 7. v. 27.

Nous avons vu comme tous ceux que Dieu avoit choisis pour ce divin ministère, ont commencé par abaisser les troupeaux : mais Moïse qui n'étoit pas un pasteur particulier, mais le pasteur général de tout le grand troupeau, non seulement laboureur, mais aussi commence par le *berger*. Ils doivent être les vrais pasteurs des Lâmes de Jésus-Christ : non seulement il faut leur donner l'eau, mais encore la leur conserver, les défendant contre ceux qui par leur envie voudroient les empêcher d'en boire.

v. 18. *Les filles furent retrouvées chez Raguel leur pere, et leur dit : Pourquoi étiez-vous revenues plutôt qu'à l'ordinaire ?*

19. *Elles lui répondirent : Un Égyptien nous a délivrées de la main des pasteurs, & il a même tiré de l'eau pour nous, afin de donner à boire à nos bœufs.*

Dieu envoie souvent aux ames abandonnées des Moïses, qui leur donnent de l'eau & les délivrent de l'oppression dans laquelle les tiennent les pasteurs méchants & ignorans, qui les empêchent de boire de l'eau de source. En quelque lieu que se trouvent ces personnes appelées à l'abandon, & sous quelque violence qu'ils gémissent, lorsqu'elles sont fidèles, Dieu ne manque point de leur envoyer un pasteur capable de les conduire dans la voie du Seigneur : ce qui se fait par des providences non moins admirables qu'insaisissables. Les filles de Jethro retournent de bonne heure à leur pere, c'est-à-dire, à leur origine : à cause qu'elles ont trouvé un bon pasteur, qui leur donne les eaux pures, les a fait avancer.

v. 21. *Moïse lui jura qu'il demeurerait avec lui : Et il épousa sa fille, qui s'appelloit Séphora.*

Si la providence fut grande envers Raquel, de lui envoyer Moïse pour paître les troupeaux & les abreuver; elle ne fut pas moindre envers Moïse, de lui faire trouver dans cette même maison son me compagne fidelle, qui couteant sa vocation, & étant dans la même voie que lui, devoit contribuer à la generation spirituelle. De plus il lui fait trouver la une sure retraite, & de quoi vivre durant le tems qu'il devoit être éloigné de son peuple.

v. 22. *L'Épouse lui refuse à son second fils, qu'il appelle Eléazar, en disant: le Dieu de mon père, qui est mon protecteur, m'a délivré de la main de Pharaon.*

Tout attribuer à Dieu & à sa providence, les enjans mêmes, & toutes nos productions, c'est la marque d'une ame éclairée de Dieu par une vive foi, & la juste reconnaissance qui se doit à son secours.

v. 23. *Longtems après le Roi d'Égypte mourut. Et les enfans d'Israël gémissent sous le poids des travaux dont ils étoient accablés, crièrent vers le ciel. Et les cieux qui étoient couverts par l'exoïs de leurs maux s'élevèrent jusques à Dieu.*

24. *Il entendit leurs gémissemens: il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac, & Jacob.*  
25. *Et le Seigneur regarda les enfans d'Israël, & eut compassion de leurs maux.*

Pendant que Dieu conduisoit de la sorte le pasteur d'Israël, il laissoit toujours le troupeau dans une plus rude servitude. Pharaon mourut; mais les travaux de ce pauvre peuple ne furent point diminués. *Us crièrent à Dieu, & il eut com-*  
*passion*

passion d'eux. Il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec les ames de foi, de secourir par, & d'abandonner par lui. Abraham étoit le pere de foi, Isaac marquoit le sacrifice pur, & Jacob l'abandon parfait. Il faut que toutes les ames intérieures passent par la foi pure, par le sacrifice pur, & par l'abandon parfait, si elles veulent arriver à la pureté de leur action.

La FOI PURE, est une foi sans nul témoignage ni appui pour la raison & pour l'esprit.

LE SACRIFICE PUR, est un sacrifice entier; non seulement de tout ce qui est à nous & en nous, mais même de tout ce que nous sommes, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grace.

L'ABANDON PUR, est le dévouement total entre les mains de Dieu, sans qu'il reste en nous & de nous toutes les volontés, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur, sans aucune exception pour le crime & pour l'éternité.

Dieu se souvint de ces voies, qui sont les plus pures & nécessaires pour que l'ame soit reçue en lui; & il veut délivrer ce peuple si cher de la captivité qui l'opprime, & qui l'empêche de servir le Seigneur dans la liberté & dans la pureté.

### C H A P I T R E III.

v. 1. *Moïse posséda les brebis de son beau-père, Prêtre de Midian. Et eurent mené son troupeau au fond du désert, à venir à la montagne de Dieu Horeb.*

LORSQUE Moïse ne pensoit plus qu'à paître le troupeau de son beau-père que Dieu lui avoit confié dans la maison de son beau-père comme à un pasteur

Tout l'Évode.

particulier, il fut élevé à une plus haute union avec Dieu, *approchant plus près de la montagne par une pierre en lui plus subline.*

v. 2. *Le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu qui sortoit d'un buisson. Et il voyoit bruler le buisson sans qu'il fut consumé.*

Dieu lui parut dans un buisson de flamme de feu ; Dieu étoit dans la flamme, & la flamme étoit dans le buisson. Cette flamme marquait la charité que Dieu a pour les âmes intérieures, nonobstant leurs faiblesses. Il voulut en accorder une bonne part à ce pasteur, qu'il choissoit pour la conduite d'un très-grand troupeau ; parce que la première qualité du Pasteur, c'est la charité, qui lui fait exposer sa vie pour ses brebis.

Cette flamme est entourée d'épines ; parce qu'il y a beaucoup à souffrir pour ceux qui conduisent des âmes. On ne peut s'imaginer les croix qui leur sont préparées, ni les épines & les persécutions, qu'il leur faut essuyer.

Ce buisson brûle, & ne se consume point : C'est le symbole de la charité des pasteurs, qui doit être toujours égale, sans jamais se laisser ni s'affoiblir. Il parut bien ensuite combien ce saint Pasteur en avoit été rempli & embrasé, lorsque voyant son peuple lui le point d'être frappé de Dieu pour ses péchés, il arrêta la juste fureur par cette prière inspi-  
rée d'un très-pur & violent amour : (a) Seigneur, .. on pardonnez leur cette faute ; ou si vous ne leur pardonnez pas, effacez-moi de voire livre que vous avez écrit.

v. 4. *Le Seigneur voyant que Moïse venoit pour s'offrir :*  
(a) Exode 32. v. 32.

ce que s'étoit, il l'appella du milieu du buisson, & lui dit : Moïse, Moïse. Il lui répondit : Me voici.

5. *Et Dieu ajouta : N'approche pas d'ici : ôtez tes souliers. Je vous parle, parce que le lieu où vous êtes, est une terre sainte.*

C'est comme si le Seigneur lui disoit : N'approchez point d'une charité si pure & si déstinée, l'âme charité si érudue & si égale envers tous, que vous ne soyez dépouillé de toute affection particulière. C'est ce dernier dépouillement que je veux encore de vous, favoir, que vos affections, représentées par vos pieds, soient parfaitement nues, afin que vous puissiez avoir une juste égalité pour tout ce peuple, & le juger dans la justice & dans la sainteté : car la terre de la charité, est toute sainte.

v. 6. *Il dit encore : Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob.*

7. *J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte. J'en entendu les cris, qu'il jette à cause de la dureté de ceux qui commandent ses ouvrages.*

8. *Et sachant quelle est sa volonté, je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, & pour le faire passer de cette terre en une terre bonne & spacieuse, en une terre où coulent des ruisseaux de lait & de miel.*

Dieu fait encore souvenir Moïse de la foi nue, du sacrifice pur, & de l'abandon parfait, ajoutant, qu'il est le Dieu de ce peuple de loi, de sacrifice, & d'abandon. Il lui dit aussi : Je suis le Dieu de votre père, pour lui faire comprendre qu'il est sorti lui-même de cette même source & origine.

Il lui prédit de plus, qu'il veut retirer ces ames de sa captivité où elles font réduites par la multiplicité des œuvres dont on les accable ; & qu'il veut les introduire dans la terre promise, qui est la région de paix & de repos en Dieu. Il déclare que l'espérance de ce peuple, imprimée par les œuvres extérieures) & le désir qu'il a de la liberté, est venu jusques à lui ; & que c'est par son moyen qu'il veut le délivrer.

v. 10. *Yeux, & si vous envoyez à Pharaon, afin que vous fassiez sortir de l'Égypte les enfans d'Israël, qui sont mon peuple.*

11. *Moïse dit à Dieu: Qui suis-je, moi, pour aller vers Pharaon, & pour faire sortir de l'Égypte les enfans d'Israël.*

12. *Dieu lui répondit: Je serai avec vous.*

Moïse s'excuse dans la vue de sa bassesse, se trouvant incapable de conduire un si grand peuple dans un chemin aussi difficile qu'est celui de l'aveugle abandon. Mais ce qui lui paroît le plus impossible, est de le tirer de la vexation des maîtres de ces œuvres, & de le faire sortir de la domination de Pharaon. C'est qu'il est très-difficile de tirer les ames des pratiques & des méthodes, pour les introduire dans le désert de la foi; c'est pourquoi Dieu l'assure qu'il sera avec lui, & qu'il sera lui-même ce grand ouvrage; & que la protection visible qu'il donnera à la parole de Moïse, sera la marque infallible que Dieu l'a envoyé.

v. 13. *Moïse dit à Dieu: Quand j'irai vers les enfans d'Israël, & que je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous: s'ils me demandent, quel est son nom? que leur répondrai-je?*

Moïse ne trouve pas que ce soit assez de dire aux enfans d'Israël que le Dieu de la foi, du sacrifice & de l'abandon l'a envoyé; il veut savoir quel est le nom de ce Dieu, si puissant qu'il puisse conduire ce peuple innombrable par une voie aussi étrange. Dieu, qui veut instruire ce fidele pasteur de toutes choses, ne s'offense point de cette demande quoiqu'apparemment injurieuse. Que lui répond-il donc?

v. 14. *Le Seigneur dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Tu es et que vous dites aux enfans d'Israël: Celui qui est, m'a envoyé vers vous.*

Je suis celui qui suis. Je suis l'Être des Êtres. L'Être dont toute autre chose qui porte le nom d'Être derive. Je suis celui qui seul est quelque chose, tout n'étant rien hors de moi. Quiconque peut le dire, ou croire, ou connaître être de soi quelque chose, n'est pas encore propre à être de mon peuple. Il me faut un peuple de vérité, qui son tellement auant, qu'il se noye dans la vérité du rien, comme je suis dans la vérité du tout. Ainsi il ne faut être que cela aux enfans d'Israël: celui qui est, m'a envoyé vers vous, afin que les faisant souvent de leur PLANT & de mon TOUR, ils aient moins de peine à s'abandonner à ma conduite, à se défaire de leurs incertitudes, & à sortir du pays de l'injustice de l'homme, pour suivre la voie de l'abandon, qui le conduira sûrement à moi.

v. 15. *Dieu dit encore à Moïse: Voici ce que vous direz aux enfans d'Israël: Le Seigneur le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, m'a envoyé à vous. C'est là mon nom éternel, & celui qui me sera connu dans la suite de tout les siècles.*



Vous leur dîtes que le Dieu qui a conduit leur pères qui ont toujours marché par la voie de l'ahandou, nous ramène pour être leur conducteur visible, mais que c'est moi qui serai tout, parce que je suis celui qui suis; & sans qui rien ne subsiste: ce nom me demeurera éternellement, & me sera connue dans la suite de tous les âges. N'est-ce pas comme s'il disoit: Celui qui sent est, & qui est tout être, n'a pas besoin de nom pour le distinguer des autres Êtres; puisqu'il n'en est point hors de lui. Son être est son nom, & son nom est son être, & comme son être comprend tout, auL son nom exprime tout. Les créatures, qui sont par leur fond de vrais néants cotivés d'un peu d'être dépendant, que Dieu leur prête, ont besoin de noms pour les distinguer; mais celui qui absorbe en soi toutes choses, n'a besoin d'aucun autre nom que de celui d'Être; parce que tout ce qui est en quelque manière, est au suprême, ou vient tellement à lui par la racine essentielle de son origine, qu'il n'est rien hors de lui. Ce nom ineffable sera donc à Dieu pour le faire connaître à son peuple; & il lui sert aussi pour distinguer ce même peuple, c'est-à-dire, pour distinguer ces chers enfans, qui savent bien lui attribuer tout & ne se rien attribuer, d'avec ceux qui en usent autrement. Ceux qui s'approprient quelque chose, lui dérobent son nom: c'est pourquoi il assume Moïse, que son peuple à ce seul nom obéit à sa voix.

v. 18. Vous ira avec les anciens d'Israël, vers le Roi d'Égypte, & vous lui dîtes: Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, nous appelle pour aller trois journées de chemin dans le désert, & se faire au Seigneur votre Dieu.

Ils demandent d'aller au désert pour y sacrifier à leur Dieu; parce qu'il faut passer par le désert de la foi nue avant que d'arriver au sacrifice pur. Le chemin en est long; on desire d'abord ce sacrifice, mais on y arrive bien tard: & il en est peu qui y arrivent.

v. 19. Mais je suis que le Roi d'Égypte ne vous laissera point aller que par une main forte.

20. J'étendrai donc ma main, & je frapperai l'Égypte par un grand nombre de prodiges que je ferai au milieu d'eux; & après cela ils vous laisseront aller.

Cependant Dieu connoissoit que Pharaon ne laisseroit point aller son peuple que par une main forte; & néanmoins il ne laisse pas de lui envoyer dire de la sorte, pour faire voir, qu'il faut toujours tenter les voies douces avant celles de la rigueur, & qu'il ne faut user de moyens extraordinaires qu'à l'extrémité, lorsque toutes les forces humaines sont inutilles.

v. 21. Vous ne ferez pas les mains vides: 22. Mais vous dépouillerez l'Égypte.

Le Seigneur ne se contente pas de rendre la liberté à ces ames, il les enrichit encore des dépouilles des autres qui ne veulent pas entrer dans sa pure voie, vérifiant ce qu'il a dit par Jésus-Christ son Fils, que (a) l'on donnera à celui qui a déjà; mais que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

(a) Luc. 19, v. 26.

## CHAPITRE IV.

- v. 1. *Moïse répondit à Dieu : Ils ne me croient pas, & ils n'entendent point ma voix.*  
 2. *Dieu donc lui dit : Qui avez-vous à la main ?* *Une verge, lui répondit-il.*  
 3. *Le Seigneur ajouta : Jetes-la à terre, & Moïse la jeta, & elle fut changée en serpent.*

LA défiance & la résistance de Moïse nous fait bien voir que dans les cas les plus avancés, on peut commettre des inidélités & résister à Dieu. S'appuyer sur les témoignages plus que sur la parole de Dieu, est une voie si grande pour une âme avancée, que si Dieu n'étoit pas aussi bon qu'il l'est, cela mériterait qu'on fut rejeté pour toujours. Abraham, homme d'une admirable foi, sur la seule parole de Dieu va faire un parricide ; & Moïse lui plusieurs communément du Seigneur eurent d'entreprendre une bonne œuvre. Les prodiges mêmes ne l'assurent pas : parce que quoique les personnes avancées puissent par infidélité désirer des prodiges, quelquefois leur foi, déjà forte, ne leur permet pas de s'y arrêter.

- v. 10. *Mais Moïse dit au Seigneur : Ne crainte-moi, je vous prie : Je n'ai jamais eu grande facilité de parler, & depuis même que vous m'avez commencé de parler à votre service, j'ai la langue encore moins libre & plus empêchée.*

Seigneur ! Je ne sais point parler, ma voix étant une voix de silence, & encore depuis que vous m'avez parlé, j'ai moins de liberté de parler : car c'est le propre de la parole de Dieu, d'abaisser la

voix, & selon un Prophète (a), dès que le Seigneur s'avance de son sanctuaire, il fait que toute chair soit dans le silence devant sa face. Lorsque Dieu parle à l'âme, il fait que tout se taise en elle pour l'écouter. Mais si tout se doit taire devant Dieu lorsqu'il veut parler, il faut aussi que tout parle pour lui lorsqu'il le commande.

- v. 11. *Le Seigneur lui répondit : Qui a fait la bouche de l'homme ? Qui a formé le muet & le sourd, cela qui voit & celui qui ne voit pas ? N'est-ce pas moi ?*

N'est-ce pas Dieu qui lie, & qui délie la langue ? Plus une personne est ignorante, & moins elle a de facilité de s'élever par elle-même, plus elle est propre dans la main de Dieu pour en faire ce qu'il veut. Aussi après que Dieu a fait connu à Moïse que ce n'est pas dans le naturel qu'est la facilité de s'exprimer sur les choses spirituelles, mais dans le pouvoir divin, il l'assure qu'il parlera par lui.

- v. 12. *Allez ; je serai dans votre bouche, & je vous représenterai ce que vous avez à dire.*

Toutes les personnes Apostoliques, envoyées de Dieu, ont cet avantage, que Dieu parle par leur bouche, & qu'il leur enseigne ce qu'ils doivent dire : car étant abandonnées à lui pour toutes choses, il ne leur manque pas dans le besoin, & Paul l'explique clairement pour tous (b) : Voulez-vous, dit-il, faire l'expérience de la vérité de Jésus-Christ, qui parle par ma bouche ?

- v. 13. *Je vous prie, Seigneur, dit Moïse, envoyez votre voix par votre serviteur.*

(a) Zachar. 2. v. 13. (b) 2 Cor. 13. v. 3.

Le désir de Moïse étoit conçu en faveur du Messie, qu'il regardoit comme le véritable Libérateur non seulement de ce peuple, mais aussi de tout le monde; cependant tous desirs, jus- qu'aux plus justes & aux plus saints, doivent être bannis d'une ame abandonnée & errante; à cau- se qu'elle ne doit rien vouloir que dans la volon- té de Dieu, qui fait les choses dans leur tems: aussi la marque de son anéantissement, est cette impuissance à rien vouloir ni désirer; & l'on ne sauroit sortir de cette mort totale à tout désir, sans beaucoup déplaire à Dieu.

v. 24. *Le Seigneur se fâcha contre Moïse, & il lui dit: Je suis qu'Aaron votre frere, de la race de Levi, s'é- leve librement. Il vient au devant de vous: & des- qu'il vous verra, il se réjouira de tout son cœur.*

v. 25. *Parlez-lui, & mettez mes paroles dans sa bouche. Je serai dans votre bouche & dans la sienne, & je vous monterai ce que vous aurez à faire.*

v. 26. *Il parlera pour vous au peuple, & il sera votre bou- che, & vous le conduirez dans tout ce que je garde à Dieu.*

Dieu ne s'écarta point fâché de toutes les de- mandes de Moïse, quoiqu'elles parussent injus- tes, se fâche de ce désir, parce que ces demandes se faisoient avec simplicité, & d'une manière tou- te naturelle: mais il ne pouvoit rien désirer sans sortir de son état. Aussi Dieu cesse-t-il ici de vouloir être son parler, & pour cette infidélité il lui donne une bouche humaine. O qu'il est de conséquence de ne point sortir du délaissement à l'aveugle entre les mains de Dieu, sans prétexte de bons desirs! Cela néanmoins n'empêche pas que Dieu, sans avoir égard à cette infidélité

du pasteur, ne donne tout ce qui est nécessaire en laveur des brebis.

Après la suite de Moïse, Dieu ne laisse pas de passer qu'il sera dans la bouche de son frere & dans la sienne; & que même Moïse sera toujours le pasteur de son frere; Aaron est établi entre Moïse & le peuple; & Moïse est entre Dieu & Aaron.

v. 22. *Voici ce que dit le Seigneur: Israël est mon fils aîné.*

Israël est appelé le fils aîné de Dieu, pour nous apprendre que les ames intérieures ont la préfé- rence dans l'héritage du ciel: ce qui n'est exclu- sif pas les autres: parce que plusieurs chemins con- duisent à la patrie céleste: mais celui-là est le plus glorieux à Dieu, & le plus avantageux aux ames.

v. 23. *Sephora dit à Moïse: vous m'êtes un époux de sang.*

v. 24. *Elle lui le baptisa après qu'elle eut dit: Vous m'êtes un époux de sang, à cause de la circoncision.*

Sephora n'ignorant pas que les unions que Dieu fait entre les ames ne sont que pour la croix, appelle Moïse un époux de sang; parce qu'elle savoit qu'un si saint homme ne pouvoit pas lui être uni sans qu'elle eût part à ses souffran- ces; c'est pourquoi elle s'éloigne de lui à cause de la circoncision, cette croix de toutes les croix, qui n'étoit que le commencement des autres, qui faisoit déjà pour, savoir, le retranchement & la mortification. Pen d'ames sont fidèles à se tenir compagnie réciproquement dans la voie de sang & de croix.

v. 31. *Le peuple crut, Et lui comprit que le Seigneur  
avait visité les enfans d'Israel, Et qu'il avoit regardé  
leur affliction: Et se prosternant en terre, ils l'adorerent.*

Nul ne croit plus aisément que le peuple incé-  
rien, toute la voie étant fondée sur la foi. Ce  
fut pour cette raison que Moïse & Aaron, n'en-  
rent pas de peine à faire connoître aux Israélites  
les desseins de Dieu, & à les y faire entrer. Il n'en  
est pas de même des gens de raison & de témoi-  
gnage: ils ne se rendent point à l'abord, & ils ne  
cèdent qu'à la force.

#### CHAPITRE V.

v. 2. *Pharaon répondit à Moïse Et à Aaron: Qui est  
le Seigneur, pour m'obliger d'entendre sa voix, Et  
laisser sortir Israël? Je ne connois point le Seigneur,  
Et je ne laisserai point sortir Israël.*

**PHARAON** avoit bien raison de dire, qu'il ne  
connoissoit pas le Seigneur. Ce ne sont point les  
superbes qui le connoissent, mais seulement les  
humbles, qui le servent dans la simplicité de  
leur cœur. Cette manière de parler: *Qui est le Sei-  
gneur? Je ne le connois point*; marque une arro-  
gance digne de mille enfers. Les libertins & les  
esprits froids du siècle parlent de la sorte lorsqu'on  
les avertis de quelque chose qui regarde leur sa-  
lut. O ils ne veulent point obéir à Dieu, qui leur  
parle par la bouche de ses serviteurs; parce qu'ils  
ne le connoissent pas.

v. 8. *Pour leur fices faire la même quantité de bri-  
ques qu'ils faisoient auparavant, sans en rien di-*

minuer; car ils demeurent assés: d'est pourquoi ils  
crurent: alors sacrifia à notre Dieu.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on accuse ces  
personnes médiocres d'être oisives. Les directeurs  
peu expérimentés, & les gens qui ne savent ce  
que c'est que le repos mystique, voyant une  
ame adonnée à la contemplation ou à l'oraison  
de silence, qui ne souhaite que de se consacrer à  
Dieu dans la simplicité de son cœur, le disent  
les uns aux autres: *chargeons-le de pratiques, &  
fatiguons-le*; car toute la dévotion n'est qu'ordi-  
veté. Mais Dieu fait bien tiers de leurs mains  
ces âmes qu'il a choisies pour son repos & pour  
le cacher dans le secret de son visage contre  
le trouble des hommes.

v. 9. *Qu'ils soient accablés de travaux, Et qu'on les  
contraigne de les achever, afin qu'ils ne s'amuse plus  
à des paroles de mensonges.*

Qu'ils soient accablés par les œuvres extérieures  
que nous leur enjoignons, afin qu'ils ne s'arrêtent  
plus à leurs illusions, ni à leurs paroles intérieures,  
qui ne sont que des paroles de mensonges & des trom-  
peries. O hommes audacieux, qui (comme Pha-  
raon) taxez les serviteurs & les servantes de  
Dieu d'illusions & de rêveries; mais n'appré-  
hendez-vous point que Dieu vous punisse comme  
lui?

v. 14. *Ceux des Israélites qui étoient commis sur les ou-  
vrages de leur peuple, furent battus de verges par  
les exécuteurs de Pharaon, qui leur disoient: Pourquoi  
n'avez-vous pas rendu ni hter, ni aujourd'hui la  
même quantité de briques que vous rendiez auparavant?*  
(4) PE 30. v. 21.

On joint les misères aux menaces, & l'on est  
*leur corps*, pour accabler ces pauvres âmes, qui  
 dans les mauvais traitemens qu'on leur fait, ont  
 toute leur confiance en Dieu: on les surcharge  
 de travaux impossibles; & s'ils ne les font tous,  
 on les accuse de désobéissance. Consolés-vous,  
 intéressés amis de Dieu; plus vous devez avoir  
 de part à sa vie divine, plus il faut que vous soyez  
 exposés en butte à la contradiction des hommes.

v. 15. Les Comtes vinrent crier à Pharaon, en lui disant :  
 Pourquoi faites-vous ainsi vos serviteurs ?

16. On ne nous donne point de paille. Et on nous com-  
 mande de rendre le même nombre de briques qu'aujour-  
 d'hui. Nous sommes battus de verges, quoique nous  
 soyons vos serviteurs, Et l'on tourmente injustement  
 votre peuple.

Ces pauvres âmes accablées de travaux par  
 ces directeurs non éclairés, croient, que ces tra-  
 vaux leur sont insupportables, du moins en si  
 grand nombre: elles se plaignent de plus, que  
 l'on peut bien les surcharger de méthodes, mais  
 qu'on ne peut pas leur donner la facilité de s'en  
 acquiescer, qui leur est ôtée sans doute par celui-  
 là même qui la leur avoit donnée; que l'on ne  
 leur donne point de repos, & que l'on a pour  
 elles des rigueurs que l'on n'a point pour les  
 autres.

v. 17. Pharaon leur répondit: L'ouvrage vous en d. Est  
 pour cela que vous dites: Allons servir au Seigneur.

18. Allez donc à votre travail: on ne vous donnera  
 point de paille, Et vous rendrez toujours la même  
 quantité de briques.

A cela on leur répond, que c'est parce que

leur intérieur est oisif, qu'ils n'aiment qu'à de-  
 meurer en repos devant Dieu en esprit de sa-  
 crifices; & sans les vouloir écouter, on continue  
 à les surcharger de pénitences, & de travaux de  
 la vie active qu'ils ne peuvent plus supporter.

v. 20. Ayant rencontré Moïse & Aaron, qui s'étoient  
 tenu près de là, attendant que ces Israélites fussent  
 d'accord avec Pharaon.

21. Ils leur dirent: Que Dieu voie ce que vous nous  
 faites, Et qu'il soit le juge entre vous & nous. Vous  
 nous avez rendu de très-mauvais offices devant Pha-  
 raon Et devant ses serviteurs; Et vous lui avez donné  
 une épée pour nous tuer.

Ils vont trouver ceux qui les ont portés sous  
 la faveur de la grâce à entrer dans la voie du sa-  
 crifice, & ils leur disent dans la confirmation  
 où ils sont: Vous nous avez fait entrer dans une  
 voie de mort: car les personnes qui nous con-  
 duisoient auparavant à ce quelque bonté, n'ont  
 plus maintenant que des rigueurs pour nous; &  
 votre connoissance nous a été comme un glaive de  
 mort.

Mais ces peres spirituels s'adressant à Dieu  
 par leurs pressantes prières pour ce peuple affligé,  
 le hâtent de le tirer de ces tyranniques mains.

v. 22. Moïse étant retourné vers le Seigneur, lui dit:  
 Seigneur, pourquoi avez-vous affligé votre peuple?  
 Pourquoi m'avez-vous envoyé ?

23. Car depuis que je me suis présenté devant Pharaon  
 pour lui parler en votre nom, il a tourmenté encore  
 plus votre peuple, Et vous ne l'avez point délivré.

Ce petit mot que Moïse dit à Dieu est une  
 prière d'un cœur tendre & d'un véritable pasteur,

qui se plaint à Dieu même de lui-même, à cause qu'il ne *distingue pas* ce pauvre peuple de la tyrannie auroit qu'il l'avoit cru. O promesses divines, combien votre accomplissement est-il d'ordinaire éloigné de ce que l'on en pense ! Le moment de la providence, qui vous déconvoit, fait voir tant d'autres choses dans le succès de ce dont on se flattoit par l'espérance qu'on s'en étoit figuré. Vous avez promis au peu de mois de délivrer ce peuple ; & il sembloit même aux saints qui étoient les ministres de cette grande œuvre, que vous l'alliez faire infailliblement : mais par combien de prodiges, & d'étranges providences se fera cette délivrance ? Et de tous ceux qui auront été délivrés de l'Égypte avec tant de merveilles, deux personnes seulement eurent étonné dans la terre promise : Qui pénétrera les profonds jugemens de Dieu ? Ah qu'il est bon, ah qu'il est beau qu'ils soient cachés à la créature jusques à ce qu'ils soient du sein du Créateur aux heures, & aux momens qu'il leur a marqués !

#### CHAPITRE VI

v. 1. *Le Seigneur dit à Moïse : Vos verres maintenant se que je voi faire à Pharaon.*

**D**IEU répond à Moïse avec une bonté infinie, qui s'accomode à la faiblesse de la créature lorsqu'elle agit simplement. Ne semble-t-il pas que le Seigneur s'excuse envers Moïse ? *Vos verres*, lui dit-il, *il présent* comme j'en userois. O simplicité, que c'est bien le langage que Dieu aime sans chercher tant d'autres choses & tant d'inventions qui ne lui plussent point !

v. 2.

- v. 2. *Dieu dit encore à Moïse : Je suis le Seigneur.*
3. *Qui est apparu à Abraham, à Isaac, & à Jacob, comme le Dieu tout-puissant : Mais je ne leur ai point manifesté mon nom [a] Adonai.*
4. *Et j'en suis usé avec eux en leur promettant de leur donner la terre de Canaan, la terre dans laquelle ils ont demeuré comme voyageurs & étrangers.*

J'ai bien apparu à Abraham dans la foi nue, à Isaac dans le sacrifice pur, & à Jacob dans l'abandon parler, comme Dieu tout-puissant : ils n'ont point ignoré ma toute-puissance, dans toutes ces voies dans lesquelles je les ai conduit : mais je ne leur ai pas manifesté le plus grand de mes noms, qui est *Adonai*, qui signifie le très-souverain, & qui marque que je suis celui qui suis, parce que vous ayant aimé pour le légitime non seulement du peuple esclave d'Israël, mais beaucoup plus de mon peuple intérieur, il étoit nécessaire que vous eussiez plus de connaissance de mon *TOUT-ÊTRE*, & du néant de la créature ; afin que, tant par votre expérience que par mon inspiration, vous en pussiez instruire les âmes destinées à l'anciennement. Cette profonde connaissance, mon cher Moïse, vous a été réservée comme à un grand Prince du peuple mystique & de mes aimables amis, & comme à la figure la plus sensible & la plus parfaite de Jésus-Christ mon Fils unique, le chef & l'âme de tous ceux qui, par leur anciennement mystique, honorent mon nom redoutable *Adonai* ; & qui par l'aveu & par l'acceptation de leur néant, adorent parfaitement la souveraineté de mon Dieu. Vous verrez aussi de plus grands effets de ma puissance que n'en ont rû

(a) *Jehova*, que les Juifs prononcent *Adonai*.

vous-mêmes avec des prodiges inouis et que je leur avois seulement promis.

v. 6. *Dirai aux enfans d'Israël : Je suis le Seigneur, qui vous tirera de la prison des Egyptiens, & vous délivrera de la servitude, en déployant mon bras fort, & en exerçant mes grands jugemens.*

Rien ne touche tant le cœur de Dieu que de voir ses chers abandonnés captifs & gémissans sous le joug de la servitude : aussi, dit-il, qu'il les en délivrera en déployant son bras. Ce terme, son bras, marque qu'il veut le déployer par une force extraordinaire.

v. 7. *Je vous prendrai pour mon peuple, & je serai votre Dieu, & vous sçavez que c'est moi, qui suis le Seigneur votre Dieu. —*

Le Seigneur assure qu'il prendra ses mêmes ames abandonnées pour son peuple qui est particulièrement à lui, & qu'il sera leur Dieu d'une manière toute singulière, leur déclarant de plus qu'ils connoîtront par expérience qu'il est le Seigneur leur Dieu. C'est que comme nul peuple ne se donne plus à Dieu que celui qui s'abandonne & se dévouer à lui sans exception & sans réserve, aussi Dieu se donne à ses mêmes ames plus qu'à nul autre peuple ; car il ne se laisse pas vaincre en cette donation amoureuse, & il se donne lui-même excellentement dès cette vie à quiconque se donne parfaitement à lui.

v. 9. *Moïse rapporta tout ces aux enfans d'Israël, mais ils ne lui défèrent en rien, à cause de la dureté de leur esprit, & de l'exès des travaux, qui les avoient.*

Il en est plusieurs qui obéissent à la voix de Dieu, lorsqu'elle est pleine de douceur & accompagnée de miracles, mais qui ont peine à lui obéir lorsqu'elle n'apporte que la croix [ & les travaux ] C'est insidieux que commentent souvent les personnes commençautes.

v. 12. *Moïse dit au Seigneur : Vous voyez que les enfans d'Israël ne m'écoutent point, comment m'écouterait Pharaon ?*

L'exemple de Moïse paroît assez juste, alléguant que si les enfans qui sont en la présence de leur pere, refusent d'obéir, à cause de la croix ; à bien plus forte raison les mechans & les ennemis s'obéissent point en ce qui est contraire à leur propre intérêt.

#### CHAPITRE VII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Moïse : Je vous ai établi Dieu de Pharaon, & Aaron votre frere sera votre Prophete.*

LES ames antécrites sont comme les Dieux des Princes mêmes ; parce que tout ce qui est de la creature évan disparu en elles, si faut nécessairement qu'il n'y reste que Dieu. Les interprètes de ces personnes ainsi antécrites sont leurs Prophetes ; parce qu'ils ne parlent que les paroles de Dieu, préférant en faveur des autres celles que prononcent ces ames devenues Dieu par l'antécritement total d'elles-mêmes.

v. 12. *Chacun des magiciens ayant jeté sa verge, elles furent aussi changées en serpens : mais la verge d'Aaron devint les verges des magiciens.*

Quelques personnes de doctrine mauvaise & envenimée veulent contrefaire les spiriteux, & faire ce qu'ils font : mais l'Espeu de Dieu absoibet tout, distingue le faux d'avec le vrai, & la vérité s'épure bientôt le mensonge.

## CHAPITRE VIII.

v. 17. *Aaron tenant son veigt, tendit la main, & fit tomber la poussière de la terre, qui fut changée en maulerons dans toute l'Égypte.*

18. *Les neyons n'ayant pu faire la même chose,*

19. *Dirent à Pharaon : C'est le doigt de Dieu qui agit ici. Et le cœur de Pharaon demeura endurci.*

**T**OUTES les merveilles que Dieu fait en faveur des personnes intérieures ne servent qu'à endurcir le cœur de leurs ennemis. Quelquefois les plus méchans sont forcés de confesser que c'est le doigt de Dieu qui opère ces prodiges, pendant que le cœur des autres demeure dans l'endurcissement.

v. 23. *Je mettrai une séparation entre mon peuple & votre peuple.*

Dieu sépare son peuple de ceux qui ne veulent point être à lui : & pendant que ceux qui le persécutent, souffrent les douloureuses piquures des mouches de leur vanité & de leur malice, qui ne leur laissent ni paix ni repos, ces âmes fortunées demeurent contentes dans le séjour de la paix.

## CHAPITRE X.

v. 22. *Moïse étendit son main vers le Ciel, & des ténuees effroyables couvrirent toute l'Égypte durant trois jours.*

22. *Mais le jour de son par leur où habitoient les enfans d'Yrac.*

**L**E jour des méchans se change en d'horribles ténuees, lorsque Dieu étend la main de son jugement pour les mettre dans la vérité, qui leur fait comprendre par une juste expérience, que toute leur (a) lumière prétendue, n'étoit que ténuees, & que plus ils se croyoient éclairés en eux-mêmes & devant les hommes, plus ils étoient (b) ignorans devant Dieu. Mais les justes, qui s'unissent à Dieu par la seule foi, sont toujours dans une véritable lumière, qui loin de diminuer ou de s'éclipser, (c) croit jusqu'à son jour parfait. Qui oseroit exprimer les profondes vérités que Dieu découvre aux âmes de loi, & combien elles sont divinement éclairées, lorsqu'elles semblent avoir perdu toute lumière? Il en faut laisser juger celles qui en ont quelque expérience. Ce qui se passe en Dieu est toujours vérité, Dieu étant la vérité même : ce qui se passe dans la créature par le sens ou par le raisonnement, est très-souvent erreur ; parce que l'homme n'est par lui-même (d) que vanité & que mensonge. Le moyen donc insaisissable d'entrer dans la vérité & d'y demeurer, d'y croire, d'y mourir & d'y vivre éternellement, c'est de se fier uniquement à Dieu pour toutes choses, & les croire telles qu'il les voit.

[a] Math. 6. v. 21. [b] 1 Cor. 7. v. 19. [c] Philipp. 1. v. 6. [d] Pl. 18. v. 6. & 61. v. 10.



## CHAPITRE XI.

v. 5. *Tous les premiers-nés meurent dans les terres de l'Egypte.*

LES premiers-nés d'Egypte sont la figure des pécheurs, qui n'enfantent d'ordinaire que péché; & les premiers-nés des enfants de Dieu, sont les ames latérieures. Les pécheurs veulent détruire l'inicteur; & Dieu en faveur de l'intérieur humilie les pécheurs & tue le péché.

Les Anges ministres de la vengeance de Dieu, sont nourris par la puissance des premiers-nés du siècle, que les hommes estiment si fort, & en qui ils mettent une vaine confiance. mais les chers amis intérieurs sont en assurance sous sa protection; & quoiqu'il percuté qu'ils soient maltraités des hommes charnels, pour éprouver leur amour, & augmenter leurs couronnes, tantehis ils ne sont point frappés dans sa fureur, mais seulement visités par sa miséricorde. car ce sont ces enfants de Dieu, bien plus que les enfants des hommes, qui espèrent sous l'ombre des ailes du Seigneur.

## CHAPITRE XII.

v. 3. *Que chacun prenne un agneau pour sa famille & pour sa maison.*

5. *Cet agneau sera sans tache.*

LES personnes intérieures ne se peuvent distinguer que par le signe de Dieu, & ce signe de Dieu est le sang de l'agneau, duquel ils sont marqués; parce que n'ayant plus de mérite pro-

[2] Pl. 35. v. 8.

pre, ils ont tout en Jésus-Christ; & c'est en son sang & par son sang qu'ils sont conlésés. C'est ce qui fait qu'ils (a) espèrent comme l'espérance même; parce que le désespoir d'eux-mêmes les fait heureusement tomber dans une parfaite confiance en Dieu.

Cet agneau est sans tache; à cause qu'en Jésus-Christ il n'y eut jamais de péché, & que c'est la justice qui couvre toute injustice.

v. 7. *Il prendront de son sang, & ils en mettront sur l'un & l'autre poteau, & sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront.*

8. *En cette nuit-là ils en mangeront la chair rotie au feu, & des pains sans levain avec des laitues sauvages.*

Ce n'est pas assez que nous soyons lavés & marqués du sang de l'agneau; il faut aussi que son peuple mange sa chair; car c'est elle qui le fait croire & justifier, & que le doit servir pour passer le désert long & affreux de la foi nue, qui quoique plein de thérié, & accompagné de mille douceurs, celles qui soutiennent l'ame dans ce monde pélerinage, est pourtant plus difficile à porter que la première captivité; à cause de l'amour-propre, qui présente d'être accablé de travail, de lire des briques, (c'est-à-dire, des ouvrages de peu de valeur,) plutôt que d'être libre & employé à conquérir le ciel, (qui est la terre promise & Dieu même,) & n'avoir pas la satisfaction de voir son ouvrage.

Les laitues sauvages, qui sont amères, représentent la mortification dans laquelle doit avoir été exercée l'ame de loi; car elle n'entre dans le désert de la foi qu'après avoir passé par toutes

(a) Rom. 4. v. 18.

les mortifications pallibles selon ses forces & sa vocation. Le pain sem traain & fait sans long apprêt, marque la nourriture conforme à l'état simple, qui est sans nulle préparation; mais aussi sans nulle corruption de l'amour-propre, à cause que la créature n'y a que très-peu de part.

De plus cette chair étoit cuite *au feu & rôtie*, parce qu'elle représentait la consommation de la charité en J. Christ, qui est tout feu; & la charité est le feu de l'amour pur, dont nous devons être embrasés en mangeant cet agneau sans tache.

v. 9. *Tous en mangerez la tête avec les pieds & les entrailles.*

10. *Tous n'en réserverez rien jusqu'au matin; & il en restera quelque chose, vous le brûlerez au feu.*

Comme cette manducation de l'agneau pascal des Juifs étoit la figure du sacrifice de J. Christ; (car quel est le Chrétien qui ne voie dans cet agneau rôt, qui se doit manger, l'ombre de Jésus-Christ, qui se donne en viande en son Sacrement au temps de la passion ?) elle étoit aussi la représentation sensible du sacrifice pur, par lequel l'ame doit être consommée dans le dessein de la foi en Dieu.

Or ce sacrifice ne veut *ni réserve* : il faut qu'il soit entier; & pour cette raison ce doit être un sacrifice d'holocauste, qui ne réserve chose au monde, pour petite qu'elle soit. Il est nécessaire que tout soit consumé & dévoré, non-seulement la chair & tout ce qu'il y a d'extérieur à l'égal de la rature; non-seulement les puissances, représentées par la tête; & les affections, signifiées par les pieds; mais aussi ce qu'il y a de plus intime dans le fond de l'ame, son centre même & la suprême pointe de l'esprit : tout doit

être détruit, en sorte qu'il n'en reste *chose* quelque chose dans le dedans non plus que dans le dehors; & c'est ce dedans le plus intime qui est désigné par les entrailles.

Mais si ce sacrifice si nécessaire & si saint recommandé, est reconnu de tous pour le plus parfait; & combien est-il combattu dans la pratique! O combien est-il difficile! O combien en route-t-il à l'ame avant qu'elle puisse s'y rendre! Et encore, où se trouvera-t-il quelqu'un qui ne réserve rien? Cependant tous ces demi-sacrifices ne peuvent jamais être le sacrifice de l'holocauste, qui est celui que Dieu s'est singulièrement réservé pour être tout dévoué à sa seule gloire; c'est pourquoi il est appelé sacrifice pur. C'est une chose déplorable, que tant de grandes ames, qui se font laissées sacrifier en tant de choses, résistent presque toute leur vieillesse pour elles-mêmes, du moins en partie. O si elles avoient la gloire que Dieu tire de ce sacrifice pur, & l'avantage qui leur en doit revenir, combien seroient-elles plus généreuses à s'abandonner sans réserve? Mais elles ne veulent pas le comprendre, quoique Dieu le suggère lui-même à leur cœur, & que ceux qui sont les plus instruits de ces secrets leur en disent quelque chose; parce que l'on prend pour perte ce qui est gain, & pour gain ce qui est perte. Perdre tout pour Dieu même, c'est tout gagner; perdre Dieu même à notre égard, en tant qu'il peut être à nous, pour lui laisser prendre en nous une gloire souveraine sans y mêler en rien notre intérêt, & c'est la dernière sagesse, & le témoignage le plus sublime du pur amour!

C'est là l'état & la disposition du sacrifice pur. Tous les autres sacrifices sont des sacrifices où

La créature veut avoir quelque part : ils font tous intéressés en quelque chose ; & les créatures veulent y trouver leur compte : mais le sacrifice pur est le sacrifice de Dieu seul, réservé à lui seul : c'est le sacrifice divin : c'est le sacrifice de Jésus-Christ, modèle de tous les autres, où il veut que tout soit détruit. O victime sans tache, c'est dans votre immolation totale que tous les sacrifices purs sont réunis ! Et comme le vôtre en est l'original, il en est aussi la force & l'esprit, & toute la perfection.

v. 11. *Voici comment nous le mangerons. Vous scinderez vos reins ; vous creverez aux pieds vos sandales, & vous irez à la main, & vous le mangerez à la hâte ; car c'est la Pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur.*

Les reins qui sont crevés, marquent la pureté de l'obéissance à la volonté de Dieu, qui est la sainteté qui nous lie heureusement : sans elle toute pureté n'est qu'impureté, & la pureté extérieure de la chair n'est que la figure de la pureté du dedans, qui est celle de l'esprit. Or la pureté intérieure consiste dans la conformité à la volonté de Dieu : & plus cette conformité est étroite, plus l'esprit est pur. La volonté de la créature est premièrement rendue conforme à celle de son Créateur ; puis elle devient uniforme, & ensuite elle est transformée en la même volonté de Dieu ; & c'est alors que toute volonté propre est tellement morte, détruite, & passée en la volonté divine, qu'elle change de nom, ne s'appellant plus que la volonté de Dieu.

La chaussure des pieds est prise en cet endroit pour la marque du pèlerinage, & non pour les affections ; car s'il fallait que Moïse ôtat les sou-

liers pour approcher du buisson ardent, combien plus est-il nécessaire de le faire, dans le fruit de se purifier de ses affections, pour manger l'agneau ? Mais ici, les pieds aux pieds représentent le pèlerinage, aussi bien que le buisson. L'on mange l'agneau à la hâte, en signe du passage qui se doit faire. Or il est certain que la consommation du sacrifice pur, qui est l'antécipement, est la disposition prochaine du passage de l'âme en Dieu ; & l'âme n'est pas plutôt arrivée au degré d'antécipement répondant au dessein de Dieu, que dès ce moment elle passe en lui, & il devient lui-même la plénitude de ce vide immense.

Tous les autres vides qui ne sont que les vides des puissances, sont remplis par des grâces conformes à la disposition du sujet, & à l'étendue de leur vide ; mais l'amour véritable ne peut être rempli que de Dieu même.

La voici l'ordre admirable qui s'observe dans ces vides, & dans leurs remplissemens.

Dieu vide premièrement l'âme de tout péché ; & à mesure qu'il la vide de tout péché, il l'emplit de ses dons & de ses grâces.

Puis il vide cette même âme de ses dons & de ses grâces, du moins en manière apparente ; car elle ne le perdelle plus qu'imperceptiblement, & comme si réellement elle ne les avoit pas, pour la remplir de lui-même : & ce vide des grâces sert point ôter à l'âme une qualité bornée & un retrécissement naturel qui la rendoit incapable d'être diluée & agrandie. Car il lui faut que toutes les grâces de Dieu, quelque réservées qu'elles puissent être, soient toujours proportionnées à la capacité de la créature, & reçues en la manière sans une qualité dure & retrécie, opposée à la pénétration de la vie divine.

Le péché habite dans cette créature aussi bornée, & étroite : Jusque Dieu vient en elle par sa grâce, il en chasse ce péché d'une manière même douce & tranquille ; puis à mesure que ce vase est vidé de la mauvaise liqueur, Dieu l'empêche de l'union de la grâce ; ce qui cause un vif plaisir, même dans les plus fortes pénoïences. Mais lorsqu'il faut purger l'ame de sa rouille centrale, & lui ôter une crasse qui est restée dans son fond par l'injection du péché, cette rouille & cette crasse peuvent bien compatir avec la grâce ; mais elles sont incompatibles avec Dieu. C'est pourquoi il est nécessaire que cette ame soit mise au feu, dans un feu plus subtil & plus dévorant, qui lui fait sentir une opération très-douloureuse. Ce feu brûle vivement, & il semble faire l'ame sentir de la souffrance : ce qui fait qu'on s'y trompe aisément ; à cause que la beauté de cet ouvrage ne se peut voir que lorsqu'il est fait, ainsi que l'on ne voit pas ce que l'ouvrier veut faire du métal pendant qu'il est tout pénétré de feu dans la fournaise, & converti de crasse & de terre. Il faut donc que ce feu ôte tellement toute la rouille radicale de cette ame, ou en ce monde ou en l'autre, qu'il n'y reste rien d'impar.

Dans ce creuset, Dieu lui ôte tout ce qui l'empêchoit, quelque exquis qu'il puisse être : ce qui fait qu'elle ne sent plus que la douleur sans adoucissement ; à mesure que ce feu ôte & consume la rouille de cette ame, il lui ôte aussi une qualité opaque, retrécie & limitée, qui n'est autre que la propriété, qui la glaçant, & fixant en elle-même, l'empêche de s'élever en Dieu. Et c'est ce qui lui cause ces grandes douleurs, étant tenue au plus sensible & au plus vivant d'elle-même, favoré dans son fonds pro-

premier. Plus cette propriété devient subtile & déliée, plus elle est difficile à arracher ; mais sitôt qu'elle est toute consumée, l'ame se trouvant délivrée de son retrécissement, & n'ayant plus rien en soi qui soit d'elle-même, elle tombe dans l'abandonnement.

Mais elle est tellement souple & pliable, qu'au lieu de cette qualité dure & gênée, qui étoit causée par la propriété, ou plutôt qui étoit la propriété même, elle a contracté une disposition douce, & capable de s'étendre presque à l'infini. Et c'est alors qu'elle est venue à la pureté de son origine : car Dieu la créa ainsi souple & pliable, & propre à être étendue par lui & en lui-même ; mais le péché la rendant propriétaire, la rendit en même tems dure & résistante, & incapable de s'étendre, jusqu'à ce que Dieu réparateur la fit retourner dans la pureté de sa création.

Lors donc que cette ame fidelle est arrivée à la pureté totale de la propriété & restriction, alors elle est propre pour l'union, ou plutôt pour l'unité intime, & pour être perdue en Dieu. Mais comme Dieu se peut toujours communiquer jusqu'à l'infini, aussi peut-il chaque jour de plus en plus élargir cette ame, & se donner toujours plus à elle.

Il est certain que sitôt que toute la propriété est bannie de l'ame, & que par-là elle est adoucie, en ce même moment elle est pleine de Dieu ; car il ne laisse rien de vide en elle : & comme il remplit le vide des puissances, de ses dons ; il remplit aussi ce vide de l'essence, de soi-même : un vide en partie pouvant bien être rempli par quelque chose créé ; mais le vide total ne pouvant le remplir que par le Tout incréé.

Et cette capacité s'accroissoit chaque jour par suspiration de Dieu même, qui l'éclaircit à mesure qu'il s'emploit, & qui l'emplit à mesure qu'il s'éclaircit, il n'y a pas un moment de vide en une telle ame. Aussi est-il vrai qu'elle peut toujours avancer dans son anéantissement, c'est-à-dire, dans son vide, & ainsi accroître sa plénitude; non de sa part, car elle ne peut rien faire pour cela, mais du côté de Dieu, qui travaille incessamment en elle.

Telle fut la disposition de la sacrée Vierge dès le moment de la conception. Elle n'avoit nulle propriété: elle fut conçue avec une ame soude, étendue, & propre à être toujours plus: elle fut dès ce moment pleine de Dieu. Cependant elle croissoit dans cette plénitude à mesure qu'elle s'étendoit dans un plus grand vide; de sorte que lorsque l'Ange l'appella (a) pleine, elle l'étoit en effet; & elle étoit aussi infiniment vide: & ce vide, qui étoit dans la plus vaste étendue, & dans une telle étendue que nulle autre créature n'y arrivera jamais, fut la disposition immédiate à l'incarnation du Verbe en elle. C'est pour cela qu'elle dit très-bien, que Dieu (b) a regardé la bassesse de sa servante; c'est-à-dire, que Dieu ayant regardé le profond abîme de ce néant de Marie, qui surpassoit infiniment le vide des plus saintes créatures, il fut comme contraint par ce vide immense de venir se précipiter en elle, pour le remplir de lui-même: Et comme nulle plénitude divine en la créature ne devoit être égale à celle-ci, de même nul vide n'a jamais été plus étendu ni plus abîmé que celui qui lui a servi de disposition. Lorsque Dieu vint le Verbe rempli lui-même, il faut que tout

(a) Luc. 1. v. 28. (b) Luc. 1. v. 43.

ce qui n'est point Dieu lui cede la place: aussi la Ste. Vierge ne dit-elle point, que ce fut à cause d'aucune vertu qui lui en elle que le Verbe la choisit pour mere; mais seulement dans la vue de son grand vide. Il faut donc que toutes les ames qui doivent arriver à l'état apostolique, qui est celui de la production du Verbe en elles après leur anéantissement, soient dans ce vide plus ou moins, selon le dessein de Dieu; comme il est nécessaire que tous les saints dans la gloire soient dans ce même vide plus ou moins, selon le degré de leur élévation en Dieu.

L'on m'opposera, que la Ste. Vierge n'a point passé par les peines, foiblesses, & autres épreuves dont Dieu se sert pour anéantir les autres ames. Cela est vrai; parce que ces états sont destinés dans celles-ci, pour les élargir à mesure qu'ils leur sont perdus: leur qualité propre & tendre qu'elles ont toutes contractées en Adam: mais la divine Marie fut mise dès le moment de la conception dans le parfait anéantissement de toute propriété par la prééminence de la grace originelle, quoique non encore dans toute la perfection de l'anéantissement; car il pouvoit toujours croître jusqu'à la fin de sa vie à mesure qu'elle pouvoit être plus remplie de Dieu, ou plutôt, plus absorbée en lui; le vide de la créature devant être d'autant plus grand, que plus la plénitude de Dieu est surabondante. Mais pour tous ceux qui ont contracté la propriété en Adam, soit qu'ils n'ayent que la propriété qu'ils ont tirée d'Adam, soit qu'ils aient augmenté leur propriété par le péché actuel, je dis que tous, sans exception d'aucun, doivent passer par le purgatoire & par la perte des dons de grâce, & des vertus, en la manière qu'il a été expliqué

ci-dessus; enfin par la perte totale & par l'anéantissement parfait, selon leur degré, pour retourner en Dieu, & arriver à la pureté de leur origine.

Il en coûte de plus mortelles douleurs à ceux qui ont plus de propriété, & en qui cette infection souvière est plus enracinée: & à ceux aussi que Dieu destine à une plus grande étendue d'anéantissement; de même qu'une chose ne peut s'élargir qu'avec beaucoup de difficulté lorsqu'elle rélisse grandement, ou qu'on lui veut donner une étendue excellente, ainsi qu'il arrive en étendant l'or en feuilles à force de coups.

Cette opération de la forme est très-douloureuse dans les commencemens, où l'âme tient encore beaucoup de sa dureté, il lui semble qu'on la déchire. Mais lorsqu'elle se laisse déchirer & étendre, cela se fait plus vite.

Il est bien remarquable que la fidélité de cet état ne consiste pas à retenir & conserver les grâces de Dieu; mais à s'en laisser déposséder sans résistance, selon la volonté de Dieu. La fidélité de ce degré, est une fidélité passive, par laquelle on se délaïsse pleinement à l'opération de Dieu. Lorsque c'étoit le temps de se recueillir des vertus, & de se remplir des dons célestes, il falloit une fidélité active, pour y travailler de toutes ses forces; mais depuis que le signal du dépouillement est donné, il faut le souffrir par soumission à l'opérer divin.

Mais il est si difficile à la créature de s'y soumettre, qu'il n'en est point qui ne lui résiste, & qui ne s'en défende autant qu'elle le peut. Et quoique l'on soit convaincu de cette vérité, on manque beaucoup dans la pratique, au-delà même de tout ce qu'on peut s'imaginer. Cependant

dans, plus l'âme résiste, plus elle prolonge ses peines; enforte que plusieurs, faute de fidélité, n'arrivent jamais en cette vie à l'anéantissement.

C'est pourquoi il a fallu que des âmes, d'ailleurs d'une sainteté éminente, passassent par le purgatoire, pour achever dans l'autre vie une opération, à laquelle elles n'ont pu se rendre en celle-ci. Il en est d'autres dont la vie se passe à bâtir & à détruire, ne pouvant point souffrir de vide en eux, & remplissant d'abord par leur propre industrie celui que Dieu vouloit y faire. L'on n'acquiert jamais la perfection; parce qu'on la veut toujours nequerir & ne rien perdre. Les Philosophes même la reconnoissent en ce que la génération d'une chose est la corruption de l'autre: & la vie divine ne se donne jamais à une âme, qu'elle n'ait perdu sa vie propre. Mais il n'est presque personne qui s'y rende. Ceux qui auront de l'expérience, n'entendent pas très-bien.

*v. 15. Vous mangerez des pains sans levain durant sept jours. Der le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quelque manger de pain l'on depar le premier jour jusques au septieme, périra au milieu d'Israel.*

Les sept jours signifient sept années, ou un temps assez long, que l'âme passe d'ordinaire à perdre peu-à-peu ses propres inventions, avant que d'entrer dans le désert de la foi nue. Ceux qui durant ce temps de dépouillement conservent proprement leurs méthodes, sont pour l'ordinaire ennemis d'Israel, c'est-à-dire, ne parviennent jamais à être de ce peuple intérieur parfaitement épuré.

v. 23. *Le Seigneur passera en frappant les Egyptiens : Et lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes, & sur les deux poteaux, il passera au-dessus des portes de vos maisons, & il ne permettra pas à l'extrémateur d'entrer chez vous, & de vous frapper.*

Il n'y a rien à craindre pour ceux qui sont marqués au sceau de ce sang de Jésus, pour les Juifs abandonnés, qui ne mettent leur confiance qu'en son sang, & qui par la perte de tout lieu propre se trouvent eux-mêmes obligés de déléguer entièrement d'eux-mêmes. Ils sont par-là même plus en assurance que s'ils possédoient toutes choses; parce qu'ils sont marqués de ce sang, & que ce sang fait tout leur mérite. C'est pourquoi dans l'Apocalypse un Ange crie à ceux qui ont ouïe de Dieu de s'ajuster, (h) de ne point courir à les servir, ceux qui ont ce sceau sur le front.

v. 24. *Tout gardera inviolablement cette loi, & elle sera étendue pour vous, & pour vos enfants.*

26. *Et quand vos enfans vous diront : Quel est ce culte religieux ?*

27. *Vous leur répondrez : C'est la volonté du passage du Seigneur, lorsqu'il passa en Egypte par dessus les maisons des enfans d'Israël, frappant les Egyptiens, & délivrant nos maisons. Alors le peuple se prosternant en terre, adora.*

*Car cette loi inviolable pour vous, & pour vos enfans : Que veut dire cela, sinon qu'elle ne sera point entendue que des ames abandonnées, quoi qu'elle soit la plus juste du monde, & qu'elle doive s'observer éternellement. Et lorsque vos enfans*

(d) Rom. 8. v. 1. (h) Apoc. 7. v. 2. ]

vous diront, quelle manière de glorifier Dieu est celle-là, en perdant tout mérite & tout intérêt propre, pour n'être revêtu que de ceux de Jésus-Christ; en quoi doit consister toute notre espérance. Vous leur répondrez : C'est le sacrifice qui du Seigneur, qu'il s'est offert pour lui seul, & la marque du passage de l'ame en lui par la perte de toute propriété. *Alors le peuple véritablement intérieur se prosternerà, c'est-à-dire, s'y soumettra, & adorera cette loi si juste, qui ôte tout à la créature pour rendre tout à Dieu.*

v. 40. *Les enfans d'Israël demeurèrent dans l'Egypte quatre fois l'espace d'un an.*

41. *Après lesquels ce même jour toute l'armée du Seigneur sortit de l'Egypte.*

Des que le tems de la captivité fut accompli, en ce même jour il fallut sortir de cette terre, pour commencer le chemin du désert.

v. 43. *Le Seigneur dit à Moïse & à Aaron : Tel est le culte religieux de la Pâque : nul étranger n'en mangera.*

Le culte religieux de la Pâque, qui est l'état de l'ame dans ce passage mystique, est de telle nature, qu'il n'est personne de ceux qui ne sont pas pleinement abandonnés, qui en puisse manger. Une nourriture si âpre & si difficile, un état si dénué, ne peut être du goût & de la nourriture des étrangers, qui ne sont pas dans la même voie. Aussi ne faut-il pas s'étonner s'ils ne la peuvent goûter, ni comprendre; mais pour le peuple choisi, c'est la viande délicieuse.

v. 44. *Tout ce qui a été acheté sera circoncis, & après cela il en mangera.*

45. *L'és danger & le mercenaire n'en mangent point.*  
 47. *Toute l'assemblée des enfans d'Israël sera cette Pâque.*  
 48. *Que si quelqu'un des étrangers veut être associé à vous, tout mâle appartenant à lui sera circoncis, & alors il la pourra célébrer.*

Celui qui aura été acheté par ces ames choisies au prix de leurs prières, & que Dieu par leur faveur aura rendu semblable à elles, en mangera, mais le mercenaire, qui cherche en quelque chose son propre intérêt, n'en sauroit manger, non plus que celui qui négocie encore, & qui espère du gain. Un viande si pure n'est pas pour eux.

*Toute l'assemblée des enfans abandonnera ses biens & se joindra à eux, & elle à elle, entrera dans le même état; qu'il renonce auparavant tout ce qu'il retient encore de ses pratiques anciennes; & alors il sera associé avec eux, & ses enfans même par ce retranchement entreranno avec eux en société d'état, & mangeront du la même viande du passage du Seigneur.*

- v. 49. *Cette même loi se gardera également pour ceux qui seront nés dans le pays, & pour les étrangers qui demeureront avec vous.*

Il n'y aura qu'une même loi pour celui qui est né dans cette voie, c'est-à-dire, qui par un rare bonheur y est entré dès son enfance; & pour celui qui ayant suivi pendant quelques années une autre route, s'y vient enfin heureusement ranger. L'anciennement mystique est le passage indispensable & pour l'un & pour l'autre.

## C H A P I T R E XIII.

- v. 13. *Vous racheterez avec de l'argent tout premier né de vos enfans.*

TOUTES nos productions appartiennent à Dieu, elles lui sont acquises par titre de création & de rédemption, sans quoi il n'y auroit pour nous que le non être & la mort. Le prix par lequel les premiers nés sont rachetés, exprime bien la dépendance de toutes nos vies à l'égard de Dieu, & l'hommage continuél que nous lui en devons rendre, qui est une entière déappropriation, par laquelle nous reconnoissons, comme dit S. Paul, que tout est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, & que nous sommes.

- v. 17. *Le Seigneur ne les conduisit point par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin: ne peur qu'ils ne se repentissent d'être ainsi sortis, s'ils voyoient s'élever des pierres contre eux, & qu'ils ne s'en retournassent en Egypte.*

Ceux qui passent par le désert de la foi n'en souffrent pas de si fortes tentations des Diables; tant parce qu'ils ont bien d'autres choses à endurer, que parce que devant être conduits par une grande pierre, si les tentations venoient les arrêter au commencement de cette voie, cela les porteroit à rejeter leurs pratiques, & à retourner en arrière; à cause que n'y ayant que si peu de temps qu'ils en seroient sortis, ils n'y seroient pas encore assez affermis.

- v. 18. *Mais il leur fit faire un long circuit par le chemin (a) des 17. v. 28.*



*du désert, qui est près de la mer rouge. Les enfans d'Israël s'avancent ainsi en armes de l'Egypte.*

Lorsqu'ils sont avancés dans le désert, la guerre ne les trouble plus; parce que ce ne sont plus eux qui combattent; mais le Seigneur en eux. Dans les guerres de la voie passive [mais inouïe], j'en résiste avec force & violence à cause de la grâce lumineuse qui soutient; mais dans la loi nue il n'en est pas de même; parce que dans cette nudité commençante, l'âme étant encore toute recouverte dans les pratiques de la voie passive en lumière & en amour apperçu & favorisé, où elle se laisseroit peut-être vaincre par une émotion qui causeroit le péché. Le sage directeur console donc son peuple *par le désert de la foi, près de la mer rouge*, qui est bien une autre épreuve que la guerre, mais plus sûre, quoique plus longue & plus pénible.

v. 21. *Le Seigneur marchoit devant eux pour leur montrer le chemin, durant le jour en une colonne de nuée, & pendant la nuit en une colonne de feu, afin de leur servir de guide de jour & de nuit.*

22. *La colonne de nuée durant le jour, & la colonne de feu pendant la nuit, ne manquèrent jamais devant le peuple.*

Depuis que l'âme est entrée dans le désert de la foi nue, & que par un abandon total elle se laisse conduire à Dieu, il prend lui-même la conduite de cette âme avec un soin si particulier, qu'il ne la laisse pas un moment qu'il ne l'ait conduite dans la terre promise, à moins que par infidélité elle ne soit de cet abandon. Il lui est de jour comme une nuée, afin que le trop de lumière ne l'incommodât & ne l'arrêta pas: car l'âme s'amuse faci-

lement aux lumières distinctes; c'est pourquoi Dieu les lui cache, afin que rien ne l'empêche de marcher. La même nuée sert aussi de rafraichissement, afin que l'ardeur du Soleil n'incommode pas l'âme mystique, l'amour sensible la rendant plus active & plus pressée dans la course; mais que la chaleur de l'été affaiblit le corps. Dieu ôte tout cela, & se renferme dans les lumières ténébreuses de la foi, comme dit S. Denis: à la faveur de quoi comme d'une nuée l'on peut passer plus doucement le désert. Mais comme dans ce même désert la nuit est aussi si fréquente que le jour, & qu'elle y est de plus fois assésente, Dieu qui tempère la chaleur du jour, dissipe aussi un peu les ténébreuses de la nuit. Cela se fait de la sorte: & c'est ce qui fait que les âmes persévèrent dans cet effroyable désert. Cette conduite ne manque jamais en faveur des vrais abandonnés.

#### CHAPITRE XIV.

v. 10. *Lorsque Pharaon fut déjà proche, les enfans d'Israël levèrent les yeux, & apperçurent les Egyptiens qui les suivoient, eurent une grande crainte: Et ils crurent au Seigneur.*

11. *Ils dirent aussi à Moïse: n'y a-t-il point de sépultures en Egypte? Pourquoi nous avez-vous amenés à point mourir dans le désert?*

LES tentatives épreuves des âmes dans le désert de la foi sont plus dans la peur que dans l'effroi. Il est vrai que devant que d'entrer dans la mer rouge, elles sont vivement poursuivies de leurs ennemis, & avec une si étrange force, & dans une conjoncture si extrême, qu'il en est très-peu d'allées abandonnées pour ne pas regretter

leur première voie. Elles le voyent d'un côté prêts de tomber entre les mains de leurs ennemis; & de l'autre, sui le point d'être étonnées dans les eaux de la mer rouge. Dans cette extrémité romorent la mort ne leur paroît-elle pas certaine? Hélas, disent-elles, notre première sentinelle n'étoit-elle pas plus douce que cette mort? Et puisque nous ne venions au déliert que pour y mourir, la mort n'étoit-elle pas aussi bonne dans l'une voie que dans celle-ci?

v. 12. *Il valoit beaucoup mieux que nous fussions les esclaves des Egyptiens, que de venir mourir dans ce désert.*

13. *Moïse répondit au peuple : ne craignez point : demeurez sur pied, & vous verrez les merveilleux que le Seigneur doit faire aujourd'hui : car les Egyptiens que vous voyez à présent, vous ne les verrez plus jamais.*

Non, non, cheres ames, ne craignez point : la mort, je l'avoue, est inévitable en apparence; vous ne pouvez vous-mêmes vous en délivrer : vos propres forces vous ayant été arrachées, vous ne pouvez du le vous en aucune manière : mais Dieu seul saura bien vous faire un chemin au travers d'une mer si affreuse. Donnez-vous simplement de garde de sortir de votre abandon. L'extrême détresse de l'ame ainsi poursuivie de toutes parts ne lui laisse plus lieu de se souvenir des miracles que Dieu a faits en sa faveur : tout est oublié chez elle : elle ne voit que le mort prochain; & c'est alors qu'un Moïse est bien nécessaire pour aider à passer ce trajet si dangereux : les aiguilles sont au delà de tout ce qu'on en peut dire; & tout est peint de l'image & de l'ombre de la mort.

O fidélité, que tu es nécessaire dans un si rude passage! Courage, cheres ames : vous ne verrez plus les ennemis que vous voyez à l'entrée de la mer rouge, lorsqu'elle sera passée : mais suivez, je vous en conjure, dans cette occasion si pressante le conseil de Moïse, le directeur véritable dans cette voie, qui est, que vous demeurez immobiles, comme des rochers, de même que si la chose ne vous regardoit pas; & que vous vous donnez bien de garde de vous remuer tant soit peu sans quelque bon prétexte que ce soit.

v. 14. *Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez dans le silence.*

C'est au Seigneur à combattre pour vous, & à vous, à demeurer en repos. Bien du monde échoue en cet endroit; ce qui est la cause qu'ils ne passent point outre : & n'ayant pas le courage de passer la mer rouge, ni de demeurer paisiblement exposés à tout ce que Dieu ordonnera, ils s'arrêtent là, & n'avancent jamais. O qu'il faut qu'un dieu ait de charité & de patience après ces personnes, pour souffrir toutes les plaintes que la crainte de leur perte arrache de leur bouche!

v. 15. *Le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi crrez-vous à l'avis? Dieu aux enfers d'Israël qu'il a aimé.*

Dieu ne fait jamais plus éclater son pouvoir & sa bonté que dans l'extrémité du besoin. Dans ce passage si horrible il ne s'agit que du courage & de l'abandon : & cette mer si prolongée, qui doit engloutir tous les autres, se trouvera lâchée pour les vains abandonnés, qui trouvent la vie où les autres trouvent la mort; il n'y a qu'à marcher dans cette voie sans s'arrêter, franchissant

courageusement tous les péris qui s'y rencontrent.

v. 16. Et vous, elevez votre verge & divisez votre main sur la mer, & la divisez, afin que les enfans d'Israel marchent à sec au milieu de la mer.

Il faut que la division soit faite pour pouvoit passer à pied sec : il est nécessaire que l'esprit soit séparé du sens; & c'est ici que la division s'en fait: après laquelle, l'ame marche dans un abandon aveugle, & passe heureusement la mer; l'écueil de tous les autres, est le port assuré pour elle.

v. 19. Alors l'Ange de Dieu, qui marchoit devant; le camp des Israélites, alla derrière eux; & en même temps la colonne de nuée, qui étoit à la tête s'éleva.

20. Se mit derrière, entre le camp des Egyptiens, & le camp d'Israel; & la nuit d'un côté étoit ténébreuse, & de l'autre elle étoit toute blanche; en sorte que les deux armées ne purent s'approcher de toute la nuit.

On ne peut assez admirer la grandeur de la foi par laquelle Dieu veut que ces ames marchent en entrant dans cette mer, & combien elle doit être dénuée de tout soutien. Quel appui eussent-ils à ces pauvres ames abandonnées & errantes dans ce desert, si non la conduite de Dieu, qui marche devant eux le jour & la nuit? Cependant, il faut qu'il leur soit encore ôté de devant les yeux, & que dans ce moment elles perdent tout secours divin apperçu: & c'est là la disposition pour entrer dans la mer sans assistance ni autre soutien que la perte même. Quoiqu'ils semblent n'avoir

rien de Dieu qui leur soit connu, il est pourtant certain qu'il ne les protègea jamais davantage.

Il le met entre eux & leurs ennemis pour être leur plus sûre défense. Cela veut dire, qu'alors Dieu ôte tout pouvoir à Satan sur ces ames; & toutes les épreuves qui leur viennent ensuite ne sont plus de ces ennemis, mais de la nature, ou de Dieu même, ainsi qu'il sera remarqué en son lieu.

v. 21. Moïse étendit sa main sur la mer; & le Seigneur le vit ouvrir en faisant souffler un vent violent & brûlant pendant toute la nuit; la mer se sécha, & les eaux se divisèrent.

22. Et les enfans d'Israel marcherent à pied sec au milieu de la mer, & l'eau leur servoit comme de muraille à droite & à gauche.

Après que le S. Esprit a fait par la chaleur la division de ces deux parties, la spirituelle & l'animale; les eaux, qui étouffent tout le monde, s'ouvrent comme de muraille & de rempart à son peuple choisi; & par ces mêmes eaux, qui naturellement causent la mort, il est mis à l'abri de tous côtés & garanti de toutes sortes d'attaques. Mais remarquez une chose; que Moïse peut bien étendre la main pour donner le signal de la division des deux parties: mais cette division ne s'opère par aucun moyen humain: cela est réservé au S. Esprit, dont le souffle brûlant sèche ces eaux dans le desert de la foi & durant la nuit la plus obscure. Par l'ardeur de ce vent dévorant, il met la mer à sec; parce que la division de l'esprit d'avec le sens, & même de l'esprit d'avec l'ame, ne se peut faire que lorsque l'ame est réduite au dernier épaulement, & à la plus ex-

trême, s'élevé par la perte de ses actes intérieurs apperçus, & de tout ce qu'il y avoit de faton- reux & de fort dans ses passions; ce raffinement universel faisant tout reculer dans le centre, où tout est caché dans l'abîme mystique.

v. 23. Les Egyptiens les poursuivent, entrent par terre au milieu de la mer: Et toute la cavalerie de Pharaon, avec tous ses chariots & ses chevaux.

27. Lorsque les Egyptiens voulurent s'enfuir, les eaux s'ouvrirent au devant d'eux; Et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots.

Il pouvoit arriver que des âmes encore vivantes en elles-mêmes croiroient pouvoir passer à travers cette mer rouge; mais elles y seroient prises, & se trouveroient englouties dans les flots. Le signal pour la passer se donna lorsque la direction étoit son bras pour en donner l'ordre, ou pour assurer de la vocation divine; & que le Seigneur a tellement desséché l'âme, qu'il a réduit tout à néant dans elle: ou bien lorsqu'il la lui-même d'autorité absolue au défaut de la direction, l'âme ayant pleinement consenti à tout ce qu'il vouloit faire d'elle, soit qu'il lui soit connu ou inconnu.

CHAPITRE XV.

v. 1. Chantons au Seigneur, parce qu'il a fait échouer les grandeurs de ses gens. Il a privé d'œil dans la mer le cheval, & le cavalier.

C'EST véritablement au sortir de la mer rouge que l'âme est en état de chanter au Seigneur un cantique d'actions de grâces, mais un cantique nouveau & non cantique de pureté, qui

se chante (a) en présence de l'Agneau, criant à haute voix: C'est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, qu'est due la gloire de nous avoir sauvé. C'est alors que les fidèles abandonnés connoissent le bonheur de leur délivrance; car jusques à ce temps là, quoiqu'ils eussent vu quantité de prodiges d'une providence extraordinaire, ils n'avoient pas encore les yeux assez ouverts pour voir toutes ces merveilles en Dieu même, & ils n'étoient pas en état de chanter ce cantique nouveau: ainsi ne leur avoit-il pas encore été inspiré. Alors ils peuvent attribuer tout à Dieu, & lui rendre fidèlement toute la gloire de ce qu'il a fait en leur faveur.

v. 2. Le Seigneur est ma force & ma louange, Et il s'est rendu mon salut. C'est lui qui est mon Dieu, Et je publierai sa gloire: c'est le Dieu de mon père; Et je retournerai au grandeur.

L'âme qui a été assez fidelle pour s'abandonner à Dieu sans bornes & sans réserve, connoît au sortir de ces heureux naufrages, que c'est en Dieu qu'est toute sa force, & non dans les appuis créés, ni dans elle-même. Elle reconnoît en Dieu tout ce qu'elle croyoit avoir perdu; & avec d'admiration, elle s'écrie: j'ai perdu toute force propre, & c'est par cela même que j'ai trouvé que Dieu étoit toute ma force. J'ai perdu tout pouvoir de le louer; & il est devenu lui-même ma louange. J'ai risqué & perdu mon salut en tout que l'on dit sur quelque bien possible, travaillé dans la créature; & c'est pour cela qu'il s'est fait lui-même mon salut. O c'est à présent que je puis dire, qu'il est mon Dieu, & que je l'honore en Dieu. Maintenant je connois qu'il est de la sorte

(a) Apoc. 5. v. 13.

le Dieu de mon père, c'est pourquoi je le glorificai par lui-même, & ce sera en lui-même que je recevrai sa grandeur.

v. 11. *Qui d'entre les forces est semblable à vous, ô Seigneur ? Qui vous est semblable, ô vous qui êtes tout éclatant de sainteté, terrible, & digne de toute louange, & qui faites des prodiges ?*

Cette amante mieux instruite n'estime plus tant la force & la sainteté des autres ames fortes & saintes; parce qu'elles ne sont pas fortes & saintes en Dieu. Aussi dit-elle : Que l'on voie entre ces forces & puissances, s'il y a une force pareille à celle qui est en Dieu seul ? Quelle est la sainteté qui puisse être comparée à la magnificence de celle qui est toute réunie en Dieu ? Y a-t-il rien qui mérite louange, si ce que Dieu fait ?

v. 13. *Vous l'avez conduit dans votre miséricorde le peuple que vous avez racheté ; & vous l'avez porté par votre force jusqu'au lieu de votre demeure sainte.*

Cette ame se voyant délivrée des dangers pressans où son abandon l'avoit exposée, elle assure que ce n'a été que par la bonté de Dieu, & que c'est lui qui par sa miséricorde conduit son peuple intérieur. Ce qui parolt dans un tems une rigoureuse justice de Dieu exercée sur ses serviteurs, se voit ensuite être une grande miséricorde. Ce peuple paroissoit veudu au péché; mais vous l'avez, ô Seigneur, racheté; vous l'avez porté par votre force en vous-même, qui est votre sainte demeure.

v. 17. *Vous les introduirez, ô Seigneur, & vous les établirez sur la montagne de votre héritage, sur cette*

démure très-ferme que vous vous êtes préparée vous-même; dans votre sanctuaire, ô Seigneur, que vous vous êtes formé de vos propres mains.

Ce verset fait bien voir qu'il est parlé de l'état de confirmation en Dieu, ou de l'immobilité, représentée par la montagne de l'héritage; car autre est l'héritage, autre est la montagne de l'héritage. Arriver en l'héritage, c'est arriver en Dieu; mais être sur la montagne, c'est être établi en Dieu. C'est pourquoi il est dit : *Vous les introduirez*; ce qui exprime l'entrée de l'état; puis, *vous les établirez*; ce qui est la confirmation dans l'état, confirmation qui est bien représentée par la confirmation dans l'état Chrétien qui se donne après le baptême, & qui est la réception du S. Esprit, ainsi que les Apôtres (a) l'ayant reçu avec plénitude, furent confirmés en grace. C'est pourquoi l'Ecriture appelle cette montagne une demeure très-ferme; parce que c'est alors un lieu fixe & permanent pour l'ame qui y est arrivée; mais c'est une demeure que Dieu seul a faite; un sanctuaire que Dieu même ont établi, sans la participation d'aucune créature.

v. 18. *Le Seigneur régnera éternellement, & au-delà.*

Comment Dieu peut-il régner plus que l'éternité? Ce mot, *au-delà*, s'entend qu'encore que son règne sur ses ames, qui lui sont si parfaitement acquies, soit éternel & invariable pour jamais, toutefois il se peut toujours augmenter, de même que leur anéantissement & leur étendue se peuvent toujours accroître par l'exultation la plus grande qui s'en peut faire.

v. 22. *Messe ayant fait peuvr les Israhélites de la mer*  
(a) Actes 2. v. 4. Item 8, v. 17.

*rouge. Ils entrèrent dans le désert de Sin. Et après avoir marché trois jours dans la solitude, ils ne trouvèrent point d'eau.*

Ce n'est pas sans raison que Moïse prie Dieu de couvrir son peuple dans un état où il a besoin de toute la fermeté possible pour passer ce qui reste du chemin intérieur, beaucoup plus essayant que tout ce qui s'est vu jusqu'ici. Mais hélas! la fin de cet état est encore bien loin, & peut-être n'y arriveront-ils jamais. Dès que l'on a passé la mer rouge, on croit d'un long-temps être à bout de toutes les misères; parce qu'ayant reçu une vie nouvelle, & jouissant d'un bonheur ineffable, il semble que tout soit fait: mais c'est signe de considérer qu'ayant trouvé Dieu, ce n'est pas encore pour en jouir & le posséder; mais pour se laisser posséder à lui-même. Cet état demande une grande pureté d'amour: aussi est-ce une chose étonnante, que de tant de personnes qui ont assez de courage pour passer la mer rouge, il s'en trouve si peu qui en aient assez pour passer ce qui suit, comme on le verra; parce qu'il faut être affranchi de toute inquiétude active & passive, & ne rien reprendre de ce que l'on a quitté.

Pour mieux faire entendre ceci, il faut savoir, que dans tous les états de la vie intérieure, il y a le sacrifice, l'abandon & le délaissement, propres à chaque état.

Dans la passivité de lumière & d'amour favorables, l'âme y entre par le sacrifice qu'elle fait elle-même à son Dieu; ensuite elle s'abandonne à lui; puis elle se délaisse à lui-même; mais pour cet état seulement, selon la capacité & la vue qui lui est alors donnée.

Cz

Ce délaissement de l'état passif étant arrivé à la perfection, elle en sort pour entrer dans l'état mystique, ou de loi nue. Dès l'entrée de cet état, elle se trouve si différente de l'autre, qu'elle se voit obligée de faire un nouveau sacrifice; après s'être ainsi nouvellement sacrifiée, elle s'abandonne aussi à Dieu pour toute l'étendue de ce sacrifice; puis, elle se délaisse, jusqu'à ce qu'elle arrive au bout de ce même état.

Dans l'état de pureté en Dieu, ou de vie divine; il faut un nouveau sacrifice, & plus grand & plus étendu que les autres qui ont précédé; mais l'âme se trouvant impuissante de le faire, à cause qu'étant toute fondue en Dieu, il ne lui reste plus aucun mouvement d'elle-même, ni rien qui lui soit propre; elle voit seulement qu'on la sacrifie, & que le souverain Sacrificateur, à qui elle s'est toute de fois sacrifiée & redonnée, l'immole lui-même à toutes ses volontés; elle se trouve aussi ensuite abandonnée pour ce sacrifice, & enfin, elle y est délaissée.

Lorsque ce délaissement est accompli, l'âme est mise dans l'état de pureté enfance; car lorsqu'elle entre en Dieu; elle fut bien unie dans l'état d'innocence, mais non encore dans l'état d'enfance pure & oisive; pendant que l'homme croit, il sort son ois plus de l'enfance; au contraire lorsqu'il s'approche le plus de la perfection intérieure, il revient toujours plus dans l'enfance, & dans la plus petite enfance, jusqu'à ce qu'il arrive de nouveau.

Or je dis, que dans tous ces états il est des personnes qui font bien le sacrifice & l'abandon; mais peu, & moins que l'on ne peut dire, le délaiss-

(a) Jean 1. v. 3.  
Tome I. Exode.

T

font : & tels se délaissent pour un degré, qui ne se délaissent pas pour un autre. C'est ce qui fait que de rai de personnes qui s'adonnent à la vie intérieure, il en est très-pen qui arrivent à leur origine, parce que la plupart se reprennent après s'être donnés, ou se retiennent toujours en quelque chose.

Ceci suppose, je dis qu'il y a après la *mer rouge* un désir encore plus étrange à passer que tout ce qui s'est vu ; parce que la mer rouge s'est passée par sacrifice, & par abandon, qui font des actions pures, & des études de courage, où l'âme a beaucoup de part ; mais la langue du délaissement sera désormais si ennuyante, que la plupart s'en lassent. Cependant l'âme n'a plus ici aucune possession pour elle, quoiqu'elle soit pleine de Dieu ; c'est pourquoi rien ne la satisfait, & elle se trouve dans un vaste objet sans rai : elle croit mourir de soif ; parce que la division des deux parties étant faite, il ne tombe plus rien des eaux de la supériorité sur l'inférieure, & cela est très-pénible pour la nature.

10. 11. 12.

v. 23. *Si arrivent à l'org ; Et ils ne peuvent boire des eaux de ce lieu, parce qu'elles doivent être*

24. *Avant le peuple murmura contre Moïse, disant : Que pouvons-nous ?*

Si coule quelque rai du plus haut de l'âme, elle est si pure, que la partie sensible n'en peut boire, & elle meurt d'angoisse. La nature donc ainsi délaissée à elle-même tombe dans des rages & des disespoirs si extrêmes, qu'elle se hâte aller à des murmures : ce qu'elle ne faisoit pas auparavant ; c'est pour quoi la volonté n'a point de part ; & il est certain que plusieurs ne péchent

point dans ces emportemens, tant à cause qu'ils se font dans la nature animale, & non dans l'esprit, qui est raché & protégé en Dieu ; que parce que c'est Dieu même qui les livre à ces horribles suites de leur abandon.

Il est néanmoins à craindre que la nature n'ait en lui l'esprit après elle, & de l'asse par la volonté : ce qui ne peut arriver qu'en sortant de l'abandon, & qui n'arrivera jamais dans le délaissement. La raison en est, que tant que cette volonté demeure unie à celle de Dieu, & séparée de tout ce qui se passe dans le bas de la nature, elle ne peut y prendre aucune part, ni par conséquent pécher. Or par le délaissement, la volonté de la créature demeure toujours unie à celle de Dieu, ainsi elle ne peut sortir qu'en se reprenant, & sortant de l'abandon.

v. 25. *Moïse cria au Seigneur, qui lui montra un bois, qu'il jeta dans les eaux, & aussitôt elles devinrent douces.*

Le bois de la croix, envisagé au jetté dans les amertumes, a le pouvoir de les adoucir ; parce que Jésus-Christ la croix a été glorifiée & rendue moins rude, & Dieu pour soulager ces âmes dans ce horrible désert, leur donne un peu de la douceur de la croix. Ceci sera difficile à entendre à qui n'en aura pas l'expérience.

Il faut donc savoir, que l'état de rien dans le désert de la foi, où l'âme n'a ni peine, ni plaisir, est quelque chose de si difficile à porter, que pour soulager l'âme il faut quelque souffrance, l'âme propre étant si envieuse de posséder, qu'il aime mieux souffrir que de n'avoir rien, & souffrir un mal bien douloureux, que de ne sentir ni bien ni mal. Ceux qui en font ici, ont

font que je dis la vérité; des personnes mêmes moins avancées le furent par leur expérience. Il n'y a rien de si affreux que le néant; & pourvu que l'on subsiste en quelque chose, il n'est dans les plus horribles peines, l'on est content.

C'est là la seule douceur que Dieu donne aux ames de ce degré, & que par la souffrance même il les abreuve de quelque consolation.

v. 25. *Là le Seigneur éprouva son peuple,*

26. *Et il lui dit: Si vous gardez mes préceptes, je ne vous frapperai point de toutes les langues dont j'ai frappé l'Égypte; parce que je suis le Seigneur qui vous rachète.*

27. *Les enfans d'Israël vinrent insulter en Élim, où il y avoit douze fontaines & dix palmiers: Et ils campèrent auprès des eaux.*

Dieu éprouva lui-même son peuple pour voir sa fidélité, leur proieté de ne les frapper d'aucun des plaies dont il avoit frappé l'Égypte, qui étoient des plaies des pécheurs; quoiqu'il doive encore l'exercer par beaucoup de travaux & d'afflictions, qui sont ordinaires aux justes; mais dont le Seigneur les guérit, les convertissant toutes en amour, & en couronnes pour l'éternité.

Il les fit aller ensuite dans un lieu de rafraichissement, où il y avoit des fontaines, & dix palmiers. Comme c'est le propre de Dieu de donner quelque relâche après l'épreuve de la croix, l'ame qui n'est pas assez expérimentée dans ses voies, croit avoir déjà obtenu la victoire; mais elle ne voit pas que c'est le Seigneur qui se joue d'elle; pour faire voir, que dans cet état les Démonz n'y ont plus que l'air, ayant été englués pour jamais dans la mer rouge. Il y a douze fontaines, afin que chaque tribu aye la source pour se rafraichir:

mais comme ces douze tribus ne font qu'un peuple intérieur, ainsi ces douze fontaines ne font qu'une seule source en Jésus-Christ.

#### CHAPITRE XVI.

v. 2. *Dans le désert [de Sin] tous les enfans d'Israël murmurent contre Moïse & Aaron.*

COMBIEN est grande la faiblesse d'une nature laissée à elle-même & séparée de l'esprit? Ses faiblesses sont incroyables. C'est pourquoi il faut que les chrétiens aient une patience extrême à les supporter. Une horrible inséabilité empêche ces ames de demeurer dans le délabrement: elles ne peuvent porter cette si extrême nudité: elles s'en prennent à leurs directeurs, regrettent la bonne chère qu'elles faisoient dans l'état de passivité de lumière, & de la douceur des affections, où sous prétexte de lervent, elles étoient nommées d'une manière encore fort sensible.

v. 3. *Plus-le-Seigneur que vous fussiez morts en Égypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assés auprès des marmites de viande, Et quand nous pourrions-nous en rassasier de pain! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour faire mourir toute la perple?*

Peuple de chair, que vous avez de peine à devenir esprit, & vous contenez de la loi même! Souvent ces personnes font de l'abandon pour quelques momens, & laissent ainsi leur volonté à un point de part à ces extravagances: c'est la seule nature, qui déstinée de son esprit, se pliant



plait comme une bête brisée. Le directeur discernera aisément cet état lorsqu'il est éclairé.

Plusieurs d'entre ceux qui y entrent, & presque tous, sont si aveugles, qu'ils regrettoient de n'être pas morts dans le temps de leur abondance, croyant qu'en ce temps-là leur salut auroit été plus assuré. Ce mot d'*aveugles*, signifie le repos qu'ils prenoient dans leurs inoieres & dans leurs douceurs.

v. 4. *Le Seigneur dit à Moïse : Je vous ferai pleuvoir du pain du ciel : que le peuple en aille amasser ce qui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche dans ma loi ou non.*

O bonté de mon Dieu, vous récompensez de la manne toute déesse le murmure de ce peuple! Cette récompense même, ou cette nourriture que Dieu leur donne [nonobstant leur murmure,] fait assez voir que la volonté n'y avoit point de part. O directeurs qui avez en votre charge des personnes de cette sorte, ayez-en compassion! car elles en sont bien dignes: traitez-les comme Dieu les traite, & surtout, ne leur ôtez point la sainte Eucharistie. Plus vous les voyez faibles, plus vous la leur devez donner, pour les nourrir & les fortifier, cette force divine leur étant très-nécessaire. Ne voyez-vous pas comment Dieu veut qu'ils la reçoivent tous les jours, tant que durera leur besoin, afin, dit-il, que j'éprouve s'ils marchent dans ma loi, ou non? Dieu ne veut point d'autre épreuve de ces âmes faibles, dans le temps de leurs plus extrêmes débaillemens, que la réception d'un si grand bien. Il est vrai qu'elles sont souvent tentées de s'éloigner de la Sainte table, à cause de leurs misères: mais qu'elles ne le fassent pas, si ce n'est par obéissance.

Dieu veut les éprouver, & voir si elles sont fidèles à le recevoir chaque jour. C'est par là qu'il éprouve leur obéissance, & c'est la pierre de touche pour connoître si cet état est de grâce, savoir, lorsqu'elles obéissent malgré les répugnances de la nature, & qu'elles sont fidèles à lire leurs répugnances à la personne qui les conduit.

v. 5. *Mais au sixième jour ils en réservèrent pour garder chez eux, & ils en recueillirent deux fois autant qu'un autre jour.*

Il vient certains jours de repos auxquels l'âme est empêchée par Dieu même de recueillir cette manne, la provision étant faite; mais il faut que cet état passe comme le reste & la même providence, qui l'a amené pour quelques heures, l'eslève pour lui faire surcéder le travail & la réflexion ordinaire. Cependant cette aine ne laisse pas de vivre de la manne cachée, & d'en recevoir même une double grâce, ce repos en Dieu lui en donnant plus que son travail.

v. 7. *Dimanche matin vous voyez éclater la gloire du Seigneur, parce qu'il a mis votre murmure qui s'est fait contre lui.*

13. *Le Seigneur dit un grand nombre de cailloux, qui couvraient tout le camp, & le matin il tombèrent rasés tout autour du camp.*

14. *Et l'on vit paraître quelque chose de nouveau, & comme plus au nord, qui ressembloit à la baine gèle sur le vin.*

La patience de Dieu, si admirable envers ses âmes, apprend bien aux directeurs combien ils en doivent avoir pour elles. C'est une marque assurée de l'avancement d'une (a) personne, que de ne

(a) Ven. Directeur.

s'étonner, ni ne se fâcher de semblables faiblesses, & d'en juger selon la vérité; au lieu que d'autres non éclairés les chargent de reproches, & les accablent de péniences, & que leur fautes ensoient tout quitter, ils mettent un obstacle invincible à leur perfection.

v. 16. *Voyez ce que le Seigneur ordonne: Que chacun en ramasse autant qu'il lui en faut pour manger, un Homère pour chaque personne.*

17. *Les usages d'Israël furent ce qui leur avoit été convenu, & ils en amoindrent les uns plus, & les autres moins.*

18. *Et l'usage mesuré à la mesure du Homère, celui qui en avoit plus recueilli n'en avoit pas davantage, & celui qui en avoit moins ramassé, n'en avoit pas moins; mais il se trouva que chacun en avoit amassé selon qu'il en pouvoit manger.*

O figure admirable de l'Eucharistie! Si l'on veut vous expliquer davantage, on vous obscurcira en quelque manière. Qui ne voit ici le miracle ineffable par lequel celui qui n'en reçoit qu'une petite espèce, n'a pas moins de la réalité du Sacrement que celui qui le reçoit sous une plus grande; & celui qui en prend une plus grande partie, n'en a pas davantage que celui qui communique sous la moindre, chacun n'en recevant ni plus ni moins qu'il en peut manger, à savoir Jésus-Christ tout entier, tout sous la plus petite, comme sous la plus grande espèce; parce que dans ce Sacrement adorable, ô Seigneur, vous vous donnez tout à tous!

C'est aussi la figure de l'état divin, où tous en ont la plénitude, chacun néanmoins selon sa capacité, & no peut être plein comme un grand; quoique celle du grand soit plus étendue que

celle du petit, il tient plus Dieu; mais c'est le même Dieu qui est tout en tous, & tout en chacun d'eux, & qui peut seul laine leur plénitude & leur vrai rassaisonnement.

#### CHAPITRE XVII.

v. 5. *Le Seigneur dit à Moïse: Allez jusqu'à la pierre d'Horb.*

6. *Je serai là présent moi-même devant vous: vous frapperez la pierre, & il en sortira de l'eau, afin que le peuple boive. Moïse fit devant les Anciens d'Israël ce que le Seigneur lui avoit ordonné.*

L'AMOUR-PROPRE paçoit ici par la peine de la soif qu'il faut souffrir en ce chemin. Ce peuple si choisi & si chéri murmure contre Dieu; mais Dieu par une honte infinie ne se laisse point de lui des miracles en la faveur. La pierre donne les eaux de la grâce pour les soulager; & Dieu se tient dessus cette pierre, parce qu'il est la source de cette grâce. L'on a bien de la peine à se délasser pleinement dans le sacrifice pur; & où en trouvera-t-on, qui ne se rejettent de temps à autre? Cependant Dieu lui sortit l'eau du rocher, pour preuve de l'innocence de ses bontés envers les personnes mêmes qui lui font quelquefois injures.

v. 7. *Il appella ce lieu-là, Tentation, à cause du murmure des enfans d'Israël, qui tentèrent là le Seigneur, en disant: Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou non?*

Moïse donne un véritable nom à la source de ce peuple, l'appellant Tentation; parce qu'ils disaient, nous venons si le Seigneur est avec nous, ou s'il n'y est?

pas. On ne peut s'empêcher de vouloir des réméd-ganges, particulièrement lorsqu'on a été conduit par cette voie. C'est ce qui fait que pour l'ordinaire on ne fait que faire & défaire, ne pouvant se laisser d'enfermer entièrement : cela rend le défert si long ; & c'est la cause que précède tous meurtres en chemin avant que d'arriver à la terre promise.

v. 8. *Amalec vint combattre contre Israël.*

11. *Lorsque Moïse élevant les mains en haut, Israël fut vainqueur ; mais lorsqu'il les abaissa on perdit, Amalec eut l'avantage.*

12. *Il y eut une pierre sous Moïse, sur laquelle il se tenoit assis. Et Aaron & Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre.*

Les persécutions sont inévitables dans tous les états. Les créatures sont la guerre à ce peuple, & le veulent détruire ; mais lorsque Moïse leur le veut, c'est-à-dire, pendant que l'on est fidèle à Dieu, & que l'on est ferme à ne regarder que Dieu, quelques ennemis que l'on puisse avoir, on en remporte aisément la victoire ; & lorsque Moïse laisse les mains, c'est-à-dire, pendant que l'on retombe en soi-même par la réflexion, on est d'abord vaincu : la créature se trouvant plongée dans la foiblesse, est enroulée dans les vains secours, elle qu'elle consent à se regarder soi-même. C'est l'insidieux de cet état. Dès-lors on entre dans le doute & dans l'hésitation, dans la peine & dans le trouble, qui mettent tout en déroute, & qui font qu'Amalec, (qui déloge la nature & l'amour-propre, les seuls ennemis qui restent en ce degré) a d'abord l'avantage.

Pour éviter ce défaut, il n'y a qu'à demeurer assis sur la pierre, se tenir ferme dans le

détaillement & demeurer dans le repos de l'abandon, pensant que la foi & la confiance, comme les mains levées vers Dieu, soutiennent l'âme dans son détaillement.

#### CHAPITRE XVIII.

v. 19. *Jethro dit à Moïse : Sors le peuple en ce qui regarde Dieu.*

20. *Et apprends-lui la voie par laquelle il doit marcher, & ce qu'il lui foire.*

21. *Et choisit des hommes fermes, & qui craignent Dieu.*

22. *Qui soient occupés à rendre la justice en tout sens.*

Le conseil de Jethro est excellent pour les directeurs ; & ils doivent ici apprendre deux règles importantes de leur conduite ; l'une de Jethro, l'autre de Moïse. De Jethro : que leur affaire n'est pas de se mêler du temporel des autres, qu'ils conduisent, mais seulement de soigner à ce qui regarde la gloire de Dieu en elles, & leur perfection, se déchargeant du temporel sur d'autres, lorsqu'on voudroit la leur confier, tant pour n'être pas surchargés de ce fardeau, qui leur déroberoit le temps qu'ils devoient employer à des choses de conséquence & éternelles ; que parce que Dieu ne demandant pas cela d'eux, ils ne doivent pas s'y ingérer. De Moïse : qu'ils apprennent par son exemple à se tenir fermement aux sages avis de son beau-père, quoique Moïse fut si plein de l'esprit de Dieu, & que Jethro ne fut pas même de son peuple, qu'il faut recevoir la vérité & les bons conseils de quelque part qu'ils viennent, Dieu aimant souvent à les faire donner par des person-

nes beaucoup inférieures en dignité & en grace, pour humbler par-là les plus grands dieux; & faire comprendre que c'est lui seul qui est l'auteur de toute bonne lumière.

### CHAPITRE XIX.

v. 3. *Moïse monta à Dieu : & le Seigneur l'appella de la montagne, & lui dit: Vous ce que vous direz à la maison de Jacob, & ce que vous annoncerez aux enfans d'Israël.*

La providence de Dieu donne toujours un directeur aux personnes qu'il connaît en foi, afin qu'il leur découvre les volontés du Seigneur. Aussi faut-il qu'ils aient une obéissance aveugle pour se laisser conduire; car ne pouvant s'en élever à mille choses qui leur soit données, hors de la direction & de la providence, il est nécessaire qu'ils fassent à l'aveugle ce que le directeur éclairé leur enseigne. Dieu leur donne pour l'ordinaire un guide fidèle pour les conduire sûrement dans le désert ténébreux de la foi.

v. 5. *Si donc vous écoutez ma voix, & si vous gardez mon alliance, vous serez cebré de tous les peuples qui ne sera singulièrement acquis: car toute la terre est à moi.*

Ceci exprime très-bien, comment, quoique tous les peuples soient à Dieu, toutefois le peuple intérieurement est à lui d'une façon toute particulière. Dieu dit que ce peuple intérieurement lui appartient en propre, & lui sera singulièrement acquis. Cela signifie, que s'il le laisse bien avoué, il deviendra tellement propre & acquis à Dieu, que

nul autre que lui n'y aura aucune part; nulle autre voie que celle-ci ne peut avoir cet avantage. Aussi Dieu, dit-il, qu'il lui sera choisi d'entre tous les peuples. Qui dit tout, n'excepte rien.

Or ce que Dieu demande de ce peuple si cher pour servir à un état si sublime, est seulement, qu'il lui obéisse, & qu'il demeure dans le dévouement. Ce mot, *gardez mon alliance*, est comme qui dirait, demeurez dans mon union.

v. 6. *Tout me sera un royaume sacerdotal, & une nation sainte. Vous ce que vous direz aux enfans d'Israël.*

Le royaume mais que, même selon la lettre, le pouvoir absolu que Dieu a sur les âmes abandonnées qui ne lui résistent plus en rien. Il est si souverainement maître chez elles, que l'on ne peut pas l'être plus. Il n'en est pas de même des autres qui se possèdent; à cause qu'étant libres de leur propre liberté, & pleines de volontés propres, elles veulent mille bonnes choses que Dieu ne voudroit pas, & qu'il n'accorde qu'à leur foiblesse: mais il regne en souverain sur ceux qui n'ont plus de volonté. C'est pourquoi lorsqu'il apprenoit à ses disciples à prier, & qu'il leur enseignoit de demander que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel, & qu'il regardoit absolument sur eux, (il y ajoute, & que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel;) comme si par-là ils eussent voulu dire: lorsque cela sera, Seigneur, votre volonté se fera sur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel, sans résistance, sans hésitation, sans exception & sans délai. Pour cette raison dans l'Evangile, ces deux demandes sont comprises dans un même verset.

(a) Matth. 6, v. 10.

Le Seigneur ajoute à Moïse, que son peuple lui sera un *royaume sacerdotal*; parce que ce royaume est lui de sacrificateurs, & d'Apôtres. De plus, que ce lui sera une nation véritablement sainte; à cause que toute la malignité de l'homme étant détruite en elle, il n'y restera plus que la Lumière de Dieu. Alors elle sera sainte pour Dieu, & non pour elle-même: ainsi Dieu ne dit-il pas simplement; vous serez une nation sainte; mais vous m'en ferez une nation sainte. Et voilà, ajouta-t-il à ces directeurs, ce que vous devez dire à mes chers abandonnés.

v. 8. *Tout le peuple répondit comme d'une voix: nous ferons tout ce que le Seigneur a ordonné.*

Ce consentement, que tout le peuple donne si unanimement, exprime le don & le sacrifice que les âmes font d'elles-mêmes pour les voies qui leur propose Dieu est si bon, qu'il en use toujours de la sorte envers ceux qu'il veut faire entrer dans les voies d'obéissance & de croix; il les leur propose auparavant, & il demande leur consentement. Car quoiqu'il soit le dominateur souverain, il nous gouverne (si) avec une grande réserve, comme s'il respectoit notre liberté. Mais hélas! qu'il est rare d'en trouver qui se délassent pleinement, lorsque l'état est venu! Presque tous oublient alors leur consentement & leur sacrifice. Il arrive ainsi que la ferveur & la promptitude avec laquelle ces personnes font leur sacrifice, sont cause qu'ils oublient leurs faiblesses & leurs misères, & qu'ils répondent, comme ce peuple; Nous ferons tout: mais s'ils considèrent alors & leur impuissance & leur abandon, ils verraient que celle-là leur passait.

(a) Sigele 12. v. 13.

tant qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, & que par celui-ci ils se sont dépossédés de toute volonté pour se laisser entièrement à Dieu, ils devraient plutôt dire: Que le Seigneur nous laisse tout faire; & nous serons tout: car notre fidélité est en lui, comme tout le reste de nous-mêmes, nous ne sommes que l'instrument & que l'organe. Cette confiance & cet appui en soi-même étant une secrète présomption, est toujours suivie de quelque chute, ou grande, ou petite, selon qu'elle est plus ou moins étendue.

v. 9. *Le Seigneur dit à Moïse: Je vais venir à vous dans l'obscurité d'une nuit, afin que le peuple m'entende lorsqu'il sera à vous, & qu'il vous croye en toutes choses.*

L'obscurité d'une nuit marque que Dieu veut que son peuple intérieur croye sur la seule foi, que c'est lui qui parle par la direction, & non sur les témoignages.

v. 10. *Alors l'on vit le peuple, & sanctifiés-ils s'approchèrent d'hui & de demain, & n'ont touché leurs vêtements.*

Cette sanctification que Dieu veut, est une pureté nouvelle pour entrer dans un état nouveau d'une nouvelle loi de pureté.

Moïse, qui avoit passé l'état de mort est introduit sur la montagne où est Dieu, qui est l'origine de cet état de pureté. Pour lui comme étant déjà purifié, il est conduit jusques à la source.

v. 12. *Que nul d'entre vous ne soit si hardi que de monter sur la montagne, ou d'en approcher tout en-*

*tout, Quiconque touchera la montagne, sera puni de mort.*

v. 17. *La main d'aucun homme ne te touchera pour le tact, mais il sera lapidé, ou percé de flèches.*

Mais pour tout autre, il faut qu'il lui en coûte la vie pour approcher seulement la montagne ou pour la toucher, ainsi que le Seigneur dit : (6) Nul homme ne me verra tant qu'il sera vivant.

Mais de quelle mort mourra-t-il ? Ah, ce ne sera point par la main de l'homme : ce sera par les coups des flèches que vous ferez déchoir contre ce cœur qui ne peut encore vous aimer purement, ô Dieu de mon cœur, sans perdre sa vie propre : vous l'accablerez de pierres, à cause que son cœur ne s'étant pas laissé détruire & fondre à tant de bontés dont vous l'avez piévenu, ce n'est qu'un cœur de pierre ; & il est nécessaire que, comme vous l'avez dit par un Prophète, vous (6) lui ôtiez ce cœur de pierre pour lui en donner un de chair pour vous aimer purement, un cœur pliable & maniable, un cœur pur & nouveau.

v. 18. *Le troisième jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour étoit déjà grand, on entendit tout d'un coup les tonnerres, on vit briller les éclairs, & une nuée fort épaisse couvrit la montagne, dont tout le peuple qui étoit dans le camp fut effrayé.*

On se persuade que la parole de Dieu est toute gloireuse ; & cela est vrai, si on la considère en elle-même ; on bien lorsqu'elle est accompagnée d'une tendre effusion de grâces ; ce qui fait que dans les commencemens de la vie spirituelle, elle est toute douce & très-agréable : mais pour

(6) Exod. 33. v. 20 (6) Ezech. 11. v. 19.

des ames de ce degré, hélas ! elle est pleine de terreur, & elle n'a rien que d'amer. C'est pourquoy elle fut entendue de S. Jean de la même sorte : & lorsqu'il vit le nom nouveau après avoir oui cette parole foudroyante, il fut appelé (6) fils du tonnerre.

v. 18. *Tout le mont de Sion jettoit de la fumée, à cause que le Seigneur y étoit descendu en feu : & la fumée montoit en haut comme celle d'une fournaise, & roula la montagne toutoit de la terreur.*

Lorsque Dieu apparut à Moïse la première fois, il ne souffroit pas qu'il approchât du feu où il étoit sans se déchauffer ; & aujourd'hui, il l'introduit dans le feu même, à cause de la pureté de son amour, qui s'est accrue presque à l'infini. Quand il apparut l'autre fois à ce fidèle ministre, ce fut aussi dans le feu, pour lui donner la charité & son pur amour. À présent qu'il veut donner la loi du pur amour, il paroît aussi aux enfants d'Israël dans le feu même de l'amour, puisqu'il est l'amour même. Il ne fallut pas un moule de feu pour embraser tant de cœurs.

Mais d'où vient, ô mou Amour, que vous paraissez ici si terrible ? Ah ! c'est à ceux qui ne vous voyent que par dehors & dans les effets de votre amour, qui, à regarder les choses dans la superficie, parais mut cruel envers les ames qui se dévouent à lui : mais il est sûr qu'au dedans, & en lui-même il est tout agréable au cœur bien abandonné.

v. 19. *Le son de la trompette s'augmentoit aussi peu à peu, & devenoit plus fort & plus étendu. Moïse prioit, & Dieu lui répondoit.*

(6) Marc 1. v. 17.  
Tom. I. Evode.

20. *Le Seigneur étant descendu sur le sommet de la montagne de Sinaï, il appella Moïse au haut le plus haut. Moïse y monta.*

O conversation admirable ! Dieu parle à l'ame, & l'ame l'écoute ! L'ame parle à Dieu, & Dieu l'écoute aussi ! Mais il y a bien d'autre commerce entre Dieu & l'ame il ont il ne faut point de rémouin. Dieu pour cet effet fait monter cette ame choisie sur le sommet de la montagne d'amour, sur le plus haut degré de la pure charité ; elle est raïue en Dieu même, mais d'une manière si sublime & si ineffable, que tout ce qu'on en peut dire ne l'égalé point.

C'est alors que tout ce qui resloit dans l'extérieur même, ou dans la partie basse de l'homme, est changé & renouvelé par la pureté de cet amour : c'est alors que cet homme est rendu divin, non seulement au dedans, mais même pour le dehors. O sen sacré ! tu as le pouvoir de te renouveler toute la terre. Ces ames, on plutôt cette ame unique entre tant de millions de fautes, ne monte pas seulement sur cette montagne, mais aussi sur le plus haut de son élévation ; parce qu'il falloit qu'elle fit provision de ce pur amour & pour elle, & pour les autres. Il étoit nécessaire qu'elle pût dans cette source de feu, afin d'être comme une fontaine de qui pût fournir & distribuer ce feu sacré à un si grand peuple. O Moïse, vous avez bien changé d'état ! Autrefois, étant dans votre humilité de sainte pratique, vous vous estimiez indigne de parler à un roi, & au peuple d'Israël : & maintenant, dans votre profond anéantissement, vous n'avez point de peine ni de répugnance de monter au plus haut degré en Dieu, de lui parler si familièrement ; & d'être son vafe

(4) Psal. 103. v. 30.

choisi plein de lui-même. C'est que l'anéantissement fut que l'homme ne se regarde plus, & n'est plus le plus la hauteur ; & étant au dessous de toute bassesse, il est par là-même au dessus de toute hauteur.

v. 24. *Le Seigneur dit à Moïse : alts, descende. Vous monterez, vous & Aaron avec vous ; mais qui les portes & le peuple ne passent point les limites, & qui ne montent point où est le Seigneur, de peur qu'il ne les fasse mourir.*

Ah ! qu'il fait bon être uni à ces ames si saintes ! Elles obtiennent pour la personne unique qui leur est adonnée, ce qu'elles ont pour elles-mêmes. Quoique tout le peuple fut uni à Moïse ainsi que des enfants à leur père ; toutefois Aaron étoit d'une façon particulière, étant comme associé à la paternité même de Moïse ; & nul autre que lui ne l'étoit de la sorte. Il y a aussi des personnes que Dieu lie de cette manière entre deux seulement, en union de paternité ; & tous les autres qui leur sont unis, quoiqu'ils soient leurs enfants, ne leur sont pas néanmoins égaux dans le ministère, quels qu'ils soient. Car il y avoit beaucoup de Prêtres & de Lévites d'Aaron ; mais Aaron seul monta avec Moïse, pendant que les autres n'osoient pas même toucher la montagne. Cependant Aaron ne fut pas en tout égal à Moïse, ni élevé à un pareil degré : la communication de Dieu même, en Dieu même d'une manière si sublime fut pour Moïse seul.

#### CHAPITRE XX.

v. 2. *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de l'Egypte, de la maison de Séraphaïm.*

V a

3. *Tous n'auras point d'autres Dieux que moi.*  
 5. *Vous ne lui adorerez point, & vous ne le honnerez point du culte qui m'est dû; car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, & le Dieu jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième & quatrième génération dans tous ceux qui me haïssent.*

**D**IEU voulant former l'homme à sa loi, lui représente d'abord les grâces qu'il lui a faites, afin qu'il ne trouve pas cette loi difficile, & qu'il ait une vive confiance que ce Dieu si bon, qui l'a tiré de la servitude, ne veut pas le mettre de nouveau sous le joug; au contraire, qu'il donnera la grâce & la force nécessaire pour garder ses divins préceptes, ainsi qu'il le promet clairement dans un autre endroit: (si) je mettrai, dit-il, mon Esprit au milieu de vous, & je vous ferai marcher dans mes préceptes & garder mes ordonnances & faire de bonnes œuvres; jusques-là qu'il accomplira lui-même sa loi dans ceux, qui s'abandonnent parfaitement à lui, le laissant agir en eux sans nulle résistance.

Pour cette raison, son premier commandement est de *n'avoir point d'autre Dieu que lui*: ce qui veut dire, de ne s'appuyer sur nulle force étrangère pour observer la loi; mais sur la bonté seule: parce que comme il est un Dieu fort qui peut tout par son pouvoir souverain: il est aussi un Dieu jaloux, qui ne veut pas que personne présume de partager avec lui ce même pouvoir, ni que l'on puisse attribuer à aucune autre force que la bonté, l'observation de ses commandemens, ni à nécessité, ni à effort, ni à industrie, ni à chose quelconque. Parvû que l'on s'enient dans cette justice envers Dieu, en ne lui déobant rien

(10) Exod. 36. v. 27.

du sien, la loi devient aisée, à cause qu'elle n'est plus envisagée en elle-même. car étant prise par cet endroit, on la trouveroit très-difficile; mais elle est regardée en Dieu, où elle est vûe avec le pouvoir divin qui surmonte toute difficulté.

C'est pourquoi le Seigneur ajoute, que ceux qui le haïssent, (ce mot haïr, ne se doit prendre ici que pour un dépit; car tous ceux qui violent en quelque chose la loi de Dieu, n'entendent pas de le haïr,) ceux donc qui le détournent de lui pour se regarder eux-mêmes, & qui par-là se rendent esclaves de la loi, & ceux-là pour l'ordinaire pèchent contre la loi même: & leur sainte ne venant que de ce qu'ils sont romlés dans une subtile & secrète idolâtrie, s'attribuant la force de Dieu, le Seigneur ne leur pardonne rien, & il veut que cette loi soit éternelle sur toutes leurs œuvres. Et c'est la cause pour laquelle ces personnes font si génées & détreées, savoir, parce que Dieu recherche leurs péchés jusqu'à la troisième & quatrième génération; c'est-à-dire, que toutes leurs œuvres sont rendues captives par l'attachement de leurs retours en eux-mêmes.

v. 6. *Je fais miséricorde jusqu'à mille générations en faveur de ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.*

Mais dans ceux qui aiment, & où l'amour seul est l'accomplissement de la loi: & Dieu leur fait des grâces & miséricordes: ce mot de *grâces*, ou de *miséricordes*, est pris ici pour la remise de mille choses appartenantes à la loi, auxquelles Dieu ne regarde pas: car voyant la droiture de leur cœur

(11) Rom. 13. v. 10.



(e) & l'envie qu'ils ont de lui plaire, il se contente de l'amour de la loi, les déshéran de l'esclavage de la loi. C'est pourquoi il est dit, (f) qu'il n'y a point de crainte dans l'amour; mais le parfait amour bannit la crainte; parce que l'ame est si fort pénétrée de l'amour de son Dieu, qu'elle ne peut envisager que ce même amour, sans penser à tout le reste: & par l'excès de cet amour souverain, oubliant la loi elle se conforme parfaitement la loi même, pénètre son esprit au travers de la lettre.

- v. 8. *Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat.*  
 10. *Le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu.*

Se souvenir du repos, c'est demeurer en repos: & il n'y a point d'autre sanctification que de se reposer dans le repos même, parce que c'est le repos de Dieu en lui-même, de Dieu en l'ame anéantie, & de l'ame en Dieu:

Ces trois repos sont différens; & ils doivent être expliqués.

Le premier repos est, celui de Dieu en l'ame lorsqu'elle est arrivée à l'union à la volonté de Dieu, à l'état mystique; où il demeure dans l'ame & y repose, ainsi que l'assure le fils de Dieu:

(g) Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole; & mon père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.

Le repos de l'ame en Dieu est après la résurrection, par laquelle elle est reçue en Dieu. Alors elle trouve son repos paisible en lui, ses peines & ses troubles étant passés pour toujours: car auparavant Dieu trouvoit bien son repos en l'ame, à cause qu'elle étoit vide de péché, &

(g) Rom. 8. v. 17. (h) 1 Jean 4. v. 18. (i) Jean 14. v. 23.

que sa volonté étoit conforme à celle de Dieu; mais l'ame ne trouvoit pas encore son repos en Dieu, puisqu'elle marchoit par un chemin plein d'incertitudes, de peines & d'inquiétudes. Elle ne trouve son véritable repos que lorsqu'elle est unie en Dieu, où elle demeure dans un état tranquille & durable, qui n'est plus sujet à aucune vicissitude. Elle y trouve cependant un repos encore propre, & il y a là, encore quelque chose pour elle; puisque ce repos s'appartient, & est véritablement un repos de la créature en son Dieu, apperçu & reconnu comme repos de la creature.

Mais le repos de Dieu en lui-même, est le repos qu'il prend dans une ame bien anéantie, où tout ce qui étoit de la creature étant disparu, il ne reste que Dieu seul, qui se repose en lui-même; non plus pour cette créature, qui étant toute passée en Dieu, ne fait plus un repos distinct de celui de Dieu, mais pour lui-même: car ayant reposé par le parfait anéantissement de la creature, tout ce qui étoit à lui, il demeure toutes choses en tous, ainsi les termes (a) du grand Apôtre: & c'est là le repos de Dieu en Dieu.

v. 18. *Tout le peuple entendoit les tonnerres & le son de la trompette, & voyant les tempes ardens, & la montagne toute couverte de fumée, & étant assis sur des troncs & de fèves, se vint bien tenir.*

19. *Et ils dirent à Moïse: parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.*

L'ame qui se voit approcher de Dieu, craint beaucoup la mort, sachant bien qu'il s'en mourir pour le voir. Dès que l'état de mort commence,

(a) 1 Cor. 15. v. 28.

qui donne Jongueurs, elle entre dans des hautes épreuves; & elle dirait volontiers: J'aime mieux aller pas plus avant, que de passer par des épreuves si rudes. Elle s'en tient éloignée, & tâche de se défendre de la mort, croyant même s'approcher de Dieu lorsqu'elle vient à demeurer dans son éloignement: & trompée qu'elle est par l'amour propre, elle aime mieux conserver la propre vie, que de se la laisser enlever par une fautive mort, qui la ferait heureusement ressusciter en Dieu. Cela la porte à dire au Directeur, (bien plus par ses résistances réelles que par ses seules paroles) *parlez-moi vous-même*, parce que tant qu'il n'y aura que vous qui me parlerez, & que je ne tiendrai aux paroles de l'homme & aux moyens humains, ou du moins connus par la raison, je ne mourrai point; mais d'aller sur la seule parole de Dieu & sous la conduite particulière dans l'obscurité d'une son uè-mme, je ne serois ni y résister, de peur de la mort & de la peur.

v. 20. *Môïse répondit au peuple: ne craignez point, car Dieu est avec vous pour vous éprouver.*

Cet excellent Directeur assure son peuple qu'il n'est pas encore temps de craindre, puisque ce n'est pas ici l'emploi de la mort, mais seulement une épreuve que Dieu veut faire de ses amis intérieurs, pour voir s'ils auront le courage d'entrer dans la voie de mort.

v. 21. *Le peuple donc se tenoit bien loin, mais Môïse entra dans l'obscurité dans laquelle étoit Dieu.*

Ce peuple, quoique déjà bien avancé dans la voie intérieure, se tenait encore bien loin, à cause qu'il craignoit la mort: mais Môïse, qui avoit

passé la mort & étoit ressuscité en Dieu, ne pouvoit plus mourir: c'est pourquoi il ne craignoit point: Dieu ne lui étoit plus étranger, étant auant Môïse même qu'il étoit Dieu même, selon l'unité de la vie divine; de sorte que ce qui lui fait mourir les autres, donnoit la vie à Môïse, à cause de son état de résurrection mystique en Dieu. Il n'entre cependant ici que dans l'obscurité dans laquelle est Dieu; pour nous apprendre que quelque manifestation que Dieu fasse de lui-même en cette vie, c'est toujours une obscurité pour la créature, qui n'en peut avoir qu'une connaissance bornée & limitée, & couverte du voile de la loi.

#### CHAPITRE XXIII.

v. 20. *Je vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde dans le chemin, & qu'il vous introduise dans la terre que je vous ai préparée.*

DIEU ne manque point de nous donner cet Ange tout qu'il nous est nécessaire. C'est le directeur, qui nous garde dans la voie, mais il ne peut que nous introduire au lieu qui nous est préparé; après quoi, c'est Dieu même qui est le conducteur.

v. 21. *Respectez-le, & obéissez à sa voix, vous gardant bien de le mépriser; car mon nom est en lui.*

Le Seigneur nous commande de respecter ce directeur, de lui obéir & de ne pas le contumacer, pour que son nom est en lui; ce qui veut dire, qu'il représente la personne, il porte la parole & agit par son autorité.

v. 17. *Moi Ange ira devant vous, & il nous introduira dans la terre des Amorrhéens.* —

Il le répète encore, pour faire mieux voir que la direction est nécessaire jusqu'à ce que l'on soit arrivé dans la terre promise, qui est l'état de repos en Dieu seul.

#### CHAPITRE XXIV.

v. 1. *Dieu dit à Moïse : montre vers le Seigneur, vous & Aaron, Nadab & Abin, & les soixante-dix anciens d'Israël, & vous offrirez de l'encens.*

2. *Moïse seul montrera jusqu'où est le Seigneur ; mais les autres n'approcheront point, & le peuple ne montera point avec lui.*

AARON avoit bien été sur la montagne ; ce qui est un grand avancement en comparaison de l'état du peuple ; mais pour arriver au sommet, cela n'étoit que pour Moïse seul : parce que nul autre n'étoit parvenu à un état aussi sublime, & à un amour si pur. Il étoit la louange d'où la source se déchargeoit en faveur des autres.

v. 4. *Moïse eut vu toutes les paroles du Seigneur.*

5. *Et il enoqua des jeunes gens d'entre les enfans d'Israël offrir des holocaustes, & immoler des victimes purement au Seigneur.*

Il étoit les paroles du Seigneur, parce qu'il les avoit lues à la postérité. Dieu fait écrire à ses serviteurs ce qu'il leur a communiqué de ses vérités éternelles & cachées, afin qu'elles demeurent, & qu'elles profitent à plusieurs.

Moïse envoya aussi les plus jeunes des enfans d'Israël sacrifier au Seigneur des victimes pures. C'est le

propre des jeunes âmes de sacrifier de la sorte : leur sacrifice n'est que paix & douceur. Il n'en est pas ainsi des âmes avancées : il faut qu'elles offrent des holocaustes. Mais comme parmi les enfans de grace il en est de deux sortes, les uns qui sont nouveau-venus dans l'espérance & dans la voie ; & d'autres qui sont relevés en salut par l'excès de leur avancement dans la même voie : aussi Moïse alligua deux sacrifices ; l'un de paix, propre aux premiers enfans ; & l'autre d'holocaustes, qui convient aux derniers.

v. 6. *Moïse prit le sang du sang, qu'il mit dans des bassins, & il répandit l'autre sur l'autel.*

7. *Il prit ensuite le livre de l'alliance, & il le lut devant le peuple, qui dit : Nous serons tout ce que le Seigneur a dit. & nous serons obéissans.*

8. *Alors prenant le sang, il le répandit sur le peuple, en disant : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a fait avec vous, afin que vous accomplissiez toutes ces choses.*

Lorsque Moïse lut la loi, il remarqua que le peuple promettoit de la garder avec beaucoup de pureté & d'affection : mais, comme directement expérimenté, il reconnut bien qu'il y avoit en cela une secrète présomption ; à cause qu'ils s'appuyoient sur leurs propres forces, & qu'ils n'avoient pas assez en défiance d'eux-mêmes, pour attendre toute leur fidélité de la bonté de Dieu. Il répandit donc sur eux le sang qui étoit dans les bassins ; parce que c'étoit la figure du sang de Jésus-Christ ; pour leur faire entendre, que toute la force qui est nécessaire pour accomplir la loi, dépendoit de ce sang ; & qu'il falloit qu'ils en fussent livrés & recréés : les assurant de plus, que toute alliance entre Dieu & les hommes s'éra-

blessait en vue de ce sing, & qu'il n'y en pouvoit avoir d'autre.

- v. 14. *Moïse s'en vint, la nuë couvrit la montagne.*  
 16. *Et la gloire du Seigneur se posa sur Sinai, le couvrait d'une nuë pendant six jours; Et le septième jour Dieu appela Moïse au milieu de cette obscurité.*  
 18. *Et Moïse passant au travers de la nuë, monta sur la montagne, Et y demeura quarante jours Et quarante nuits.*

Moïse fut en Dieu, mais toute la montagne étoit couverte d'obscurité pour les autres. Cet état est terriblement obscur pour ceux qui n'y sont pas; & ils ont peine à croire ce peu qu'on leur en dit, quelque témoignage qu'ils en aient, jusqu'à ce que l'expérience soit venue.

Quoiqu'il Moïse eût déjà tant été avec Dieu & conversé avec lui d'une manière si éminente, & qu'il le goûtât d'une familiarité si singulière, qu'elle fait monter s'il a vu dès cette vie l'essence divine peu quelques moments; toutefois il fallut encore qu'il fût six mois dans l'attente, & comme dans une espèce de purgation, avant que d'entrer si avant dans Dieu, & traiter si familièrement avec lui. O que, Dieu est pur! Le septième jour Dieu l'appella du milieu de la nuë; & Moïse y étoit entré, comme tout-à-fait, & y fit un séjour durable de quarante jours Et quarante nuits. Il en revint ensuite tout renouvelé & tout transformé, & toujours plus divinisé. Dieu va par degrés, aussi-bien dans les communications de lui-même que dans celles de ses grâces, étendant la capacité de la créature peu à peu, & non tout à coup; parce qu'elle ne pourroit supporter une telle opération. Voyez comme quoi Moïse ne fut pas un

pas par lui-même, & qu'il n'avance rien par son propre mouvement; mais il ne fait les choses qu'à mesure que Dieu les lui fait faire, & particulièrement selon qu'elles lui sont ordonnées: ce qui est la fidélité nécessaire dans tout l'état passé, mais surtout dans l'aveuglement, où une ame ne peut à elle-même se doit aussi appliquer à tout ce que Dieu veut d'elle, sans le prévenir ni lui résister.

#### C H A P I T R E XXV.

v. 8. *Il me feront un Sanctuaire, Et j'habiterai au milieu d'eux.*

10. *Pour faire aussi une arche de bois de Sécim.*

Ce Sanctuaire représente le fonds & le centre de l'ame, qui est le lieu de la demeure du Seigneur, dans lequel se fait l'union essentielle & inexplicable, & où l'adorable Trinité réside & se dévoue. Il faut le garder pour le Seigneur, & pour cet effet se tenir vuide de tout le reste, afin que le Seigneur y habite & s'y manifeste: ce lieu sacré est pour lui seul.

L'arche étoit dans ce Sanctuaire; parce que c'étoit d'elle que devoit sortir l'oracle de la parole de Dieu. Jusques à présent Dieu avoit parlé à son peuple comme de loin, & sans s'arrêter à un lieu certain; désormais il veut parler & habiter au milieu d'eux, & se faire connaître & entendre dans le Sanctuaire du centre de leurs ames.

v. 17. *Pour faire aussi le propitiatoire d'or très pur.*

L'or pur & fin n'est que la pureté que doit avoir le fonds de l'ame pour que Dieu y parole & y

rende ses oracles; & comment avoir que de servir de propitiatoire, elle doit avoir été épurée par le feu, de toute terre & de toute impurité, & avoir passé par la coupelle & sous le maniveau.

v. 18. *Pour faire de plus deux Chéubins d'or, que vous mettez aux deux extrémités de l'orade.*

20. *Leurs ailes seront étendues de deux côtés du propitiatoire, & elles couvriront l'orade, & ils se regarderont l'un l'autre.*

La foi vive & l'abandon total, sont les deux Chéubins qui couvrent l'arche de l'orade, c'est-à-dire, qui sont le propitiatoire, où Dieu rend ses oracles. La loi couvre l'ame, l'empêchant de s'examiner & de rien voir de tout ce qui lui est proposé: l'abandon la cache aussi d'un autre côté, l'empêchant de se regarder elle-même pour voir ou la perte ou son avantage, l'obligeant à se délaïsser à l'aveugle; mais cette foi & cet abandon se regardent mutuellement, ainsi que les deux Chéubins qui étoient sur le couvercle de l'arche; parce qu'ils ne peuvent être l'un sans l'autre dans une ame bien ordonnée; & que la loi répond aussi parfaitement à l'abandon, que l'abandon est soumis à la loi.

v. 22. *Or sera de là que je vous donne ai ces oracles, & je vous parlerai de dessus le propitiatoire.*

Le Seigneur veut dire, que désormais ce sera de ce centre & du fond de l'ame, comme de son oracle, & non plus des puïssances, qu'il se fera entendre. Les personnes d'expérience comprennent cette différence des communications divines, que l'on trouve même expliquée ailleurs, autant que l'on peut donner de jour à une chose inexplicable.

v. 29. *Considérez bien, & faites tout selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.*

Ce modèle est Dieu même, en qui sont les idées éternelles de toutes choses; & Jésus-Christ, son Verbe, qui les exprime. Il faut que tout ce qui se fait pour la sanctification des âmes, se regle sur ce modèle.

#### C H A P I T R E XXVI.

v. 35. *Le voile séparera le Sanctuaire d'avec le Saint des Saints.*

**D**IEU veut que le Sanctuaire soit séparé du Saint des Saints. Le Sanctuaire est le centre de l'ame, & le Saint des Saints est Dieu même. Ils sont unis & séparés: ils sont unis, en ce que le centre est en Dieu & Dieu est dans le centre; & ils sont séparés par une différence d'état, car posséder Dieu dans le centre, est quelque chose de bien grand; mais que Dieu demeure en lui-même pour lui-même, c'est un degré encore plus sublime. On a expliqué ci-dessus (\*) ce que c'est que Dieu en nous, nous en Dieu & Dieu en lui-même.

Ce voile de division entre le Sanctuaire & le Saint des Saints représente aussi la distinction substantielle qui demeure éternellement entre Dieu & la creature avec l'unité inébranlable d'amour & de transformation, qui se fait par l'aneantissement de l'ame en elle-même & son recouvrement en Dieu. Dieu demeure Dieu réellement distinct de l'ame transformée, quoique l'ame divisée par cette union ineffable devienne (a) une même chose avec Dieu.

(\*) Chap. 20. v. 8. (a) Jean 17. v. 21. 1 Cor. 6. v. 17.

## CHAPITRE XXVII

v. 21. *Aaron & ses enfans préparent les lampes, afin qu'elles brûlent jusqu'au matin devant le Seigneur. Ce culte se perpétuera parmi tes enfans d'Israël.*

**L**A lampe de la charité doit toujours être ardente, & brûler sans interruption en la présence du Seigneur.

## CHAPITRE XXVIII.

v. 30. *Tous graveras ces deux mots sur le Rational de jugement: Doctrine & Vérité.*

**C**ES trois choses se peuvent distinguer dans le Rational mystérioux, *jugement, doctrine & vérité*. Le jugement est quelque chose de moins sur que la doctrine, puisqu'il dépend de la personne qui juge, & que c'est une application qu'elle lui de la doctrine à la chose dont elle doit juger: la doctrine est plus assurée que le jugement, étant l'usage de la science & l'expérience par laquelle on doit juger; mais la vérité est au-dessus de tout cela. En parce qu'elle est la dernière à laquelle se rapportent le jugement & la doctrine, comme c'est aussi la source d'où ils sortent; il faut passer par ces deux degrés pour entrer dans la vérité. Or cela étoit grand sur le Rational, pour faire voir que notre raison s'exerce par le jugement; qu'elle se forme & s'instruit par la doctrine; mais qu'elle reçoit toute la lumière de la Vérité. Le jugement se trouve en nous: la doctrine se communique aux autres pour attirer leur

obéissance

obéissance & leur soumission; mais la vérité demeure en Dieu, & il faut être en Dieu pour être dans la vérité: & c'est pour cette raison que le St. Esprit est appelé (a) Esprit de Vérité.

v. 36. *Tous feras aussi une lame d'or très-pur, sur laquelle vous graveras ces mots: LA SAINTETÉ EST AU SEIGNEUR.*

Il falloit que le Nom de Dieu fut gravé sur le front; car ce nom est tout de Dieu; & CELUI QUI EST, ou bien, toute SAINTETÉ EST À CELUI QUI EST.

v. 18. *Cette lame sera continuellement sur son front, afin que le Seigneur lui soit favorable.*

Or l'ame porte ce Nom sur la suprême partie, désignée par le front; à cause qu'elle ne peut, sans être arrivée à un état très-éminent, surpasser le tout de Dieu & le rien de la créature tel qu'il est. Plusieurs croient avoir toute cette connoissance, qui ne l'ont qu'en superficie. Le seul auctantissement en peut donner la conviction expérimentale.

Pourquoi l'écriture ajoute-t-elle: *afin que le Seigneur lui soit favorable*? C'est que Dieu ne peut être contraire à une ame qui est mise dans la vérité du tout de Dieu & de son néant. Par cette justice, qu'elle rend à son Créateur, elle arrive sur ses regards les plus beaux. Et c'est cette vérité qu'elle porte en figure sur le Rational, & en réalité sur le front: car la vérité de Dieu comme Dieu, ne peut tomber sous la raison qu'en superficie & en figure; mais elle est réellement gravée dans la suprême partie de l'ame, où elle fut mise par la création, d'où elle lui comme

(a) Jean 14. v. 17.

effacée par le péché, & où elle est rétablie avec force, où par Jésus-Christ dans les ames anéanties.

#### CHAPITRE XXIX.

v. 21. Vous prendrez du sang qui est sur l'autel, & de l'huile d'aulion; & vous en ferez l'aspersion sur Aaron & sur ses enfans; & sur leurs vêtements.

Il falloit que le Prêtre pût être consacré à Dieu lui-même; or l'huile de la consécration étoit l'opération du St. Esprit, qu'il répand lui-même sur les personnes apostoliques par sa divine infusion. Le sang qui se verse sur eux, nous apprend qu'ils ne peuvent avoir nulle autorité sur les ames que par Jésus-Christ; & que c'étoit en son sang que dès lors se faisoit toutes choses; toute sainteté, & tout sacri-fice étant consacré par l'effusion de ce sang.

v. 25. Vous étendez aussi ces choses de leurs mains, & vous les brûlez sur l'autel en holocauste pour une odeur très-agréable devant le Seigneur, parce que c'est son oblation.

Tous les autres sacrifices sont mêlés de quelque intérêt: ils se font ou pour obtenir le pardon des péchés, ou pour être délivré de la peine, ou pour apaiser la colère de Dieu, ou pour impetrer quelque grâce de sa bonté. Tous se réservent quelque chose, & sont encore imparfaits. Il n'y a que l'holocauste où tout est consumé. C'est ce sacrifice parlait qui représente l'âme inutilement, & qui est tout pour Dieu seul: aussi est-il appelé le sacrifice du Seigneur qui répond lui-même très-agréable devant lui.

#### CHAPITRE XXXI.

v. 18. Le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinaï les deux Tables du témoignage, qui étoient de pierre, & qui étoient écrites du doigt de Dieu.

DIEU grave la loi de son doigt sur la pierre, lorsqu'une ame est arrivée à l'immobilité divine: alors elle n'a plus la loi autrement que gravée dans le cœur. Cette loi lui est pour lors tellement imprimée, qu'elle lui devient comme naturelle. Alors l'ame se trouve comme un rocher, où cette loi est écrite; mais écrite du doigt de Dieu, en sorte qu'il l'accomplit lui-même en elle à son gré. Et cette ame étant alors dans l'amour pur, elle est par état dans la perfection de la loi & dans son plus réel accomplissement, l'amour (a) étoit la perfection de la loi: c'est donc par lui que l'ame parfaitement soumise à Dieu, sans penser à la loi, la suit fidèlement en tout point; parce qu'elle est une à la volonté de Dieu, & transformée en elle (b) au-dessus de toute loi par la charité parfaite.

#### CHAPITRE XXXII.

v. 1. Le peuple voyant que Moïse tardait long-temps à descendre de la montagne, s'assembla contre Aaron, & lui dit: Preux, faisons-nous des Dieux qui marchent devant nous: car pour ce qui est de ce Moïse, de cet homme qui nous a tirés de l'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

(a) Matth. 22 v. 40. (b) 1. Jean. 12. v. 7.

LE feu enchaîné par où l'homme abandonné à Dieu, & déjà aussi avancé que nous l'avons vu dans la figure de tout ce peuple, pêche & tout de son mal, est l'IDOLÂTRIE. Mais ceci pouvant être exposé à la censure des sçavans, il faut expliquer avec un peu d'étendue.

Il faut donc supposer, que comme l'idolâtrie totale & grossière & impie se commet en dément au seul & vrai Dieu le culte suprême qui lui est dû, ou l'attribuant à la créature pour l'adorer comme Dieu, ou reconnoissant plusieurs Divinités; (ce qui est proprement n'en reconnoître aucune;) aussi, partager ce qui est dû à Dieu par la religion souveraine qui lui est réservée, pour en donner quelque partie à la créature, se peut appeler une idolâtrie partielle & secrète; & faire ce tort au vrai & unique Dieu, c'est dans quelque bon sens, IDOLÂTRER & vouloir un quel-que culte étranger avec le sien.

Or cela se fait (hors de l'infidélité, qui en est la première espèce & la plus criminelle,) ou avec une notable malice, qui suffit pour que ce soit un crime semblable, en quelque manière, à celui des idolâtres insiduels, ainsi que St. Paul (a) dit qu'il y en a qui se font leur Dieu de leur ventre; & que l'avarice est une idolâtrie; ou avec une moindre malice, qui s'appelle propriété, par laquelle l'homme retient pour soi-même une partie du culte qu'il devoit rendre à Dieu pour l'adorer parfaitement: ce qui se fait, ou se réservant quelque chose dans la donation qu'il lui doit faire de lui-même, ou se réservant en quelque point après s'être donné à lui. L'idolâtrie d'infidélité criminelle dans laquelle le peuple

(a) Philipp. 3. v. 19. Coloss. 3. v. 5.

Juif commence ici à tomber & tombera ensuite si souvent, est la figure de l'idolâtrie d'infidélité propriétaire, dans laquelle sont engagés plus ou moins tous ceux dont l'amour n'étant pas tout à fait épuré, est encore intéressé; & tous ceux aussi, qui après avoir fait de grands progrès dans la voie de l'esprit par le sacré abandon, retombent en eux-mêmes en se repentant; & par-là même, ou par-là seulement, doivent occasionner à de grandes chûtes.

Cela posé; avant ce tems toutes les faiblesses de ce peuple n'avoient point passé devant Dieu pour des péchés notables: tous leurs murmures & toutes leurs plaintes n'avoient été comptés que comme pour rien: Dieu les avoit même toujours comblés de nouveaux bienfaits. Mais ce péché qui se commet ici, fait sortir l'ame entièrement de son état; & elle n'y rentre gueres sans un miracle de miséricorde. Cette idolâtrie se commet quand l'homme retire sa volonté de l'union avec Dieu, où elle étoit, pour se mettre dans un état forcé, & retourner à ses propres inventions: se laissant d'un état si uad, il sort de son délaissement & de sa perte en Dieu, & va chercher dans les inventions des créatures ce qu'il ne pouvoit trouver qu'en Dieu seul.

v. 4. Aaron se vit veau de fonte: Et les Israélites dirent: Voici vos Dieux, ô Israël, qui vous ont tirés de l'Egypte.

5. Ce qu'Aaron ayant vu; il dressa un autel devant le Peuple. Et il fit crier par un hérault: demain sera la fête de l'Idolâtrie de Seigneur.

Cette ame insiduelle qui se retire de Dieu, attribue à la créature, & jusqu'à des bêtes, ce qu'elle a dû à ses efforts & à ses pratiques, toutes les



graces qu'elle avoit reçues auparavant, disant que ce sont elles qui sont tirés de la captivité; ce qui est joindre le blasphème à l'idolâtrie. Se décommanant donc de Dieu lorsqu'elle étoit le plus à lui, elle redoublet propriétés; & par cette idolâtrie elle tombe peu à peu dans tous les desordres.

L'homme recouvre premièrement son esprit en culte souverain qu'il rend à Dieu, qui est une adoration suprême, par laquelle il le reconnoît au dessus de tout être, se sentant écarté à Dieu seul; & cette première partie de l'adoration appartient à l'esprit. L'autre partie de l'adoration est l'amour de présence pour Dieu; & c'est l'adoration du cœur, de laquelle l'homme se détourne quand il aime la creature d'un amour opposé à celui qui est dû souverainement à ce Créateur. Ces deux parties sont essentielles à l'adoration, & elles ne peuvent en être séparées: de sorte que si je reconnois un pouvoir souverain autre que Dieu, idolâtre d'esprit; & si j'aime quelque chose plus que Dieu, idolâtre de cœur. Retiens ton esprit de la dépendance où il doit être à l'égard de Dieu & de cette perte tu lui, par laquelle l'âme par une adoration secrète & non apperçue reconnoît son pouvoir suprême, se laisse conduire & s'abandonne à lui, sans se mettre en peine de lui, Dieu lui suffisant pour toutes choses, & la creature défailloit à tout; c'est idolâtrer en matière de vie intérieure par l'esprit. Retiens volontairement son cœur de Dieu, pour moter la creature hors de l'ordre de Dieu même, ou en quelque chose qui lui soit opposé, c'est idolâtrer par le cœur. Par cette idolâtrie l'âme redoublet propriétés, & de son esprit & de son cœur, les tenants de la soumission à Dieu, | où ils croient par l'abandon qui lui en avoit été fait. |

& de l'amour pur, qui étoit l'union parfaite à la volonté de Dieu.

Où je dis, que les âmes de ce degré ne peuvent rentrer dans la voie du péché; ni pécher, du moins notablement, que par là; parce que tout que l'esprit ne soit point de son abandon, ni sa volonté de son union à celle de Dieu, quelque faiblesse que cet homme puisse avoir, il ne peut pécher; puisque s'il péchoit, il seroit par-là même d'être uni à la volonté de Dieu, lui devenant contraire par son péché; & ce n'est que pour s'être retiré de cette conformité qu'il pèche, la Volonté de Dieu étant entièrement incompatible avec le péché. S. Jean a touché assez clairement cette vérité lorsqu'il a écrit: (a) Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais la naissance qu'il vient de Dieu le convaincra, & le méchant ne le touche point. C'est être né de Dieu que de lui demeurer attaché en union d'esprit, & de cœur par un parfait abandon; tant que l'homme est dans ce genre de sincérité, ni le péché ni le méchant ne le touchent point; mais si tôt qu'il en sort, il est percé des flèches du péché & du méchant, & c'est par la propriété qu'il en sort. Toute personne d'expérience m'entendra.

v. 7. *Le Seigneur dit à Moïse: Allez, descendez; car votre peuple, que vous avez tiré de l'Egypte, a péché.*

Dieu appelle ce peuple le peuple de Moïse, & non plus le sien, comme auparavant, à cause du péché. Si tôt que l'âme unit à Dieu pèche, elle est rejetée de lui: Si tôt que ce peuple est idolâtre, il fut abandonné, en sorte qu'il changea entièrement,

(a) 1. Jean 3. v. 10.

& que perdant toute intelligence il provoqua la colere de Dieu.

v. 9. *Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple o la tête dure.*

10. *Laisse-moi faire, afin que ma fureur s'enflamme contre eux & que je les exterminé ; Et je vous ferai le chef d'un autre grand peuple.*

21. *Mais Moïse supplia le Seigneur son Dieu. en disant : Pourquoi, Seigneur, votre fureur s'enflamme-t-elle contre votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte avec une grande force & une main puissante.*

Moïse qui étoit innocent, le mettoit entre Dieu & le peuple, comme une digue qui empêche choi que le torrent de sa colere ne viüt fondre sui eux. O qu'une ame bieu anéantie a de pouvoir proche de Dieu, & qu'il fait de grandes choses en sa faveur, jusques là, que Dieu ne semble-t-il pas prier Moïse ? *Laisse-moi faire*, lui dit-il. L'homme ami de Dieu, l'empêche d'allumer la colere, comme si Dieu n'étoit pas tant puissant ; mais c'est qu'une ame qui s'est dé-saité d'elle-même, & qui n'a plus que Dieu, use en quelque maniere du pouvoir de Dieu. Le Seigneur étoit vraiment alors le Dieu de Moïse, qui le conjuroit en disant : *Seigneur, pourquoi votre fureur s'enflamme-t-elle contre votre peuple ?* Il le fait souvenir, que c'est son peuple & non le peuple de Moïse ; & il lui représente les grands biens qu'il a faits, afin que tant de grâces ne deviennent pas inutiles.

v. 12. *Que les Egyptiens ne puissent pas dire : Il les a attirés avec obstesse pour les faire mourir sur les montagnes, & pour les exterminer de la terre. Qui*

*voite colere s'apaise, & pardonnez l'iniquité de votre peuple.*

Les prieres & les remontrances que les Directeurs font à Dieu pour les ames qu'il leur a confiées, lorsqu'elles se retiennent de leur voie, se font pour interesser la gloire de Dieu dans leur retour. Seigneur, disent-ils, si vous les rejetez après leurs péchés, cela décriera votre plus pure voie, & Ton dira à leur occasion : Voyez à quoi se terminent ces voies d'abandon ? Il faut bien qu'elles ne valent rien puisqu'on y périt ; il ne fait pas bon se fier tant à Dieu : il peut y avoir de l'exces ; & il est beaucoup mieux de travailler par soi-même.

v. 13. *Savez-vous d'Abraham, d'Isaac & d'Isaac, vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & je donnerai à votre postérité toute la terre dont je vous ai parlé, & vous la posséderez pour toujours.*

14. *Ainsi le Seigneur s'apaisa, & il résolut de ne point faire à son peuple le mal qu'il lui vouloit faire.*

Il le fait encore souvenir de la fidélité de ses promesses, par lesquelles il s'est engagé, que si l'un suivit le chemin de sa loi, ne, du sacrifice pur, & de l'abandon paisant, l'on arriveroit à la terre promise, qui est l'union à Dieu & la possession véritable & foncier. Mais, ô bonné d'un Dieu, d'arrêter la juste vengeance à la seule parole d'un de ses serviteurs, lorsqu'il est anéanti, & qu'il n'a plus d'intérêt propre, & ne regarde en toutes choses que la seule gloire de Dieu ! Il ne se plaint ni de la peine que ce peuple lui fait, ni de la douleur qu'il auroit de le voir périr, ni de ce que l'on diroit de lui, ni de tout ce dont



qui pouvoit encore les faire idolâtrer dans la suite, *son épouse, ni frère, ni ami*, ni rien de ce qui leur est le plus cher. Ces sœurs Levites tomberent par-là, à ceux qui échappent à cette cruelle vengeance, l'exemple de la pénitence qu'ils devoient faire; parce que ceux qui sont tombés dans ce degré, doivent sans miséricorde se sacrifier de nouveau; & sans s'arrêter pour leur chute, quelque lourde & énorme qu'elle soit, se donner à Dieu pour servir éternellement à ses volontés, tombant en lui seul par la vraie connoissance de leur impuissance, qui les fait désespérer, les porte à se perdre en Dieu par la défiance d'eux-mêmes, causée par cette funeste expérience de leur fragilité, quoique dans un état déjà fort avancé: ensuite que tant de toutes leurs forces & se défaisant sans pitié de l'occasion de leur chute, ils deviennent les meurtriers de l'amour propre & du propre intérêt, qui les ont fait idolâtres. Il faut de plus que par un sacrifice nouveau, & extrêmement pur, ils remettent même entre les mains de Dieu le pardon de leur faute, l'abandonnant à sa volonté, selon qu'il sera le plus pour sa gloire, sans le présenter en aucune manière, ni vouloir s'affiner s'il leur sera miséricorde.

v. 28. *Les enfans de Levi firent en ce jour-là ce que Moïse leur avoit ordonné; Et en ce jour il y eut environ vingt-cinq mille hommes de tués.*

29. *Moïse dit: Vous avez aujourd'hui consacré vos mains au Seigneur, chacun de vous ayant tué son frère, son frère, afin que la bénédiction vous soit donnée.*

Les âmes qui tombent dans la vie active, se donnent à la miséricorde de Dieu; & la continuent

ce qu'elles ont en elle, leur fait obtenir le pardon de leur péché par les travaux de la pénitence commune; mais celles de ce degré en doivent user avec délicatesse, si elles veulent se relever par la pénitence qui leur est propre, & se tirer de leur chute, même avec avantage & avec un notable accroissement d'amour. Il faut qu'elles se sacrifient à la divine justice, même pour n'être jamais exemptes de la punition qu'elles méritent, & envoie plus loin, avant que le récompense ceux qui en ont le moyen par un excès de charité, qui sans demander à Dieu la remission des péchés, mais seulement sa volonté & la plus grande gloire, se couvrent insensiblement & en un moment la multitude des plus grands péchés; satisfaisant ainsi sans miséricorde tout propre intérêt, & goûté par le *frère, & l'ami*.

Comme cette sorte de pénitence a le pouvoir de rétablir l'âme dans le degré d'où elle étoit déchuë, & qu'elle appartient proprement à cette chute des personnes ou passives, ou mystiques, toute autre pénitence pouvoit bien affiner leur salut, mais non jamais les rétablir dans leur degré; au contraire, elle les en éloigneroit toujours plus, les faisant entrer plus avant & subsister avec plus d'attachement dans leur propre intérêt.

Or cette manière de pénitence après la chute de ces âmes, est quelque chose de si difficile, & de si pénible à l'amour propre encore vivant en elles, & agité par leurs péchés, que telles personnes auroient mieux se laisser égarer toutes vives que de demeurer fidèlement dans cette sorte de pénitence, buvant à long trait la peine de leur faute, & se laissant dévorer par l'ardeur brûlante de leur confusion. Cependant cette

(a) v. 28. 4 v. 8.

même pénitence est d'autant plus glorieuse à Dieu qu'elle est plus nécessaire pour l'homme; & elle est si pure, qu'il n'y retourne pas plutôt, qu'il est rétabli dans l'état d'où il étoit tombé, avec des avantages qu'il n'avoit pas auparavant.

C'est de cette pénitence que se peut entendre, ce qui est dit par le Sage : *(s) De l'esprit de celui qui a possédé, se lesse sur vous, ne quitez point votre place; parce que les remèdes qui vous seroient appliqués vous guérissent des plus grands péchés.* La place de chaque âme est le lieu où Dieu l'avoit mise avant sa chute: quelque misérablement qu'elle soit tombée, elle ne doit point la quitter; mais reprenant son premier train, continuer sa course, avec confiance, que pensant qu'elle demeurera paisible dans son abjection, facilitée à tous les desseins de Dieu sur elle, il lui appliquera les remèdes les plus souverains, par lesquels les péchés esseront, & elle en sera guérie, même avec surcroît de grâces.

Mais parce que cet avis est d'une extrême conséquence dans un pas si dangereux, il est très-nécessaire que les Directeurs le comprennent bien, afin que loin de s'étonner des chutes des plus grandes âmes, ils les soutiennent dans leur défection, & les aident d'un nouveau rouage, leur faisant espérer un heureux retour à Dieu, si elles sont fidelles à ne pas se remuer pour retourner à leurs premières pratiques, & à aimer leur confusion pour rebâtir d'autant plus la gloire de Dieu, faisant une pénitence paisible & passive, dans le lieu même de la ruine intérieure, où elles sont tombées. Telle fut la pénitence de David, mais si heureuse, que le S. Esprit ne laissa pas de

(2) Ecclésiast. 10. v. 4.

parler par sa bouche, & lui dicter les Psaumes après son péché comme auparavant. Telle fut la pénitence de S. Pierre, qui ne reconnoît point par la chute à la dignité de Vicaire de Jésus-Christ, chef de l'Eglise, & prince des Apôtres, qu'il avoit reçue auparavant, & qu'il exerça même peu de jours après avec un courage tout divin. Ni l'un ni l'autre de ces grands pécheurs ne quitterent point le sang que Dieu leur avoit donné dans son Eglise: ce qui nous apprend, qu'il ne faut pas non plus quitter pour quelque offense que ce soit le degré de l'irrévérence, où l'on étoit arrivé; puisque le divin Médecin a des remèdes convenables à tous nos maux, & selon tous nos états; & que loin qu'il veuille que nous retournions en arrière, sous prétexte, de recommencer une autre carrière pour être tombés en un beau chemin, il veut même que nous doublions le pas; & que lui donnant la main d'une parfaite confiance & d'un total abandon, nous avançons encore davantage. Car quoique le péché soit le plus grand de tous les maux, il est néanmoins certain que par la confusion qu'il nous cause, & par l'expérience qu'il nous fait faire de notre faiblesse, il nous délivre (en évitant toute propre suffisance & l'amour de nous-mêmes,) d'un grand obstacle à notre anéantissement & à notre retour à Dieu. C'est pourquoi Dieu a permis de pareilles chutes dans plusieurs de ses Saints pour les conduire ensuite, & plus vite & plus sûrement en lui seul.

Mais cette même pénitence des spirituels déchu est si douloureuse, à cause qu'elle ôte plutôt toute assurance que d'en donner, qu'il en est peu qui soient assez fideles pour y demeurer: & pour la même raison, il en est peu qui après de

pareilles chûtes soient rétablis dans leur état. Mais si ces personnes étoient lermes & constantes à porter le poids de ce joug, sans vouloir le soulager par leurs propres inventions, ô quel avantage pour elles, & quelle gloire pour Dieu!

v. 30. *Le lendemain Moïse dit au peuple: Vous avez commis un très-grand péché. Je monterai vers le Seigneur pour tâcher de vous obtenir le pardon de votre crime.*

Le caractère d'un vrai pasteur est la charité: il commence par reprendre le peuple de son péché, & le lui faire connoître; ensuite il prie Dieu pour lui en obtenir le pardon, s'offrant même à porter la peine due à un si grand crime.

v. 31. *Seigneur, ou pardonnez leur crime finit;*

32. *Où, si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.*

O que cette parole est admirable, & un effet insigne de la charité de Moïse! *Seigneur, dit-il, ou pardonnez à ce peuple, ou effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.* Ce livre est le livre de vie, où Moïse savoit qu'il avoit été écrit par sa prédication. C'est cette manière de prier qui force Dieu de pardonner. Car comment une charité si pure & si désintéressée n'obtiendrait-elle pas toutes choses? S. Paul, ce grand conducteur des âmes, en faisoit autant, lors (a) qu'il desiroit d'être anathème pour le salut de ses frères. Ils faisoient tous deux par leur expérience jusqu'où se peut étendre le sacrifice d'un parfait amour.

(a) Rom. 9. v. 3.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Moïse: Allez, sortez de ce lieu vous & votre peuple que vous avez tiré de l'Égypte, & allez en la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, Isaac, & Jacob, en disant: Je donnerai cette terre à votre race.*

Vous voulez, Seigneur, malgré le péché donner des récompenses à ce peuple ingrat & infidèle, à cause de la fidélité de votre parole, & en faveur de la foi, du sacrifice, & de l'abandon qu'ils ont eueces autrefois. Mais permettez-moi de vous dire, que ces récompenses mêmes sont d'insupportables punitions: puisqu'un qui s'accorde au sens, doit nuire à l'esprit.

v. 2. *J'envoyerai un Ange pour être votre précurseur.*

3. *Vous entrerez dans une terre où veulent le faire & le mal. Car je n'y monterai pas avec vous, de peur que je ne vous confonde en chemin, à cause que vous êtes un peuple d'une tête dure.*

Vous voulez bien, ô Dieu, leur donner des dons, des consolations, des choses extraordinaires, comme des Anges visibles, qui les accompagnent en leur voie de lumière, vous voulez faire des miracles en leur faveur; ce sont là de grandes choses, que les âmes ignorantes estiment fort; mais elles ne voient pas la punition horrible, qui est renfermée là-dedans. C'est qu'en les accueillant de vos dons, vous les privez de vous-même. O horrible menace! ôtez tout le reste, & donnez-vous vous-même, & cela suffit. C'est là le charment dont vous frappez un peuple ingrat, charnel & intéressé.

Il faut remarquer que ces mots : *Car je ne monterai pas avec vous*, expriment très-bien comme Dieu accorde ses dons au lieu de lui-même : & que souvent l'on prend pour récompense, ce qui est une véritable punition. Il ajoute que c'est à cause de leur dureté qu'il ne veut point aller avec eux ; parce qu'il seroit obligé de les consumer & anéantir, s'il les conduisoit dans la voie pure & nue, par laquelle seule on peut aller à lui plus parfaitement, & qu'ils ne sont pas capables de cette épreuve.

v. 4. *Le peuple, entendant ces paroles si fâcheuses, se mit à pleurer : & se mit d'entrer eux-mêmes par leurs habits & leurs ornemens accoutumés.*

Ce peuple, à qui le crime n'avoit pas fait oublier tout-à-fait la voie de la vérité, en usa avec bien de la sagesse. Il s'abstint d'une proposition si déavantageuse : & sans sâche cas de tous ces dons, ils ne voulurent se voir d'aucune punition ; pour faire voir à Dieu, qu'ils aimoient mieux être dépourvus de tous biens, pour avoir le bonheur de le posséder au milieu d'eux. C'est une manière d'agir toute propre à gagner Dieu.

v. 5. *Le Seigneur dit à Moïse : Dites aux enfans d'Israël : Vous êtes un peuple d'une dureté ; si je viens une fois au milieu de vous, je vous consumerai. Qu'avez-vous tout à l'heure tous vos ornemens, afin que je sache comment je dois vous traiter.*

Dieu veut éprouver ce peuple, afin de voir si c'est véritablement lui, ou seulement ses dons, qu'il souhaite. Il les menace de l'anéantissement d'une manière terrible : *Si je viens une fois au milieu de vous, je vous consumerai.* Ne craignez-vous tout à l'heure de ce qui vous reste de mes biens,

*Et je verrai ce que je ferai.* Combien est-il de personnes qui sur une semblable proposition diroient : Que l'Ange nous conduise ; que les dons nous demeurent, & que Dieu ne vienne pas à nous ? Mais ce peuple bien usé dans cette occasion, fait le contraire réellement plutôt qu'il ne le dit : & dans son silence il fait voir, que quoiqu'il en coûte, il préfère Dieu à tout le reste, & se dépouille d'abord de tous ses ornemens.

Mais pourquoi l'Écriture, ayant dit peu auparavant, qu'ils n'avoient point pris leurs ornemens accoutumés, dit-elle maintenant, qu'ils s'en dépouillent ? Cela s'entend en cette sorte. Ils ne se vêtirent point des grâces que Dieu leur vouloit donner au lieu de lui-même ; au contraire, ils les méprisèrent : & pour lui faire voir encore ici que c'est lui-même qu'ils desirent, & non ses dons, ils se dépouillèrent même de ceux qui leur restoient & qu'ils avoient reçus auparavant, préférant l'anéantissement à tout le reste, pourvu que Dieu les conduise.

v. 6. *Les Israélites d'Israël quitterent leurs ornemens près de la montagne d'Horeb.*

7. *Et Moïse prenant le Tabernacle le dressa bien loin hors du camp : & l'appela le Tabernacle de l'alliance. Et toute le peuple qui avoit quelque industrie, sortoit hors du camp, pour aller au Tabernacle de l'alliance.*

Ils n'eurent pas plutôt fait ce généreux dépouillement, que Moïse s'assit devant eux de l'autre côté de l'alliance ; comme pour leur faire connoître, que Dieu visitoit lui-même avec eux. Aussi Moïse ne fut pas plutôt entré dans le Tabernacle, que le Seigneur y apparut lui-même, & lui parla dans la nue comme auparavant.

v. 9. *Quand Moïse étoit entré dans le Tabernacle de l'habitation, la colonne de nuée des étoit, & il se tenoit à la porte; & le Seigneur parloit à Moïse.*

10. *Et tous voyant que la colonne de nuée se tenoit à l'entrée du Tabernacle, ils se tenoient aussi eux-mêmes à l'entrée de leurs tentes, & y adoreroient le Seigneur.*

C'étoit donc là que ces pauvres criminels trouvoient leur refuge, & où ils demandoient à Dieu tout ce dont ils avoient besoin. Ils ne connoissent pas plutôt par la colonne de nuée que Dieu étoit avec eux, qu'ils s'adoroient de leurs tentes, c'est-à-dire, du lieu de leur repos; car l'ame bien passive, sans faire cela en toute chose sans sortir de son repos; & cette manière d'adorer, est plus paisible que nulle autre. Ils adorent de loin, & se tenant debout, parce que l'adoration parfaite, qui se fait en esprit & en vérité par la foi & par l'amour, pénètre toute distance, & surpasse toute disposition du corps, s'élevant à Dieu au-dessus de tout moyen. Quoique cette adoration d'un peuple spirituel, bien que pénitente dans son degré, lui déjà soit avancée, toutefois elle n'approchoit pas de celle dont Moïse s'avoit adorer.

v. 11. *Le Seigneur parloit à Moïse face à face, comme l'homme à son semblable de parler à son ami.*

Cet ami de Dieu, élevé au-dessus de tout, choisi & unique, parle à Dieu face à face, dans l'union la plus intime de toutes les unions, dans l'union étroite, essentielle, & élevée au-dessus des puissances. Dieu ayant élevé la capacité de la créature & s'étant abaissé lui-même, pour qu'il y eut quelque proportion d'amitié, il lui parle

face à face, traitant avec elle d'une façon si familière, qu'elle méritoit d'être comparée à celle dont un ami se agit avec son ami le plus intime, ne lui enchanant rien, & le regardant en quelque manière égal à lui-même: car l'amitié intime rend les amis égaux.

v. 11. *Lorsque Moïse retournoit au camp, le jeune Josué, fils de Noun, qui le servoit, ne jectoit point du Tabernacle.*

C'est la coutume des jeunes âmes, qui commencent d'entrer dans la vie intérieure, d'être continuellement en oraison: elles en sont si charmées, qu'elles n'en peuvent sortir. Un amour doux & pénétrant, qui les fait, les fait demeurer enfoncées en elles-mêmes; & une présence de Dieu vive & forte, qui leur est insuse, les conçoit si doucement au-dedans d'elles comme dans un tabernacle, qu'elles ne sauroient se quitter. Le sage Directeur, à l'exemple de Moïse, les y doit laisser; car il n'est pas tenu de les en tirer.

v. 12. *Moïse dit au Seigneur: Venez me commander d'entretenir ce peuple, & vous ne me dites pas qui vous devez employer avec moi, quoique vous m'avez dit: Je vous connois par votre nom, & vous avez trouvé grace devant moi.*

13. *Si donc j'ai trouvé grace devant vous, montrez-moi votre visage, afin que je vous connoisse, & que je trouve grace devant vos yeux. regarda favorablement cette grande multitude qui est votre peuple.*

Cette prière de Moïse paroîtroit hardie, injurieuse à Dieu, & inutile, si elle n'étoit contre mystérieuse. Elle seroit hardie: car qui est l'homme



si tant dans un corps mortel, qui doit aspirer à la clarté *vison de Dieu*. Elle seroit injurieuse à Dieu, prétendant qu'il découvre son visage, quoi qu'il ait prouvé que cela ne se fait point en cette vie : & elle seroit inutile, puisqu' l'Écriture dit, qu'il lui parloit face à face. Mais il n'en est pas de la force. La demande de Moïse étoit juste dans cette occasion, où il ne s'agissoit pas de lui-même, mais d'un si grand peuple intérieur. Moïse veut donc savoir, & que son peuple sache aussi, si ce sera Dieu-même, & non son Ange, qui les conduira & qu'ils soient persuadés, que Dieu seul peut les conduire ou lui-même par l'effroyable chemin qui leur reste encore à faire; & qui est d'autant plus dangereux qu'il est plus près de sa fin.

Moïse venoit donc voir si c'étoit Dieu-même qui conduiroit ce peuple, afin de juger par là de son totalissement en grâce, & de la sûreté de chemin qu'il alloit tenir. De plus, il signifie que ce n'est pas assez au Conducteur de parler à Dieu avec tant de familiarité, cela étant une grâce pour lui-même, mais qu'il faut outre cela qu'il aie le visage de Dieu, c'est-à-dire, qu'il ait la vue & la claire intelligence des paroles qui lui sont dites, afin de les pouvoir intégrer sans erreur.

Il est bien remarquable, que tel a la jouissance & l'intelligence d'une chose pour lui-même, qui n'a pas néanmoins la lumière & la facilité de l'expression pour la faire comprendre aux autres. C'est pourquoi S. Paul (1) a distingué comme deux dons différens celui de parler d'autres langues, & celui de les interpreter: & entre les dons du S. Esprit, il y a bien de la différence (2) entre la Sagesse, l'intelligence, & le conseil.

(1) 1 Cor. 12. 7. 10. (2) 16. 11. v. 2.

La sagesse, est le discernement des vérités divines avec le goût expérimental qui en est donné: l'intelligence les fait bien concevoir & pénétrer plus vivement, telles qu'elles sont en elles-mêmes, avec plus d'étendue & de distinction: mais le conseil est la facilité de les exprimer avec justesse pour le bien des autres. Pour cette même raison le grand Apôtre & Directeur si choisi disoit, que le visage de Dieu lui avoit été découvert: (3) pour nous, dit-il, en qui le visage du Seigneur découvre impitoyablement sa gloire comme dans un miroir.

Moïse, afin de faire encore plus voir que cette prière qu'il faisoit, ne le regardoit pas lui-même, ajoute; regardez favorablement votre peuple; car c'est en sa faveur que je vous fais cette demande.

v. 14. Le Seigneur lui dit: mon visage vous précédera, & je vous donnerai un lieu de repos.

15. Moïse lui répondit: Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous fera-t-on point sortir de ce lieu.

Dieu continue d'assister ce Directeur admirable de sa protection particulière pour lui-même, & lui promet un lieu de repos; c'est-à-dire, que pour lui il trouvera toujours Dieu, & son parfait repos en lui, & qu'il ne se mette point en peine d'autre chose. Mais le grand cœur de Moïse, qui s'oublie de tout propre intérêt pour ne penser qu'à celui de son troupeau, n'accepte pas ce parti: il continue de faire instance à son Dieu, lui protestant, que s'il ne le voit marcher lui-même à la tête de son peuple, il ne peut souffrir qu'il le laisse sortir de ce lieu.

(2) 2 Cor. 1. v. 16.

v. 16. *Car comment pourrions-nous savoir, moi & votre peuple, que nous n'avons trouvé grâce devant vous, si vous ne marchez avec nous, afin que nous soyons en gloire & en honneur parait tous les peuples qui habitent sur la terre ?*

Comment espérons-nous le pardon ? Comment aurons-nous l'avantage sur nos ennemis ? Comment marcherons-nous en assurance, si nous ne nous inclinons avec vous ? Ah, une telle ame aime mieux tout perdre, que de perdre son Dieu ! O que marcher sous la conduite de Dieu est marcher sûrement ! Mais tout autre marcher est exposé à des dangers infinis.

v. 17. *Le Seigneur dit à Moïse : Je ferai ce que vous me demanderez, car vous avez trouvé grâce devant moi, & vous connois par votre nom.*

Dieu accorde à ce charitable Pasteur ce qu'il demande, parce qu'il le connoit par son nom, vrai & légitime pasteur, plein de charité ; & qu'à cause de son piété & de son amour, il ne peut lui rien refuser. C'est cela même qu'il appelle, nommer Dieu devant lui. Mais il ne lui accorde encore ici que la victoire sur ses ennemis : non qu'il ne veuille lui accorder aussi le salut ; mais il se fait un plaisir de le faire languir dans la poursuite d'un si grand bien, qui mérite assez d'être précédé de quelque peine, & recherché avec un ardent désir.

v. 18. *Moïse lui dit : Montrez-moi votre gloire.*

v. 19. *Le Seigneur lui répondit : Je vous montrerai tout bien, & (\*) J'appellerai devant vous au Nom du Sei-*

(\*) *Je prononcerai (ou ferai entendre) devant vous, mon Nom, CELUI QUI EST.*

*gnur. Je ferai miséricorde à qui je voudrai, & juserai de clémence envers qui il me plaira.*

Une telle ame ne se contente pas d'une récompense temporelle ou d'un bien limité. Moïse demande avec instance la même faveur, quoique tous des termes différents : *Montrez-moi votre gloire*, lui dit-il : comme s'il lui disoit : Je ne serai jamais content que je ne voie votre gloire & ce que vous êtes en vous-mêmes. Dieu lui promet enfin, qu'il lui montrera tout bien s'il se découvre à lui, le salut voir lui-même, qui est le bien souverain & le centre de tous biens.

Il le lui promet, néanmoins d'une manière qui semble témoigner qu'il trouve mauvais que Moïse lui fasse de si ardues demandes, lorsqu'il lui dit : *Je ferai miséricorde à qui je voudrai, & juserai de clémence envers qui il me plaira.* Mais, ô Moïse, que cette jalousie apparente ne vous rebute point : ce sera un plus grand bien pour vous que toutes les caresses précédentes : c'est même un signe que le Seigneur par un excès de son amour pour vous, vous accorde tout ce que vous voulez. Lorsque Dieu promet ses plus grandes grâces à ses serviteurs, il le fait avec mille témoignages de son affection ; mais lorsqu'il s'agit du Souverain bien, il l'accorde comme en rebutant : il chasse en arrière ; & lorsqu'il rejette au dehors, c'est pour introduire au dedans comme (u) lorsque Jésus-Christ refuse la Cananéenne, c'est pour l'exaucer avec plus de miséricorde. Il faut que la créature soit dévouée en elle-même avant que d'être reçue en Dieu, & qu'elle le sache, que c'est de la pure bonté de Dieu qu'elle doit attendre cette grâce ineffable ; & que, comme ajoute S. Paul, expliquant ce mé-

(u) *Math. 23. r. 24.*

me endroit de Moïse, (a) il ne déprod pas de celui qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.

v. 20. Dieu lui dit encore : *Puis ne pourrez voir mon visage ; car nul homme ne me verra étant vivant.*

Le dessein de Dieu dans ce refus est d'instruire Moïse de la disposition nécessaire pour voir pleinement de Dieu. *Nul ne peut le voir, ni juiri pleinement de lui, s'il n'est véritablement mort & défilé à toute vie pécore, soit de nature ou de grace, & de tout ce qui n'est point Dieu. Aussi ne dit-il pas : nul ne me verra sans mourir ; mais nul ni me verra étant vivant ; pour nous faire comprendre, qu'une seule mort ne suffit pas, ni même plusieurs, pour arriver à ce bonheur suprême ; mais qu'il ne doit rester aucun brin de vie proprement pour peir qu'il soit.*

Il y a plusieurs morts spirituelles, toutes nécessaires pour la purgation de l'âme : celle des sens, celle des passions, celle du cœur ; & chacune de ces morts ne s'opère que par la perte d'une insinuité de soi ; à cause qu'il y a une insinuité d'attaches & d'appuis aux choses créées dans lesquelles l'homme subsiste proprement. Pour voir Dieu, pour être uni à lui de l'union la plus intime, il est absolument nécessaire d'être privé de toutes ces vies : & si la sacrée Raimie du pur amour ne les anéantit pas toutes en ce monde, il faudra que le feu purifiant les dévore en l'autre.

v. 21. Le Seigneur ajouta : *Il y a un lieu auprès de moi où vous vous tiendrez sur la pierre.*

22. *Et lorsque ma gloire passera, je vous mettrai dans*

[a] Rom. 9. v. 16.

*l'ouverture de la pierre, & je vous couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé.*

23. *J'ôtterai à l'œil ma main, & vous me verrez par derrière ; mais vous ne pourrez voir mon visage.*

Ce lieu, destiné pour la jouissance de Dieu, est auprès de lui ; puisqu'il est en lui-même, & que lui-même est ce lieu. Il faut pour avoir ce bien ineffable, être établi sur la pierre de l'immobilité divine ; & lors, dit le Seigneur, que ma gloire passera, je vous couvrirai de la main de ma protection, afin que vous puissiez soutenir une si grande faveur que celle-ci, qui autrement vous consumerait. Cependant vous ne me verrez que comme par l'ouverture étroite, ou l'extrémité de la pierre, qui est la plus subtile pointe de l'esprit ; & lorsque cet être majestueux de ma gloire, que l'on ne peut voir en cette vie mortelle que comme un éclair, sera passé, je retirerai ma main, qui couvrait ma gloire, vous empêchant de la voir de peur que vous ne vous sépariez du corps, la nature étant trop faible pour soutenir le poids d'un si grand bien : & alors *en me verrez*, vous comprendrez en quelque manière avec une vue singulière de ma Divinité, dont je veux vous garantir, que je suis celui qui suis & que tout est en moi ; mais vous ne verrez seulement par derrière, c'est-à-dire, en ce qui peut tomber sous la compréhension de l'homme élevé à la grâce la plus éminente, qui n'est que comme voir par derrière, & appercevoir la surface de ce qui est Dieu ; mais Dieu en lui-même est absolument incompréhensible, selon que S. Denis l'a dit si profondément : (a) si quelqu'un ayant vu Dieu a compris ce qu'il a vu, ce

(a) Epist. 1. à Cajus.

n'est point Dieu qu'il a vu; mais seulement quelque chose qui font par lui, & qui peuvent tomber sous la connoissance de l'homme.

#### CHAPITRE XXXIV.

v. 1. *Le Seigneur dit ensuite à Moïse : Faites-vous tailler deux tablis de pierre comme les premières; & j'y écrivrai les paroles qui étoient sur les tablis que vous avez rompus.*

4. *Moïse se levait avant le jour, monta sur la montagne de Sinaï, portant avec lui les tablis.*

DIEU regarde Moïse d'un œil de bienveillance singulière, ou plutôt, il se laisse voir à lui, mais c'est à condition que sa loi sera gravée sur des tablis de pierre qui ne seront plus rompus; pour marquer, qu'il désire la gravé sur des cœurs qui, par leur immobilité centrale, soient à couvert de toute inélicité.

v. 5. *Le Seigneur étant descendu dans la nuée, Moïse demeura avec lui, & il invoqua le nom du Seigneur.*

6. *Et lorsque le Seigneur passa devant Moïse, il lui dit : Seigneur Dieu, bienveillant, miséricordieux & plein de clemence, patient, riche en miséricorde, & véridique.*

7. *Qui conservez votre miséricorde jusqu'en mille générations.*

Les expressions de Moïse lorsqu'il a le bonheur de voir Dieu sur la montagne, sont assez voir les agréables transports dont une âme est saisie dans la réception d'une si grande grace. Elles nous marquent aussi, comment ceux qui sont visités de Dieu dans leur fond intérieur, sentent

ces touches délicieuses, ne peuvent qu'ils ne laissent évaporer le feu de l'amour (dont ils se sentent embrasés) par mille & mille louanges qu'ils donnent à leur Dieu. De plus, nous apprenons que c'est dans ces précieux momens que l'Épouse reçoit une plus claire connoissance de Dieu, par la manifestation qu'il lui fait de lui-même. Elle l'appelle *Seigneur, Dieu, véritable, miséricordieux, patient*, & admirant ses divins attributs, & ne pouvant assez les louer, elle les aime tous également, autant la justice que la miséricorde, & la puissance comme la vérité; parce que n'y cherchant aucun propre intérêt, elle est ravie que ce soient les perfections de son Dieu qui éclairent ou en lui-même, ou à l'égard de ses créatures.

v. 8. *Et ainsi Moïse se prosternant contre terre, adora Dieu.*

9. *Et lui dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vous, marchez, je vous supplie, avec nous; afin que vous nous parlonniez nos péchés & nos iniquités, & que vous nous possédiez.*

Moïse se sert de l'occasion de ces faveurs pour obtenir de Dieu ce qu'il souhaite. Il l'adore pieusement; lui rendant ce devoir de religion; puis il le supplie d'être lui-même le *Commissaire du peuple*, afin, dit-il, que vous nous pardonniez, & que vous nous possédiez; car la marque la plus sûre du pardon des péchés, c'est d'être possédé de Dieu, & de le posséder aussi au-delà de soi; vu que Dieu ne peut habiter où le péché subsiste. Il faut qu'à mesure que Dieu pardonne les péchés, il tienne en possession du cœur, & le réhabilite en lui, comme il y étoit avant la mort par le crime.

v. 10. *Le Seigneur lui répondit : Je suis alliance à la vue de tout le monde. Et je serai dès pendages qui n'ont jamais été sur la terre.*

Dieu promet à Moïse ce qu'il souhaite, l'assurant qu'il lui fera de plus grandes grâces que toutes celles qu'il a reçues. Lorsque Dieu veut venir dans une âme, il fait que par l'entêtement mystique elle soit dépouillée de toutes les grâces ; mais lorsqu'il est venu, étant l'auteur de toutes les grâces, il en apporte avec lui de celles que la créature n'avait jamais éprouvées, & qui, comme les ornemens de sa cour intérieure, ne peuvent être sans lui.

v. 12. *Prenez garde de ne vous laisser jamais d'amitié avec les habitans de cette terre; car ce sera la cause de votre ruine.*

Ce conseil se donne aux âmes spirituelles, à savoir, de ne plus avoir commerce avec les âmes qui sont en elles-mêmes, & qui marchent dans des voies propriétaires : de peur qu'elles ne les retirent de leur état de pureté en Dieu, & que par leurs réflexions elles ne les fassent retourner à elles-mêmes, & par là même, causent leur ruine.

v. 14. *N'adorez point de Dieu étranger. Le Seigneur s'appréhende jaloux, le Dieu qui veut être aimé uniquement.*

Il sembleroit encore de n'admirer point de Dieu étranger, comme ils ont fait; car son nom est le Dieu jaloux. O bonté de mon Dieu, vous avez une sainte jalousie du cœur de vos créatures & de leur esprit ! Vous voulez qu'ils soient à vous seuls, & qu'ils se gardent bien de jamais retourner à aucune idolâtrie semblable à celle dont ils se sont laissés séduire.

v. 16. *Vous ne donnerez point pour femmes à vos fils les filles de ce pays-là; de peur que s'étant corrompues elles-mêmes avec leurs Dieux, elles n'entraînent aussi vos fils à la même fornication.*

C'est avec justice qu'il défend ces alliances, & qu'il appelle l'idolâtrie fornication; car l'âme étant à Dieu, elle ne doit appartenir qu'à lui seul; & sitôt qu'elle se tire de lui pour se mettre en quelque autre chose, elle commet un adultère, ainsi que le S. Esprit le déclare (a) par S. Jacques.

v. 30. *Avon, Et les enfans d'Israël voyant que le visage de Moïse jetoit des rayons, n'osoient approcher de lui.*

Ces rayons du visage de Moïse étoient une marque sensible de son recouvrement & de la transfiguration sublime en Dieu seul, dont la plénitude regorgoit sur le dévot.

v. 34. *Lorsqu'il parloit au Seigneur, il étoit son voile, jusqu'à ce qu'il en fût sûr.*

35. — *Mais il couvroit de nuages son visage lorsqu'il parloit au peuple.*

Cette sage conduite de Moïse nous apprend, que les personnes de ce degré ne doivent pas manifester aux autres qui n'en sont pas capables, les secrets qu'ils y découvrent, ni ce qu'ils y éprouvent; à cause que cela ne seroit que les effrayer & rebouter. Cela ne doit être connu que de Dieu seul & des directeurs, en de ceux qui sont dans le même état: pour les autres, tout est couvert d'une voile impénétrable à leur esprit, quelque peignant qu'ils le croient; & si ce voile étoit levé, ils ne pourroient supporter l'éclat qui en sortiroit de ces personnes divinisées.

(a) Jacq. 4. v. 4.

## CHAPITRE XXXV.

v. 3. *Vous n'allumerez point de feu dans toutes vos maisons au jour du Sabbat.*

Ce commandement exprime même à la lettre le repos des âmes que Dieu a fait entrer dans son Sabbat divin, qui est le repos mystique! Elles ne doivent rien faire par elles-mêmes, mais demeurer simplement comme on les fait être. *À l'âme & son*, n'est autre chose que d'émonoir un peu l'affection pour s'échauffer de l'amour divin sensible ou aperçu. Cela est permis dans d'autres degrés, où il faut encore être dans l'activité, & se soutenir par quelque témoignage: mais il ne se doit plus faire au jour du Sabbat ou du repos en Dieu; & qui le voudroit encore faire, violeroit la sainteté du Sabbat, interrompant le repos divin. Que les personnes donc qui sont appelées à ce sacré repos, & qui en sont même alluées par la direction, y entrent & y demeurent sans crainte, respectant religieusement la Majesté de Dieu, qui veut être adoré parfaitement en eux par le silence & par le repos; le ressouvenant que c'est là le Sabbat qui nous reste dans la loi de grâce, Sabbat que le peuple de Dieu le plus choisi doit célébrer dès cette vie pour toujours, sitôt qu'il y est introduit, pour le commuer ensuite éternellement dans le Ciel, selon l'explication qu'en donne (a) S. Paul.

v. 5. *Mettez à part chez vous ce que vous aurez résolu de commencer d'offrir au Seigneur. Que chacun le lui offre de tout son cœur, & d'une pleine volonté.*

(a) Hebr. 4. 7. 9.

Ces

Ces premières offrandes que Dieu demande, sont les premières des bonnes œuvres, & ce commencement de la vie spirituelle que l'âme fait à son amour pour alors lui consacrer, jusqu'à elle peut agir par elle-même: toutes les actions se doivent referer à Dieu, sans qu'elle en retienne chose quelconque: & par cette offrande (a) *trés-volontaire* de tout ce qui est à son pouvoir, Dieu satisfait & se console tout le reste par la donation très-libre qu'elle lui à Dieu de la volonté; & il s'empare si fort de toute elle-même, qu'il en dispose après en Souverain. Et c'est là le moyen le plus sûr & le plus court, ou plutôt, c'est l'unique moyen d'acquiescer la perfection, à savoir, d'abandonner son cœur & tout ce qui en dépend à la puissance de Dieu, afin qu'il le rende lui-même tel qu'il le veut, ainsi qu'il nous est recommandé dans (b) un Psaume. Les personnes qui sont assez généreuses pour le faire, s'étant ainsi défaits d'eux-mêmes, se font défaits du plus grand ennemi de leur perfection; & étant heureusement remis entre les mains de Dieu, ils ont perdu tout pouvoir sur eux-mêmes.

Mais ils ne l'ont perdu que par l'offrande volontaire qu'ils en ont faite à Dieu, ne pouvant faire un usage plus saint, plus juste, ni plus avantageux de leur liberté, qu'en la rendant, & consacrant à leur Dieu qui les en a gratifiés, quoique absolument ils soient toujours en état de la reprendre par infidélité, & qu'il n'y en ait aucun qui en fassent une donation parfaite, la plupart y apportant toujours, ou quelque réserve, ou quelque reprise. Mais si ce parfait sacrifice se faisoit tout à coup, l'on seroit à l'in-

(a) Ps. 53. v. 8. (b) Ps. 47. v. 14.

Exode. Tome I.

Z

tant payé; & à que nulle imperfection ne peut venir là où la volonté de Dieu agit & regne sans résistance.

Ces vices donc matériels de la loi sont la figure des fautes spirituels que Dieu veut de nous; & heureux cent mille fois ceux qui en pénètrent l'esprit, qui en aiment la pratique, & qui en goûtent la vérité!

v. 20. *Tout les vices à l'Israël —*

21. *Firme leur affronté au Seigneur avec une volonté prompt & pleine d'affection, pour tout ce qu'il y avoit à faire au Tabernacle du témoignage.*

25. *Les femmes aussi qui étoient habiles au travail d'oreiller et qu'elles avoient filé, d'habitans, de poindre, d'écarter, de fin lin.*

26. *Et donnaient tout de grand cœur.*

Il ne faut qu'offrir au Seigneur ces prémices de notre volonté, & le droit libre que nous avons sur nous-mêmes, afin qu'il fasse en nous l'ouvrage du Tabernacle. Dieu par Moïse dans ce chapitre & dans le reproche qu'il prend au peuple, instruit tous les spirituels & tous les Directeurs sous ces figures sensibles, de la manière dont ils doivent s'y prendre pour réussir dans le travail de leur perfection Chrétienne: & quiconque aura lumière pour le pénétrer à travers les ombres, le verra avec ravissement.

Le Tabernacle est la demeure de Dieu; & c'est lui-même qui bâit cette demeure en nous, dès que nous lui avons cédé nos droits. Sitôt que l'homme par le doux & forticeusement éloigne des créatures, & vit (a) solitaire avec

(a) Thren. 3. v. 28.

Dieu au dessus de soi-même, & que s'élevant au dessus de la propre fragilité il s'élève en Dieu pour y trouver tout ce qui lui est nécessaire, Dieu commence à faire son œuvre en lui, mais avec tant de bonté, qu'il se sert de toutes choses pour construire son palais intérieur, faisant (a) que tout contribue au bien de ceux qui l'aiment, & qui selon sa résolution sont appelés à la sainteté. La mauvaise volonté des créatures qui s'y opposent, sert comme autant de coups de marteau pour polir le dehors de cet édifice par les croix qu'elles leur causent, pendant que Dieu travaille lui-même au dedans, & y fait son tabernacle. Mais il faut que tout soit offert librement. Et d'un cœur franc, ainsi que l'Écriture dit, que vous aimerez de leur plein gré, pour faire voir que Dieu ne viole point la liberté; mais qu'il dispense le cœur par son amour, afin qu'il lui donne franchement ce qu'il lui doit offrir.

#### C H A P I T R E XXXVI.

v. 4. *Les ouvriers furent obligés*

5. *De venir avec à Moïse: Le peuple offre à Dieu plus qu'il n'est nécessaire.*

LES meilleures choses ont leur tems & leur saison où elles doivent finir. Y a-t-il rien de meilleur que d'offrir à Dieu ce que l'on possède? Pourquoi donc l'Écriture dit-elle, que l'on offre ici plus qu'il n'est nécessaire? C'est que lorsqu'on s'est offert à Dieu librement, & qu'on

(a) Rom. 8. v. 28.

lur a même fait un don irrévocable de sa bien-  
cé, il n'est plus nécessaire de l'offrir, puisque  
cela ne nous appartient plus: & il faudroit le  
reprendre pour s'offrir de nouveau.

L'on me dira, que l'on peut toujours offrir  
de nouvelles vertus. Il est vrai que l'on peut  
toujours offrir de nouveaux fruits tant que l'on  
possède l'arbre: Mais dès que l'on a donné le  
fonds, ce seroit une ridicule de vouloir en-  
core à tout coup en offrir les fruits; puisqu'il  
est assez clair qu'ils appartiennent au Maître du  
fonds, & qu'on ne peut vouloir les lui redon-  
ner sans s'en rendre en quelque manière pro-  
priétaire.

Que si de bonnes ames s'écrient souvent cet-  
te donation, comme il est assez ordinaire dans  
les commencemens, c'est, ou parce qu'elle n'a  
pas été faite dès le commencement dans toute  
sa perfection; ou pour ravaucher les réserves  
qui sont restées; ou pour renouer les repré-  
ses qui se font faites par infidélité; ou par un  
épanchement amoureux du cœur, qui se plaît  
à satisfaire ce qu'il a fait pour son Dieu; ou  
enfin par un mouvement de Dieu même, qui  
aime à voir renouveler plusieurs fois ce sacrifice  
d'amour.

v. 4. *A lors Moïse se débâta puissamment par la voie d'un  
héritage, qui au honneur, au service, n'offrit plus rien  
pour les nocesses du Sanctuaire. Et ainsi tous offrirent  
l'offrit de son.*

Ce sage directeur bien instruit dans la science  
myllique, fit défense que ni les hommes, qui  
signifient les âmes les plus fortes & les plus an-  
cées, ni les femmes, qui représentent les moins

puissances & les plus laibles, n'offrirent plus de don;  
parce que l'Israële qui s'est fait de tout soi-  
même l'Israële pour laisser agir Dieu, & pour  
qu'il dresse lui-même son Sanctuaire, selon son  
dessin éternel.

v. 7. *Ce que l'on avoit déjà offert, suffisoit; & il y en avoit  
même plus qu'il n'en falloit.*

On avoit déjà excéde l'ordonnance que Dieu  
avoit faite. C'est que l'amour de la propre ac-  
tivité parte d'ordinaire à se donner lorsque l'on  
ne le doit plus faire. Et l'on seroit toujours de  
la sorte, si les vrais directeurs ne le défendoient  
avec autant de patience que de force; ou si  
Dieu se servant du droit qu'il a acquis sur la  
créature par sa libre donation, ne la mettoit  
dans l'impuissance de le faire, desséchant lui-  
même les puissances, & faisant taire son ac-  
tivité.

## C H A P I T R E X L.

v. 31. *Après que ces choses furent achevées.*

v. 32. *Une mois couvrit le Tabernacle du révoignage, & la  
glaire du Seigneur le remplit.*

LE Tabernacle n'est pas plutôt en lieu selon l'or-  
dic de Dieu, qu'il vient incessamment le rem-  
plir de sa présence, & y donner des marques  
sensibles de sa Majesté. Ce qui veut dire, que  
notre intérieure, étant préparée au point que Dieu  
le souhaite, il vient au-dessus y faire sa demen-  
te; quoique dans la vie, c'est-à-dire, sans l'ob-  
curité de la foi.



v. 33. *Moïse ne pouvoit entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvrait tout; & que la Majesté de Dieu déhaloit de toutes parts.*

Mais lorsque ce tabernacle intime, ou le centre de l'âme, est plein de Dieu même; rien n'y peut entrer, pas même les plus saintes choses, tout se fondant en Dieu à mesure qu'il s'en approche si c'est quelque chose de Dieu, sans pouvoir le distinguer; & tout ce qui lui est opposé demeurant dehors. Car quoique cette nuée ne soit pas Dieu, toutefois Dieu même est dans cette nuée. Il faut donc que le sanctuaire intérieur soit entièrement vide, afin que la Majesté de Dieu s'y repose.

FIN du livre de l'EXODE.

## LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME II.

CONTENANT

LE LÉVITIQUE, LES NOMBRES,  
& LE DEUTERONOME.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



## LE LEVITIQUE.

*Avec des Explications & Reflexions qui regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

- v. 8. *Ils arrangeront les membres qui auront été coupés ; savoir la tête , & tout ce qui n'est au foye.*  
9. *Les intestins , & les pieds , les ayant auparavant lavés dans l'eau ; & le Prêtre y mettra le feu sur l'autel , pour être un holocauste au Seigneur d'une odeur agréable.*

Tous ces sacrifices de la Loi sont les figures des sacrifices intérieurs, ainsi que (a) les Apôtres mêmes l'ont déclaré. Mais il en est de plusieurs sortes , & dans les uns , & dans les autres , la créature se réserve toujours quelque chose , selon qu'il étoit figuré dans ceux de la Loi , où une partie de ce qui avoit été offert à Dieu , étoit séparé pour les Prêtres & pour les Levites. Tels sont les sacrifices de tous les états actifs & passifs , & même mystiques dans leurs commencemens. Il n'y a que l'état du sacrifice pur , représenté par l'holocauste , qui ne retient rien & qui brûle tout , jusqu'à ce qui sembloit le plus nécessaire pour la subsistance de la propre vie : & c'est ce sacrifice pur qui fait la consommation de l'état mystique.

(a) 1. Piet. 2. v. 6. Ephes. 5. v. 2.

## CHAPITRE IX.

v. 22. *Aaron ayant achevé les oblations des buffes pour le péché, des holocaustes, & des parfigues, et descendit.*

TOUT ce que l'homme peut faire pour son, est d'offrir les victimes; & pour les autres de les immoler & arranger, y mettant comme Éti- que le feu de la charité. Cela étant fait, il a épuisé, ce qui étoit en son pouvoir, & il ne peut plus que se consacrer en lui-même pour laisser agir Dieu.

v. 24. *Un feu sortant du Seigneur dévora l'holocauste & les graisses qui étoient sur l'autel; Ce que tout le peuple ayant vu, ils louèrent le Seigneur, et se prosternant le visage contre terre.*

Mais lorsque l'âme est venue à un certain état de pureté, Dieu envoie un feu dévorant qui sort de son visage, c'est-à-dire, de lui-même qui est la charité parfaite; & ce feu consume l'holocauste, brûlant tout ce qui restoit en l'homme de lui-même, le décomposant, & le réduisant en cendres: Il est là la consommation de l'anéantissement parfait, qui ne se peut opérer que par Dieu même, & par le feu de son visage, qui est le plus pur amour, & le plus désintéressé.

## CHAPITRE X.

v. 1. *Les deux fils d'Aaron, Nadab & Abiu, ayant pris leurs vases d'or, y mirent du feu, & de l'encens dessus, & ils offrirent au Seigneur un feu étranger.*

DIEU est si jaloux de sa gloire & de son pur amour, qu'il ne peut souffrir un feu étranger, tel qu'est celui qui n'est pas pris sur son autel, c'est-à-dire en lui-même. Il n'y a point de milieu: ou il faut brûler de son amour, ou il faut brûler par sa colère.

v. 2. *En même temps un feu étant sorti du Seigneur, les dévora, & ils moururent devant le Seigneur.*

Une âme consacrée à son Dieu, & qui s'est elle-même dévouée à lui; une âme qu'il a appelée à le servir par le sacrifice pur, ne peut jamais admettre aucun amour étranger, ni amour propre, ni propre intérêt, qu'elle ne mette au même moment, & qu'elle ne mette par elle-même, au feu du Seigneur; car le feu de la justice ne souffre pas moins de lui que celui de son amour. Et cette mort se fait par la forme de son être, cette médiocré étant une mort à la pureté du même état, qui lui arrive en la présence du Seigneur, durant sa vie même. cessant avant de vivre en lui seul, qu'elle veut vivre à soi-même; & mourant à la perfection de la vie divine, avant qu'elle ne veut pas mourir à son propre amour.

v. 6. *Moyse dit à Aaron, & à Eleazar, & à Ithamar ses fils: Ne vous découvrez point la tête, & ne déchirez pas vos vêtements, de peur que vous ne mouriez, & que la colère du Seigneur ne s'enflamme contre tout le peuple. Que vos frères, & toute la maison d'Israël pleurent l'embaumement qui est venu du Seigneur.*

Il ne veut point que l'on fasse de deuil pour la perte de ces personnes qui se sont retirées de Dieu parmi les Prêtres & les Levites, les plus

consulés au Seigneur; parce qu'il veut que les ames sanctifiées entrent dans les intérêts de la justice divine sans envisager nul intérêt humain. Si tôt qu'ils commettraient cette infidélité, ils sortiroient par là même de leur état, quoique sous de bons prétextes, & ils mériteroient le même châtiment. Il faut une fidélité inviolable pour ne se rendre en aucune chose après s'être donné à Dieu. Les ames communes peuvent s'affiger de quelque perte par un sentiment de compassion; & cela passe en elles pour un bien, & le peut être en effet lorsqu'il est inspiré par la charité ou par une affection raisonnable, quoique humaine; mais celles dont nous avons parlé, ne doivent regarder en toutes choses que l'unique intérêt de Dieu seul.

v. 7. *Mais pour vous, ne soyez point hors des portes du Tabernacle; autrement vous pécherez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous.*

Il ajoute: si (par quelque retour sur vous-mêmes, ou pour quelque intérêt particulier) vous sortez sciemment hors des portes du Tabernacle, qui n'est que pour Dieu seul, & dans lequel vous devez toujours vous tenir enfermés: si vous vous arrêtez à quelque réflexion volontaire, vous pécherez & sortirez de votre état, pour qu'ayant été consacrés au Seigneur par l'huile de la sainte onction, qui est le marque du caractère ineffaçable d'une ame arrivée en Dieu, il ne veut pas que seulement par un regard vous preniez part à la douleur, & aux intérêts des ames communes.

## CHAPITRE XI.

v. 44. *Je suis le Seigneur votre Dieu: soyez saints, parce que je suis saint.*

LA Sainteté que Dieu demande est une sainteté qui ait rapport à la sienne. Or la sainteté de Dieu est en lui-même, de lui-même & pour lui-même; il faut donc aussi que la sainteté de ces ames soit en Dieu, de Dieu & pour Dieu. Il faut qu'elle soit en Dieu, ne subsistant qu'en lui, autrement elle seroit propriétaire, & lui déroberoit quelque chose; & de Dieu, vu que toute sainteté qui n'est pas reçue de Dieu, ne peut être appelée telle; & pour Dieu, lui étant referée comme à son fin & à son centre, & devant servir à sa gloire. L'ame donc arrivée en Dieu n'a rien en elle, ni pour elle, ni qui soit d'elle non-plus; mais par la perte en Dieu, tout est reçu en lui seul; & ce qu'elle n'est pas pour elle, non-plus que ce n'est pas d'elle qu'il vient; mais comme tout est venu de Dieu, tout y est aussi recoulé. C'est là la sainteté propre à ce degré.

v. 45. *Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés de l'Égypte pour être votre Dieu: soyez saints, parce que je suis saint.*

Ce verset est la confirmation du précédent, & il explique davantage. Dieu déclare qu'il a tiré ce peuple du pays de sa captivité, qui étoit sans propres inventions; afin de les rendre en lui-même. Ce mot, *afin que je sois votre Dieu*, veut dire, afin que je vous sois (a) tout en toutes choses moi-même, en moi-même, & pour moi-même. Il

(a) 1. Cor. 13 v. 28.